

Notes de Séminaire sur l'interprétation Biblique

BOB UTLEY
PROFESSEUR D'HERMÉNEUTIQUE
(INTERPRÉTATION BIBLIQUE)

Traduit de l'Anglais par
Freddy Lahula B. M.

TABLE DES MATIÈRES

Abréviations Contenues dans Ce Manuel et dans les Commentaires	6
Un Mot de l'Auteur: Bref Résumé de la Présente Méthode d'Interprétation	7

INTRODUCTION

I. Un Mot Sur la Tendance vers les Spécialisations en Matière d'interprétation Biblique.	10
II. Expériences de l'Auteur dans l'Enseignement de l'Herméneutique	15
III. La Question de l'Autorité.	16
IV. Nécessité de Procédures Herméneutiques Non Techniques.	18
A. Apathie Parmi les Croyants	
B. Dogmatisme Parmi les croyants	
V. Présuppositions (Préjugés) Fondamentales Sur la Bible	19
VI. Généralités Sur la Méthode Contextuelle.	21
VII. Quelques Commentaires Généraux pour le Lecteur.	21

LA BIBLE

I. Le Canon	23
II. Les Allégations de l'Inspiration	24
III. Le But de la Bible	25
A. Pas un Livre Réglementaire (Code Légal)	
B. Pas un Livre Scientifique	
C. Pas un Livre Magique	
IV. Présuppositions/Préjugés de l'Auteur à propos de la Bible	27
V. Évidence d'une Bible Surnaturelle, Inspirée, et ayant Autorité.	27
A. La Prophétie Prédicative	
B. Les Découvertes Archéologiques	
C. La Cohérence du Message	
D. Des Personnes Définitivement Changées	
VI. Problèmes Liés à Notre Interprétation de la Bible	29
VII. Principales Sources Textuelles de Notre Bible Moderne	29
A. L'Ancien Testament	
B. Le Nouveau Testament	
C. Brève Explication des Théories de la Critique Textuelle	
D. Éléments Constitutifs (de Base) de la Critique Textuelle	
E. Quelques Exemples du Problème relatif aux Manuscrits Copiés à la Main	
F. Le Problème de la Traduction d'une Langue à l'autre	
G. Le Problème des Langues Humaines dans la Description de Dieu	

L'AUTORITÉ DE LA BIBLE

I. Définition Présuppositionnelle de l'Auteur	38
II. Nécessité d'une Interprétation Vérifiable	38
III. Exemples d'Abus d'Interprétation	39

L'INTERPRÈTE

I. Conditionnement Présuppositionnel	41
II. Quelques Exemples de Conditionnement Évangélique	42
III. Que Peut-on Faire?	46
IV. Responsabilités de l'interprète	46

LA MÉTHODE CONTEXTUELLE DE L'INTERPRÉTATION BIBLIQUE

I. Son histoire et Son Développement/Évolution	47
A. L'interprétation Juive	
B. L'école d'Alexandrie	
C. L'École d'Antioche	
D. Éléments Constitutifs (Fondamentaux) de l'École d'Antioche	
II. Questions d'interprétation	50
A. Qu'a dit l'auteur originel?	
B. Que voulait dire (signifier) l'auteur originel?	
C. Qu'est-ce que l'auteur originel a-t-il dit ailleurs sur le même sujet?	
D. Qu'est-ce que d'autres auteurs Bibliques ont-ils dit sur le même sujet?	
E. Comment les auditeurs originels ont-ils compris et réagi au message?	
F. Comment est-ce que cette vérité s'applique-t-elle à mon époque?	
G. Comment est-ce que cette vérité s'applique-t-elle à ma vie?	
H. La responsabilité de l'interprète	
I. Quelques Livres Utiles	

QUELQUES PIÈGES POSSIBLES EN MATIÈRE D'INTERPRÉTATION

I. Nécessité d'un Processus Logique et d'une Focalisation Textuelle dans l'Interprétation	69
A. Le contexte littéraire	
B. Le contexte historique	
C. Le Genre littéraire	
D. La Grammaire/Syntaxe	
E. Les Sens et Connotations Originels des Mots	
F. L'Usage Approprié des Passages Parallèles	
II. Exemples d'Abus liés aux Cinq Premières Questions Interprétatives	70

MODALITÉS PRATIQUES POUR L'INTERPRÉTATION

I. L'Aspect Spirituel	76
A. Prier pour l'aide de l'Esprit	
B. Prier pour la purification personnelle	
C. Prier pour une plus grande connaissance et un plus grand amour de Dieu	
D. Appliquer immédiatement la vérité nouvelle dans sa vie personnelle	
II. Processus Logique	76
A. Lire plusieurs traductions/versions	
B. Lire le livre ou l'unité littéraire entier(e) d'un seul trait	

- C. Noter ses observations
 - 1. Le principal objectif/but du passage
 - 2. Le genre du passage
- D. Vérifier d'autres ressources d'étude Biblique sur les points/sujets concernés
- E. Relire le livre ou l'unité littéraire entier(e) et en esquisser les principales unités littéraires (c.-à-d. les vérités) et chercher les détails historiques (c.-à-d. l'auteur, la date, les destinataires, l'occasion)
- F. Vérifier d'autres ressources d'étude Biblique
- G. Vérifier les passages parallèles importants
- H. Les Orientaux présentent la vérité sous forme de paire de tension
 - I. La Théologie systématique
 - J. Usage des passages parallèles

III. Proposition de l'Ordre d'Usage des Outils de Recherche 83

MODÈLE DE PRISE DE NOTES PAR CATÉGORIE

I. Cycles de Lecture	84
II. Procédures exégétiques	86
III. Procédures de base pour une Étude Académique des Termes du Nouveau Testament	87
IV. Bref Résumé des Principes Herméneutiques	88

LISTE SÉLECTIVE D'OUTILS DE RECHERCHE RECOMMANDÉS PAR CATÉGORIE

I. Sur La Bible	90
II. Sur Comment faire de la Recherche	90
III. Sur L'Herméneutique	90
IV. Sur l'Introductions de Base aux Livres Bibliques	90
V. Sur les Encyclopédies et Dictionnaires Bibliques	91
VI. Quelques Commentaires Utiles.	91
VII. Sur l'Étude des Mots	91
VIII. Sur les Cadres/Contextes Culturels	92
IX. Sur les Théologies	93
X. Sur l'Apologétique	93
XI. Sur les Difficultés Bibliques	93
XII. Sur la Critique Textuelle	94
XIII. Quelques Lexiques	94
XIV. Sites Web où acheter des livres à prix réduits	94

UN GUIDE POUR UNE BONNE LECTURE DE LA BIBLE: UNE QUÊTE PERSONNELLE DE LA VÉRITÉ VERIFIABLE 95

BRÈVES DÉFINITIONS DES FORMES VERBALES HÉBRAÏQUES QUI INFLUENT SUR L'EXÉGÈSE

I. Bref Aperçu Historique du Développement de l'Hébreu	103
II. Aspects de la Prédication	103
A. LES VERBES	
B. LES RADICAUX	
C. LES MODES	

- D. *Waw*
- E. LES INFINITIFS
- F. LES FORMES INTERROGATIVES
- G. LES FORMES NÉGATIVES
- H. LES PHRASES CONDITIONNELLES

DÉFINITIONS DES FORMES GRAMMATICALES GRECQUES QUI INFLUENT SUR L'EXÉGÈSE

I. LE TEMPS (DE CONJUGAISON)	109
II. LA VOIX	110
III. LES MODES	111
IV. OUTILS GRECS DE RECHERCHE	111
V. LES NOMS	112
VI. LES CONJONCTIONS et LES CONNECTEURS	112
VII. LES PHRASES CONDITIONNELLES.	113
VIII. LES PROHIBITIONS	114
IX. L'ARTICLE	115
X. COMMENT INDIQUER UNE EMPHASE/ACCENTUATION	115

MODÈLES DE PRISE DE NOTES

I. Exemple d'une Unité/Portion Littéraire – Romains 1-3	118
II. Exemple d'un Livre du Nouveau Testament – Tite	123
III. Modèles de Prise de notes Détaillées tirés des Commentaires de Dr. Utley	
A. Ephésiens 2	129
B. Romains 5	150
C. Romains 6	167

APPENDICES

Appendice Un: L'Ancien Testament en tant qu'Histoire	179
Appendice Deux: Historiographie de l'Ancien Testament Comparée aux Cultures Contemporaines du Proche-Orient	183
Appendice Trois: Les Narratifs de l'Ancien Testament	185
Appendice Quatre: La Prophétie dans l'Ancien Testament	187
Appendice Cinq: La Prophétie dans le Nouveau Testament	191
Appendice Six: La Poésie Hébraïque	194
Appendice Sept: La Littérature de Sagesse Hébraïque	197
Appendice Huit: Les Écrits Apocalyptiques.	201
Appendice Neuf: L'Interprétation des Paraboles	203
Appendice Dix: Glossaire des Termes Employés en Herméneutique	207
Appendice Onze: Bibliographie Situés et Recommandés	217
Appendice Douze: Confession Doctrinale	220
Poème Herméneutique (par un ancien étudiant)	222

ABRÉVIATIONS CONTENUES DANS LE COMMENTAIRE ORIGINAL EN ANGLAIS

AB	Anchor Bible Commentaries, ed. William Foxwell Albright and David Noel Freedman
ABD	Anchor Bible Dictionary (6 vols.), ed. David Noel Freedman
AKOT	Analytical Key to the Old Testament by John Joseph Owens
ANET	Ancient Near Eastern Texts, James B. Pritchard
BDB	A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament by F. Brown, S. R. Driver and C. A. Briggs
BHS	Biblia Hebraica Stuttgartensia, GBS, 1997
IDB	The Interpreter's Dictionary of the Bible (4 vols.), ed. George A. Buttrick
ISBE	International Standard Bible Encyclopedia (5 vols.), ed. James Orr
JB	Jerusalem Bible
JPSOA	The Holy Scriptures According to the Masoretic Text: A New Translation (The Jewish Publication Society of America)
KB	The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament by Ludwig Koehler and Walter Baumgartner
LAM	The Holy Bible From Ancient Eastern Manuscripts (the Peshitta) by George M. Lamsa
LXX	Septuagint (Greek-English) by Zondervan, 1970
MOF	A New Translation of the Bible by James Moffatt
MT	Masoretic Hebrew Text
NAB	New American Bible Text
NASB	New American Standard Bible
NEB	New English Bible
NET	NET Bible: New English Translation, Second Beta Edition
NRSV	New Revised Standard Bible
NIDOTTE	New International Dictionary of Old Testament Theology and Exegesis (5 vols.), ed. Willem A. VanGemeren
NIV	New International Version
NJB	New Jerusalem Bible
OTPG	Old Testament Parsing Guide by Todd S. Beall, William A. Banks, and Colin Smith
REB	Revised English Bible
RSV	Revised Standard Version
SEPT	The Septuagint (Greek-English) by Zondervan, 1970
TEV	Today's English Version from United Bible Societies
YLT	Young's Literal Translation of the Holy Bible by Robert Young
ZPBE	Zondervan Pictorial Bible Encyclopedia (5 vols), ed. Merrill C. Tenney

UN MOT DE L'AUTEUR: UN BREF RÉSUMÉ DE LA PRÉSENTE MÉTHODE D'INTERPRÉTATION

L'Interprétation Biblique est un processus rationnel et spirituel qui cherche à comprendre un auteur inspiré des temps anciens, de manière à ce que le message venu jadis de Dieu soit compris et appliqué à notre époque actuelle.

Le processus spirituel est crucial, mais difficile à définir. Il implique qu'on s'abandonne et qu'on s'ouvre de tout cœur à Dieu; il doit y avoir un désir ardent (1) pour Dieu, (2) pour Le connaître, et (3) pour Le servir. Ce processus inclut la prière, la confession et la volonté de changer de style de vie. C'est un véritable mystère que des chrétiens sincères et pieux en arrivent à comprendre différemment la Bible, alors que le Saint-Esprit est crucialement et activement impliqué dans le processus d'interprétation.

Le processus rationnel, quant à lui, est plus facile à décrire. Il exige d'être cohérent et loyal vis-à-vis du texte, et ne pas se laisser influencer par ses penchants (préjugés) d'ordre personnel ou confessionnel. En effet, nous sommes tous historiquement conditionnés. Nul d'entre nous n'est un interprète objectif et neutre. Le présent commentaire offre un processus rationnel circonspect (ou prudent) contenant trois principes d'interprétation, structurés de manière à nous aider à surmonter nos penchants ou préjugés.

Premier Principe

Le premier principe consiste à relever le contexte ou cadre historique dans lequel un livre Biblique fut écrit, ainsi que l'occasion historique particulière permettant l'identification de son auteur. L'auteur originel avait bien un objectif, ou un message à communiquer. Le texte ne peut donc pas avoir pour nous une signification autre qu'il ne l'a jamais été pour l'auteur primaire, originel et inspiré. C'est son intention qui se trouve être la clé - et non notre besoin historique, émotionnel, culturel, personnel ou confessionnel. - L'Application est un partenaire intégral de l'interprétation, mais une interprétation appropriée doit toujours précéder l'application. Il y a ici lieu de réitérer que tout texte Biblique n'a qu'une et une seule signification, qui est celle que l'auteur originel, sous l'autorité de l'Esprit-Saint, avait l'intention de communiquer en son temps. Toutefois, cette unique signification peut avoir plusieurs applications possibles selon les différentes cultures et situations. Et ces différentes applications doivent avoir un lien avec la vérité centrale de l'auteur originel. C'est pour cette raison que ce commentaire-guide d'étude a été conçu pour servir d'introduction à chaque livre de la Bible.

Deuxième Principe

Le second principe consiste à identifier les unités littéraires ou thématiques (ou encore rubriques, ou portions littéraires). Chaque livre biblique est un document unifié. Les interprètes ne sont pas habilités à isoler un aspect de la vérité en l'excluant des autres. Il faut donc faire un effort pour comprendre ou appréhender le sens (ou l'objectif) du livre biblique entier (dans son ensemble), avant d'en interpréter les différentes fractions littéraires individuellement. Des portions individuelles - chapitres, paragraphes, ou versets- ne peuvent signifier ce que l'ensemble ou l'unité entière ne signifie pas. L'interprétation doit partir d'une approche déductive de l'ensemble vers une approche inductive des parties. Ainsi, le présent commentaire-guide d'étude est conçu pour aider les étudiants à analyser la structure de chaque unité ou fraction littéraire par paragraphes. Les divisions par paragraphes, ainsi que par chapitres, ne sont pas inspirées (comme l'est l'ensemble du livre concerné), mais elles nous aident à identifier les unités de pensée.

L'Interprétation par paragraphe - et non par phrase, proposition, mot, ou expression - est la clé pour parvenir à découvrir la signification visée par l'auteur biblique. Les paragraphes sont basés sur un sujet unifié, souvent appelé "thème" ou "intitulé." Chaque mot, expression, proposition, et phrase contenus dans le paragraphe se rapporte d'une manière ou d'une autre au dit thème ou sujet unifié. Ils (mots, phrases...) limitent le sujet ou thème, l'étendent, l'expliquent, et/ou le questionnent. La clé véritable pour une meilleure interprétation consiste à suivre la pensée de l'auteur originel paragraphe par paragraphe, à travers les fractions littéraires qui constituent l'ensemble du livre biblique concerné. Le présent guide est conçu pour aider les étudiants à parvenir à faire cela, en comparant différentes traductions modernes de la Bible. [La version originale (en Anglais) du présent commentaire a recouru aux traductions ci-après, lesquelles ont été sélectionnées du fait qu'elles emploient des théories de traduction différentes:

1. Le texte Grec de la United Bible Society est actuellement dans sa quatrième édition révisée (UBS⁴). La mise en paragraphes de ce texte a été l'œuvre des chercheurs modernes.
2. La New King James Version (NKJV) est une traduction littérale mot-à-mot, basée sur la tradition des manuscrits Grecs connue sous le nom de Textus Receptus. Elle a une division en paragraphes plus longue que celle des autres traductions. Ces unités ou fractions plus longues aident l'étudiant à voir les thèmes ou sujets unifiés.
3. La New Revised Standard Version (NRSV) est une traduction mot-à-mot modifiée. Elle constitue le point médian entre les deux suivantes versions modernes. Sa division en paragraphes est très utile dans l'identification des sujets.
4. La Today's English Version (TEV) est une traduction dynamique équivalente, publiée par la United Bible Society. Elle tente de traduire la Bible d'une manière telle que le lecteur moderne peut comprendre le sens du texte Grec. Généralement, et spécialement dans les Evangiles, elle divise les paragraphes par orateur plutôt que par sujet, comme le fait aussi la version NIV. Dans le cadre du travail d'interprétation, elle n'est pas bénéfique. Il est intéressant de noter que UBS⁴ et TEV sont toutes deux publiées par la même entité, mais leurs divisions en paragraphes sont cependant différentes.
5. La Bible de Jérusalem (BJ) est une traduction dynamique équivalente, basée sur la traduction française de l'Eglise Catholique. Elle est très utile en ce qu'elle permet de comparer la mise en paragraphes à partir d'une perspective Européenne.
6. La version originale (en anglais) du présent commentaire-guide d'étude recourt principalement au texte de la New American Standard Bible (NASB) de 1995, qui est une traduction mot-à-mot. Les commentaires verset par verset sont faits en fonction de ses paragraphes; tandis que la présente traduction française dudit commentaire-guide recourt principalement à la version Louis Segond, édition 1979, et secondairement à la version J.N. Darby, édition 1999.

Troisième Principe

Le troisième principe consiste à lire différentes traductions de la Bible en vue d'en saisir la signification la plus large possible (la sémantique) que les mots ou expressions bibliques peuvent contenir. Généralement, un mot ou une expression Grecs, peuvent être compris de plusieurs manières. Les différentes traductions exposent ces diverses options, et aident ainsi à identifier et expliquer les variations des manuscrits Grecs. Lesdites variations n'affectent en rien la doctrine, mais permettent plutôt d'essayer de remonter jusqu'au texte original écrit par l'auteur antique jadis inspiré.

Quatrième Principe

Le quatrième principe consiste à relever le genre littéraire. Les auteurs inspirés originels avaient choisi de consigner leurs messages sous différentes formes (par ex. sous formes de narration historique, de drame historique, de poésie, de prophétie, d'Evangile [parabole], de lettre, ou encore sous forme apocalyptique). Ces différentes formes possèdent des clés spéciales pour leur

interprétation (voir les ouvrages de Gordon Fee et Doug Stuart, “How to Read the Bible for All Its Worth” ou de Robert Stein, “Playing by the Rules”).

En me forçant à “lutter” avec le texte antique, ces principes susmentionnés m’ont permis de surmonter une grande partie de mon conditionnement historique. Mon souhait est qu’ils soient de même une bénédiction pour vous.

Bob Utley
East Texas Baptist University
27 Juin 1996

INTRODUCTION

I. Un Mot Sur la Tendence Vers les Spécialisations en Herméneutique

Je me souviens, encore jeune croyant, combien j'étais enthousiasmé d'apprendre davantage sur Christ, la vie Chrétienne, et la Bible. On m'avait dit qu'étudier la Bible était la joie et le devoir de chaque croyant. Je me souviens bien combien c'était frustrant quand j'ai commencé à lire la Bible; Ce que je pensais être une aventure passionnante avait alors tourné en un cauchemar confus.

“La pensée de l'étude Biblique personnelle effraie la plupart des chrétiens. Sans aucune formation formelle, cela semble être difficile. Cependant, le Psaume 119 invite avec persistance chaque Chrétien à se nourrir de la nourriture spirituelle de l'Écriture” (Mayhue 1986, p. 45).

Mais il y avait de l'espoir. Il m'avait été dit que la formation religieuse allait me fournir des outils et des techniques nécessaires pour la compréhension personnelle de la Bible, mais cela aussi s'avéra être une demi-vérité. Il est vrai que la formation religieuse m'avait ouvert la Bible dans de nombreuses façons merveilleuses. Mais très vite, il était devenu évident pour moi que plus d'éducation et de spécialisation étaient nécessaires pour vraiment comprendre la Bible. J'ai soudainement réalisé que des années d'expertise (apprentissage) linguistique, sémantique, exégétique, herméneutique et théologique étaient nécessaires pour bien comprendre la Bible. À cette époque, mon niveau d'éducation était tel que je j'ai pu déceler que les spécialistes qui me formaient n'interprétaient pas tous la Bible d'une manière uniforme (Silva 1987, 2-3). Chacun d'eux prétendait que la finesse éducationnelle de son domaine de formation était cruciale pour une bonne interprétation de la Bible; et cependant, ils étaient tous continuellement en désaccord sur comment interpréter certains passages difficiles.

Les présents commentaires n'ont pas pour finalité de critiquer fortement la formation Chrétienne, mais plutôt de reconnaître qu'elle ne peut réaliser toutes ses promesses. D'une manière ou d'une autre, il faut plus que simplement de la formation ou éducation.

“La Bible est en même temps si simple que le moins instruit peut comprendre son message de base, et si profonde que le meilleur chercheur ne peut jamais saisir sa signification entière” (Schultz and Inch 1976, 9).

Nous avons, d'une certaine manière, confiné l'interprétation Biblique dans le domaine exclusif des spécialistes académiques (universitaires). Nous avons pris la Bible, qui a été écrite pour l'homme ordinaire, et nous l'avons cédée aux experts privilégiés, hautement qualifiés.

Wycliffe a écrit: “Christ et Ses apôtres enseignaient les gens dans la langue qu'ils connaissaient mieux. C'est certain que la vérité de la foi Chrétienne deviendra plus évidente selon que la foi elle-même est plus connue. En conséquence, la doctrine ne devrait pas être seulement en Latin, mais aussi en langue vulgaire et, puisque la foi de l'église est contenue dans les Écritures, c'est mieux que celles-ci soient plus connues dans un sens vrai. Les laïcs doivent comprendre la foi, et puisque les doctrines de notre foi sont dans les Ecritures, les croyants doivent avoir les Écritures dans une langue qu'ils comprennent bien” (Mayhue 1986, 106).

Ce que nous avons fait avec les principes de l'interprétation ressemble à (1) ce que les Juifs ont fait avec leurs experts de la Loi, les scribes; (2) ce que les Gnostiques ont fait avec leur insistance intellectuelle et leur savoir secret, dont ils étaient les seuls à dispenser; et (3) ce que l'Église Catholique du Moyen-Âge a fait avec la dichotomie clergé-laïcs, laquelle continue jusqu'à aujourd'hui

Nous avons retiré de la portée du commun des mortels la Bible et ses vérités pour les laisser uniquement à la disposition des spécialistes. Nous avons fait de l'interprétation Biblique ce que la médecine a fait des médecins: des spécialistes de tous les systèmes du corps humain, mais bien souvent, ces spécialistes disconviennent sur le diagnostique et le traitement. La même tendance est apparue dans presque chaque domaine de la vie moderne, y compris les disciplines académiques des instituts et séminaires Bibliques Chrétiens.

Avec la surabondance d'informations disponibles aujourd'hui, même les spécialistes dans un même domaine en arrivent à ne pas s'accorder. Comment alors attendre des Chrétiens moyens qu'ils s'accordent sur l'étude Biblique quand "les experts" en sont incapables? Dans son livre intitulé "*Interpreting the Word of God*," Gordon Fee a déclaré ce qui suit:

"Les suggestions proposées dans ce document peuvent sembler si incroyables à l'homme ordinaire, à qui la Bible a été originellement adressée, que l'interprétation devient une affaire seulement des experts. Heureusement que l'Esprit, comme le vent, 'souffle où il veut' (Jean 3: 8), et dans ce cas-ci, il a une merveilleuse façon de gracieusement contourner les experts pour s'adresser directement à nous" (Schultz and Inch 1976, 126).

Je pense que nous conviendrons que dans ces domaines de l'herméneutique (principes d'interprétation Biblique) et de l'exégèse (mise en pratique de l'interprétation), nous avons, par inadvertance, retiré la Bible de ceux à qui elle avait été donnée. À ce propos, Daniel Webster a fait le commentaire ci-après:

"Je crois que la Bible doit être comprise et reçue selon la signification claire et évidente de ses pages, car je ne peux me persuader qu'un livre destiné au salut et à la conversion du monde entier puisse couvrir/occulter sa signification dans un quelconque mystère ou doute que seuls des critiques et philosophes peuvent découvrir" (Mayhue 1986, 60).

Il semble que l'insistance sur l'éducation avancée [formation académique] comme nécessité pour pouvoir interpréter la Bible soit mal venue, de par le fait même que la grande majorité du monde n'a et ne pourra jamais bénéficier du niveau de formation théologique dont jouissent les habitants de l'Europe et de l'Amérique depuis l'âge de la lumière."

"La plupart des gens pensent probablement que des ouvrages de référence, tels que les commentaires et les dictionnaires Bibliques sont des outils nécessaires pour étudier la Bible. C'est sans aucun doute qu'ils sont utiles, car ils nous transmettent les aperçus et les idées des spécialistes de la Bible. Mais seulement, beaucoup de chrétiens, en particulier ceux se trouvant dans des circonstances de grande pauvreté, ne peuvent se procurer ces aides. Doivent-ils, pour étudier la Bible, attendre jusqu'à ce qu'ils puissent les obtenir? Si c'est le cas, nombreux sont ceux qui attendraient éternellement" (Sterrett 1973, 33).

"On peut être confiant que les langues vernaculaires transmettront la plupart de facteurs grammaticaux nécessaires à la compréhension de l'écriture Biblique. À défaut de cela, la majeure partie de la Chrétienté serait non qualifiée pour étudier la Bible, et la Bible ne serait accessible qu'à un petit nombre de privilégiés" (Traina 1985, 81).

L'église doit retourner à une position équilibrée entre (1) l'éducation/formation et (2) les dons surnaturels. Il y a plusieurs facteurs impliqués dans la bonne compréhension du message Biblique, parmi lesquels la motivation spirituelle, l'engagement, et les dons de l'interprète ne sont pas les moindres. Il va de soi qu'une personne formée sera plus habile dans certains aspects de la tâche, mais pas nécessairement ceux cruciaux.

"La présence du Saint-Esprit et la capacité de la langue à communiquer la vérité combinent pour donner tout ce dont on a besoin pour étudier et interpréter soi-même la Bible" (Henrick-

sen 1973, 37).

Se pourrait-il que l'interprétation Biblique soit à la fois un don spirituel et une discipline apprise? Cela ne veut pas dire que tous les Chrétiens n'ont pas le droit et la responsabilité d'interpréter eux-mêmes les Écritures, mais se pourrait-il qu'il y ait quelque chose au-delà de l'éducation/formation? Une bonne analogie serait le don d'évangélisation. Dans des situations pratiques, la manifestation de ce don est évidente; Son efficacité et ses fruits sont apparents. Cependant, cela ne supprime ou n'atténue pas la responsabilité Biblique d'évangéliser un petit nombre de personnes. Tous les croyants peuvent apprendre, par la formation et l'expérience personnelle, à mieux faire l'œuvre de la propagation de notre foi. Je pense que cela est également vrai pour l'interprétation Biblique. Il nous faut combiner notre dépendance de l'Esprit (Silva 1987, 24-25) avec la perspicacité de la formation et le bénéfice de l'expérience pratique.

“Il peut sembler à ce point que je préconise une approche non-intellectuelle de l'interprétation de la Bible. Ce n'est certainement pas le cas. Spurgeon nous avertit de cela quand il dit: 'C'est étrange que certains hommes qui parlent beaucoup de ce que le Saint-Esprit leur révèle puissent minimiser ce que le même Esprit a révélé à d'autres' (Henricksen 1973, 41).

Cela nous amène à la question de savoir comment concilier ces deux vérités évidentes: La capacité de Dieu à communiquer avec les non-instruits par sa Parole, et comment la formation peut faciliter ce processus.

Je voudrais d'abord affirmer que nos opportunités de formation doivent nécessairement être prises en considération. On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné (Luc 12: 48). Beaucoup de Chrétiens manquent non pas les occasions, mais plutôt la motivation de s'améliorer. On est gérant/responsable non seulement des opportunités, mais aussi de ses motivations et attitudes.

“Dieu est son propre interprète, mais l'étudiant de l'Écriture doit apporter à sa tâche un esprit discipliné et un cœur chaleureux. La foi n'offre pas de raccourcis à une lecture responsable de la Bible. On ne peut non plus laisser la tâche de l'interprétation Biblique à quelques experts. Aucun de nous ne peut éviter le travail d'interprétation. Chaque fois que nous écoutons quelqu'un parler, ou lorsque nous lisons ce que quelqu'un d'autre a écrit, nous interprétons ce qui est dit. Cela n'est pas différent de quand nous ouvrons personnellement la Bible. La question n'est pas de savoir si nous devons interpréter, mais plutôt si nous le faisons bien ou mal” (Jansen 1968, 17).

À la nécessité d'un cœur chaleureux, je voudrais ajouter que, bien que nos cœurs puissent être chaleureux, ils sont encore pécheurs (Silva 1987, 23, 118). Nous devons faire attention à lier notre compréhension/entendement de la Bible avec l'entendement de Dieu. Nous avons tous été et continuons d'être affectés par le péché. En dernière analyse, ni les meilleurs principes herméneutiques et procédures d'exégèse, ni un cœur chaleureux ne peuvent surmonter notre propension à pécher. L'humilité doit toujours accompagner nos interprétations.

“Une bonne herméneutique exige une attitude d'humilité. Cela comprend non seulement l'humilité d'apprendre des autres, mais de façon plus significative, l'humilité de se soumettre au jugement de la Parole que l'on interprète. Bien que la tâche de l'interprète nécessite étude et jugement, sa tâche ultime consiste à laisser la Parole qu'il étudie lui confronter et l'amener à l'obéissance” (Gordon Fee cité dans Schultz and Inch 1976, 127).

Une autre solution possible est le concept de divers degrés ou niveaux d'interprétation. Il me semble évident que les laïcs non formés n'auront pas la profondeur d'entendement qu'un interprète formé pourrait avoir. Toutefois, cela ne signifie pas qu'une connaissance incomplète est une

connaissance défectueuse.

“Dire que nous comprenons la Parole de Dieu ne signifie pas que nous pouvons comprendre tout ce qu'elle contient, résoudre tous les problèmes d'interprétation et avoir des réponses à toutes nos questions. Il y a des points dont la signification précise semble être encore secrète” (Sterrett 1973, 16).

Si tel est le cas, tout le savoir humain est dans la même catégorie. La tâche de l'Esprit consistant à conduire les enfants de Dieu dans la vérité (Jean 14:26; 16:13-14; I Jean 2:20-21) n'est élargie que par nos capacités intellectuelles. Les bases de la foi Chrétienne peuvent être connues de toute personne à l'aide d'une simple lecture de la Bible dans une traduction qu'il /elle comprend. C'est dans le domaine de la maturité et de l'équilibre que la formation Chrétienne devient une aide précieuse. Nous pouvons faire confiance à l'Esprit dans le domaine de l'interprétation. Certes, il y aura des interprétations erronées et des problèmes théologiques, mais peut-on manquer cela chez des chercheurs?

Il est cruciallement nécessaire que l'église moderne commence à impliquer tous les croyants à une étude Biblique personnelle, significative et quotidienne pour et par eux-mêmes. Cela implique que l'église les forme à des techniques d'interprétation qu'ils peuvent comprendre et appliquer.

“Le défi de l'église est d'insister sur l'étude individuelle de la Bible parmi ceux qui croient en la Bible” (Osborne and Woodward 1979, 13).

Cela est souligné davantage:

“Une étude en profondeur de la Bible est, comme nous l'avons vu, destinée à tous les croyants, qu'il s'agisse d'un étudiant laïc ou d'un travailleur professionnel. Nous devons nous rappeler que Dieu ne nous exige pas d'être brillant, mais seulement d'être fidèle. Passer énormément du temps à l'étude détaillée de l'Écriture ne demande pas d'être un génie, mais simplement un croyant discipliné. La fidélité et la discipline sont les deux faces d'une même médaille” (Osborne and Woodward 1979, 82).

Les techniques herméneutiques doivent être réduites à des concepts de bon sens, car elles devraient impliquer rien de plus que l'application normale de la raison humaine et de compétences linguistiques (Fee 1982, 16; Sire 1980, 51). Dieu veut communiquer avec nous autant que les croyants désirent comprendre son message. Les techniques concernées doivent équilibrer les processus analytiques de l'individu, tout en fournissant au processus aussi rapidement que possible un matériel de référence fiable. Cela est particulièrement vrai s'agissant des matériels (documentation) à background historique et culturel. Gordon Fee présente ces suggestions utiles:

“Que le non-expert ne désespère pas, mais qu'il soit aussi prêt à étudier, et pas seulement se contenter de faire ses dévotions. Pour étudier, il devrait user des outils de base suivants:

(a) Disposer de plus d'une bonne traduction contemporaine. Cela indiquerait, par moments, la source de certains problèmes. Il doit être sûr de disposer des traductions qui tiennent compte des différences entre la prose et la poésie, et qui relèvent les paragraphes. (b) Disposer d'au moins un bon commentaire, en particulier un qui contienne des principes herméneutiques proposés dans le présent manuel (ex. : CK Barrett, sur I Cor.; FF Bruce, sur Hébreux, RD Brown sur Jean). Encore une fois, consulter diverses traductions offre plusieurs options différentes. (c) Son propre bon sens. L'Écriture n'est pas remplie de significations cachées à creuser par des mineurs dans des grottes sombres. Essayez de découvrir clairement ce qui était visé par l'auteur Biblique. Cette intention est généralement tapie à la surface et n'a besoin que d'un petit aperçu dans la grammaire ou l'histoire pour devenir visible. Très souvent, elle se trouve juste à

la surface et l'expert passe à côté parce qu'il est trop enclin à d'abord creuser et regarder plus tard. Sur ce point, le non-expert a beaucoup à enseigner à l'expert (cfr. Gordon Fee dans *Interpreting the Word of God*," cité dans Schultz and Inch 1976, 127).

Un Mot pour les Laïcs

Pour nombreux d'entre les laïcs, il y a une croissante apathie et indifférence à l'étude personnelle de la Bible. Beaucoup sont prêts à laisser quelqu'un d'autre interpréter la Bible pour eux. Cela va à l'encontre du principe Biblique du "sacerdoce du croyant," qui a été renforcé avec tant d'enthousiasme par la Réforme. Nous avons tous la responsabilité de connaître Dieu à travers le Christ et comprendre sa volonté pour nos vies (compétence de l'âme). On ne devrait pas oser déléguer cette énorme responsabilité à quelqu'un d'autre, peu importe combien on respecte cette dernière personne. En effet, nous rendrons tous compte à Dieu pour notre compréhension personnelle de la Bible et pour la façon dont nous aurons mené notre vie (cfr. II Cor. 5:10).

Pourquoi la prévalence vers l'étude Biblique pré-digérée (sermons, commentaires) est-elle si évidente aujourd'hui? Tout d'abord, je pense que le grand nombre d'interprétations si facilement disponibles dans la culture occidentale a provoqué une grande confusion. On a l'impression qu'il y a plein de dissensions sur la Bible, ou personne ne s'accorde avec personne. Mais il n'en est certainement rien. Il y a lieu de distinguer entre les grandes vérités Chrétiennes historiques et les questions périphériques. Les principaux piliers de la foi Chrétienne sont partagés par toutes les confessions Chrétiennes. J'entends par là les doctrines relatives à la personne et l'œuvre du Christ, le désir de Dieu de sauver, la place centrale de la Bible, ainsi que d'autres vérités semblables qui sont communes à tous les Chrétiens. Les laïcs doivent être formés à distinguer entre le blé et l'ivraie. Juste parce qu'il y a tant d'interprétations ne nous exonère pas de la responsabilité de choisir celles qui sont les plus en accord avec l'intention d'un auteur Biblique inspiré, exprimée dans un contexte Biblique bien défini.

Il n'y a pas que la variété d'interprétations qui est une barrière, il y a aussi les traditions confessionnelles de l'interprète. Souvent, les laïcs croient savoir ce que la Bible veut dire avant de l'étudier ou même de la lire pour/par eux-mêmes. Souvent, on devient tellement à l'aise dans un système théologique qu'on oublie les problèmes qui ont été causés tout au long de l'histoire de l'Église par ces systèmes mis en place par l'homme. En outre, on a tendance à oublier combien il y a des systèmes différents, souvent contradictoires en apparence, au sein de la communauté chrétienne. Nous ne devons pas nous limiter à ce qui nous est familier! Nous devons nous efforcer à retirer les lunettes des traditions confessionnelles et culturelles et considérer la Bible à la lumière de sa propre époque. Les traditions confessionnelles et culturelles peuvent être utiles, mais elles doivent toujours être soumises à la Bible, et non l'inverse. C'est douloureux de réexaminer ce qui nous a été inculqué, mais c'est essentiel de le faire, à titre individuel, en dehors des parents, du pasteur, de l'enseignant, du conjoint, ou des amis.

Nous devons comprendre que nous avons tous été affectés, non seulement par nos parents, notre lieu de naissance, notre époque de naissance, mais aussi par nos expériences personnelles et type de personnalité. Tout cela influence grandement notre façon d'interpréter la Bible. Nous ne pouvons certes pas modifier ou éliminer ces facteurs, mais du moins nous pouvons prendre conscience de leur présence, ce qui nous aidera à ne pas nous laisser indûment influencer par eux. Nous sommes tous historiquement conditionnés

Il y a eu un temps en Amérique où les laïcs connaissaient la Bible autant que les prédicateurs, mais à notre époque actuelle de la spécialisation et de l'empiètement des médias de masse sur notre emploi du temps, nous avons opté pour les experts. Cependant, pour ce qui est de l'interprétation Biblique, nous devons le faire nous-mêmes. Cela ne signifie pas que nous ne pouvons plus consulter des leaders Chrétiens doués, appelés, et formés, mais nous ne devons pas permettre à leurs interprétations de devenir nôtres, sans analyse Biblique personnelle avec prière. Nous sommes tous affectés par le péché, même après que nous soyons sauvés. Cela affecte tous les aspects de notre entendement de Dieu et de ses desseins. Nous devons reconnaître la grande vérité

que notre entendement n'est pas celui de Dieu. Il faut s'accrocher à des piliers majeurs du Christianisme, mais permettre l'expression maximale de l'interprétation et de la pratique dans les matières périphériques ou non-essentielles. Nous devons tous nous décider conformément aux limites fixées et vivre de manière appropriée, par la foi et l'amour, dans la lumière qui nous vient des Écritures.

En résumé, il me semble que l'église doit consacrer plus d'énergie à communiquer les principes permettant de mieux comprendre les auteurs Bibliques antiques dans leurs intentions originelles. Nous, les lecteurs de la Bible, devons réduire nos présuppositions (préjugés) expérientielles, paroissiales, confessionnelles, traditionalistes... pour véritablement chercher le message des auteurs Bibliques inspirés, même lorsque ceux-ci pourraient violer nos préjugés personnels ou nos traditions confessionnelles. Nous devons cesser avec nos techniques populaires de "proof-texting" pour une véritable interprétation contextuelle des auteurs Bibliques originels. La seule personne inspirée dans l'interprétation Biblique est l'auteur originel.

Les croyants doivent réexaminer leurs objectifs et leurs motivations à la lumière d'Ephésiens 4: 11-16. Puisse Dieu nous aider à entrer dans la plénitude de Sa Parole, en pensée et en action.

II. Expériences de l'Auteur dans l'Enseignement de l'Herméneutique dans les Eglises Locales, les Salles de classe, et les Séminaires

En tant que pasteur pendant quinze ans, et professeur d'université pendant seize ans, j'ai eu l'opportunité d'observer et de discuter des questions herméneutiques avec des Chrétiens de plusieurs groupes confessionnels. J'ai été pasteur dans des églises Baptistes du Sud et j'ai enseigné dans trois institutions Baptistes du Sud [des U. S. A.] (Wayland Baptist University extension, Lubbock, Texas; The Hispanic School of Theology, Lubbock, Texas; et East Texas Baptist University, Marshall, Texas), ainsi que dans une école Biblique charismatique de niveau intermédiaire (Trinity Bible Institute, Lubbock, Texas). Après ma retraite, j'ai dispensé des cours pendant plusieurs années au séminaire OMS Emmaüs au Cap-Haïtien, en Haïti; à un Séminaire Baptiste Arménien à Erevan, en Arménie, et au Séminaire interconfessionnel de Novi Sod, en Serbie. Je suis aussi membre associé de l'Église Méthodiste Unie et de l'Église Presbytérienne d'Amérique. J'ai présenté ma thèse de doctorat au séminaire interconfessionnel de Trinity School Evangelical Divinity dans la région de Chicago. J'ai ainsi pu exercer mon ministère à la croisée des lignes confessionnelles durant plusieurs années. Un thème commun s'est dégagé des diverses discussions que j'ai pu avoir, à savoir le manque évident de formation sur les concepts et les procédures herméneutiques. J'ai constaté que la plupart des Chrétiens, dans leur interprétation de la Bible, se fondent sur:

1. le "proof-texting"
2. le littéralisme
3. l'allégorie/moralisation
4. l'endoctrinement confessionnel
5. l'expérience personnelle
6. le conditionnement culturel

Il y a un besoin désespéré pour une approche herméneutique cohérente, vérifiable, et textuellement orientée en matière d'interprétation Biblique. Il est crucial que les principes herméneutiques soient présentés (1) dans un langage non-technique; (2) sous forme de principes simplement énoncés; et (3) lesquels principes peuvent être démontrés avec plusieurs exemples Bibliques pertinents.

Les laïcs peuvent facilement répondre à une approche herméneutique simplifiée à même de fournir une procédure plus cohérente et vérifiable pour une interprétation personnelle des Écritures. De nombreux laïcs perçoivent la relativité de la plupart des études Bibliques qu'on leur présente dans les églises locales, la littérature Chrétienne et dans les médias audio-visuels (radio et télévision). J'ai enseigné l'herméneutique dans divers cadres:

1. dans des séminaires [institutions] dans plusieurs villes
2. lors des séminaires [conférences] de formation dans des églises locales
3. dans des Écoles de Dimanche
4. dans des collèges/instituts Bibliques
5. dans des universités.

Dans chacun de ces cadres, j'ai trouvé des laïcs ouverts et désireux de répondre à une approche cohérente et vérifiable de l'étude de la Bible. Il y a une vraie faim pour comprendre la Bible et vivre à la lumière de ses enseignements. Mais il y a aussi une réelle frustration à cause de:

1. la multiplicité des interprétations
2. la relativité des interprétations
3. l'arrogance confessionnelle liée à certaines interprétations
4. le manque de capacité à vérifier les propos (enseignements) entendus au nom de Dieu

Le présent manuel n'est pas conçu pour être une présentation technique, exhaustive, académique de l'herméneutique, mais une introduction – au profit du croyant moyen- à l'approche ou méthode Contextuelle/Textuelle de l'école d'interprétation textuellement orientée (Antioche de Syrie) et pour une application personnelle desdits principes dans l'étude et la vie quotidiennes. Cette Introduction sera focalisée sur cinq domaines spécifiques:

1. le besoin de formation en herméneutique
2. les principes Contextuels/Textuels de l'herméneutique Biblique
3. certains écueils (pièges) majeurs de l'herméneutique contemporaine
4. certaines procédures d'orientation méthodologique et
5. les ressources d'études Bibliques qui sont disponibles pour les laïcs modernes [anglophones/francophones].

Ce manuel est conçu pour susciter l'intérêt et le désir des Chrétiens à interpréter les Écritures pour et par eux-mêmes. Il est vrai que ce n'est qu'un premier pas, mais néanmoins c'est un pas crucial. La Bibliographie fournit de nombreuses sources supplémentaires relatives à l'étude des techniques d'étude Biblique. Le principal objectif du présent manuel est de reconnaître qu'il y a un problème avec nos méthodes populaires actuelles relatives à l'interprétation Biblique, et qu'il existe une approche plus cohérente et vérifiable, accessible aux laïcs. Puisqu'un voyage de mille kilomètres commence toujours par un premier pas, j'ose espérer que cette introduction positionnera les laïcs sur le droit chemin de la passionnante et enrichissante tâche de l'étude Biblique personnelle, habituelle et quotidienne.

III. La Question de l'Autorité Biblique

La question de savoir si Dieu existe réellement ou pas n'a jamais été une préoccupation pour moi personnellement. J'ai toujours, suivant les auteurs Bibliques, assumé l'existence de Dieu. Je n'ai jamais ressenti le besoin d'un argument philosophique pour renforcer ma foi sur ce point. Les cinq preuves de l'existence de Dieu, formulées par Thomas d'Aquin, sont utiles pour ceux qui cherchent une évidence rationnelle. Cependant, même ces arguments de nécessité philosophique ne prouvent pas réellement l'existence du Dieu de la Bible, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Au mieux, ils postulent une nécessité logique, une cause inflexible, ou une cause première.

De même, la question de savoir si nous pouvons connaître Dieu (philosophie Grecque) n'a jamais été une préoccupation majeure pour moi. J'ai toujours assumé que c'est plutôt Dieu qui cherche à communiquer avec nous. Cela n'est pas seulement vrai par rapport à la révélation naturelle: (1) l'évidence Divine de la création (Ps. 19:1-6; Rom. 1:19-20) et (2) la conviction morale intérieure de l'homme (Rom. 2:14-15), mais aussi d'une manière unique par la révélation écrite de Dieu (II Tim. 3:15-17). Dieu nous a parlé par le biais des événements, des lois et des prophètes (cfr. Matth. 5:17-19). Il a ultimement parlé par son Fils (Jean 1:1-14; Hébr. 1:1-3; Matth 5:21-48).

Pour moi, la grande question a toujours tourné autour de Ce que Dieu a dit ou est en train de

dire. Cette préoccupation s'est développée très tôt dans ma vie Chrétienne. Désireux de connaître la Bible, j'ai été consterné par les nombreuses et différentes interprétations de l'Écriture. Il me semblait que chacun avait sa propre opinion sur la Bible, souvent basée sur le type de personnalité individuelle, le background confessionnel, l'expérience personnelle, ou l'instruction parentale. Chacun était tellement convaincu et convaincant que j'ai commencé à me demander si l'on pouvait vraiment savoir, avec un certain degré de certitude, les dires/paroles de Dieu.

Au séminaire, j'ai été finalement introduit à la notion de "l'Autorité Biblique." C'était devenu clair pour moi que la Bible était la seule base de la foi et de la pratique Chrétiennes. Il ne s'agissait pas seulement d'un cliché pour défendre les méthodes et les théologies traditionnelles d'une personne. C'était vraiment une réponse précise quant à la question de l'autorité.

Même après avoir accepté l'autorité de la Bible correctement interprétée, il reste encore la difficile question de savoir quel système herméneutique est le meilleur. Je retrouvais encore présente dans le domaine de l'herméneutique la même confusion que je ressentais dans le labyrinthe des interprétations. Comme fait/résultat, la divergence des principes herméneutiques exprimés ou tacites, conscients ou inconscients, peut véritablement être la cause de la multiplicité des interprétations. Les principes herméneutiques étaient extrêmement difficiles à analyser parce qu'ils n'étaient pas en eux-mêmes inspirés, mais avaient été développés au sein des traditions théologiques différentes et à travers des crises historiques. On trouve des interprètes pieux dans tous les différents systèmes. Comment décider de quel système appliquer? Pour moi, le critère de base en vint à "la vérifiabilité" et à "la cohérence/consistance." Et je suis sûr que cela est dû au fait que je vis à une époque dominée par la méthode scientifique. Toutefois, il doit y avoir des limites placées dans le domaine de l'interprétation. Il y a de l'ambivalence au sein de l'herméneutique, parce qu'elle est à la fois un don (l'art) et un ensemble de lignes directrices logiques pour comprendre les langues humaines (la science). Quels que soient les principes d'interprétation d'une personne, ils doivent équilibrer ces deux points de vue.

L'école d'interprétation d'Antioche (Syrie) est, à ce jour, celle qui offre le meilleur équilibre disponible. Son orientation contextuelle/textuelle permet au moins un certain degré de vérifiabilité. Elle ne suscitera jamais de l'unanimité, mais au moins elle a souligné l'importance d'interpréter les Écritures dans leur sens normal, évident.

Il faut avouer que son approche est essentiellement une réaction historique à l'école allégorique d'Alexandrie (Égypte). Il s'agit d'une simplification excessive (Silva 1987, 52-53), mais il est toujours utile de s'en servir dans l'analyse de deux approches fondamentales de l'église en matière d'interprétation Biblique. L'école d'Antioche, avec sa méthodologie Aristotélicienne, a fourni une justification adéquate à l'interprétation de la Réforme/Renaissance, ce qui a ouvert la voie à notre orientation scientifique moderne. L'approche Contextuelle/Textuelle de cette interprétation permet ou laisse à la Bible de parler d'abord à/de son époque (une signification), et ensuite à/de notre époque (plusieurs applications). Elle comble le fossé du temps et de la culture dans une méthodologie acceptable par la communauté intellectuelle de notre époque. On l'accepte parce que c'est fondamentalement la même méthode qui est utilisée pour interpréter l'ensemble de la littérature antique, et elle s'adapte aux formes de pensée de notre conception académique moderne.

L'herméneutique étant devenue une préoccupation majeure de mon ministère, j'ai alors commencé à analyser plus attentivement les prédications, les enseignements et les écrits religieux. C'était consternant de constater les abus qui se produisaient/commettaient au nom de Dieu. L'église qui semblait faire l'éloge de la Bible, pervertissait en même temps son message. Cela n'était pas seulement vrai pour le corps laïc (les non-initiés), mais aussi pour les dirigeants de l'église. Il ne s'agissait pas d'une question de piété, mais une vraie ignorance des principes d'interprétation. La joie que j'ai trouvée en connaissant la Bible selon l'objectif (l'intention) de l'auteur originel était simplement une non-entité pour de nombreux croyants affectueux, admirables et engagés. Je décidais alors de développer un manuel approprié pour initier les personnes laïques aux principes de base de la méthode contextuelle/textuellement axée d'Antioche.

À cette époque (1977), il n'y avait pas encore beaucoup de livres disponibles sur l'herméneutique. C'était particulièrement vrai pour les laïcs. J'essayais de susciter l'intérêt en exposant nos interprétations erronées ainsi que nos préjugés conscients; le tout combiné avec une brève explication de la méthode contextuelle/textuelle et une liste des erreurs couramment trouvées dans l'interprétation théologique. Enfin, un ordre procédural fut proposé afin d'aider les gens à avancer dans les différentes tâches de l'herméneutique et savoir le moment propice pour consulter les outils de recherche.

IV. Besoin et Nécessité des Procédures Herméneutiques Non-techniques

A. Apathie Parmi les Croyants

En tant que pasteur et professeur, j'ai eu à cœur ce problème pendant plusieurs années. J'ai été douloureusement conscient de la baisse de la connaissance Biblique générale parmi les croyants de nos jours. Cette carence de connaissances a été la cause de beaucoup de problèmes dans l'église contemporaine. Je sais que les croyants modernes aiment Dieu autant que ceux des générations passées ont aimé Dieu et sa Parole, mais alors quelle est la cause de la dégénération dans notre entendement, non pas seulement du contenu de l'Écriture, mais aussi de ce qu'elle signifie et de comment l'appliquer aujourd'hui?

À mon avis, un sentiment de frustration a poussé la majorité des Chrétiens à devenir indifférents et apathiques à l'égard de l'étude et de l'interprétation de la Bible. Cette apathie est perceptible dans plusieurs domaines de la vie moderne. L'une des difficultés majeures est notre attitude culturelle de consumérisme (société de consommation). En tant que peuple, nous nous sommes habitués à la gratification instantanée de chacun de nos besoins. Notre culture a transformé la mentalité de l'industrie du "fast-food" en une norme culturelle. Nous nous sommes habitués à voir un produit être tout de suite disponible et instantanément consommé. Mais, la maturité Chrétienne fondée sur la connaissance de la Bible et de la vie quotidienne ne peut répondre ou se conformer à cette attente culturelle. La connaissance Biblique n'est disponible qu'en payant personnellement le prix d'une vie de prière, de persistance, de formation, d'étude régulière et d'application personnelle. En réalité, la plupart des croyants modernes sont sur le sentier précipité de l'Amérique matérialiste du 21^{ème} siècle, et ne sont pas prêts à payer un tel prix personnel.

En outre, la dichotomie non-Biblique entre le clergé et les laïcs a accentué le problème. Notre mentalité de "mercenariat" semble soulager et exonérer les laïcs du sens de la nécessité d'étudier et comprendre la Bible personnellement. "C'est une affaire du prédicateur" est devenu notre devise ou état d'esprit. Mais, le problème avec cette mentalité est "Que faire si le pasteur interprète mal?" ou "Que faire si l'on change de pasteur?" Cette attitude apathique contourne la vérité Biblique et l'insistance de la Réforme (Luther) sur la doctrine de la "compétence de l'âme" (I Pi. 2:5,9; Apoc. 1:6). Elle renforce notre tendance à "la vie de troupeau [instinct grégaire]." Elle tend à focaliser la responsabilité spirituelle sur les autres, et non pas sur nous-mêmes. Les leaders de l'Église sont devenus des intermédiaires ou des gourous au lieu d'être des "entraîneurs des joueurs" (Eph. 4:11-12). Non seulement nous avons comme culture une vie divisée entre le profane et le sacré, mais nous avons délégué le sacré à des substitués.

Une autre cause majeure de l'apathie au sein de la majorité des croyants modernes, dans le domaine de l'Étude Biblique est la croissante tendance moderne vers la spécialisation. L'Étude de la Bible est devenue un domaine technique des spécialistes qualifiés. Les principes et les procédures sont tellement compliqués et entortillés que l'on s'y sent incompetent, à moins d'être titulaire de plusieurs diplômes de doctorat: en linguistique, en Grec, en Hébreu, en herméneutique, et en théologie. Cela ouvre la voie au danger du "gnosticisme moderne," qu'est le fait de concentrer la vérité spirituelle entre les seules mains d'une élite intellectuelle.

Il est bien entendu que les élites en question ne sont jamais en parfait accord les uns les autres. Il semblerait que même les compétences techniques ne garantissent pas le consensus.

Cela nous amène à la deuxième raison de l'apathie, à savoir la multiplicité des interprétations. Non seulement sommes-nous confrontés à des différences confessionnelles, mais aussi qu'on trouve des divergences d'opinions même au sein d'une même communauté confessionnelle. Dès lors, il n'est pas étonnant que la majorité des croyants soient confondus face à ce désaccord, qui est généralement présenté de façon imposée, dogmatique.

B. Dogmatisme Parmi les Croyants

Faut-il s'étonner qu'il y ait confusion et réticence à s'impliquer dans le processus d'interprétation? Outre les facteurs externes mentionnés ci-dessus, il existe plusieurs autres facteurs d'ordre interne. S'il y a apathie à s'impliquer dans l'étude de la Bible, il semble qu'une fois prise la décision de surmonter ladite apathie, il s'en suit une polarisation et un exclusivisme immédiats. Le niveau de dogmatisme parmi les étudiants de la Bible du monde occidental moderne est très élevé.

Cela semble impliquer plusieurs facteurs. Le premier est généralement lié à la tradition spirituelle dans laquelle une personne a évolué. Souvent, le dogmatisme est une réaction apprise de nos parents ou des enseignants/responsables de l'église. Il peut s'agir d'une identification complète avec leurs points de vue et pratiques ou d'un rejet complet de leur position. Ces transferts, assimilation, ou réaction négative sont généralement sans rapport avec l'étude Biblique personnelle. Nos préjugés, présuppositions, et à priori, nous sont souvent transmis par nos familles.

Si les parents ne nous imprègnent pas de leurs points de vue spirituels, il est fort probable que la dénomination prenne la relève. Une grande partie de ce que nous croyons n'est pas le résultat d'une étude Biblique personnelle, mais de l'endoctrinement dénominationnel/confessionnel. De nos jours, très peu d'églises enseignent systématiquement sur ce qu'elles croient et pourquoi. Ce problème est affecté non seulement par le confessionnalisme, mais aussi par l'emplacement géographique de l'église dénominationnelle. Tout comme il est évident que l'époque/âge (post-modernité) dans laquelle nous vivons affecte notre système de croyances, de même aussi notre situation géographique fait pareille. L'esprit de clocher (paroissial) est aussi important que la tradition parentale ou confessionnelle. Plus de trente ans durant, j'ai été impliqué dans l'évangélisation en partenariat avec des églises appartenant à ma dénomination dans les pays étrangers; et j'ai été en voyages missionnaires dans ces pays avec des membres de mon église et des étudiants. J'ai été étonné de constater combien des églises d'une même tradition dénominationnelle pratiquaient différemment leur foi! Cela m'a vraiment ouvert les yeux sur l'endoctrinement dénominationnel ou paroissial (non fondé sur la lecture de la Bible) qui nous affectait tous.

La deuxième cause majeure du dogmatisme parmi les croyants est liée à des facteurs personnels. Tout comme que nous sommes affectés par l'époque, le milieu et les parents, de même sommes-nous aussi affectés par notre propre personnalité. Ce concept sera développé en détails dans une section ultérieure de ce manuel, mais il y a lieu de mentionner dès à présent combien nos interprétations sont affectées par notre type de personnalité, notre expérience personnelle, et nos dons spirituels. Généralement, notre dogmatisme s'exprime par "puisque cela m'est arrivé, alors cela devrait vous arriver aussi" ou par "si cela ne m'est jamais arrivé, alors cela ne devrait jamais arriver à vous non plus." Mais les deux options sont fausses!

V. Présuppositions/Préjugés de base relatifs à la Bible

À ce stade, il me faut être aussi transparent que possible et essayer de préciser le fonctionnement de mes propres hypothèses. Si nous sommes tellement affectés par des facteurs non-Bibli-

ques, pourquoi le présent manuel ne serait-il pas simplement un de plus dans la série? Je n'essaie pas de vous pousser à être d'accord avec moi, mais de fournir une méthodologie plus cohérente et vérifiable pour une étude Biblique personnelle et non technique. La méthodologie n'est pas inspirée, mais c'est un ancien modèle Chrétien que l'on a développé. Ci-après sont mes présuppositions fondamentales:

- A. La Bible, tant l'Ancien que le Nouveau Testaments, est l'œuvre du seul et unique Dieu Créateur et Rédempteur. Il nous l'a transmise à travers des instruments humains afin que nous puissions la connaître et comprendre sa volonté pour nos vies (cfr. II Tim. 3: 15-17). Elle fait absolument autorité.
- B. La Bible, comme l'herméneutique, n'est pas une fin en soi, mais c'est un moyen qui permet une rencontre personnelle avec Dieu (Grant and Tracy 1984, 177; Carson 1984, 11; Silva 1987, vi). Dieu nous a clairement parlé dans la Bible et plus clairement encore en son Fils, Jésus-Christ (Héb. 1:1-3). Christ est le point central de toute Écriture; Il en est l'accomplissement et le but suprême. Il est Seigneur de l'Écriture. En lui la révélation est complète et définitive (Jean 1: 1-18; I Cor. 8:6; Col. 1:13-20).
- C. La Bible est écrite dans un langage humain normal, non-technique. Son objectif est l'évidence, le sens normal des mots, des phrases, des propositions (Silva 1987, 42). Le Saint-Esprit a communiqué la vérité dans des déclarations simples. Cela ne veut pas dire que la Bible est sans équivoque, qu'elle ne contient pas d'idiomes culturels, ou qu'elle ne contient pas de passages difficiles et, relativement à son temps, des erreurs des copistes (scribes). Néanmoins, elle n'a pas de sens caché ou secret. Elle n'est pas contradictoire (analogie de la foi), quoiqu'elle contienne des tensions paradoxales ou dialectiques entre les vérités.
- D. Le message de la Bible est essentiellement rédempteur et est destiné à tous les êtres humains (Ézéch. 18:23,32; Jean 4:42; I Tim 2:4; 4:10; II. Pi. 3:9.). Elle s'adresse au monde, et pas seulement à Israël (Gen. 3:15; 12:3; Exode 19:5-6). Elle s'adresse au monde "perdu" (déchu), et pas seulement à l'Église. Elle s'adresse à l'homme ordinaire, l'être humain moyen, et pas seulement à ceux qui sont spirituellement et intellectuellement doués.
- E. Le Saint-Esprit est un guide indispensable pour une bonne compréhension.
 - 1. Il doit y avoir un équilibre entre, d'un côté, l'effort humain et la piété (II Tim. 2:15) et, de l'autre, la direction de l'Esprit (Jean 14:26; 16:13-14; I Jean 2:20-21,27).
 - 2. L'interprétation Biblique est certes un don spirituel particulier (comme l'évangélisation, la libéralité, ou la prière), mais c'est aussi une tâche de chaque croyant. Quoique l'interprétation soit un don particulier, chacun de nous peut, en analysant les doués (ceux qui ont reçu ce don), faire mieux.
 - 3. Il existe une dimension spirituelle au-delà de la portée intellectuelle de l'homme. Les auteurs originels rédigeaient parfois plus qu'ils ne comprenaient (les événements futurs, les aspects de la révélation progressive, l'accomplissement multiple de la prophétie). Les auditeurs originels ne comprenaient pas souvent le message inspiré et ses implications. L'Esprit nous illumine (éclaire) à comprendre le message fondamental des auteurs Bibliques. Si nous ne pouvons pas comprendre tous les détails, mais alors, qui le peut? C'est l'Esprit qui est le véritable auteur de toute l'Écriture.
- F. La Bible n'aborde pas directement toutes les questions modernes (Spire 1980, 82-82). Elle est ambiguë dans de nombreux domaines. Une partie de son contenu est verrouillée dans le cadre/contexte historique originel (ex.: I Cor. 15:29), et certaines autres parties sont cachées derrière le "pas encore" de l'histoire (ex.: Dan. 12:4). Rappelons que la Bible est une vérité analogue, et non une vérité exhaustive. Elle est suffisante pour la foi et la vie. Nous ne pouvons pas tout sa-

voir, que ce soit au sujet de Dieu ou des doctrines spécifiques de l'Écriture, mais nous pouvons savoir ce qui est essentiel (Silva 1987, 80).

VI. Généralités de la Méthode Contextuelle/Textuelle

Ce manuel est essentiellement une introduction à la méthode contextuelle/textuelle ou littérale de l'interprétation de la Bible. Cette méthode fut développée au 3^e siècle ap. J.-C., à Antioche de Syrie, en réaction à la méthode allégorique, qui avait été précédemment développée à Alexandrie, en Egypte. Le développement et l'explication historique de cette méthode antique feront l'objet d'une session ultérieure, plus loin. Dans la présente session introductive permettez-moi juste de faire quelques remarques générales sur la Méthode d'Antioche:

- A. C'est la seule méthode disponible qui fournit des moyens permettant de contrôler une interprétation. Elle permet à d'autres personnes de vérifier, à partir du texte même, une interprétation donnée. Cela donne une mesure de la cohérence et de l'assurance que le texte concerné a été correctement interprété à la lumière de l'intention de l'auteur inspiré originel. Gordon Fee l'exprime ainsi: "Une Bible qui peut tout signifier, ne signifie rien."
- B. Ce n'est pas une méthode destinée seulement aux chercheurs ou aux responsables d'église, mais c'est un moyen de rattraper les auditeurs originels. Ces derniers, en effet, auraient compris le message selon leur propre contexte existentiel et milieu culturel. En raison du temps, de la langue et de la culture, la tâche de comprendre le contexte et le message originels devient de plus en plus difficile (Virkler 1981, 19-20). Ce qui était autrefois évident/apparent est souvent perdu dans l'histoire, la culture ou les idiomes. Par conséquent, la connaissance de l'histoire et de la culture devient cruciale. La connaissance de la langue originale, sa structure et ses idiomes devient très utile. En raison de l'écart (vide) culturel et linguistique, nous devenons des chercheurs, ou tout au moins, des lecteurs de chercheurs compétents.
- C. Notre première et ultime tâche dans l'interprétation est de comprendre aussi clairement que possible ce que les auteurs Bibliques disaient à leur époque; ce que les auditeurs originels avaient compris; et comment ces vérités sont applicables à notre culture et à nos vies personnelles actuellement. En dehors de ces critères il n'y a pas d'interprétation valable!
A ce stade, permettez-moi de relever plusieurs questions relatives au contexte et contenu, que l'on doit se poser en face de chaque texte Biblique:
 - 1. Qu'est-ce que l'auteur originel a-t-il dit? (Critique textuelle)
 - 2. Qu'est-ce que l'auteur originel voulait-il signifier? (Exégèse)
 - 3. Qu'est-ce que l'auteur originel a-t-il dit ailleurs sur le même sujet? (Passages parallèles)
 - 4. Qu'est-ce que les autres auteurs Bibliques disent sur le même sujet? (Passages parallèles)
 - 5. Comment les auditeurs originels avaient-ils compris et réagi au dit message? (Application originelle)
 - 6. Comment le message originel s'applique-t-il à mon époque? (Application moderne)
 - 7. Comment le message originel s'applique-t-il dans ma vie? (Application personnelle)

VII. Quelques Commentaires d'Ordre Général pour les Lecteurs

- A. Le péché affecte l'interprétation, l'éducation, la prière, et la systématisation de tout un chacun (même après le salut). Je sais qu'il affecte les miennes, mais je ne comprends pas toujours quand ni comment. En conséquence, chacun de nous se doit de laisser le Saint-Esprit qui habite en nous filtrer son étude. Vous pouvez suivre mon exemple, méditer sur ma logique, et m'accorder d'élargir vos concepts.

- B. De grâce, veuillez ne pas juger ou réagir à ce manuel simplement sur la base de ce que vous avez toujours entendu ou cru. Accordez-moi l'opportunité, tout au moins, de défier vos conceptions (entendement) traditionnelles. Je dis souvent à ceux qui assistent à mes cours: "Ce n'est pas simplement parce que j'ai dit quelque chose que personnellement vous n'avez jamais entendu parler, que cela signifie automatiquement que je suis bizarre!"
- C. Les exemples que j'emploie prêtent souvent à la controverse. Ils sont destinés à vous faire réfléchir et réexaminer votre théologie personnelle, ainsi que vos techniques d'étude Biblique. De grâce, ne vous accrochez pas tellement à ces illustrations des principes herméneutiques et procédures exégétiques au point de manquer la méthodologie que j'essaie de présenter. Ces exemples sont destinés à:
1. montrer des interprétations alternatives
 2. montrer l'inadaptation des interprétations
 3. illustrer les principes herméneutiques
 4. Attirer et maintenir votre attention
- D. Rappelez-vous, s'il vous plaît, que je n'essaie pas de vous communiquer ma théologie personnelle, mais plutôt d'introduire une méthodologie herméneutique Chrétienne antique et son application. Je ne cherche pas votre consentement, mais j'essaie de vous mettre au défi de mettre en œuvre des procédures d'interprétation qui peuvent ne pas toujours répondre à toutes nos questions, mais qui aideront à reconnaître quand une personne essaye d'en dire trop ou trop peu sur un passage de l'Écriture.
- E. Ce manuel n'est pas principalement conçu pour les Chrétiens nouvellement convertis. C'est pour les croyants qui sont aux prises avec la maturité et qui cherchent à exprimer leur foi dans les catégories Bibliques. La maturité est un processus rempli de tension d'examen de conscience et d'un style de vie de foi. C'est un pèlerinage sans fin

LA BIBLE

I. Le Canon

Le présent manuel étant essentiellement une introduction aux principes contextuels et textuels de l'interprétation de la Bible, il sied de toute évidence qu'on parle d'abord de la Bible elle-même. Pour le besoin de la présente étude, nous assumerons la direction de l'Esprit dans la canonisation (la plus grande présupposition).

A. Présuppositions Générales de l'Auteur

1. Dieu existe et Il veut que nous le connaissions.
2. Il s'est révélé à nous.
 - a. Il s'est manifesté dans l'histoire (c'est la révélation)
 - b. Il a choisi certaines personnes pour consigner par écrit et expliquer ses actes (c'est l'inspiration)
 - c. Son Esprit aide les lecteurs (les auditeurs) de ladite révélation écrite à comprendre ses principales vérités (c'est l'illumination)
3. La Bible est la seule source fiable de la vérité au sujet de Dieu (je n'ai connu la vie et les enseignements de Jésus que par la Bible). C'est collectivement notre seule source de foi et de pratique. Les livres de l'Ancien et du Nouveau Testaments, écrits à des occasions et des époques spécifiques, sont des guides inspirés pour toutes les occasions et tous les âges. Toutefois, ils contiennent certaines vérités culturelles qui ne transcendent pas leur époque et leur culture (par exemple, la polygamie, la guerre sainte, l'esclavage, le célibat, la place des femmes, le port du voile, le saint baiser, etc.)

B. Je me suis rendu compte que le processus de canonisation a été un processus historique comportant quelques incidents et événements malheureux, mais ma présupposition est que Dieu a ainsi orienté son développement. L'église primitive a accepté les livres de l'Ancien Testament qui ont été reconnus et acceptés dans le judaïsme. La recherche historique semble renseigner que les premières églises, et non pas les premiers conciles seuls, ont décidé de la composition du canon du Nouveau Testament.

Apparemment, les critères ci-après ont été, consciemment ou inconsciemment, pris en compte pour ce faire:

1. Le Canon Protestant contient tous les livres inspirés; le canon est clôturé! ("la foi," Actes 6:7; 13:8; 14:22; Gal. 1:23; 6:10; Jude vv. 3,20)
 - a. L'Ancien Testament accepté par les Juifs
 - b. Les vingt-sept livres du Nouveau Testament (processus historique progressif)
2. Les auteurs du Nouveau Testament rattachés à Jésus ou à un Apôtre (processus historique progressif)
 - a. Jacques et Jude sont rattachés à Jésus (ses demi-frères)
 - b. Marc est rattaché à Pierre (il a transformé les sermons de Pierre à Rome en Évangile)
 - c. Luc est rattaché à Paul (son partenaire missionnaire)
 - d. L'épître aux Hébreux est traditionnellement rattaché à Paul
3. L'unité théologique avec la formation Apostolique (appelée plus tard "la règle ou autorité de la foi"). Les Évangiles ont été écrits après la plupart des autres livres du Nouveau Testament:
 - a. en raison de la montée de l'hérésie (cfr. L'Adoptianisme, le Gnosticisme, le Marcionisme, et le Montanisme)
 - b. en raison de la prolongation/ajournement de la Seconde Venue
 - c. en raison de la mort de douze Apôtres
4. Selon que les vies étaient définitivement et moralement changées là où ces livres étaient lus et acceptés
5. Le consensus général des églises primitives et des conciles ultérieurs de l'église peut être vu

dans les toutes premières listes de livres canoniques:

- a. Origène (185-254 ap. J.-C.) affirme qu'il y avait quatre Évangiles et les Épîtres des Apôtres qui circulaient entre les Eglises.
 - b. Le Fragment Muratorien date d'environ 180-200 ap. J.-C. et provient de Rome (la seule copie disponible aujourd'hui est un texte en Latin, endommagé et tardif). Il énumère les mêmes 27 livres du Nouveau Testament Protestant (mais y ajoute l'Apocalypse de Pierre et le Pasteur d'Herma).
 - c. Eusèbe de Césarée (265-340 ap. J.-C.) a introduit une désignation triple (comme l'avait fait Origène) pour décrire les écrits Chrétiens: (1) ceux qui étaient "reçus" et donc acceptés, (2) ceux qui étaient "contestés," et donc acceptés par certaines églises, mais pas toutes les églises, et (3) ceux qui étaient "fallacieux" et donc non acceptés par la grande majorité des églises et ainsi, ne devaient pas être lus. Ceux qui étaient initialement dans la catégorie disputée, mais qui finirent par être acceptés sont: Jacques, Jude, II Pierre, II et III Jean.
 - d. La liste de Cheltenham (en latin) de l'Afrique du Nord (360 ap. J.-C.) contient les mêmes 27 livres (exceptés les épîtres aux Hébreux, de Jacques et de Jude [Hébreux n'y est pas spécifiquement mentionné, mais peut être inclus dans les lettres de Paul]) contenus dans le Nouveau Testament Protestant, mais dans un ordre inhabituel.
 - e. La Lettre de Pâques d'Athanase, de l'an 367 ap. J.-C., fut le premier document à inscrire exactement les mêmes 27 livres (ni plus, ni moins) que le Nouveau Testament Protestant.
 - f. Le concept et le contenu d'une liste officielle faisant autorité des livres uniques fut un développement historique et théologique.
6. Lecture Suggérée
- a. *"The Canon of the New Testament"* de Bruce Metzger, publié par Oxford Press
 - b. Articles sur le canon dans *Zondervan Pictorial Bible Encyclopedia*, Vol. 1, pp. 709-745
 - c. *"Introduction to the Bible"* de William E. Nix and Norman Geisler, publié par Moody Press, 1968 (particulièrement le graphique à la p. 22)
 - d. *"Holy Writings – Sacred Text: The Canon in Early Christianity"* de John Barton, publié par Westminster John Knox Press.
7. L'Ancien et le Nouveau Testaments sont les seules productions littéraires du Proche-Orient Antique qui ont été "canonisées" comme provenant et révélant particulièrement des desseins divins. Il n'existe pas d'autres listes religieuses qui différencient entre les écrits canoniques (ayant autorité) et les non-canoniques. Comment, pourquoi, et quand est-ce que ce processus historique a-t-il eu lieu?
- a. Était-ce par décisions des conciles de l'église de 3^e et 4^e siècles ap. J.-C.?
 - b. Était-ce par le biais des écrivains Chrétiens du 2^e siècle?
 - c. Était-ce par les églises de la fin du 1^{er} jusqu'au 4^e siècles?

II. Prétentions d'Inspiration

De nos jours où il y a tant des prétentions et déclarations contradictoires au sujet de la Bible, de son autorité et de son interprétation, il devient extrêmement important qu'on se focalise sur ce que la Bible elle-même prétend être. Les débats théologiques et philosophiques et leurs arguments sont certes intéressants, mais pas inspirés. Les catégories et formulations humaines ont toujours été coupables d'exagération. Il est crucial que nous laissions la Bible parler d'elle-même.

Jésus étant le point focal de notre foi et doctrine, il serait très instructif de le laisser s'exprimer sur ce sujet. Il l'a fait dans Matth. 5:17-19 dans une section d'introduction du célèbre "Sermon sur la Montagne" (Matth. 5-7). Il a clairement exprimé son point de vue sur le fond de la littérature sacrée que nous appelons "Ancien Testament." Notez y Son insistance sur l'éternité et sur l'importance de l'Ancien Testament dans la vie et la foi des croyants. Notez y également la place centrale de Jésus dans le but et l'accomplissement de l'Ancien Testament. Ce passage soutient non seulement un Ancien Testament divinement inspiré, mais aussi une focalisation suprême de

cette révélation en Jésus lui-même (typologie Christocentrique). Cependant, il est facilement perceptible aussi dans les versets 21-26, 27-31, 33-37, et 38-40 qu'il a complètement réorienté l'interprétation traditionnelle de l'Ancien Testament par rapport à ce qu'elle était dans le Judaïsme Rabbinique de son époque. L'Écriture elle-même est inspirée, éternelle, et Christocentrique, mais nos interprétations humaines ne le sont pas. Cela est une vérité fondamentale extrêmement précieuse. Ce qui est éternel et inspiré c'est la Bible, et non notre compréhension de celle-ci. Jésus a intensifié l'application traditionnelle de la Torah, axée sur les règles, et l'a élevé au niveau impossible de l'attitude, la motivation et l'intention.

La proclamation classique de l'inspiration de la Bible nous vient de l'Apôtre des Nations (ou des Gentils), Saul de Tarse. Dans II Timothée 3:15-16 Paul parle spécifiquement de l'Écriture qui est "donnée par Dieu" (littéralement, inspirée par Dieu). À ce propos, il est textuellement incertain de déterminer s'il avait inclus dans cette formulation tout ce que nous connaissons comme écrits [livres] du Nouveau Testament. Néanmoins, par voie d'implication/conséquence, ils sont sûrement tous inclus. De même, II Pi. 3:15-16 inclut les écrits de Paul dans la catégorie "Écriture."

Un autre passage de l'Écriture émanant de Paul et soutenant l'inspiration se trouve dans I Thes. 2:13. Ici, comme précédemment, l'accent est mis sur Dieu comme étant la véritable source des paroles de l'Apôtre. Cette même vérité est reprise par l'Apôtre Pierre dans II Pi. 1:20-21.

Les Écritures sont présentées comme étant Divines non seulement dans leur origine, mais aussi dans leur finalité/dessein. Toute Écriture est donnée aux croyants pour leur foi et leur vie (Rom. 4:23-24; 15:4; I Cor. 10:6, 11; I Pet. 1:10-12).

III. L'Objectif de la Bible

A. La Bible N'est Pas un Livre des Règles

Une grande partie de nos malentendus sur l'Écriture a pour origine les notions erronées que nous avons sur ses fins. Une des façons d'établir ce qu'est une chose c'est de dire ce qu'elle n'est pas. La tendance de l'homme déchu vers le légalisme, si évidente chez les Pharisiens, est bel et bien vivante et présente dans nos églises locales actuelles. Cette tendance transforme la Bible en un ensemble extensif des règles. Les croyants modernes ont presque transformé les Écritures en un livre des règles légalistes, une sorte de "Talmud Chrétien." Il faut dire avec force que l'objectif principal des Écritures est la rédemption. Il est destiné à confronter, convaincre, et ramener l'homme rebelle vers Dieu (McQuilkin 183, 49). Le premier objectif est le salut (II Tim. 3:15), qui aboutit à la ressemblance avec Christ (II Tim. 3:17). Cette ressemblance avec Christ est aussi un objectif majeur (Rom. 8:28-29; II Cor. 3:18; Gal. 4:19; Eph. 1:4; I Thes. 3:13; 4:3; I Pi. 1:15), mais c'est un résultat du premier objectif. Au moins une perspective de la structure et de la nature de la Bible est son but rédempteur et non d'être un livre des règles systématiques ou un livre de doctrine (c.-à- d. ne pas être un Talmud Chrétien). La Bible n'aborde ou ne répond pas à toutes nos questions intellectuelles. De nombreuses questions y sont abordées d'une façon ambiguë ou incomplète. La Bible n'a pas été principalement conçu comme un livre de théologie systématique, mais comme une histoire sélective des rapports de Dieu avec sa création rebelle. Son objectif n'est pas simplement d'instituer des règles, mais plutôt une relation. Elle laisse des zones non couvertes afin de nous obliger à y marcher avec et dans l'amour (I Corinthiens 13), et non avec des règles (Col. 2:16-23). Nous devons considérer la priorité des hommes faits à l'image de Dieu (Gen. 1:26-27), et non celle des règles. Il y est présenté non pas un ensemble des règles, mais un caractère nouveau, une orientation nouvelle, une vie nouvelle.

Cela ne veut pas dire que la Bible ne contient pas de règles, car elle en a, mais simplement que les règles ne couvrent pas tous les domaines possibles. En effet, les règles deviennent souvent des barrières plutôt que de servir de pont à l'homme dans sa quête de Dieu. La Bible nous fournit suffisamment d'informations pour mener une vie agréable à Dieu; elle nous donne aussi quelques directives ou limites. Son principal don, cependant, est de servir de "Guide,"

' et non de lignes directrices. Connaître et suivre le guide jusqu'à ce qu'on lui ressemble, tel est le deuxième objectif des Écritures.

B. La Bible N'est Pas un Livre Scientifique

Un autre exemple de tentative de l'homme moderne à poser des questions dont la conception des Écritures n'a pas de réponse est le domaine de la recherche scientifique moderne. Beaucoup de gens veulent coffrer les Écritures dans la grille philosophique des lois naturelles, particulièrement en rapport avec la "méthode scientifique" du raisonnement inductif. La Bible n'est pas un manuel consacré aux lois naturelles. Elle n'est pas anti-scientifique; elle est pré-scientifique! Son objectif primaire n'est pas relatif à ce domaine. Quoiqu'elle n'aborde pas directement ces questions, la Bible parle néanmoins de réalités physiques, mais elle le fait dans un langage de description (langage phénoménologique), et non dans un langage scientifique. Elle décrit la réalité dans les termes de son époque. Elle présente beaucoup plus une "vision du monde" plutôt qu'une "image du monde." Cela signifie qu'elle se focalise plus sur "le Qui" que sur "le Comment." Les choses y sont décrites selon qu'elles apparaissent (cinq sens) à l'homme ordinaire. Par exemple:

1. Les morts sont/vivent-ils vraiment sous terre? Dans la culture Hébraïque, comme dans la notre, les morts sont enterrés. Par conséquent, dans le langage de la description, ils sont dits être sous/dans la terre (Shéol ou Hadès).
2. La terre flotte-t-elle au-dessus des eaux? Cela est souvent rattaché au modèle d'un univers à trois étages. Les anciens savaient qu'il y avait de l'eau sous terre (oasis). Ils exprimaient leurs conclusions en langage poétique.
3. Même nous, à notre époque actuelle, nous nous exprimons dans ces catégories:
 - a. "le soleil se lève"
 - b. "la rosée tombe"

Ci-après sont quelques livres qui m'ont été très utiles en cette matière:

- 1) "*Religion and the Rise of Modern Science*" de R. Hooykaas
- 2) "*The Scientific Enterprise and the Christian Faith*" de Malcolm A. Jeeves
- 3) "*The Christian View of Science and Scripture*" de Bernard Ramm
- 4) "*Science and Hermeneutics*" de Vern S. Poythress
- 5) "*Darwinism on Trial*" de Phillip Johnson
- 6) Plusieurs bons livres de Hugh Ross, Pensacola Bible Church, Pensacola, Floride
- 7) "*Science and Faith: An Evangelical Dialogue*" de Henry Poe et Jimmy Davis
- 8) "*The Battle of Beginnings*" de Del Ratzsch
- 9) "*Coming to Peace with Science*" de Daniel Falk
- 10) "*Mere Christianity: Science and Intelligent Design*" de William Demoski

C. La Bible N'est Pas un Livre Magique

Non seulement la Bible n'est pas un livre des règles ni un livre scientifique, elle n'est pas non plus un livre magique. Notre amour pour la Bible nous a causé à la traiter d'une manière parfois très étrange. Vous est-il déjà arrivé de chercher la volonté de Dieu par la prière, pour ensuite laisser chuter votre Bible de manière à ce qu'elle s'ouvre sur une page où vous poserez hasardeusement votre doigt sur un verset quelconque? Cette pratique courante traite la Bible comme si elle était une sorte de boule de cristal ou de "planche de Ouija" divine. La Bible est un message, et non un Urim et un Thummim modernes (Exode 28:30). Sa valeur est dans son message, et non dans sa présence physique. Lorsqu'en tant que Chrétiens, nous nous rendons à l'hôpital munis de notre Bible, ce n'est pas tant pour aller la lire sur place en raison de notre état aggravé de malade; mais nous le faisons plutôt parce qu'elle représente la présence de Dieu auprès de nous. Pour beaucoup de Chrétiens modernes, la Bible est devenue une idole physique. Cependant, sa puissance n'est pas dans sa présence physique, mais plutôt dans son message de Dieu en Christ. Placer sa Bible sur une incision chirurgicale

ne va pas l'aider à guérir plus rapidement. Plutôt que de nous contenter seulement d'avoir notre Bible à notre chevet, ce dont nous avons le plus besoin c'est avoir son message dans nos cœurs. J'ai entendu ou vu des gens se mettre en colère parce que quelqu'un d'autre a fait tomber la Bible par terre ou s'est permis d'écrire dessus. La Bible en soi n'est rien d'autre qu'une peau de vache (pour qui peut s'en procurer une qui soit coûteuse), une pulpe d'arbre, et de l'encre. Elle n'est sacrée/sainte que dans sa connexion avec Dieu. À moins d'être lue et appliquée, la Bible est inutile. Notre culture est curieusement révérende/respectueuse envers la Bible, mais rebelle envers Dieu. Autrefois dans notre système judiciaire on devait jurer de dire la vérité en posant sa main sur la Bible. Si l'on est effectivement croyant, on n'a pas à mentir de toute façon. Qu'est-ce qui nous ferait croire qu'une personne dirait nécessairement la vérité en posant sa main sur un livre antique dans lequel il n'a jamais cru et dont il ignore le contenu?

La Bible n'est pas du tout un sortilège ou une amulette magique. Elle n'est pas un manuel intégral, détaillé, et complet sur les phénomènes naturels; elle n'est pas le livre de "Hoyle" qui traite des règles du jeu de la vie avec des instructions détaillées de chaque domaine. Elle est un message du seul Dieu qui se manifeste et agit dans l'histoire humaine. Elle oriente vers son Fils, et elle indexe notre rébellion.

IV. Présuppositions de l'Auteur À propos de la Bible

Quoique la Bible ait connu des abus dûs aux attentes et usages qu'en ont fait les hommes, elle demeure notre seul guide pour la foi et la pratique. Je voudrais ici affirmer mes présuppositions sur la Bible:

Je crois que la Bible, aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testaments, est la seule auto-révélation claire de Dieu. Le Nouveau Testament est le parfait accomplissement et interprète de l'Ancien Testament (il nous faut voir l'Ancien Testament à travers les nouvelles révélations de Jésus et du Nouveau Testament, lesquelles universalisent radicalement les promesses faites à Israël). Je crois que le seul et unique Dieu Éternel, Créateur, et Rédempteur est celui qui a initié la rédaction de nos Écritures canoniques en inspirant certaines personnes choisies pour consigner par écrit et expliquer ses actes dans la vie des individus et des nations. La Bible est notre seule source d'informations claires au sujet de Dieu et de ses desseins (c'est uniquement à partir des pages du Nouveau Testament que j'ai pu avoir une connaissance de Jésus). La révélation naturelle (cfr. Job 38-39; Ps. 19:1-6; Rom.1:19-20; 2:14-15) est valable, mais pas complète. Jésus-Christ est la pierre angulaire de la révélation faite par Dieu au sujet de lui-même (cfr. Jean 1:18; Col. 1:14-16; Hébr. 1:2-3). La Bible nécessite d'être illuminée par l'Esprit-Saint (cfr. Jean 14:23; 16:20-21; I Cor 2:6-16) pour être bien comprise (dans sa dimension spirituelle). Son message est revêtu d'autorité, adapté, éternel, infaillible, et digne de confiance pour tous les croyants. Le mode de son inspiration ne nous est pas révélé, mais il est évident aux croyants que la Bible est un livre surnaturel, écrit par des hommes naturels sous une direction spéciale.

V. Évidence de l'Inspiration et de l'Autorité Surnaturelles de la Bible

Si l'affirmation ci-dessus est présuppositionnelle, à l'instar de toutes autres connaissances humaines, cela ne signifie pas qu'il n'y a aucune preuve d'appui crédible. À ce stade, nous allons examiner quelques-unes de ces preuves:

A. La Bible contient des prédictions très précises (historiques, et non pas typologiques [Osée 11: 1] ou apocalyptiques [Zacharie 9]) sur les événements futurs, lesquelles prédictions sont formulées non d'une manière vague, mais avec une précision spécifique et souvent choquante. En voici deux bons exemples:

1. La Galilée avait été prédite dans Esaïe 9:1 comme devant être la contrée du déroulement du ministère de Jésus. Mais, en raison de sa distance physique (éloignée) du Temple, la commu-

- nauté Juive de Judée ne s’y attendait pas tellement, car elle n’était pas considérée être tout à fait “cachère” (c.-à-d. lieu approprié). Et pourtant, c’est bien dans cette zone géographique que s’est déroulée la grande partie du ministère de Jésus.
2. Le lieu de la naissance de Jésus était spécifiquement consigné dans Michée 5:2. Bethléhem était un très petit village dont le seul prestige était le fait que la famille d’Isaï [père de David] y avait vécu autrefois. Et cependant, 750 ans avant la naissance de Jésus, la Bible l’avait spécifiquement épinglé/identifié comme étant le lieu de naissance du Messie. Et même les érudits Rabbiniques de la cour d’Hérode le savaient (Matth. 2:4-6). Certains pourraient douter de la date du 8^e siècle av. J.-C. à la fois pour Esaïe que pour Michée, cependant, en considérant la version de Septante (qui est la traduction Grecque des Écritures Hébraïques, dont la rédaction a commencé entre 250-200 av. J.-C.), même au strict minimum, ces prophéties seraient situées plus de 200 ans avant leur réalisation.
- B. Une autre série d’évidences a trait à la discipline scientifique moderne de l’archéologie. Ces dernières décennies ont vu une énorme quantité de découvertes archéologiques. À ma connaissance, pas une seule découverte n’a contesté/renié les exactitudes historiques de la Bible (Nelson Glueck, “*Rivers in the Desert*,” p. 31, “Aucune découverte archéologique n’a jamais contredit ou controversé les affirmations historiques des Écritures”), bien au contraire. L’archéologie a même facilité davantage la fiabilité dans l’historicité de la Bible.
1. Un exemple en est l’usage des noms Mésopotamiens que l’on trouve aussi bien dans les Tablettes de Nuzi et de Mari du 2^e millénaire avant J.-C., que dans le livre de Genèse. Il ne s’agit pas de mêmes personnes, mais de mêmes noms. Les noms sont caractéristiques d’une époque et d’un lieu particuliers. Les noms “Terach” et “Nachor” sont communs au récit Biblique et à ces tablettes antiques.
 2. L’existence d’une civilisation Hittite en Asie Mineure est un autre exemple. Pendant de nombreuses années (19^e siècle) l’histoire séculière n’avait aucune référence à la culture hautement développée et stable connue sous ce nom (Archer 1982, 96-98, 210); Alors que ces noms sont plusieurs fois mentionnés dans le livre de Genèse 10 et dans les livres historiques de la Bible (II Rois 7:6,7; II Chron. 1:17). L’Archéologie a depuis confirmé, non seulement leur existence, mais aussi leur longévité et puissance (en 1950 des archéologues ont trouvé une bibliothèque royale de 2.000 tablettes cunéiformes, d’où sortaient deux noms pour cette nation, Anatolie et hittite).
 3. L’existence de Belschatsar, le dernier roi de Babylone (Daniel 5), avait souvent été remise en cause. L’histoire séculière renseignait qu’il existait dix listes de rois Babyloniens, tirées de documents Babyloniens, mais aucune d’elles ne contenait le nom de Belschatsar. Mais, au fil de découvertes archéologiques ultérieures, il devint évident que Belschatsar fut co-régent et autorité en fonction pendant cette période de temps. Son père, Nabonide, dont la mère était la grande prêtresse de la déesse de lune, Zin, était devenu tellement impliqué dans le culte de Zin (Nana) qu’il a dû déménager pour Tema (Arabie), sa ville sainte, alors qu’il était engagé dans une campagne militaire de dix ans contre l’Égypte. Pendant son absence, il a laissé son fils, Belschatsar, régner à Babylone.
- C. Une preuve supplémentaire du caractère surnaturel de la Bible est la cohérence de son message. Cela ne veut pas dire que la Bible ne contient pas certaines données paradoxales, mais qu’elle ne se contredit pas. Cela est étonnant s’il faut considérer qu’elle a été écrite sur une période de 1600/1400 ans (d’après la date de l’Exode, c.-à-d. 1495, 1290 avant J.-C.), par des auteurs ayant de backgrounds éducatifs et culturels radicalement différents, allant de la Mésopotamie à l’Égypte. Elle est composée de divers genres littéraires et est rédigée en trois langues différentes (Hébreu, Araméen et Grec Koinè). Pourtant, même avec toute cette variété,

elle présente un seul message unifié.

- D. Enfin, l'une des preuves les plus merveilleuses de l'inspiration unique de la Bible est le fait de changer moralement et définitivement la vie des hommes et des femmes de différentes cultures, différents niveaux d'enseignement, et différents niveaux socio-économiques à travers l'histoire. Partout où la Bible a simplement été lue, des changements radicaux et définitifs de style de vie ont eu lieu. La Bible est son propre meilleur apologiste

VI. Problèmes ou Difficultés Liés à Notre Interprétation de la Bible

Ce qui précède ne veut pas dire que comprendre la bible est chose facile ou qu'il n'y a aucune difficulté avec elle. À cause de problèmes connexes liés à la nature du langage humain, des manuscrits recopiés à la main, et à la traduction, nos Bibles modernes devraient être interprétées d'une façon analytique.

Le tout premier problème affronté par les lecteurs modernes de la Bible est celui de l'existence des manuscrits variés. Cela est vrai non seulement pour l'Ancien Testament Hébreu, mais aussi pour le Nouveau Testament Grec. Ce sujet sera discuté de manière plus pratique dans un chapitre ultérieur, mais pour l'instant contentons-nous juste d'un coup d'œil sur le problème. Cela est généralement appelé la Critique Textuelle; Elle essaie essentiellement de trancher sur la formulation originelle de la Bible. Ci-après sont quelques bons livres sur ce problème:

- A. *"Biblical Criticism: Historical, Literary and Textual"* de B. K. Walke, D. Guthrie, Gordon Fee, et R. H. Harrison
- B. *"The Text of the New Testament: Its Transmission, Corruption and Restoration"* de Bruce M. Metzger
- C. *"Introduction to New Testament Textual Criticism and Scribes, Scrolls, and Scriptures"* de J. H. Greenlee
- D. *"The Books and the Parchments"* de F. F. Bruce
- E. *"The Early Versions of the New Testament"* de Bruce Metzger
- F. *"The New Testament Documents: Are They Reliable?"* de F. F. Bruce
- G. *"The King James Version Debate: A Plea for Realism"* de D. A. Carson
- H. *"Ancient Orient and Old Testament"* de K. A. Kitchen
- I. *"The Orthodox Corruption of Scripture"* de Bart D. Ehrman
- J. *"Rethinking New Testament Textual Criticism"* publié par David Alan Beach

VII. Les Principales Sources Textuelles de Notre Bible Moderne

Le texte moderne de l'Ancien Testament en Hébreu est appelé Texte Massorétique (texte à consonnes compilé par le rabbin Akiba en l'an 100). C'était probablement le texte utilisé par les pharisiens du temps de Jésus; et ceux-ci furent le seul groupe religieux à avoir survécu à la destruction de Jérusalem par Titus en 70 ap. J.-C. Son nom vient d'un groupe de savants Juifs qui, sans modifier le texte Hébreu antique dépourvu de points ([pas de voyelles], terminé au 9^e siècle ap. J.-C), y ont ajouté de points voyelles, des signes de ponctuation, et quelques commentaires textuels. Ci-après est un bref aperçu des sources de l'Ancien et du Nouveau Testaments:

A. Ancien Testament

1. Le Texte Massorétique (TM) – La forme textuelle Hébraïque de consonnes fut l'œuvre du Rabbi Akiba en l'an 100 ap. J.-C. L'addition des points-voyelles, des accents, des notes marginales, de la ponctuation et autres dispositifs a été achevée au 9^e siècle par les savants Massorétiques. Cette forme textuelle est citée dans les Mishnah, le Talmud, les Targoums (traduction en Araméen), la Peshitta (traduction Syrienne), et la Vulgate (traduction Latine).
2. La Septante (LXX) – Selon la tradition, elle a été produite par 70 savants Juifs en 70 jours

pour le compte de la bibliothèque d'Alexandrie, en Égypte. Il semblerait que la demande en avait été faite par un leader Juif qui était proche du roi Ptolémée II, et qui vivait à Alexandrie (285-246 av. Jésus-Christ). Les hommes de Ptolémée qui régnaient sur l'Égypte se vantaient d'avoir la plus grande bibliothèque du monde. Cette tradition nous vient de la "Lettre d'Aristée." La LXX fournit une tradition textuelle Hébraïque différente du texte de Rabbi Akiba (TM). Toutes les deux traditions sont représentées dans les Manuscrits de la Mer Morte.

Des difficultés naissent lorsque ces deux textes ne s'accordent pas. Et, dans des livres comme Jérémie et Osée, ils sont radicalement différents. Depuis la découverte des Manuscrits de la Mer Morte en 1947, il est devenu évident d'attester que tous deux, le Texte Massorétique et la Septante, sont des manuscrits antiques. D'une manière générale, le Texte Massorétique est reconnu comme texte de base de l'Ancien Testament, tandis qu'il est réservé à la version de Septante de le compléter dans les passages difficiles ou lectures corrompues.

a. La LXX a facilité la compréhension du TM (un exemple):

(1) Esaïe 52:14 de la LXX: "De même qu'il a été pour plusieurs un sujet d'effroi"

(2) Esaïe 52:14 du TM: "Comme beaucoup ont été stupéfaits en te voyant"

b. Les Rouleaux ou Manuscrits de la Mer Morte ont facilité la compréhension du TM (un exemple):

(1) Esaïe 21:8 des RMM – "Puis elle [la sentinelle] s'écria: je me tiens sur la tour . . ."

(2) Esaïe 21:8 du TM – "et je criais: un lion! Seigneur: Seigneur, je me tiens sur la tour toute la journée . . ."

c. Tous deux, la LXX et les RMM, ont facilité notre compréhension d'Esaïe 53:11

(1) La LXX et les RMM – "après le travail de son âme, il verra la lumière, il sera satisfait"

(2) Le TM – "Il verra [du fruit] du travail de son âme, [et] sera satisfait" [J. M. DARBY] (Le TM a doublé le VERBE, mais a exclu le premier OBJET). Nous ne disposons pas d'autographes ou manuscrits originels des auteurs Bibliques originels; nous n'avons que des copies des copies des copies.

3. Les Rouleaux de la Mer Morte (RMM) – Écrits pendant la période d'occupation Romaine avant Jésus-Christ par une secte des séparatistes Juifs appelés les "Esséniens" (ils avaient quitté le culte du temple parce que le souverain sacrificateur du moment n'était pas de la lignée d'Aaron). Les manuscrits Hébreux (MSS) furent découverts en 1947 dans plusieurs grottes situées dans des sites autour de la Mer Morte. Ils contiennent la famille textuelle Hébraïque qui est derrière le TM et la LXX.

Un autre problème dans ce domaine est la divergence entre le Texte Massorétique et les citations de l'Ancien Testament contenues dans le Nouveau Testament. Un bon exemple en est la comparaison de Nomb. 25:9 avec I Cor. 10:8. La référence de l'Ancien Testament parle de 24.000 morts, alors que Paul parle de 23.000 morts. On est là confronté au problème des textes anciens recopiés à la main. Cela pourrait être une erreur de copiste dans la transmission, ou une citation de mémoire par Paul, ou une tradition rabbinique. Je sais que c'est frustrant pour nous (en raison de nos préjugés sur l'inspiration) de trouver des écarts de ce genre, mais la vérité est que nos traductions modernes de la Bible contiennent quelques petits problèmes de ce type.

Un problème similaire se trouve dans Matth. 27:9, où une citation de l'Ancien Testament est attribuée à Jérémie, alors que de toute évidence cela semble plutôt venir de Zacharie. Pour vous montrer quel désaccord cela a causé, laissez-moi vous donner quelques-unes des raisons supposées de cet écart:

1. La version Syriaque du 5^e siècle appelée la Peshitta a simplement supprimé le nom "Jérémie."

2. Augustin, Luther, et Keil ont fait valoir qu'il y avait une erreur dans le texte de Matthieu

3. Origène et Eusèbe ont fait valoir une erreur d'un copiste.

4. Jérôme et Ewald ont affirmé qu'il s'agissait d'une citation d'un ouvrage apocryphe attribué à Jérémie, lequel ouvrage était perdu, et qu'il ne s'agissait pas du tout d'une citation de Zacharie.
5. Mede a affirmé que c'est Jérémie qui a écrit la portion de Zacharie 9 à 11.
6. Lightfoot a soutenu que Jérémie a été répertorié comme le premier des prophètes; et qu'ainsi, cette désignation impliquait tous les autres prophètes.
7. Hengstenberg a soutenu que Zacharie avait cité Jérémie.
8. Calvin a soutenu qu'une erreur s'était glissée dans le texte d'une manière inconnue.

Avec tant de théories émanant des hommes instruits et pieux, il est simplement évident que la signification véritable nous échappe. Nier l'existence du problème (#1) n'est pas une solution non plus. Tout comme se cacher derrière des clichés ou des présuppositions ne résout nullement le problème. Nos traductions modernes de la Bible contiennent quelques problèmes qu'il nous faut essayer de résoudre. Les laïcs/profanes peuvent faire cela en comparant diverses traductions modernes. Une suggestion pratique simple serait de voir s'il est signalé dans la marge de votre Bible la mention suivante: "ne se trouve pas dans les plus vieux et meilleurs manuscrits Grecs." Dans ce cas, il n'y a pas lieu de bâtir une doctrine sur ce texte. Il faut alors trouver des passages parallèles où la doctrine est clairement enseignée.

B. Nouveau Testament

Il existe actuellement plus de 5.300 manuscrits (entiers ou fragmentaires) du Nouveau Testament Grec. Environ 85 d'entre eux sont écrits sur des papyrus. Il y a 268 manuscrits (onciaux) écrits en lettres majuscules. Il fut développé plus tard, vers le 9^e siècle ap. J.-C., des scripts cursifs (minuscules). Les manuscrits Grecs écrits sous cette forme sont au nombre d'environ 2.700. On trouve aussi près de 2.100 copies des listes des textes de l'Écriture utilisés lors des cultes, appelés "lectionnaires." Ci-dessous est une brève esquisse des sources du Nouveau Testament:

1. Les Papyrus – Environ 85 manuscrits Grecs contenant des parties du Nouveau Testament subsistent encore, écrits sur des papyrus, datant du 2^e siècle ap. J.-C., mais la plupart sont de 3^e et 4^e siècles ap. J.-C. Aucun de ces manuscrits ne contient l'ensemble du Nouveau Testament. Certains ont été l'œuvre des scribes professionnels, mais beaucoup d'entre eux ont été copiés à la hâte par des copistes moins rigoureux. Le fait d'être vieux ne suffit pas à lui seul pour rendre un manuscrit plus précis.
2. Le Codex Sinaïticus – connu et désigné par la lettre Hébraïque "κ" (*aleph*), ou le chiffre "01" Il fut trouvé par Tischendorf au monastère Ste. Catherine, situé sur le Mont Sinaï. Il date du 4^e siècle ap. J.-C. Il contient l'Ancien et le Nouveau Testaments. Son texte est de type "Alexandrin" comme le Codex B.
3. Le Codex Alexandrinus – connu sous le sigle "A" (*alpha*) ou "02". C'est un manuscrit du 5^e siècle, trouvé en Alexandrie, en Egypte. Seuls les Evangiles y sont de type "Texte Alexandrin."
4. Le Codex Vaticanus – connu sous le sigle "B" ou "03", il fut trouvé dans la bibliothèque du Vatican à Rome, et date du milieu du 4^e siècle ap. J.-C. Il contient l'Ancien et le Nouveau Testaments. Il est du type "Texte Alexandrin," comme le Codex κ. Ses racines remontent au P⁷⁵ du 2^e siècle.
5. Le Codex Ephraemi – connu sous le sigle "C" ou "04", est un manuscrit du 5^e siècle ap. J.-C. et fut partiellement détruit. Ses racines remontent au P⁴⁵ du 3^e siècle. Le codex W, du 5^e siècle, fait aussi partie de cette famille textuelle.
6. Le Codex Bezae – connu sous le sigle "D" ou "05," est un manuscrit du 5^e ou 6^e siècle ap. J.-C. D'après Eldon Jay Epp, ses racines remontent au 2^e siècle, et il est basé sur les traductions Syriaque et en Latin Ancien, ainsi que sur plusieurs fragments des papyrus. Par contre, Kurt et Barbara Eland ne citent aucun papyrus lié à cette famille textuelle, et ils le

situent au 4^e siècle et pas avant. Mais, ils citent tout de même quelques papyri précurs - seurs (ex.: P³⁸, P⁴⁸, P⁶⁹). C'est le principal représentant de ce qu'on appelle "Texte Occidental ou Texte de l'Ouest." Il contient beaucoup d'ajouts et fut le principal témoin Grec derrière la troisième édition du Nouveau Testament Grec d'Erasmus, lequel fut le témoin Grec pour la traduction de la version Anglaise de King James.

Les manuscrits du Nouveau Testament peuvent être regroupés en trois, voire quatre, familles des manuscrits qui se partagent certaines caractéristiques:

1. Le Texte "Local" Alexandrin, qui inclut:
 - a. Le P⁷⁵, P⁷⁶ 66 (environ l'an 200 ap. J.-C.) : Les Évangiles
 - b. Le P⁴⁶ (environ 225 ap. J.-C.): Les lettres de Paul
 - c. Le P⁷² (environ 225-250 ap. J.-C.): Pierre et Jude
 - d. Le Codex B, appelé Vaticanus (environ 325 ap. J.-C.), qui inclut l'ensemble de l'Ancien et Nouveau Testaments
 - e. Cités par Origène
 - f. Les autres manuscrits qui montrent ce type de texte sont les κ , L, W, 33
2. Le Texte Occidental d'Afrique du Nord, qui inclut:
 - a. Les citations tirées de l'Afrique du Nord: Tertullien, Cyprien, et le Latin Ancien
 - b. Citations d'Irénée
 - c. Citations de Tatien et de la traduction Syriacque Ancienne
 - d. Le Codex D "Bezae"
3. Le Texte Byzantin
 - a. Représenté dans plus de 80% des 5.300 manuscrits (surtout minuscules)
 - b. Cité par les leaders d'Antioche de Syrie: Les Cappadociens, Chrysostome, et Théodore
 - c. Le Codex A, dans les Évangiles seulement
 - d. Le Codex E (8^e siècle) pour l'ensemble du Nouveau Testament
4. Le probable quatrième type est dit "Césarien"
 - a. Essentiellement trouvé dans Marc
 - b. Certains témoins qui s'y rapportent sont les P⁴⁵, W, H

C. Brève explication des problèmes et des théories de la "critique basse," appelée aussi la "critique textuelle. "

1. 1. Comment les variantes sont-elles apparues?
 - a. Par inadvertance ou de manière accidentelle (la grande majorité d'entre elles)
 - (1) Une erreur de vision
 - (a) lire, lors de la copie à la main, la deuxième instance de deux mots similaires et, de ce fait, omettre tous les mots situés entre les deux mots similaires (homoio-teleuton)
 - (b) omettre un mot ou une expression à double lettres (haplographie)
 - (c) une erreur mentale, lors de la copie à la main, consistant à répéter une phrase ou une ligne d'un texte Grec (dittographie)
 - (2) Une erreur d'écoute dans la transcription (copie à la main) d'une dictée orale, au cours de laquelle l'orateur épelle mal (itacisme) des mots à sonorité similaire. Souvent, l'erreur d'épellation/prononciation implique ou définit un autre mot Grec
 - (3) Les tout premiers textes Grecs n'étaient pas divisés en chapitres ou en versets, avaient peu ou pas de signes de ponctuation, et n'avaient pas de division entre les mots. Il est possible de diviser des lettres en différents mots
 - b. D'une manière intentionnelle
 - (1) Des changements/modifications étaient opérés pour améliorer la forme grammaticale du texte copié
 - (2) Des changements/modifications étaient opérés en vue de mettre le texte en con-

- en conformité avec d'autres textes Bibliques (Harmonisation des parallèles)
- (3) Des changements étaient opérés en combinant deux ou plusieurs variantes de lectures dans un long texte combiné (amalgame)
 - (4) Des changements ont été opérés pour corriger un ou des problèmes/difficultés constatés dans un texte (cfr. Bart Ehrman, *"The Orthodox Corruption of Scripture"*, pp. 146-50, à propos de Hébr. 2:9)
 - (5) Des changements/modifications ont été opérés pour rendre le texte plus orthodoxe doctrinalement (cfr. I Jean 5:7-8)
 - (6) Des informations supplémentaires sur le contexte historique ou sur l'interprétation correcte du texte étaient placées dans la marge par un scribe, mais placées dans le texte par un deuxième scribe (cfr. Jean 5:4)

D. Les principes de base de la critique textuelle (probabilités de transcription)

1. Le texte le plus maladroit ou grammaticalement inhabituel est probablement l'originel, car les scribes avaient tendance à rendre le texte plus souple
2. Le texte le plus court est probablement l'originel, car les scribes avaient tendance à ajouter des informations supplémentaires ou des expressions tirées de passages parallèles (cela a été récemment remis en cause par les études comparatives des papyri)
3. Toutes choses étant égales, il est accordé plus de crédit au texte plus ancien en raison de sa proximité historique à l'originel
4. Les manuscrits qui sont géographiquement diversifiés ont généralement des lectures ou formulations originelles
5. Les tentatives d'explication des apparitions variantes. La plupart des chercheurs considèrent ceci comme étant le principe le plus important.
6. L'analyse du style littéraire, du vocabulaire et de la théologie d'un auteur Biblique donné permet de déterminer la terminologie originelle probable.
7. Les textes les plus faibles doctrinalement, en particulier ceux relatifs aux principaux sujets des débats théologiques durant la période de modifications des manuscrits, tel que le sujet de la Trinité dans I Jean 5:7-8, sont à privilégier. À ce stade, j'aimerais placer une citation tirée du livre *"Introduction to New Testament Textual Criticism"* de J. Harold Greenlee:

"Aucune doctrine Chrétienne n'est fondée sur un texte discutable, et l'étudiant du Nouveau Testament doit se garder de vouloir rendre son texte plus orthodoxe ou doctrinalement plus fort que ne l'est le texte inspiré originel" (p. 68).

8. W. A. Criswell a dit à Greg Garrison du journal THE BIRMINGHAM NEWS qu'il (Criswell) ne croyait pas que chaque mot qui se trouve dans la Bible était/est inspiré, "du moins pas chaque mot qui a été légué au public moderne par des siècles des traducteurs." Et Criswell a encore ajouté: "Je suis beaucoup plus croyant en la critique textuelle. En tant que tel, je pense que la dernière moitié du chapitre 16 de Marc est une hérésie; elle n'est pas du tout inspirée, c'est juste quelque chose de concocté . . . En remontant ces manuscrits loin dans le passé pour une comparaison, on ne trouve rien qui puisse être comme cette conclusion du Livre de Marc. Quelqu'un doit l'avoir ajoutée ..."

Le patriarche de "SBC inerrantists" a aussi affirmé que "l'interpolation" est évidente dans Jean 5:4, sur le récit de la présence de Jésus à la piscine de Bethesda. Et il a argumenté sur les deux récits différents du suicide de Judas (cfr. Matth. 27 et Actes 1); "C'est tout juste un point de vue différent du suicide," dira Criswell. "Que cela se trouve dans la Bible, il y a sûrement une explication pour cela. Et les deux récits du suicide de Judas sont bien dans la Bible." Criswell a encore ajouté: "La Critique Textuelle est en soi une science merveilleuse. Elle n'est pas éphémère, elle n'est pas impertinente. Elle est dynamique et centrale ..."

Un autre problème supplémentaire avec nos copies modernes de la Bible [en Français ou

en Anglais] est que depuis l'époque des auteurs originels jusqu'à l'invention de l'imprimerie, la Bible a été copiée à la main. Souvent, ces copistes ajoutaient leurs propres idées ou "corrigaient" les manuscrits qu'ils copiaient; Et cela a occasionné plusieurs ajouts non-originels dans le Nouveau Testament.

E. Quelques exemples du problème de manuscrits - copiés à la main - du Nouveau Testament Grec:

1. Marc 16:9 et suivants – Dans les manuscrits Grecs de Marc, il y a quatre conclusions différentes. La plus longue conclusion de douze versets que l'on trouve dans King James, manque dans les manuscrits κ et B. Cette longue conclusion manque aussi dans les textes Grecs employés par Clément d'Alexandrie, Origène, Eusèbe et Jérôme. Par contre, elle (la longue conclusion) est présente dans les manuscrits A, C, D, K, U, et κ^c . Le plus ancien témoignage de cette longue conclusion nous vient, parmi les pères de l'église, d'Irénée (qui avait exercé son ministère entre 177-190 ap. J.-C) et du Diatessaron (180 ap. J.-C.). De toute évidence, ce passage n'est pas de Marc (c.-à-d. non-inspiré).

Ces versets contiennent des termes et une théologie qu'on ne trouve nulle part ailleurs dans le livre de Marc. Ils sont même porteurs d'hérésie (ex.: boire du poison ou saisir des serpents).

2. Jean 5:4 - Ce verset ne se trouve pas dans les manuscrits P⁶⁶, P⁷⁵, ni dans les manuscrits onciaux κ , B, C, ou D. Par contre, il se trouve dans le manuscrit A. Il a de toute évidence été ajouté par un scribe pour expliquer le contexte historique. Il semble être une réponse folklorique Juive à la question de savoir pourquoi y avait-il tant des malades autour de cette piscine. Dieu ne guérissait/guérissait pas par l'intermédiaire des anges remuant l'eau et récompensant le premier à y plonger de la guérison physique.

3. Jean 7:53-8:11 - Ce passage n'a fait son apparition qu'au sixième siècle dans le manuscrit "D" appelé Bezae. Avant cela, il n'avait figuré dans aucun des manuscrits Grecs antiques. Aucun père de l'église primitive Grecque n'avait commenté sur ce passage jusqu'au 12^e siècle. Dans divers manuscrits Grecs relatifs à Jean ce récit est repris dans plusieurs autres endroits, notamment après les chapitres 7:36, 7:44, et 21:25. Il apparaît aussi dans l'Évangile de Luc après Luc 21:38. C'est un passage qui est de toute évidence non-Johannique (non-inspiré). C'est probablement une tradition orale tirée de la vie de Jésus. Cela a bien l'air de référer à lui, mais il ne s'agit pas pour autant d'une plume d'un Apôtre inspiré; en conséquence, je le rejette comme faisant partie de l'Écriture.

4. Matthieu 6:13 – Ce verset ne se trouve pas dans les manuscrits κ , B, ou D. Il est présent dans les manuscrits K, L et W, mais avec des variations. Il est également absent des commentaires des pères de l'église primitive sur la Prière du Seigneur/Notre Père (ex.: Tertulien [150-230 ap. J.-C.], Origène [182-251 ap. J.-C.], et Cyprien [a exercé son ministère entre 248-258]). On le retrouve dans la version Anglaise de King James en raison de son inclusion dans la troisième édition du texte Grec d'Erasmus.

5. Luc 22:43-44 – Luc 22:43-44 - Ces versets se trouvent dans les anciens manuscrits onciaux Grecs κ^* , κ^2 , D, K, L, X et Delta. Ils sont également présents dans les citations de Justin Martyr, Irénée, Hippolyte, Eusèbe et Jérôme. Cependant, ils sont omis dans les MSS P⁶⁹ [probablement] ⁷⁵, κ^c , A, N, T et W, ainsi que dans les manuscrits utilisés par Clément d'Alexandrie et Origène. L'appréciation de la version UBS⁴ classe leur omission comme étant "certaine" (A).

Bart D. Ehrman, dans "The Orthodox Corruption of Scripture," pp. 187-194, suppose que ces versets sont un ajout du début du 2^e siècle pour réfuter les Christologues docétiques (agnostiques) qui niaient l'humanité et la souffrance de Christ. Le conflit entre l'église et les hérésies Christologiques a été la source de plusieurs changements/modifications de premiers manuscrits.

Les versions Anglaises de NASB et NRSV mettent ces versets entre parenthèses, tandis

que les versions NKJV, TEV, et NIV ont une note de bas de page qui stipule: “certains manuscrits anciens omettent les versets 43 et 44” Cette information est unique à l'Évangile de Luc.

6. I Jean 5:7-8 – Ces versets ne se trouvent pas dans les manuscrits, κ , A, ou B ni dans aucun autre manuscrit Grec, à l'exception de quatre manuscrits datant du 12^e siècle ap. J.-C. Ce texte n'est cité par aucun des pères Grecs, même pas dans leur défense du concept de la déité de Christ ou la Trinité. Ils sont absents de toutes les traductions antiques, y compris la Vulgate de Jérôme. Apparemment, ils ont été ajoutés plus tard par des copistes bien-intentionnés afin de soutenir/justifier la doctrine de la Trinité. Ils se retrouvent dans la version Anglaise de King James en raison de leur inclusion dans la 3^e édition (uniquement dans cette édition) du Nouveau Testament Grec d'Erasme.

Nos traductions modernes de la Bible ont quelques problèmes textuels. Toutefois, cela n'a pas d'incidence sur les doctrines majeures. Nous pouvons faire confiance à ces traductions modernes de la Bible pour tout ce qui est nécessaire pour la foi et sa pratique. L'un des traducteurs de la version Anglaise de RSV, F. C. Grant, a dit: “Aucune doctrine de la foi Chrétienne n'a été affectée par la révision, pour la simple raison que, sur des milliers des formulations différentes contenues dans les manuscrits, aucune n'a été susceptible de nécessiter une révision de la doctrine Chrétienne.” “ Il est à noter que pour la plupart des chercheurs plus de 90% de toutes les variantes des textes du Nouveau Testament sont résolus, car dans la plupart des cas la variante qui explique le mieux les origines des autres est également soutenue par les premiers et meilleurs témoins” (Gordon Fee, “*The Expositor's Bible Commentary*,” Vol. 1, p. 430).

J'ai cité ces exemples pour vous montrer que nous devons analyser nos traductions [modernes: en Français, Anglais...] (Fee et Stuart 1982 30-34). Elles ont des problèmes textuels. Je ne me sens pas toujours à l'aise avec ces variantes textuelles, mais elles sont une réalité. C'est rassurant de constater qu'elles sont rares et n'affectent aucune doctrine Chrétienne majeure. En outre, comparée à d'autres littératures antiques, la Bible présente – d'une manière remarquable – bien peu de variations.

F. Le problème de traduction d'une langue à une autre.

Outre le problème des variations de manuscrits, il ya le problème supplémentaire de traduire d'une langue à une autre. En réalité, toutes les traductions sont des commentaires concis. Probablement qu'une compréhension de la théorie de la traduction aidera (1) à nous encourager à utiliser plus d'une traduction dans notre étude, et (2) à savoir quelles traductions différentes comparer. Il y a trois méthodes de base disponibles pour les traducteurs:

1. Une approche littérale qui essaie d'utiliser une correspondance mot à mot.
2. Une approche idiome par idiome qui essaie d'utiliser des expressions ou des phrases, et non de mots, comme base pour communiquer le texte ancien.
3. Une approche pensée par pensée qui essaie d'utiliser des concepts plutôt que des termes et phrases des originaux.

On peut voir cela plus clairement sur le graphique ci-dessous.

KJV	NIV	Amplified Bible
ASV	NAB	Phillips Translation
NASB	TEV	LB
RSV	JB	
	NEB	
	Williams Translation	

Littéral	Idiome-par-idiome	Idée-par-idée
Mot-à-mot	Expression-par-expression	Traduction Libre
Correspondance Formelle	Dynamique Équivalente	Paraphrase

Une bonne argumentation sur la théorie de la traduction se trouve dans le livre de Gordon Fee et Douglas Stuart intitulé *“How To Read the Bible for All Its Worth,”* pp. 34 - 41. Une autre aide considérable dans ce domaine est fournie par Eugène A. Nida à travers ses publications sur la théorie et la pratique de la traduction chez United Bible Societies.

G. Le problème des langues humaines dans la description de Dieu.

Non seulement nous faisons face à des textes incertains à certains endroits, mais aussi, si l'on ne maîtrise pas l'Hébreu antique et le grec Koïnè, on fait face à une variété des traductions modernes [Françaises, Anglaises...]. Ce qui complique davantage le problème c'est notre propre état de péché et de finitude humaine. Le langage humain limite et détermine lui-même les catégories et la portée de la révélation divine. Dieu nous a parlé par des analogies. Le langage humain est approprié pour parler de Dieu, mais il n'est pas exhaustif ou ultime. Nous pouvons connaître Dieu, mais avec certaines limites. Un bon exemple de cette limitation est l'anthropomorphisme, qui consiste à parler de Dieu dans des termes humains, physiques, ou psychologiques. Nous n'avons rien d'autre à utiliser. Nous affirmons que Dieu est une personne, et tout ce que nous savons au sujet de la personnalité l'est en catégories humaines. Ci-après sont quelques exemples de cette difficulté:

1. Anthropomorphisme (Dieu décrit en termes humains):

a. Dieu avec un corps humain

(1) La marche - Gen. 3:8; 18:33; Lévit. 26:12; Deut. 23:14

(2) Les yeux - Gen. 6:8; Exode 33:17

(3) Un homme sur un trône - Esaïe 6:1; Dan.7:9

b. Dieu en tant que femelle

(1) Gen. 1:2 (L'Esprit vu comme un oiseau femelle)

(2) Deut. 32:18 (Dieu en tant que mère)

(3) Exode 19:4 (Dieu en tant qu'aigle-mère)

(4) Esaïe 49:14-15; 66:9-13 (Dieu en tant que mère nourricière; probablement aussi Osée 11:4)

c. Dieu vu comme appuyant le mensonge (cfr. I Rois 22:19-23)

d. Exemples de “la main droite de Dieu” dans le Nouveau Testament (cfr. Luc 22:69; Actes 7:55-56; Rom. 8:34; Eph. 1:20; Col. 3:1; Hébr. 13:1; 8:1; 10:12; 12:2; I Pi. 3:22)

2. Titres Humains employés pour décrire Dieu:

a. Berger (cfr. Psaumes 23)

b. Père (cfr. Esaïe 63:16; Psaumes 103:13)

c. Go'el – Parent Rédempteur (cfr. Exode 6:6)

d. Amoureux – mari/époux (cfr. Osée 1-3)

e. Parent, père, et mère (cfr. Osée 11:3-4)

3. Objets Physiques employés pour décrire Dieu

a. Rocher (cfr. Psaumes 18)

b. Forteresse et retraite (cfr. Psaumes 18)

- c. Bouclier (cfr. Gen. 15:1; Psaumes 18)
 - d. Corne/Bouclier du salut (cfr. Psaumes 18)
 - e. Un Arbre (cfr. Osée 14:8)
4. Le langage/la parole est une partie de l'image de Dieu dans l'homme, mais le péché a affecté tous les aspects de notre existence, y compris la parole.
 5. Dieu est fidèle et nous communique de façon adéquate, si pas exhaustive, la connaissance de sa personne. Cela généralement sous forme de négation, d'analogie, ou de métaphore.

Le plus gros problème que nous rencontrons dans l'interprétation de la Bible, et des autres écrits mentionnés, est notre péché. Nous tordons tout, y compris la Bible, pour s'adapter et répondre à nos besoins. Nous n'avons pas une vision objective et non-altérée de Dieu, de notre monde, et de nous-mêmes. Mais, nonobstant tous ces handicaps, Dieu demeure fidèle. Nous pouvons connaître Dieu et Sa Parole, car c'est ce qu'Il veut de nous (Silva 1987, 118). Il a pourvu tout ce dont nous avons besoin par l'illumination de l'Esprit-Saint (Calvin). Oui, il y a des problèmes, mais il y a aussi abondance de provisions. Les problèmes devraient limiter notre dogmatisme et accroître notre gratitude (actions de grâce) par la prière et l'étude Biblique diligentes. Le chemin n'est pas facile, mais il marche avec nous. L'objectif est la ressemblance avec Christ, et pas seulement une interprétation correcte. L'interprétation est un moyen au service de l'objectif de connaître, de servir, et de louer celui qui nous a appelés hors des ténèbres à travers Son Fils (Col. 1:13).

L'AUTORITÉ DE LA BIBLE

I. Définition Présuppositionnelle de l'Auteur

De nombreux Chrétiens s'accordent à dire que la Bible est la seule source de la foi et de la vie pratique. S'il en est ainsi, pourquoi y a-t-il alors tant d'interprétations différentes? Beaucoup d'interprétations, visiblement conflictuelles, sont présentées au nom de Dieu. Comment savoir qui croire? Ces questions reflètent la confusion qui règne au sein de la communauté Chrétienne moderne, et constituent un enjeu crucial. Comment le croyant moyen peut-il évaluer ce qu'il entend ou lit— quand tout est prétendu être la vérité de Dieu? En ce qui me concerne, j'ai trouvé la réponse dans ma définition présupposée de ce que "l'autorité Biblique" implique. Je réalise que je réagis à mes propres circonstances existentielles, cependant je n'ai pas d'autre option. Cela peut déranger que je parle de "présuppositions." Cependant, la plupart, si pas la totalité, de questions significatives de la vie sont traitées de cette manière, en raison de la nature même de notre situation/condition humaine. L'objectivité totale est impossible. Nous pouvons croire que nos "acquis/habitudes" culturels n'ont pas été assimilés aveuglément. Dans une tentative de limiter, non seulement mes propres "acquis/habitudes," mais aussi ceux des autres, j'ai essayé de fixer quelques limites à l'interprétation de la Bible. Je suis conscient que cela peut signifier que je ne puisse plus être à même de recevoir certaines vérités, mais je pense que cela me servira de protection contre de mauvaises interprétations culturelles, confessionnelles/dénominationnelles, et expérimentales. En vérité, la méthode contextuelle/ textuelle nous oblige à parler moins de la Bible, mais devrait nous aider à devenir plus attachés aux principaux piliers de la foi Chrétienne.

Pour moi, "l'autorité Biblique" est normalement définie comme la croyance en la transmission Divine de la Bible, et donc, en son autorité. Pour moi, c'est aussi comprendre ce qu'un auteur Biblique disait en son temps, et ensuite appliquer ladite vérité à mon époque. Cela signifie que je dois essayer de me projeter dans son époque, son raisonnement et son ou ses objectifs. Je dois essayer d'écouter comme avaient écouté les auditeurs originels. Je me dois de lutter avec les "alors/autrefois" de l'auteur, du livre, de l'événement, de la parabole... Bibliques. Je dois être capable de montrer aux autres, à partir du texte même (de la Bible), les comment, pourquoi et où de mon interprétation. Je ne suis pas libre de faire dire à la Bible ce que je préfère/souhaite qu'elle dise (Liefeld 1984, 6). Elle (la Bible) doit être libre de parler; Je dois être prêt à écouter et transmettre la vérité concernée aux gens de mon époque. Je ne serais participant de l'"autorité Biblique" que lorsque j'aurais bien compris l'auteur originel et aurais transféré la vérité éternelle à mon époque et dans ma vie. Il y aura certainement quelques discordances sur les aspects "alors/autrefois" et "actuel" de l'interprétation, mais nous devons limiter nos interprétations à ce que dit la Bible et vérifier notre compréhension à partir de ses pages.

II. Besoin d'Interprétations Vérifiables

L'un des fléaux de la Réforme Protestante est la multiplicité d'interprétations (ayant occasionné le confessionnalisme/dénominationnalisme moderne); et c'est un fait consécutif au mouvement "Retour à la Bible," [lequel mouvement était en vogue à l'époque de la Réforme]. Je ne crois pas tellement qu'il y aura unanimité de ce côté-ci du ciel, mais néanmoins, nous devons retourner aux Écritures interprétées d'une manière cohérente et vérifiable. Nous devons tous marcher dans notre propre lumière, mais de grâce, nous devons être en mesure de défendre notre doctrine (la foi) et nos pratiques (la vie) à partir des Écritures. Il faut laisser les Écritures parler; et parler à la lumière de leur contexte littéraire, grammatical, et historique. Il nous faut défendre nos interprétations à la lumière de:

- A. L'usage normal du langage humain
- B. L'intention de l'auteur originel dans le passage concerné
- C. L'équilibre de toute l'Écriture

D. La ressemblance avec Christ

“La malédiction contemporaine du “proof-texting” et de la spiritualisation a dévasté l'église. Les cultes ont appris nos techniques et comment s'en servir avec une grande efficacité” (cfr. Sire, 1980, “*Scripture Twisting*” ; Carson, 1984, “*Exegetical Fallacies*” ; Silva, 1983, “*Biblical Words and Their Meanings*”). Avec ce Manuel, l'espoir est non seulement de donner une méthodologie d'interprétation, mais aussi de vous rendre capables d'évaluer d'autres interprétations. On doit pouvoir être capable de défendre ses propres interprétations et être en mesure d'analyser les interprétations des autres. Voici comment le faire:

A. Les auteurs de l'Écriture utilisaient le langage humain normal et espéraient être compris.

B. Les interprètes modernes peuvent découvrir l'intention de l'auteur originel à travers la documentation de plusieurs types d'informations:

1. Le contexte historique et culturel de leur époque
2. Le contexte littéraire (livre entier, unité littéraire, paragraphe)
3. Le genre (récit/narration historique, prophétie, loi, poésie, parabole, apocalyptique)
4. La forme textuelle (ex.: Jean 3 – Mr. Religieux, et Jean 4 – Mme. Irréligieuse)
5. La syntaxe (relations et formes grammaticales)
6. La signification originelle des mots
 - a. Ancien Testament
 - (1) Langues apparentées (langues Sémitiques)
 - (2) La Mer Morte
 - (3) Le Pentateuque Samaritain
 - (4) Les écrits Rabbiniques
 - b. Nouveau Testament
 - (1) La Septante (les auteurs du Nouveau Testament étaient des penseurs Hébreux écrivant en Grec de la rue)
 - (2) Les papyri trouvés en Egypte
 - (3) La littérature Grecque

C. L'équilibre de l'ensemble de l'Écriture (passages parallèles), car n'ayant qu'un seul auteur divin (l'Esprit).

D. La Ressemblance avec Christ (Jésus est le but et l'accomplissement de l'Écriture. Il est à la fois la révélation parfaite de la Dété et l'exemple parfait de l'humanité véritable).

Une présupposition fondamentale est que chaque texte n'a qu'une et une seule interprétation correcte, qu'est l'intention de l'auteur originel. Cette signification de l'auteur avait une application originelle. Et cette application (signification) peut être multipliée à des situations différentes, mais chacune d'elles doit indissociablement être liée à l'intention originelle/initiale (cfr. “*The Aims of Interpretation*” par E.D. Hirsch).

III. Exemples d'Interprétation Abusives

Pour illustrer mon propos relatif à l'infiltration d'une herméneutique impropre (même parmi les Évangéliques), considérez les exemples sélectionnés ci-après:

A. Deutéronome 23:18 est parfois évoqué pour justifier que les croyants ne doivent pas “vendre” leurs chiens; Cependant, le terme “chiens” dans Deutéronome réfère plutôt aux prostitués mâles du culte Cananéen de la fertilité, et non aux animaux dans un sens littéral.

B. II Samuel 9 est utilisé comme une métaphore de la grâce qui couvre nos péchés, en allégorisant les pieds paralysés de Mephiboscheth comme “notre péché,” tandis que la table de David est allégorisée comme la grâce de Dieu qui les couvre de la vue (mais au Proche-Orient antique les gens ne s'asseyaient pas avec leurs pieds sous la table!).

C. Jean 11:44 est utilisé pour parler des “choses qui lient” en référant à des habitudes, des motivations, et des actions inappropriées.

D. I Corinthiens 13:8 est utilisé pour prouver que les langues cesseront en premier et d'elles-mêmes.

mes, alors que selon le contexte, tout cessera, excepté l'amour.

- E. Colossiens 2:21 est utilisé pour justifier l'abstinence totale, alors qu'il s'agit plutôt d'une citation de faux docteurs!
- F. Apocalypse 3:20 est utilisé comme un passage évangélique, alors qu'il est adressé à l'une des sept églises.

Le fléau du "text-proofing" et de la spiritualisation abonde.

- A. "La pratique consistant à isoler des phrases, des pensées et des idées de leur contexte immédiat est presque toujours fatale lorsqu'on l'applique à Paul. Le Professeur H. A. A. Kennedy a dit: 'Les proof-texts solitaires ont opéré plus de ravages en théologie que toutes les hérésies combinées,' cfr. *"A Man in Christ"* de James Steward, p. 15.
- B. "L'interprétation des lettres de Paul par la méthode de 'proof-text' qui les considère comme des révélations directes de la volonté surnaturelle de Dieu transmettant aux hommes des vérités éternelles, intemporelles, qui ne demandent qu'à être systématisées pour produire une théologie complète, ignore évidemment les moyens par lesquels Dieu s'est plu à donner aux hommes sa Parole," G. E. Ladd, *"Theology of the New Testament,"* p. 379.

Que faire alors? Nous devons tous réexaminer notre définition courante de l'autorité Biblique. Si l'auteur ou les auditeurs originels seraient surpris de notre interprétation, Dieu l'est probablement. Si c'est vraiment en son nom que l'on parle, on devrait accepter sans doute de payer le prix de la confession, de la prière, et de l'étude personnelle et diligente. On n'a pas besoin d'être tous des savants/chercheurs, mais on doit bien être tous des étudiants capables, sérieux, et réguliers de la Bible (c.-à-d. de bons lecteurs de la Bible, voir Table des Matières, "Un Guide pour une Bonne Lecture de la Bible"). L'humilité, la docilité (disposition à apprendre), et une vie quotidienne de foi nous protégeront contre plus d'un écueil/piège. Rappelons-nous que chaque paragraphe comporte une vérité principale (les mots n'ont de sens que dans des phrases, les phrases n'ont de sens que dans les paragraphes, et les paragraphes doivent se rapporter à une unité littéraire spécifique). Attention à être trop confiant dans l'interprétation des détails (l'Esprit lui-même aidera les croyants à trouver les principales vérités de paragraphes)!

L'INTERPRÈTE

I. Le Conditionnement Présuppositionnel

Nous sommes tous historiquement conditionnés. L'objectivité totale n'est pas possible (Carson, *"Biblical Interpretation and the Church,"* 1984, 12). Toutefois, si nous pouvons identifier nos préjugés, ou tout au moins les domaines dans lesquels ils se trouvent, nous serons plus aptes à contrôler leur influence. Le livre de Duncan Ferguson, *"Biblical Hermeneutics,"* pp. 6-22, contient une excellente argumentation sur notre précompréhension.

"Puisque nous avons tous nos préjugés et mauvaises conceptions, il est trop facile de ne voir dans les Écritures rien que ce que nous voulons y voir, et de manquer la nouvelle et édifiante révélation de la vérité complète, laquelle constitue le dessein de Dieu pour nous. . . C'est trop facile de lire nos propres idées dans les Écritures, plutôt que d'en tirer ce qu'elles enseignent, ce qui pourrait éventuellement renverser nos idées (Stibbs 1950, 10-11)."

Il y a plusieurs domaines d'où peuvent provenir nos présuppositions/préjugés:

- A. Un facteur important est le domaine de notre type de personnalité. Cela occasionne de nombreuses confusions et discordances entre les croyants. Nous nous attendons à ce que tout le monde réfléchisse et analyse comme nous le faisons. Un très précieux livre en cette matière est *"Why Christians Fight Over the Bible"* de John Newport et William Cannon. Certains croyants sont très logiques et structurés dans leurs processus de pensée, tandis que d'autres sont beaucoup plus émotionnels et moins sujets aux détails et systèmes. Cependant, tous les croyants sont responsables d'interpréter la Bible et de vivre à la lumière de ses vérités.
- B. Un autre facteur est notre perception personnelle de notre monde/environnement et notre expérience dudit monde. Nous sommes affectés non seulement par les facteurs de notre personnalité, mais aussi par notre masculinité ou féminité. L'étude du fonctionnement du cerveau nous apprend comment les hommes et les femmes perçoivent différemment leurs mondes (ou environnements). Cela a une incidence sur la façon dont nous interprétons la Bible. En outre, nos expériences personnelles, ou les expériences de nos proches, peuvent aussi affecter nos interprétations. Lorsqu'une expérience spirituelle unique nous arrive, nous en cherchons certainement le sens dans les pages de la Bible et dans la vie des autres.
- C. À la différence de la personnalité sont étroitement liés les dons spirituels (I Cor. 12-14; Rom. 12: 3-8; Eph. 4:7,11-12). Souvent, nos dons sont directement liés à notre type de personnalité (Ps. 139:13-16). Les dons sont reçus au moment du salut (I Cor. 12:4,7,11), et non à la naissance physique. Cependant, les deux peuvent être liés. Les dons spirituels sont censés être un service gracieux (I Cor. 12:7) à nos coreligionnaires, mais ils se transforment souvent en conflit (I Cor. 12:12-30), particulièrement dans le domaine de l'interprétation Biblique. Notre type de personnalité influe également sur la façon dont nous abordons les Écritures. Certains approchent les Écritures à la recherche de catégories systématiques, tandis que d'autres les abordent d'une manière plus dévotionnelle ou existentielle. La raison de notre venue à la Bible affecte souvent notre compréhension. Il y a une différence entre l'enseignement dispensé aux enfants âgés de 5 ans dans une école de dimanche et la préparation d'une série d'enseignements dans une université. Cependant, le processus d'interprétation doit être le même.
- D. Un autre facteur important est notre lieu de naissance. Il y a tellement de différences culturelles et théologiques même au sein d'un même pays, auxquelles il faut ajouter la multiplicité des cultures d'autres nationalités. Souvent, nos préjugés les plus forts proviennent de notre culture, et non de la Bible. Deux bons exemples contemporains de cette situation sont l'individualisme et le capitalisme américain.
- E. Comme le lieu de notre naissance, le moment ou l'époque de notre naissance nous affecte aussi. La culture est un facteur fluide. Même ceux d'une même culture ou région géographique, peuvent être affectés par "l'écart de génération." En multipliant ce fossé des générations à travers les siècles et les cultures remontant jusqu'aux jours de la Bible, le risque d'erreur devient plus si-

gnificatif. Nous sommes affectés par notre mentalité scientifique et nos formes et normes sociétales du 21^e siècle. Chaque âge a sa “saveur” propre. Néanmoins, lorsque nous en arrivons à la Bible, nous devons comprendre son contexte culturel pour son interprétation.

- F. Il n’y a pas que la géographie, l’époque et la culture qui nous affectent, mais aussi notre éducation parentale. Les parents sont très influents et parfois dans un sens négatif. Leurs préjugés sont souvent transmis à leurs enfants ou, au contraire, les enfants rejettent totalement les enseignements et le style de vie des parents. Quand on ajoute à cette mixture les facteurs confessionnels, il devient clair combien présuppositionnels pouvons-nous devenir ! La triste division de la Chrétienté en groupuscules, chacun prétendant disposer de l’autorité et de la prééminence sur tous les autres, a causé de grands problèmes dans l’interprétation de la Bible. Beaucoup ont une connaissance de ce qu’ils croient être dit dans la Bible, sans jamais la lire ou l’étudier personnellement, parce qu’ils ont été endoctrinés avec une perspective particulière. La tradition n’est ni bonne ni mauvaise. Elle est neutre et peut être très utile. Cependant, chaque génération de croyants doit pouvoir l’analyser à la lumière de la Bible. La tradition peut nous protéger ou nous lier (voir le film “Fiddler on the Roof”).
- G. Chacun de nous a été, et continue d’être affecté par le péché et la rébellion, à la fois de manière ouverte et par inadvertance, sciemment ou inconsciemment. Nos interprétations sont toujours influencées par notre maturité spirituelle ou par notre manque de cette dernière. Même les croyants les plus pieux sont affectés par le péché, et ceux les plus charnels peuvent bien avoir la lumière de la présence de l’Esprit. Espérons que nous allons tous continuer à croître dans notre relation avec Dieu par Christ au moyen de l’Esprit. Nous devons marcher dans la lumière, étant toujours ouverts à plus de lumière émanant des Écritures au moyen de l’Esprit. Nos interprétations seront sûrement changées et modifiées selon que nous avons plus de contacts avec le peuple de Dieu et avec Dieu Lui-même. Si on ne peut recevoir une ou de pensées nouvelles à propos de Dieu pendant plusieurs années, c’est la preuve qu’on est un “cerveau-mort” !

II. Quelques Exemples de Conditionnement Évangélique

A ce stade, je voudrais citer quelques exemples concrets de la relativité qui résulte de facteurs susmentionnés.

- A. La natation mixte (garçons et filles nageant ensemble) est un réel problème dans certaines églises, généralement celles qui sont géographiquement éloignées des lieux où la baignade peut avoir lieu facilement.
- B. L’usage du tabac est un vrai problème dans certaines églises (notamment en Amérique du Sud), le plus souvent dans les milieux géographiques où il n’est pas un grand générateur d’argent liquide (les croyants, généralement en mauvaise forme physique eux-mêmes, utilisent le tabac comme une excuse pour accuser les autres de causer du tort à leurs corps).
- C. La consommation d’alcool en Amérique est un problème majeur dans de nombreux groupes religieux, alors que dans certaines régions d’Europe et d’Amérique du Sud, cela n’est pas du tout un problème. L’Amérique a été plus affectée par le mouvement de tempérance des années 1920 que par la Bible. Jésus a sûrement bu du vin fermenté. Êtes-vous plus “spirituel” que Jésus? Le Thème Spécial ci-après est extrait des Commentaires du Dr. Utley, que l’on peut consulter et télécharger sur le site-web www.freebiblecommentary.org.

THÈME SPÉCIAL: ALCOOL (FERMENTATION) ET ALCOOLISME (DÉPENDANCE)

I. Termes Bibliques

A. Dans l'Ancien Testament

1. *Yayin* – C'est le terme général pour le vin (BDB 406), employé 141 fois. Son étymologie est incertaine car n'ayant pas de racine Hébreue. Il est toujours relatif au jus de fruit fermenté, généralement de raisins. Quelques passages typiques sont Gen. 9:21; Exode 29:40; Nombres 15:5,10.
2. *Tirosh* – signifie "vin nouveau" (BDB 440). A cause des conditions climatiques du Proche-Orient, le processus de fermentation devait commencer dans les six heures suivant l'extraction du jus. Ce terme réfère au vin en plein processus de fermentation. Quelques passages typiques sont Deut. 12:17; 18:4; Esaïe 62:8-9; Osée 4:11.
3. *Asis* – est relatif aux boissons alcooliques évidentes, formelles ("le vin doux," BDB 779, ex. Joël 1:5; Esaïe 49:26).
4. *Sekar* – C'est le terme relatif aux "boissons fortes" (BDB 1016). C'est la racine Hébreue que l'on retrouve dans les termes "ivre, soûl" ou "ivrogne, soûlard." Il y avait ici ajout d'un ingrédient particulier pour rendre la boisson plus enivrante. Il est parallèle à *yayin* (cfr. Prov. 20:1; 31:6; Esaïe 28:7).

B. Dans le Nouveau Testament

1. *Oinos* – L'équivalent Grec de *yayin*
2. *Neos oinos* (vin nouveau) – équivalent Grec de *tirosh* (cfr. Marc 2:22).
3. *Gleuchos vinos* (vin doux, *asis*) – le vin dans les premières étapes de la fermentation (cfr. Actes 2:13).

II. Usage Biblique

A. Dans l'Ancien Testament

1. Le vin, un don de Dieu (Gen. 27:28; Ps. 104:14-15; Eccl. 9:7; Os. 2:8-9; Joël 2:19,24; Amos 9:13; Zach. 10:7).
2. Le vin en tant que composante des offrandes et sacrifices (Exode 29:40; Lévi. 23:13; Nomb. 15:7,10; 28:14; Deut. 14:26; Juges 9:13).
3. Le vin en tant que médicament (2 Sam. 16:2; Prov. 31:6-7).
4. Le vin peut être problème réel (Noé – Gen. 9:21; Lot – Gen. 19:33,35; Samson – Juges 16:19; Nabal – 1 Sam. 25:36; Urie – 2 Sam. 11:13; Amnon – 2 Sam. 13:28; Ela – 1 Rois 16:9; Ben-Hadad – 1 Rois 20:12; Les chefs ou grands – Amos 6:6; et les femmes – Amos 4).
5. Le vin peut être abusif (Prov. 20:1; 23:29-35; 31:4-5; Esaïe 5:11,22; 19:14; 28:7-8; Osée 4:11).
6. Le vin était interdit à certains groupes (aux sacrificateurs en service, Lévi. 10:9; Ezéch. 44:21; aux Naziréens, Nombres 6; et aux chefs, Prov. 31:4-5; Esaïe 56:11-12; Osée 7:5).
7. Le vin dans un contexte eschatologique (Amos 9:13; Joël 3:18; Zach. 9:17).

B. Dans les écrits Inter bibliques

1. Le vin pris avec modération est très utile (L'Ecclésiastique 31:27-30).
2. Les rabbis disent que "le vin est le plus grand de tous les médicaments; là où le vin manque les drogues sont recherchées." (BB 58b).

C. Dans le Nouveau Testament

1. Jésus a changé une grande quantité d'eau en vin (Jean 2:1-11).
2. Jésus prenait du vin (Matth. 11:18-19; Luc 7:33-34; 22:17 et suivants).
3. À la Pentecôte, Pierre était accusé d'avoir pris "du vin doux, ou vin nouveau" (Actes 2:13).
4. Le vin peut servir comme médicament (Marc 15:23; Luc 10:34; 1 Tim. 5:23).
5. Les leaders ne doivent pas en abuser. Cela ne signifie pas une privation ou abstention totale (1 Tim. 3:3,8; Tite 1:7; 2:3; 1 Pi. 4:3).
6. Le vin dans un contexte eschatologique (Matthieu 22:1 et suivants; Apoc. 19:9).

7. Le vin déploré (Matth. 24:49; Luc 12:45; 21:34; 1 Cor. 5:11-13; 6:10; Gal. 5:21; 1 Pi. 4:3; Rom. 13:13-14).

III. Aperçu Théologique

A. Tension Dialectique

1. Le vin est un don de Dieu.
2. L'ivrognerie est un problème majeur.
3. A cause de l'Évangile, les croyants doivent, dans certaines cultures, limiter leurs libertés (Matth. 15:1-20; Marc 7:1-23; 1 Corinthiens 8-10; Romains 14).

B. Tendances à aller au-delà des limites établies

1. Dieu est la source de toutes les bonnes choses.
2. L'homme déchu a abusé de tous les dons de Dieu, en s'en servant au-delà des limites établies par Dieu.

C. L'abus est en nous, pas dans les choses. Il n'y a rien de mauvais dans la création physique (cfr. Marc 7:18-23; Rom. 14:14,20; 1 Cor. 10:25-26; 1 Tim. 4:4; Tite 1:15).

IV. Fermentation et Culture Juive du Premier Siècle

A. Le processus de Fermentation commençait très tôt, approximativement dans les 6 heures après écrasement des raisins.

B. selon la tradition Juive, dès qu'une légère mousse apparaît à la surface (signe de fermentation), cela est susceptible de dîme de vin (*Ma aseroth* 1:7). On appelait cela "vin nouveau" ou "vin doux."

C. La violente fermentation primaire s'achevait après une semaine.

D. La fermentation secondaire prenait environ 40 jours. À cette étape le vin est considéré "vieux" et pouvait être offert à l'autel (*Edhuyyoth* 6:1).

E. Le vin laissé à l'abri (vieux vin) était considéré bon, mais devait être bien filtré avant d'être consommé.

F. Le vin était, d'une façon générale, considéré comme ayant proprement vieilli après une année de fermentation. La période de temps la plus longue pour la conservation saine du vin était trois ans; il était alors appelé "vin vieux" et devait être dilué avec de l'eau.

G. C'est seulement au cours de 100 dernières années, dans un environnement stérile et avec des additifs chimiques, que la fermentation a pu être repoussée à plus tard. Le monde antique ne pouvait pas arrêter le processus naturel de fermentation.

V. Conclusion

A. Se rassurer à ne pas déprécier Jésus ainsi que la culture Juive/Chrétienne du premier siècle par son expérience, théologie, ou interprétation biblique personnelles! Il est évident qu'ils ne s'abstenaient pas du tout de boire.

B. Je ne suis pas pour autant en train d'encourager l'usage social de l'alcool. Cependant, beaucoup de gens ont exagéré la position de la Bible sur ce sujet et prétendent détenir une sanctification supérieure fondée sur un préjugé culturel/dénominationnel.

C. Pour moi, Romains 14 et 1 Corinthiens 8-10 fournissent un aperçu et des directives ou lignes maîtresses basés sur l'amour et le respect des autres croyants, ainsi que la propagation de l'Évangile au sein de nos cultures, mais pas sur la liberté personnelle ou la critique des autres. Si la Bible est l'unique source de notre foi et de nos pratiques, alors chacun de nous devrait peut-être réfléchir une fois de plus à ce propos.

D. Si nous insistons sur l'abstinence totale comme étant la volonté de Dieu, que dirons-nous de Jésus et de toutes ces cultures modernes qui font régulièrement usage de vin (Europe, Israël, Argentine)?

D. La pratique de la Dîme est souvent proclamée comme (1) une voie vers l'enrichissement personnel, mais seulement dans les cultures où la richesse est possible, ou (2) un moyen d'éviter le jugement de Dieu.

Le Thème Spécial ci-après est tiré des Commentaires du Dr. Utley.

THÈME SPÉCIAL: LA DÎME

Dans le Nouveau Testament, les seules références à la dîme sont Matthieu 23:23 et Luc 11:42. Je ne crois pas que le Nouveau Testament enseigne la dîme, car le contexte entier est contre le "harcèlement" et l'autojustification du légalisme Juif. Je crois que les directives du Nouveau Testament (s'il en a) relatives aux dons réguliers se trouvent dans II Cor.8 et 9, et ces dernières vont bien au-delà de la dîme! Que les Juifs, avec seulement l'information de l'Ancien Testament, aient été commandés à donner dix à trente pour cent (il y a deux, voire trois, dîmes exigées dans l'Ancien Testament), alors les Chrétiens devraient donner bien au-delà et ne même pas prendre le temps de discuter sur la dîme!

Les croyants du Nouveau Testament devraient faire attention à ne pas transformer le Christianisme en un code axé sur la performance légale (Talmud Chrétien). Leur désir d'être agréable à Dieu les amène à essayer de trouver des directives pour chaque domaine de la vie. Il est, cependant, théologiquement dangereux de tirer dans l'ancienne alliance des règles qui ne sont pas réaffirmées dans le Nouveau Testament (cfr. Actes 15), et d'en faire des critères dogmatiques, surtout lorsqu'elles sont supposées (par les prédicateurs modernes) être causes de calamité ou promesses de prospérité (cfr. Malachie 3).

Ci-après est une excellente citation de Frank Stagg, dans "*New Testament Theology*," pp. 292-293:

"Pas une seule fois le Nouveau Testament n'introduit la dîme dans la grâce de donner. Les dîmes ne sont mentionnées que trois fois dans le Nouveau Testament: (1) en censurant les Pharisiens pour avoir négligé la justice, la miséricorde et la foi, tout en accordant un soin méticuleux à la dîme même des produits jardiniers (Matth. 23:23; Luc 11: 42); (2) en exposant le Pharisien orgueilleux qui "priaient en lui-même," se vantant de jeûner deux fois par semaine et de donner la dîme de tous ses biens (Luc 18:12); et (3) en faisant valoir la supériorité de Melchisédek, et donc du Christ, par rapport à Levi (Héb. 7:6-9).

C'est clair que Jésus a approuvé la dîme comme faisant partie du système du Temple, tout juste comme il a soutenu, en principe et pratique, les pratiques générales du Temple et des synagogues. Mais il n'y a aucune indication qu'il a imposé une partie quelconque du culte du Temple à ses disciples. Les dîmes étaient essentiellement des produits [agricoles], initialement consommés au sanctuaire par celui qui les offrait, et plus tard consommés par les sacrificateurs. La dîme telle qu'énoncée dans l'Ancien Testament ne pourrait se pratiquer que dans un système religieux construit autour du système de sacrifices d'animaux.

Beaucoup de Chrétiens trouvent que la dîme est un plan juste et pratique en matière de dons. Tant qu'elle n'est pas censée être un système coercitif ou légaliste, elle peut, en effet, prouver être un plan merveilleux. Cependant, on ne peut pas valablement soutenir que la dîme est enseignée dans le Nouveau Testament. Elle y est reconnue comme étant appropriée à l'observance Juive (Matth. 23:23 et Luc 11:42), mais elle n'est pas imposée aux Chrétiens. En fait, il est aujourd'hui impossible tant pour les Juifs que pour les Chrétiens de pratiquer la dîme dans le sens de l'Ancien Testament. La pratique de la dîme aujourd'hui ne ressemble que vaguement à l'ancienne pratique rituelle relevant du système sacrificiel des Juifs.

Paul Stagg a bien résumé la situation:

"Si beaucoup peut être dit sur le fait pour une personne d'adopter volontairement la dîme à titre de standard pour ses dons, sans l'imposer de façon rigide aux autres comme une exigence Chrétienne, il est clair qu'en adoptant une telle pratique la personne concernée ne proroge pas une pratique de l'Ancien Testament. Tout au plus, la personne ne fait que quelque chose de vaguement analogue à la pratique de la dîme de l'Ancien Testament, laquelle était une taxe destinée à soutenir le Temple et le système sacerdotal, lequel système social et religieux n'existe plus. Les dîmes étaient obligatoires dans le Judaïsme en tant que taxe jusqu'à la destruction du Temple en l'an 70 ap. J.-C., mais elles

ne sont pas autant obligatoires pour les Chrétiens.

“Ceci n’est pas pour discréditer la dîme, mais plutôt pour clarifier sa relation avec le Nouveau Testament. Il s’agit de réfuter que le Nouveau Testament soutient le caractère coercitif, le légalisme, la quête du profit, et la roublardise qui caractérisent souvent les appels de la dîme aujourd’hui. Mais, en tant que système volontaire, la dîme offre beaucoup; seulement, pour être Chrétienne, elle doit être rachetée par la grâce. Plaider que ‘ça marche’ c’est seulement adopter les tests pragmatiques du monde. C’est beaucoup plus une ‘œuvre’ non Chrétienne. Pour être agréable à la théologie du Nouveau Testament, la dîme doit être enracinée dans la grâce et l’amour de Dieu.”

III. Que peut-on faire?

La liste ci-dessus peut continuer encore et encore. Évidemment, il faut préciser que ces facteurs de personnalité ne touchent généralement que les zones/domaines périphériques. Il est utile pour chacun d’entre nous d’analyser ce que nous croyons être les minima irréductibles de la foi Chrétienne. Quels sont les principaux piliers de l’Église dans chaque âge et dans toutes les cultures? Cette question n’est pas facile, mais je pense que c’est une question nécessaire. Nous devons nous attacher à l’essentiel du Christianisme historique, mais débattre avec amour de nos différences culturelles et individuelles dans des domaines qui ne sont pas cruciaux (cfr. Rom. 14: 1-15:13; I Cor. 8-10). Plus j’ai la compréhension de moi-même et de la Bible, plus mon noyau irréductible diminue. Pour moi, il s’agit essentiellement de la personne et de l’œuvre du Dieu trinitaire et de comment on entre en communion avec Lui. Tout le reste devient moins crucial à la lumière de ces enjeux majeurs. La maturité a tendance à nous rendre moins dogmatique et moins accusateur!

Nous avons tous des présuppositions/préjugés, mais peu d’entre nous prennent le temps de les définir, les analyser ou les catégoriser. Cependant, nous devons reconnaître leur présence. Nous portons tous des lunettes ou filtres d’un type ou un autre. Le livre qui m’a aidé à faire la distinction entre les aspects éternels et culturels contenus dans les Écritures a été “*How To Read the Bible For All Its Worth*” de Gordon Fee et Doug Stuart, particulièrement ses chap. 4 et 5. Il y a bien des choses qui sont contenues dans la Bible, mais qu’elle ne défend pas pour autant!

IV. La Responsabilité de l’Interprète

Quelle est, à la lumière de ce qui précède, notre responsabilité en tant qu’interprète? Elle inclut ce qui suit:

1. Les Chrétiens ont chacun la responsabilité d’interpréter personnellement la Bible. Cela est généralement qualifié de sacerdoce du croyant (ou compétence de l’âme). Cette expression n’apparaît jamais dans la Bible au SINGULIER, mais toujours au PLURIEL (cfr. Exo. 19:5; I Pi. 2:5, 9; Apoc. 1:6). L’interprétation est une tâche de la communauté de foi. Il faut faire attention à ne pas mettre trop d’accent sur l’individualisme occidental. On ne doit pas reléguer cette responsabilité à quelqu’un d’autre (I Cor. 12:7).
2. La Bible est un livre qui exige d’être interprété (Matth. 5:29-30). Elle ne peut être lue comme un quotidien (journal) ordinaire. Sa vérité est historiquement conditionnée, tout comme nous le sommes. Il nous faut combler le fossé entre “l’autrefois/à l’époque” et “l’actuel/maintenant.”
3. Même après que nous ayons fait du mieux que nous pouvons, nos interprétations seront toujours faillibles dans une certaine mesure. Nous devons marcher dans la lumière que nous avons reçue. Nous devons aimer et respecter les autres croyants qui ont une compréhension différente (Rom. 14:1-15:13; I Cor. 8-10).
4. “La pratique perfectionne.” Cela est bien vrai en matière d’interprétation. La prière et la pratique permettent d’améliorer la capacité d’interprétation d’une personne.
5. L’herméneutique ne peut dire à une personne ce que chaque texte signifie exactement, mais elle peut lui indiquer ce qu’un texte ne peut signifier!

LA MÉTHODE CONTEXTUELLE D'INTERPRÉTATION BIBLIQUE

I. Histoire et Développement

A. Interprétation Juive

L'usage le plus cohérent de la méthode d'étude Biblique connue sous le nom de Méthode Historico-Grammatico-Lexicale (appelée dans ce manuel méthode Contextuelle ou Textuelle) a débuté à Antioche, en Syrie, au 3^e siècle de notre ère, en réaction à la Méthode Allégorique, qui avait été développée plusieurs centaines d'années plus tôt à Alexandrie, en Egypte. La Méthode dite d'Alexandrie est une adaptation de la méthode de Philon, un interprète Juif qui avait vécu de l'an 20 av. J.-C à l'an 55 ap. J.-C. Philon avait aussi vécu à Alexandrie. En tant que Juif de la diaspora, il n'était pas très influent parmi les rabbis, mais il avait un grand impact parmi les intellectuels Hellénistes d'Alexandrie, qui était le siège du savoir à cette époque. Philon était d'accord avec les rabbis que l'Ancien Testament avait été donné par Dieu. Il croyait que Dieu avait, d'une manière unique, parlé à travers l'Écriture Hébraïque et les philosophes Grecs, notamment Platon. Par conséquent, chaque aspect du texte avait une signification – chaque phrase, proposition, mot, lettre, et même le plus petit embellissement ou idiosyncrasie du texte.

La caractéristique de l'interprétation des rabbis est qu'elle se focalise sur le "comment," particulièrement en rapport à la Loi de Moïse. Philon, quoique usant de certaines des particularités (idiosyncrasies) de grammaire et orthographe liées au Platonisme, trouva des significations cachées dans le texte. Les rabbis étaient intéressés à l'application de la Loi de Moïse à la vie quotidienne, tandis que Philon cherchait à réinterpréter l'histoire d'Israël à la lumière de sa vision Platonique du monde. Pour ce faire, il a dû sortir totalement l'Ancien Testament de son contexte historique.

"Dans son esprit, un bon nombre d'idées du Judaïsme, correctement comprises, ne différaient pas de plus hautes idées de la philosophie Grecque. Dieu s'est révélé au peuple élu d'Israël, mais il ne s'est pas révélé à eux d'une manière radicalement différente de celle dont il s'était révélé aux Grecs" (Grant and Tracy 1984, 53-54).

Son approche de base consistait à allégoriser le texte lorsque:

1. Le texte semblait dire des choses indignes de Dieu (physicité de Dieu)
2. Le texte contenait des incohérences manifestes
3. Le texte contenait des problèmes historiques manifestes
4. Le texte pouvait être adapté (allégorisé) à sa vision philosophique du monde (Grant and Tracy 1984, 53)

B. L'école d'Alexandrie

Les bases de l'approche/méthode d'interprétation de Philon furent continuées dans l'École Chrétienne d'Interprétation, qui s'était développée dans cette même ville. Un de ses premiers leaders fut Clément d'Alexandrie (150-215 ap. J.-C.); Il croyait que la Bible contenait différents niveaux de signification afin de rendre les Écritures pertinentes ou intéressantes aux différentes personnes, cultures et périodes de temps. Lesdits niveaux étaient:

1. Le sens historique, littéral
2. Le sens doctrinal
3. Le sens prophétique ou typologique
4. Le sens philosophique
5. Le sens mystique ou allégorique (Grant and Tracy 1984, 55-56)

Cette approche fondamentale fut poursuivie par Origène (185-254 ap. J.-C.), qui était probablement le plus grand esprit/penseur de l'église antique (Silva 1987 36-37). Il fut le tout premier critique textuel, apologiste, commentateur, et théologien systématique. Un bel exemple de son approche peut être trouvé dans son interprétation de Prov. 22:20-21; Il l'a combiné avec I Thes.

5:23. Ainsi fait, chaque passage dans la Bible comporterait trois niveaux d'interprétation:

1. Un sens littéral ou "corporel"
2. Un sens moral ou "sentimental/de l'âme"
3. Un sens "spirituel ou allégorique/mystique" (Grant and Tracy 1984, 59)

L'herméneutique d'Alexandrie a, sur le plan de l'interprétation, régné sur la plus grande partie de l'Eglise jusqu'à l'époque de la Réforme Protestante. Les quatre niveaux d'interprétation formulés par Augustin (354-430 ap. J.-C.) peuvent caractériser sa forme développée, à savoir:

1. Le littéral – enseigne les événements historiques
2. L'allégorique – enseigne ce qu'on devrait croire
3. Le moral – enseigne ce qu'on devrait faire
4. Le mystique – enseigne ce qu'on devrait espérer

Pour l'Église dans son ensemble, le (niveau) non-littéral (# 2,3,4) contenait la vision spirituelle puriste. Cependant, les abus de la méthode non-historique et non-grammaticale ont conduit à la mise sur pied d'une autre école d'interprétation. L'école Historico-Grammatico-Textuelle d'Antioche de Syrie (3è siècle) reprochait aux allégoristes:

1. d'importer la signification ou le sens des textes
2. de forcer un sens caché dans chaque texte
3. de mettre en avant une interprétation fantaisiste et farfelue
4. de ne pas laisser les mots et phrases porter leur signification évidente, normale (Sire 1980, 107)
5. de permettre à la subjectivité humaine de dominer le message clair de l'auteur originel. Lorsqu'elle est usitée par un interprète pieux et bien formé, l'allégorie peut avoir une grande valeur. Il est, en effet, évident que Jésus (Matth. 13:18-23) et Paul (I Cor. 9:9-10; 10:1-4; Gal. 4: 21-31) ont tous deux fait usage de cette approche et en ont laissé un précédent Biblique. Par contre, c'est lorsqu'elle est utilisée par une personne comme de prouver sa doctrine théologique de prédilection, ou pour défendre ses actions inappropriées, qu'elle devient une grosse pierre d'achoppement. La difficulté majeure est qu'il n'y a aucun moyen de prouver la signification/le sens d'un texte à partir du texte même (Silva 1987, 74). L'état de péché de l'homme a transformé cette méthode (et, dans une certaine mesure, toutes les autres méthodes) en un moyen de prouver presque tout, et de là, qualifier tout de Biblique.

"Il y a toujours danger d'eisegèse qui consiste à attribuer à la Bible des idées venues d'ailleurs, lesquelles idées seront par la suite reçues chacune avec l'autorité investie à ce livre" (Conseil Mondial [œcuménique] des Eglises, Symposium sur l'Autorité Biblique Aujourd'hui, 1949).

"Origène, et beaucoup d'autres avec lui, ont eu l'occasion de torturer les Écritures, dans tous les sens possibles, loin de leur sens véritable. Ils en sont arrivés à la conclusion que le sens littéral est trop minable et pauvre, et que 'sous le lit' d'une lettre, se cachent des mystères plus profonds qui ne peuvent être découverts qu'en exploitant les allégories. Et ils n'avaient aucune difficulté à réaliser cela, car la spéculation qui apparaît ingénieuse a toujours été préférée, et sera toujours préférée par le monde, en lieu et place de la doctrine solide. . . Le système licencieux avait, avec approbation, progressivement atteint une telle hauteur, que quiconque manipulait les Écritures pour son propre amusement jouissait non seulement de l'impunité, mais même des applaudissements les plus nourris. Pendant plusieurs siècles aucun homme ne pouvait être considéré ingénieux, sans faire preuve de compétence et d'audace nécessaires pour transformer la parole sacrée de Dieu en une variété de formes curieuses. Ce fut sans doute une ruse de Satan pour saper l'autorité de l'Écriture, et en écarter l'avantage réel lié à sa lecture. Dieu a réservé à cette profanation un jugement juste, en laissant le sens véritable de l'Écriture être enfoui sous de fausses interprétations. L'Écriture, dit-on, est fertile, et cela produit une variété de significations/sens. Je reconnais que l'Écriture est une source plus que riche et inépuisable de la sagesse,

mais je réfute que sa fertilité consiste dans les différentes significations que n'importe quel homme peut, à son gré, lui attribuer. Sachons donc que la signification véritable de l'Écriture est celle qui est naturelle et évidente; et adoptons et attachons-nous à cela avec détermination. Nous devons non seulement négliger comme étant douteuses, mais aussi écarter comme étant des corruptions mortelles, ces prétendus exposés qui nous éloignent de la signification naturelle (dissertation/thèse de John Newport, N.D., 16-17).

C. L'École d'Antioche

Il est évident que l'école d'Alexandrie était légitimement ouverte à l'accusation selon laquelle ses interprétations étaient plus fondées sur l'habileté/l'ingéniosité de l'interprète que sur l'intention de l'auteur inspiré d'origine. Il était et il est encore possible, en usant de cette méthode, de soutenir et "prouver" à partir de la Bible une interprétation quelconque. La méthode d'Antioche se focalise sur la signification claire ou évidente du texte de l'Écriture (Cole 1964, 87). Son objectif fondamental est de comprendre le message de l'auteur originel. C'est pour cela qu'elle est appelée approche Historico-Grammaticale de l'herméneutique. La méthode d'Antioche insistait à la fois sur le contexte historique et sur l'usage normal du langage humain. Elle n'éliminait pas les figures de style, la prophétie, ou les symboles, mais les forçaient à être liés à l'objet, au contexte historique, et au style de l'auteur originel, ainsi qu'avec le genre choisi par l'auteur originel.

"L'école d'Antioche insistait sur la réalité historique de la révélation Biblique. Ils n'étaient pas disposés à la perdre dans un monde de symboles et ombres/images. Ils étaient plus Aristotéliens que Platoniciens" (Grant et Tracy 1984, 66).

Certains des premiers leaders de cette école d'interprétation furent: Lucien, Diodore de Tarse, Théodore de Mopsuète, et Jean Chrysostome. Cette école devint impliquée dans la surenchère sur l'humanité de Jésus; et cela a été qualifié d'hérésie Nestorienne (Jésus avait deux natures, une divine et l'autre humaine) – et c'était bien une hérésie (cfr. I Jean 4:1-3). À cause de cela, l'école a perdu de son influence et beaucoup de ses partisans. Son siège fut transféré de la Syrie en Perse afin d'échapper à la discipline de l'église Romaine.

D. Préceptes/Principes Fondamentaux de l'École d'Antioche

Bien que les principes de base de l'école d'Antioche furent poursuivis dans des endroits isolés, elle revint en force avec Martin Luther et Jean Calvin, comme elle l'avait été précédemment avec Nicolas de Lyre. C'est essentiellement cette approche de l'herméneutique axée sur l'histoire et le texte, que le présent manuel tente d'introduire/présenter. Avec l'ajout de l'insistance sur l'application, laquelle constituait l'un des points forts d'Origène, l'approche d'Antioche distinguait clairement entre l'exégèse et l'application (Silva 1987, 101). Ce manuel étant principalement destiné aux croyants qui n'ont pas une formation théologique, la méthodologie sera focalisée autour du texte de l'Écriture telle que formulée dans les traductions plutôt que dans les langues originelles. Des aides d'étude seront présentées et recommandées, mais la signification évidente de l'auteur originel peut, dans la grande majorité des cas, être établie sans le concours extensif d'aides extérieures. Nous bénéficierons certes de l'aide du travail de chercheurs pieux et assidus dans les domaines de la documentation [données d'arrière-plan] et des passages difficiles, pour avoir une image d'ensemble, mais nous devrions d'abord, par nous-mêmes, lutter avec le sens ou la signification clair(e)/ordinaire des Écritures. C'est cela notre privilège, notre responsabilité, et notre protection. La Bible, l'Esprit, et nous-mêmes, constituons la priorité! Un aperçu sur comment analyser le langage humain à un niveau non-technique, et la puissance du Saint-Esprit qui habite en nous, sont les deux piliers de cette approche contextuelle/textuelle. L'objectif principal de ce manuel est votre capacité à être quelque peu libre de pouvoir interpréter la Bible pour et par vous-même. Dans son livre "*Scripture Twisting*," James W. Sire a sou-

ligné deux points intéressants:

“L'illumination vient aux esprits de l'ensemble du peuple de Dieu- et non seulement à l'élite spirituelle. Dans le Christianisme Biblique, il n'y a pas une classe de gourou, pas d'illuminati, personne par qui doit venir toute interprétation appropriée. Ainsi, quand bien même le Saint-Esprit accorde des dons spéciaux de sagesse, de connaissance, et de discernement spirituels, il n'attribue pas pour autant aux Chrétiens bénéficiaires desdits dons d'être les seuls interprètes autorisés de Sa Parole. Il appartient à chacun de ses enfants d'apprendre, de juger et de discerner en référence à la Bible qui a autorité même sur ceux à qui Dieu a donné des capacités spéciales.”

“Pour résumer, l'hypothèse que je formule tout au long du présent manuel est que la Bible est véritable révélation de Dieu à toute l'humanité; qu'elle est notre ultime autorité sur toutes les questions dont elle parle; qu'elle n'est pas du tout un mystère total, mais qu'elle peut être comprise de manière adéquate par les gens ordinaires dans chaque culture” (pp. 17-18).

On ne devrait pas oser accorder naïvement sa confiance à toute autre personne ou dénomination pour nous interpréter les Écritures, qui affectent non seulement la vie présente, mais aussi la vie à venir. L'objectif secondaire de ce manuel est de gagner la capacité d'analyser les interprétations des autres. Ce manuel désire fournir à chaque croyant individuellement une méthode pour l'étude personnelle de la Bible et un bouclier contre l'interprétation des autres. Des aides savantes seront recommandées, mais ne doivent pas être acceptées sans une analyse et une documentation textuelle appropriées.

II. Questions d'Interprétation

Notre discussion (argumentaire) sur une méthodologie historiquement informée et textuellement axée s'articulera autour de sept questions d'interprétation que l'on doit se poser dans l'étude de chaque contexte Scripturaire:

1. Qu'est-ce que l'auteur originel avait-il dit? (Critique textuelle)
2. Qu'est-ce que l'auteur originel voulait-il signifier? (Exégèse)
3. Qu'est-ce que l'auteur originel a-t-il dit ailleurs sur le même sujet? (Passages parallèles)
4. Qu'est-ce que les autres auteurs Bibliques disent-ils sur le même sujet? (Passages parallèles)
5. Comment les auditeurs originaux avaient-ils compris et réagi à ce message? (Application Historique)
6. Comment cette vérité s'applique-t-elle à mon époque? (Application moderne)
7. Comment cette vérité s'applique-t-elle à ma vie? (Application personnelle/individuelle)

A. La Première Question d'Interprétation

1. La nécessité de connaître (lire) l'Hébreu et le Grec pour interpréter l'Écriture.

La première étape consiste à établir le texte originel. Ici, nous nous trouvons face à face avec le sujet des langues d'origine, à savoir l'ancien Hébreu, l'Araméen et le Grec koinè. Doit-on connaître ces langues, et toutes leurs variantes textuelles, avant de pouvoir adéquatement interpréter les Écritures? Permettez-moi de partager de nouveau mes présupposés/préjugés sur la Bible.

- a. Dieu veut que l'humanité le connaisse (le but même de la création, Gen. 1:26-27).
- b. Il nous a fourni un manuel écrit relatif à sa nature, son but et ses actes.
- c. Il nous a envoyé sa révélation suprême, Son Fils, Jésus de Nazareth. Le Nouveau Testament contient sa vie et ses enseignements, ainsi que leurs interprétations.
- d. Dieu parle à l'homme ordinaire. Il veut que tous les hommes soient sauvés (Ezéch. 18:23, 32; Jean 3:16; I Tim. 2:4; II Pi. 3:9).
- e. La grande majorité du monde ne connaîtra jamais la révélation de Dieu que par la traduction (Sterrett 1973, 28).

- f. On ne doit pas considérer les érudits/chercheurs comme des interprètes infallibles. Même les chercheurs en arrivent à s'appuyer sur d'autres chercheurs. Et même les chercheurs dans une même discipline ne s'accordent pas toujours (Triana 1985, 9).
- g. Les chercheurs peuvent nous aider. Les érudits Chrétiens sont des dons de Dieu à l'Église (I Cor. 12:28; Eph 4,11). Toutefois, même sans leur aide, les Chrétiens peuvent connaître la vérité claire et simple des Écritures. Ils n'auront certes pas de connaissances complètes, exhaustives; Ils ne verront pas la richesse des détails qu'un chercheur Bibliste pourrait percevoir, mais ils (les croyants) pourront jouir de connaissance suffisante pour la foi et la vie pratique.

2. L'usage de traductions modernes

Les traductions modernes sont le résultat de la recherche universitaire. Différentes philosophies sont employées dans la traduction. Certaines sont très libres, traduisant des concepts (paraphrases) au lieu de mots (mot pour mot) ou des expressions (équivalence dynamique). En raison de cette richesse de recherches et d'efforts, les croyants, en comparant ces traductions, ont une variété d'informations techniques à leur disposition, même s'ils n'en comprennent pas le processus technique ou les théories impliqués. En comparant les traductions modernes, ils sont en mesure de mieux comprendre le message de l'auteur original. Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas de dangers.

“Celui qui ne lit rien que la Bible en Anglais [Français] est à la merci du ou des traducteurs, et les traducteurs ont souvent dû faire des choix quant à ce que l'Hébreu ou le Grec originels avaient vraiment voulu dire” (Fee et Stuart 1982, 29).

“L'étudiant de la Bible peut surmonter cet handicap (ignorance de langues d'origine et contrainte du recours aux traductions) en faisant usage des meilleurs commentaires. Par-dessus tout, tout le monde doit être conscient des dangers. L'étudiant doit, dans son étude de passages, comparer les traductions, et ne doit considérer aucune d'entre elles comme étant d'office appropriée” (Osborne and Woodward 1979, 53).

J'espère que vous avez été encouragé par la discussion (l'argumentaire) ci-dessus sur l'adéquation des Traductions Anglaises [Françaises]. Je suggère pour une bonne étude Biblique que l'on dispose d'au moins deux traductions différentes qui varient en théorie de traduction. Utilisez principalement une traduction très littérale (mot pour mot) et comparez cela avec une traduction idiomatique (équivalence dynamique). En comparant ces deux types de traductions, la plupart des problèmes relatifs au sens des mots, à la structure des phrases et aux variantes des textes deviennent évidents/clarifiés. Lorsque des différences importantes apparaissent, consultez des commentaires techniques et des outils de recherche.

3. Variantes des manuscrits Hébreux et Grecs

Un autre problème épineux à traiter dans le domaine de “Qu'est-ce que l'auteur original avait-il dit?” concerne les manuscrits originels. Nous ne disposons d'aucun des écrits originels des auteurs Bibliques (autographes). Nous sommes ainsi privés de centaines d'années de ces écrits originels (autographes). Jusqu'à la découverte de Rouleaux de la Mer Morte en 1947, notre plus vieux manuscrit de l'Ancien Testament datait du 9^e siècle ap. J.-C., à savoir le Texte Massorétique. Les Massorètes étaient un groupe de chercheurs Juifs qui avaient incorporés les voyelles (points-voyelles) dans un texte consonantique Hébreu. C'est au 9^e siècle ap. J.-C. que ce projet est arrivé à son terme. Les manuscrits de la Mer Morte nous permettent de vérifier ce texte Hébreu en remontant à l'époque avant Jésus-Christ. Ils sont venus confirmer la justesse de notre Ancien Testament [qui était jusque-là] basé sur le Texte Massorétique. Cela permet aux chercheurs de comparer les manuscrits Hébreux avec leurs traductions Grecques: la Septante, et celles d'Aquila, de Symmaque, et du code Théodosien.

Le point de tout cela est qu'il y a beaucoup de différences entre toutes ces copies.

Le Nouveau Testament est également impliqué dans la même difficulté; Nous ne disposons pas d'écrits des Apôtres, ce qui fait que nos copies sont éloignées d'eux de plusieurs centaines d'années. Les manuscrits les plus anciens du Nouveau Testament Grec qui sont disponibles sont des fragments de certains livres écrits sur papyrus. Ceux-ci datent du 2^e et 3^e siècles de notre ère, et aucun d'eux ne contient la totalité du Nouveau Testament. Le suivant groupe le plus ancien de manuscrits Grecs s'étend du 4^e au 6^e siècles. Ils sont écrits en toutes lettres majuscules, sans signes de ponctuation ou divisions en paragraphe. Après cela vient des milliers de manuscrits des siècles ultérieurs, pour la plupart du 12^e au 16^e (écrit en petites lettres ou minuscules. Aucun d'eux n'est complètement en accord avec les autres. Toutefois, il doit être fortement souligné qu'aucune des variantes n'affecte les grandes doctrines Chrétiennes (Bruce 1969, 19-20).

C'est ici que la science de la critique textuelle fait son entrée sur scène. Les spécialistes de ce domaine ont analysé et classé ces différents textes en "familles," qui sont caractérisées par certaines erreurs ou certains ajouts communs. Si vous désirez plus d'informations à ce sujet, consultez les ouvrages ci-après:

- a. *"The Books and the Parchments"* de F. F. Bruce
- b. *"Texts and Manuscripts of the Old Testament," Zondervan's Pictorial Encyclopedia of the Bible*, vol. 5, pp. 683...
- c. *"Texts and Manuscripts of the New Testament," Zondervan's Pictorial Encyclopedia of the Bible*, vol. 5, pp. 697...
- d. *"Introduction to New Testament Textual Criticism"* de J. H. Greenlee

Le problème de la critique textuelle n'est pas résolu, mais le travail réalisé jusqu'ici a sûrement aidé à effacer une grande partie de la confusion dans ce domaine.

"On trouverait rarement une personne répéter les travaux le dur labeur des critiques textuels, à moins qu'une autre lecture alternative ne soit mentionnée comme note de bas de page dans la version couramment utilisée" (Liefeld 1984, 41).

J'ai réalisé que ces problèmes de manuscrits peuvent être facilement relevés en faisant attention aux notes marginales dans nos Bibles d'étude modernes [en Anglais/Français...]. Les versions Anglaises The Revised Standard Version et The New English Bible fournissent plusieurs traductions alternatives intéressantes. Toutes les traductions modernes offrent des lectures/formulations alternées dans une certaine mesure. À ce stade, une autre ressource utile est la nouvelle version Anglaise *"Twenty-Six Translations of the Bible"* éditée par Curtis Vaughn, publiée par AMG Publishers. Cet ensemble de trois volumes fournit la version King James en caractères gras et trois à cinq traductions alternatives tirées d'un groupe de vingt-six traductions. Cet outil montre tout de suite les variations textuelles. Ces variations peuvent alors être explorées de manière adéquate dans les commentaires et autres outils de recherche.

4. Les limites du langage humain

Un autre facteur impliqué dans la question "qu'est-ce que l'auteur originel avait-il dit?" implique les ambiguïtés du langage humain. Quand le langage humain, qui est essentiellement un ensemble de relations analogues entre les mots et les concepts, est contraint de décrire Dieu et les choses spirituelles, des problèmes majeurs se posent. Notre finitude, notre état de péché, notre corporéité, et notre expérience du temps (passé, présent, futur) affectent notre langage lorsque nous essayons de décrire le surnaturel. Nous sommes obligés d'exprimer ces concepts en catégories humaines (Ferguson 1937, 100). Un type de ces catégories métaphoriques est l'anthropomorphisme (homme - forme). Ces catégories furent l'une des raisons pour lesquelles les rabbins, Philon et Origène (Silva 1987, 61), ont commencé à faire usage de l'allégorie. En réalité, notre description et notre compréhension de

Dieu et du surnaturel ne sont qu'analogues (négation, analogie et métaphore). Elle ne peuvent jamais être complètes ou exhaustives. Elles sont présuppositionnelles, mais, les Chrétiens, par la foi, croient qu'elles sont adéquates.

Ce problème de langage humain se complique davantage lorsqu'il est posé sous forme écrite. Très souvent, en effet, l'inflexion de la voix ou un geste physique nous aident à comprendre les subtilités de la communication humaine, mais ceux-ci ne sont pas présents dans un texte écrit. Néanmoins, même avec ces limites évidentes, nous sommes toujours en mesure, pour l'essentiel, de nous comprendre les uns les autres. Notre étude de la Bible sera limitée par ces ambiguïtés, ainsi que par l'additionnel problème de traduire trois langues distinctes (Hébreu, Araméen, et Grec Koinè). Nous ne serons pas en mesure de savoir avec certitude le sens complet de chaque passage. Un bon livre en cette matière est "*God's Word in Man's Language*" de Eugene Nida. Avec l'aide du Saint-Esprit, nous serons en mesure de comprendre le sens ordinaire de la plupart des Écritures. Peut-être que les ambiguïtés sont là pour nous garder humbles et nous pousser à toujours dépendre de la miséricorde de Dieu !

B. La Deuxième Question d'Interprétation (pour les procédures exégétiques, voir pp. 90 et 91)

1. Esquisser les unités littéraires

Une façon, peut-être la meilleure, de comprendre un document écrit est d'en identifier l'objectif poursuivi par l'auteur et les grandes divisions (unités littéraires) de la présentation. On écrit en ayant à l'esprit un objectif et un but. Il en a été ainsi avec les auteurs Bibliques aussi. Notre capacité à identifier cet objectif général et ses principales divisions facilitera grandement notre compréhension de ses plus petites parties (paragraphes et mots). Une clé de cette approche déductive (Osborne and Woodward 1979, 21) est l'esquisse (Tenney, 1950, 52). Avant d'essayer d'interpréter un paragraphe dans un livre Biblique, on doit d'abord connaître l'objectif de l'unité littéraire dont fait partie le paragraphe concerné, à la lumière des passages environnants et de la structure de l'ensemble du livre. Je sais que cette procédure semble embarrassante au premier abord, autant que sa mise en pratique, mais cela est crucial dès lors qu'il s'agit de l'interprétation.

"Du point de vue de la Bible ou de la littérature, l'erreur la plus simple de la lecture est l'incapacité à tenir compte du contexte immédiat du verset ou passage en question" (Sire 1980, 52).

"Le principe de l'interprétation contextuelle est, au moins en théorie, l'une des quelques directives herméneutiques universellement acceptées, même si l'application cohérente des principes est notoirement une entreprise difficile." (Silva, 1983, 138).

"Le contexte ne nous aide pas seulement à comprendre la signification ou le sens – il constitue virtuellement la signification" (Silva 1983, 139).

"La façon dont le passage concorde avec l'ensemble – comment il contribue à l'ensemble du flux du livre, et comment la structure du livre contribue au passage concerné – constitue une étape primordiale de l'intérêt du contexte littéraire dans l'exégèse" (Stuart 1980, 54).

Cette tâche peut être accomplie d'une manière très simple. On peut réaliser plusieurs étapes d'interprétation à la fois. Il est évident que si l'on veut interpréter un passage à la lumière de l'intention de l'auteur originel, on doit lire et se familiariser avec le message entier (le livre) de l'auteur. En lisant plusieurs fois le livre Biblique afin de se familiariser avec son contenu, on doit prendre des notes sur ses observations. À la première lecture, cherchez à

découvrir l'objectif majeur du livre et son genre. À la deuxième lecture, notez les grands blocs de données connexes, que nous appelons les unités littéraires. Un exemple tiré de l'épître aux Romains révèle ses thèmes majeurs:

- a. Brève introduction et énoncé du thème (1:1-17)
- b. La perte de tous les hommes (1:18-3:21)
- c. La justification est un don (4:1-5:21)
- d. La justification affecte notre mode de vie (6:1-8:39)
- e. La relation entre les Juifs et la justification (9:1-11:36)
- f. Section pratique de la manifestation quotidienne de la justification (12:1-15:37)
- g. Salutations, adieux, et mises en garde (16:1-27)

“Essayez d'élaborer une esquisse qui représente véritablement les principales unités d'information. En d'autres termes, l'esquisse devrait être une émanation naturelle, et non artificielle, du passage. Notez quels sont les éléments (composants) inclus dans chaque sujet (aspect quantitatif) ainsi que l'intensité ou la signification/l'importance desdits éléments (aspect qualitatif). Laissez le passage parler de lui-même. Si vous remarquez un nouveau (ou une nouvelle) thème, sujet, préoccupation, concept, ou quelque chose de semblable, vous devriez alors commencer un nouveau thème pour votre esquisse. Après avoir esquissé les principales divisions, travaillez sur les plus petites divisions telles que les phrases, les propositions et les expressions. L'esquisse devrait être la plus détaillée possible, sans paraître forcée ou artificielle” (Stuart 1980, 32-33).

Elaborer des esquisses au niveau de paragraphes (et au delà) est la clé qui permet de faire parler l'auteur originel. Cela nous évitera d'accorder de l'importance aux éléments/détails mineurs sans importance. Votre esquisse finale pourra alors être comparée à une Bible d'étude, une encyclopédie, ou un commentaire; mais cela, seulement après avoir lu plusieurs fois le livre et en avoir développé votre propre esquisse provisoire.

“C'est la tâche cruciale en matière d'exégèse, et c'est heureusement quelque chose que que tout le monde peut bien faire sans nécessairement devoir consulter les 'experts'” (Fee and Stuart 1980, 24).

Une fois que les grandes unités littéraires sont isolées, on peut alors identifier et résumer les unités plus petites. Ces petites unités de pensée peuvent être soit plusieurs paragraphes soit un chapitre ou plus. Dans la plupart de genres littéraires, le paragraphe est une clé (Liefeld 1984, 90) pour l'interprétation. On ne devrait jamais tenter d'interpréter moins qu'un paragraphe. Tout comme la phrase constitue le contexte pour les mots, de même les paragraphes constituent le contexte pour les phrases. Le paragraphe est l'unité de base d'un écrit réfléchi (visant un objectif). Au lycée, nous avons appris comment isoler le thème (la phrase du thème) d'un paragraphe. Ce même principe nous aidera énormément en matière d'interprétation Biblique. Chaque paragraphe a un objectif majeur dans la présentation générale de la vérité par l'auteur. Si nous pouvons isoler cet objectif et résumer sa vérité dans une phrase simple, déclarative, nous en aurons alors fini avec notre esquisse de la structure de l'auteur. Si notre interprétation est étrangère à l'objectif ou à l'idée maîtresse de l'auteur originel, nous sommes alors en train d'abuser de la Bible et n'assumons ainsi aucune autorité Biblique!

“Ne vous fiez pas aux divisions de chapitres et versets. Elles ne sont pas originelles et sont souvent totalement fausses” (Stuart 1980, 23).

“Les décisions pour la constitution des paragraphes sont parfois subjectives, et vous

constaterez que les regroupements de contenus de différents éditeurs ne s'accordent pas toujours. Mais, si vous décidez de commencer votre passage là où aucun éditeur n'a commencé un paragraphe, ou de terminer un paragraphe là où aucun éditeur n'a terminé un paragraphe, c'est alors votre responsabilité d'expliquer pleinement votre décision" (Stuart 1980, 45).

2. Notez le cadre historique et culturel

La précédente discussion sur les unités littéraires est précieuse, non seulement pour la première question, "qu'est-ce que l'auteur original avait-il dit ?" (critique textuelle), mais aussi pour la seconde, "qu'est-ce que l'auteur original voulait-il signifier?" (exégèse). Ces questions sont liées, mais distinctes. La première se focalise sur les mots de l'auteur original (critique textuelle). La seconde se focalise sur trois aspects très significatifs de l'interprétation relatifs à la signification.

- a. Le background/arrière-plan historique de l'auteur et/ou des événements du livre
- b. Le type de la forme littéraire (genre) dans laquelle le message est livré
- c. Les aspects grammaticaux et linguistiques fondamentaux du texte

L'une des caractéristiques de l'allégorie est qu'elle sépare complètement l'interprétation d'un texte de son cadre historique. Établir le contexte historique est un principe majeur de la Méthode contextuelle/textuelle ou d'Antioche. Ce principe a été une fois de plus mis en évidence par Martin Luther. Cette mise en relief du background en matière d'interprétation est appelée, dans un sens large, la "haute critique;" tandis que l'information relative au texte original est appelée la "basse critique." Dans la haute critique on tente de s'assurer tant de l'intérieur (le livre Biblique lui-même) que de l'extérieur (Histoire séculière, archéologie, etc.) des données suivantes:

- a. L'information concernant l'auteur
- b. L'information concernant la date de rédaction
- c. L'information concernant les bénéficiaires de l'écrit
- d. L'information concernant l'occasion de la rédaction
- e. L'information concernant l'écrit même
 - (1) les termes récurrents ou uniques
 - (2) les concepts récurrents ou uniques
 - (3) le flux de base du message
 - (4) la forme dans laquelle le message apparaît (genre)

"La confusion de la vision du monde... se produit chaque fois qu'un lecteur de l'Écriture manque d'interpréter la Bible dans les limites du cadre intellectuel et culturel de la Bible même, mais se sert plutôt d'un cadre de référence étranger/autre. La façon habituelle par laquelle cela apparaît est pour les déclarations scripturaires, les histoires, les commandes ou symboles qui ont une signification particulière ou un ensemble de significations connexes dans le cadre de référence Biblique d'être déplacés vers un autre cadre de référence. Le résultat est que la signification originelle est perdue ou déformée, et une nouvelle et très différente signification est substituée" (Sire 1980, 128).

Ce type d'information est souvent (mais pas toujours) utile dans l'interprétation d'un écrit. Cet aspect historique de l'interprétation, comme le fait d'esquisser, peut être fait jusqu'à une certaine mesure sans l'aide des "experts." Tout en lisant le livre Biblique, notez les informations du background historique tirées de la Bible elle-même, et vous serez étonné de la quantité d'informations que vous aurez recueillies. En fait, la plupart de ces informations ne se trouvent que dans le livre Biblique même (généralement les premiers versets). Il y aura souvent beaucoup de théories exprimées dans les commentaires qui, en fait, ne sont que des résuppositions ayant peu de preuves Bibliques ou historiques. Une fois que

vous avez tiré de la Bible toute l'information utile et évidente, vous pouvez alors élargir votre vision en recourant à l'un des types de recherche ci-après:

- a. Les livres introductoires, généralement divisés en livres séparés sur l'Ancien et le Nouveau Testaments
- b. Les articles dans des encyclopédies, des dictionnaires Bibliques, ou des manuels, généralement sous l'intitulé du livre Biblique concerné
- c. Les introductions trouvées dans les commentaires
- d. Les introductions trouvées dans les Bibles d'étude

Ces types d'outils de recherche sont conçus pour vous fournir le contexte historique dans un bref temps d'étude. Le plus souvent, ces matériaux sont relativement brefs, simplement parce qu'on ne dispose pas de beaucoup d'informations sur de nombreux aspects de l'histoire ancienne. Il y a aussi le fait que ce type de matériau est généralement écrit dans un langage non-technique. Comme vous pourrez le remarquer, il est évident que mon approche de base en matière d'interprétation est de voir d'abord la grande image et ensuite analyser les parties en détails.

3. Le type de littérature (genre)

La prochaine zone d'interprétation relative à la signification de l'auteur originel est liée au genre littéraire. Le genre est un terme Français qui désigne une catégorie spécialisée de littérature caractérisée par le style, la forme ou le contenu. Ceci est important parce que le style dans lequel une personne choisit d'écrire affecte la façon dont nous sommes appelés à comprendre ledit écrit. Souvent, des interprétations ridicules de la prophétie ou de la poésie ont été soutenues sur la base de ce que l'on appelle la méthode d'interprétation "littérale." Cependant, la méthode "littérale" d'Antioche signifie que nous interprétons le langage humain dans son sens normal. S'il s'agit de la littérature apocalyptique, cela ne devait pas être interprétée littéralement. Et cela est également vrai pour la poésie, les idiommes et les figures de style. L'unité de base de la pensée, qui, en prose, est normalement le paragraphe, est modifié ici par le genre. Ci-après sont quelques exemples de ce facteur important dans l'identification des unités-capsule de pensée pour les fins de l'interprétation:

- a. Pour la poésie l'unité de base est la strophe, qui est définie comme une série de lignes disposées ensemble comme une unité échantillon (voir Appendice Six).
- b. Pour un proverbe l'unité de base est le thème central ou sommaire du verset dans son rapport avec le même thème dans le même livre, dans un autre livre du même auteur, ou dans toute autre littérature de sagesse. Ici, le sujet thématique, plus que le proverbe isolé, est la clé de l'interprétation. Non seulement les thèmes synonymes (les mêmes), mais aussi les thèmes antithétiques (contraires) ou le développement synthétique (informations additionnelles) de la même thématique sont indispensables à une interprétation correcte de la littérature de sagesse Hébreue (voir Appendice Sept).
- c. Pour la prophétie, l'unité de base doit être l'oracle entier. Cela peut varier d'un paragraphe, un chapitre, plusieurs chapitres à un livre entier. Encore une fois, le thème et le style de base vont isoler l'unité prophétique (voir Appendices Quatre et Cinq).
- d. Pour les parallèles de l'Évangile, l'unité de base portera sur le type de littérature en cause. Habituellement, l'unité se rapporte à un événement, une séance d'enseignement, un sujet, etc. Il pourrait s'agir d'un événement ou une série d'événements, une parabole ou une série de paraboles, une prophétie ou une série de prophéties, mais tout en se focalisant sur un thème principal. Il est généralement préférable de considérer le flux littéraire de chaque Évangile plutôt que de se tourner vers des passages parallèles dans d'autres Évangiles.
- e. Pour les lettres [épîtres] et les récits/narrations historiques, l'unité de base est généralement le paragraphe. Cependant, plusieurs paragraphes forment généralement des unités littéraires plus larges. Celles-ci doivent être identifiées et caractérisées comme des unités littéraires entières avant que les parties plus petites puissent être correctement

interprétées. Ci-après sont quelques exemples de ces unités littéraires plus larges:

- (1) Matthieu 5-7 (Sermon sur la Montagne)
- (2) Romains 9-11 (Ce qu'il en est de l'incrédule Israël)
- (3) I Corinthiens 12-14 (les dons spirituels) [ou I Corinthiens 11-14, les directives relatives au culte public]
- (4) Apocalypse 2-3 (les lettres aux églises) ou 4-5 (le ciel)

L'analyse des types littéraires est essentielle à leur bonne interprétation (Fee and Stuart 1982, 105). Comme quand on fait l'esquisse, et dans une certaine mesure, le background historique, cela peut être fait par le lecteur moyen à l'aide d'une traduction qui identifie la poésie et les paragraphes (Fee and Stuart 1982, 24). La raison pour laquelle la classification de genre littéraire est si importante, c'est que, outre les orientations générales pour l'interprétation, il y a des besoins particuliers à chaque type littéraire. Cela n'est que logique. Si chaque type représente un autre mode de communication humaine, alors il est évident qu'il doit y avoir un traitement spécial afin d'arriver à l'intention de l'auteur. Il est autant condamnable d'ajouter à l'intention de l'auteur Biblique que d'en diminuer quelque chose.

4. Procédures spéciales d'interprétation relatives au genre

Permettez-moi de résumer quelques-unes des directives spécifiques impliquées dans ces genres particuliers ou spéciaux:

a. La Poésie

- (1) La structure est importante. L'Hébreu Antique a développé sa structure ou modèle poétique autour de la pensée (exprimée en battements par ligne), et non autour de la rime (ou vers).
 - (a) Le synonyme (la même pensée)
 - (b) L'antithèse (une pensée contraire)
 - (c) La synthèse (le développement de la pensée)
- (2) La poésie est généralement figurative, et non littérale. Elle tente de parler à nos désirs et expériences humains communs. Essayez d'identifier les figures de style (Sterrett 1973, 93-100) et de comprendre leur fonction ou objectif.
- (3) Essayez d'obtenir une impression d'ensemble de l'unité littéraire et ne poussez pas les détails ou les figures de style dans des formulations doctrinales.

b. Les Proverbes

- (1) Puisqu'ils traitent de la vie quotidienne, cherchez l'application pratique.
- (2) Les passages parallèles seront beaucoup plus utiles ici que le contexte ou cadre historique. Essayez de dresser une liste de proverbes avec la même application pratique, ainsi que d'autres passages qui pourraient modifier ou développer cette même vérité
- (3) Essayez d'isoler les figures de style et d'identifier leur objectif dans le proverbe.
- (4) Assurez-vous que vous n'avez pas à interpréter les proverbes d'une manière particulariste, mais dans le sens d'une vérité générale.

c. La Prophétie

- (1) Ce type de genre doit d'abord être considéré à la lumière de son propre contexte historique. Elle est essentiellement liée à son époque et à l'histoire immédiate de cette époque. Le contexte historique est crucial dans ce genre.
- (2) Il faut chercher la vérité centrale. C'est une erreur courante que d'ignorer le message global de l'oracle et se focaliser sur quelques détails qui pourraient correspondre à notre époque actuelle ou aux derniers jours.
- (3) Souvent les prophètes parlent de paramètres futurs, parfois plusieurs. En raison des abus en matière de prophétie, je pense qu'il est préférable de limiter l'interprétation des prophéties de l'Ancien Testament aux récits spécifiques contenus dans le Nouveau Testament. La prophétie relative au Nouveau Testament devrait être interpré-

tée à la lumière de:

- (a) son usage ou ses allusions dans l'Ancien Testament
- (b) des enseignements de Jésus
- (c) d'autres passages parallèles du Nouveau Testament
- (d) de son propre cadre contextuel

(4) Rappelez-vous que la majorité de prophéties Bibliques, en particulier les Prophéties Messianiques de l'Ancien Testament, sont focalisées sur deux faits: L'Incarnation et la Seconde Venue (Silva 1987, 104-108).

d. Les Quatre Évangiles

(1) Bien que nous ayons quatre évangiles et que nous soyons en mesure de les comparer, cela n'est toutefois pas toujours la meilleure méthode pour essayer de découvrir l'objectif ou la signification d'un auteur particulier de l'Évangile. Nous devons considérer la façon dont ledit auteur utilise la matière, et non comment les autres auteurs de l'Évangile l'utilisent ou la développent. La comparaison est utile, mais seulement après que l'on ait déterminé le sens ou la signification d'un auteur particulier.

(2) Le contexte littéraire ou historique est crucial dans l'interprétation des Évangiles. Essayer d'identifier les limites littéraires du thème général débattu, et non ses parties isolées. Essayez de voir ce sujet/thème à la lumière du Judaïsme Palestinien du 1^{er} siècle.

(3) Il est important de se rappeler que les Évangiles contiennent les paroles et actes de Jésus, mais ce sont les épîtres qui les interprètent dans les cadres spécifiques des églises. Vérifiez donc les parallèles dans les épîtres.

(4) Jésus a dit certaines choses qui sont ambiguës et difficiles, lesquelles ne seront pleinement compréhensibles pour nous que quand nous le verrons. Il a aussi dit beaucoup de choses claires et évidentes – commencez donc par ces dernières. Agissez sur base de ce que vous connaissez et le reste se fera clair pour vous. Si tel n'est pas le cas, il se peut alors que le message ne soit pas pour nous ou ne concerne pas notre époque (Daniel 12:4).

(5) En rapport avec les paraboles:

(a) Être certain du contexte. Notez (1) à qui Jésus a-t-il adressé la parabole, (2) l'objectif poursuivi par Jésus en racontant la parabole, et (3) combien paraboles sont racontées dans une série. Continuez avec la suite de la lecture pour voir s'il a interprété la parabole plus loin.

(b) N'insistez pas sur les détails. Donnez priorité/considérez ses points capitaux. Généralement, il n'y a qu'une vérité centrale par parabole ou par personnage principal.

(c) Ne concevez pas de grandes doctrines sur base de paraboles. La doctrine devrait être fondée sur un nombre consistant des passages d'enseignement clairs.

e. Les Lettres (Épîtres) et les Récits ou Narrations Historiques

(1) Comparés aux autres types de genres littéraires, ceux-ci sont les plus faciles à interpréter.

(2) Le cadre contextuel est la clé, aussi bien historique que littéraire.

(3) L'unité littéraire-clé est constitué par les paragraphes et les unités littéraires.

Ces herméneutiques spéciales liées à des types littéraires sont analysées en détails dans les excellents livres suivants:

1. *"How to Read the Bible for All Its Worth"* de Gordon Fee and Douglas Stuart
2. *"Protestant Biblical Interpretation"* de Bernard Ramm
3. *"Linguistics and Bible Interpretation"* de Peter Cotterell and Max Turner
4. *"Literary Approaches to Biblical Interpretation"* de Tremper Longman III
5. *"Exegetical Fallacies"* de D. A. Carson
6. *"Plowshares and Pruning Hooks"* de D. Brent Sandy

7. "A Basic Guide to Interpreting the Bible" de Robert H. Stein

5. Syntaxe et caractéristiques grammaticales

Un autre aspect dans la quête de l'obtention de l'intention ou signification originelle de l'auteur est appelé syntaxe ou structure grammaticale. Cela est souvent difficile en raison de différences idiomatiques et structurelles entre les langues Bibliques et nos langues maternelles. Cependant, c'est un domaine fécond en matière d'interprétation et nécessite d'être traité en détails. D'une manière générale, une comparaison des traductions modernes et une connaissance de base de la grammaire sont d'une grande utilité.

"La grammaire peut ne pas toujours nous montrer la signification réelle, mais elle nous indique diverses significations possibles. Aucune signification qui la viole ne peut être acceptée. Cette grammaire est importante pour comprendre la Bible. Cela n'est pas une chose étrange. Cela signifie essentiellement que nous comprenons la Bible selon les lois normales du langage humain" (Sterrett 1973, 63).

La grammaire est quelque chose que le commun des mortels connaît d'usage, mais pas dans sa définition technique. On apprend la grammaire quand on apprend à parler. La grammaire c'est former des phrases en vue de communiquer des idées. On n'a pas besoin d'être expert en grammaire pour interpréter la Bible; Cependant, on doit essayer de comprendre pourquoi l'auteur originel s'est exprimé tel qu'il a fait. Généralement, la structure d'une phrase indique ce sur quoi l'auteur met l'accent. Cela peut être déterminé de plusieurs façons:

- a. En lisant le passage concerné dans plusieurs traductions modernes, notez-en l'ordre des mots. Un bon exemple de ceci est le cas d'Hébreux 1:1. Dans la version Anglaise de King James Version [comme dans la version Française de J.N. Darby], le sujet de la phrase, "Dieu," apparaît en premier, tandis que dans la version Anglaise de Revised Standard Version [comme dans la version de Louis Segond], c'est l'expression descriptive, "Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières," qui apparaît la première. Cela est important parce que reflétant la véritable intention de l'auteur. S'agit-il ici de l'idée majeure de ce texte que Dieu a parlé (révélation) ou est-ce la façon dont Dieu a parlé (l'inspiration)? La dernière option est la bonne car la Revised Standard Version reflète l'ordre des mots en Grec Koïné (utilise l'interligne). Il est aussi nécessaire d'avoir un commentaire technique qui aidera en ce qui concerne l'ordre des mots et les questions d'ordre grammatical.
- b. En lisant le passage dans plusieurs traductions modernes, notez la traduction des VERBES. En effet, les VERBES sont très importants dans l'interprétation. Un bon exemple est le cas de I Jean 3:6,9. Quand on compare la version Anglaise de King James avec d'autres traductions modernes la différence est évidente. Il s'agit ici d'un VERBE au TEMPS PRÉSENT. Ces versets n'enseignent pas d'être "sans péché," mais de "pécher moins." À la fin du présent manuel est annexé un bref lexique grammatical des termes Hébreux et Grecs (voir Table des Matières).
- c. En lisant le passage dans plusieurs traductions modernes, notez les connecteurs de pensées. Souvent ceux-ci nous aident à connaître l'objectif d'une proposition ou comment les phrases et les contextes sont liés. Notez les connecteurs ci-après (Traina 1985, 42-43).
 - (1) Connecteurs temporels ou chronologiques
 - (a) après (Apoc. 11:11)
 - (b) comme (Actes 16:16)
 - (c) avant (Jean 8:58)
 - (d) maintenant (Luc 16:25)
 - (e) ensuite (I Cor. 15:6)
 - (f) jusque (Marc 14:25)

- (g) quand/lorsque (Jean 11:31)
- (h) aussitôt/pendant que (Marc 14:43)
- (2) Connecteurs de lieu ou géographiques (là où, Hébr. 6:20)
- (3) Connecteurs logiques
 - (a) de raison
 - c'est pourquoi/puisque (Rom. 1:25)
 - car (Rom. 1:11)
 - comme (Rom. 1:28)
 - (b) de résultat
 - ainsi donc (Rom. 9:16)
 - donc (Gal. 2:21)
 - ainsi donc (I Cor. 10:12)
 - de la sorte (I Cor. 8:12)
 - (c) de but
 - pour que/afin que (Rom. 4:16)
 - afin que (Rom. 5:21)
 - (d) d'opposition/contraste
 - mais/bien que (Rom. 1:21)
 - mais (Rom. 2:8)
 - beaucoup (Rom. 5:15)
 - puisque (I Cor. 10:5)
 - autrement (I Cor. 14:16)
 - cependant (Rom. 5:14)
 - (e) de comparaison
 - aussi (II Cor. 1:11)
 - selon que (Rom. 9:25)
 - comme – de même (Rom. 5:18)
 - de même (Rom. 11:30-31)
 - de même (Rom. 1:27)
 - de même (Rom. 4:6)
 - (f) série des faits
 - et (Rom. 2:19)
 - avant toutes choses (I Tim. 2:1)
 - après tous (I Cor. 15:8)
 - ou (II Cor. 6:15)
 - (g) de condition (ex.: "si", Rom. 2:9)
- (4) Connecteurs emphatiques
 - (a) comme aussi/en fait (Rom. 9:25)
 - (b) toutefois/seulement (I Cor. 8:9)

Ces illustrations de connecteurs de pensées sont tirées de "*Methodical Bible Study*" de Robert A. Traina, pp. 42-43. Bien que ses illustrations proviennent pour la plupart des écrits de Paul, et principalement de l'épître aux Romains, elles constituent de bons exemples de comment structurer nos pensées avec ces connecteurs de pensée. En comparant les traductions modernes de l'Ancien et du Nouveau Testaments, ces relations implicites et exprimées deviennent claires. Traina présente également un excellent résumé sur la structure grammaticale, aux pp. 63-68. Soyez un lecteur attentionné de la Bible!

- d. En lisant le passage dans plusieurs traductions modernes, notez la répétition de termes et expressions. C'est une autre façon de déterminer la structure de l'auteur original en vue de communiquer sa signification. En voici quelques exemples:

- (1) L'expression répétée dans Genèse, "voici la postérité de..." (2:1; 5:1; 6:9; 10:1; 11:10, 27; 25:12,19; 36:1,9; 37:2). Cette expression nous indique comment le livre a été divisé par l'auteur lui-même.
- (2) L'usage répété du terme "repos" dans Hébreux 3-4. Le terme y est employé avec trois significations (ou sens) distinctes:
 - (a) le repos du Sabbat, tel que dans Genèse 1-2
 - (b) la terre promise, d'Exode à Josué
 - (c) le ciel
 Si l'on manque cette structure, on manquera probablement l'intention de l'auteur et probablement que l'on penserait que tous ceux qui sont morts dans le désert sont spirituellement perdus.

6. Étude des idiomes et mots

Lisez le passage concerné dans plusieurs traductions modernes, particulièrement les traductions mot-à-mot, telle que la version Anglaise de New American Standard Version, ou les traductions de dynamique équivalente, telle que la version Anglaise de New International Version. De cette manière on est capable d'identifier les idiomes. Chaque langue a ses propres traits de plume (équivoques) ou expressions. Ainsi, interpréter littéralement un idiomme serait passer totalement à côté/manquer le point. un bon exemple en est le terme Hébreu pour la "haine." Si l'on note son usage dans le Nouveau Testament, particulièrement dans Rom. 9:13; Luc 14:26; ou Jean 12:25, on sait voir que cet idiomme peut être mal compris. Cependant, si son background et usage Hébraïque de Gen. 29:31,33 ou Deut. 21:15 est identifié, alors il devient évident qu'il ne signifie pas "haine" dans le sens Français du terme, mais qu'il s'agit plutôt d'un idiomme de comparaison. Les commentaires techniques sont d'une grande utilité en cette matière. Deux bons exemples de ce type de commentaire sont (1) *The Tyndale Commentary Series* et (2) *The New International Commentary Series*.

Le dernier aspect de cette deuxième question, "Qu'est-ce que l'auteur originel voulait signifier?" est l'étude des mots. J'ai choisi d'en parler en dernier lieu parce qu'il y a tellement eu d'abus en cette matière d'étude des mots! Souvent, l'étymologie est le seul aspect de signification dont on se sert pour interpréter un passage. Les écrits de James Barr, "*The Semantics of Biblical Language*;" de D. A. Carson, "*Exegetical Fallacies*;" ainsi que de Moises Silva, "*Biblical Words and Their Meaning*," ont aidé les interprètes modernes à réévaluer leurs techniques d'étude des mots. Les interprètes de la Bible en tant que groupe sont coupables de nombreuses erreurs linguistiques.

"Peut-être la raison principale pour laquelle l'étude de mots constitue une source particulièrement riche en sophismes (erreurs) exégétiques est que beaucoup de prédicateurs et enseignants de la Bible ont à peine une connaissance du Grec, limitée seulement à l'usage de concordances, ou peut-être un peu plus. Il y a peu d'intérêt pour le Grec en tant que langue, et ainsi, il y a la tentation d'étaler dans l'étude ce qui a été appris" (Carson 1984, 66).

Il faut dire avec force que c'est le contexte, et non l'étymologie, qui détermine la signification!

"Le sophisme [ou erreur] fondamental présuppose que chaque mot a une signification liée à sa forme ou ses composantes. Sous ce point de vue la signification est déterminée par l'étymologie" (Carson 1984, 26).

"Nous devons reconnaître le fait évident que les locuteurs d'une langue ne connaissent presque rien de son développement, et c'était certainement le cas avec les auteurs et les lecteurs immédiats de l'Écriture... Notre réel intérêt est la signification du

Grec ou de l'Hébreu dans la conscience des auteurs Bibliques; autrement dit, les considérations historiques sont inappropriées pour enquêter sur l'état du Koïnè, à l'époque de Christ" (Silva 1983, 38).

"L'usage étant très important, l'interprète a intérêt à laisser l'étymologie entre les mains des experts, et s'appliquer lui-même avec diligence au contexte et usage" (Mickelsen 1963, 121-122).

On doit chercher et trouver l'usage originel, autrement dit – la signification ou le sens entendu et voulu par l'auteur originel et promptement appréhendé par les auditeurs originaux. Les termes Bibliques ont plusieurs usages différents (champ sémantique). Le livre de D. A. Carson, "*Exegetical Fallacies*," pp. 25-66, est très utile sur ce point – douloureux, mais utile. En guise d'illustration, notez comment les significations en Anglais [ou en Français] au cours du temps:

- a. Dans I Thes. 4:15, la version King James contient "nous n'empêcherons pas ceux qui dorment." Dans la version American Standard Version, le terme est traduit par "précéder/dévançer." Remarquez comment le terme "empêcher" a changé de signification ou sens.
- b. Dans Eph. 4:22, la version King James Version contient "vous débarrasser de ce qui concerne l'ancienne conversation du vieil homme. . ." Dans la version American Standard Version, le terme est traduit par "manière de vivre." Notez comment le terme "conversation" a changé de sens.
- c. Dans I Cor. 11:29 la version King James contient "car celui qui mange et qui boit indignement, mange et boit la damnation contre lui-même." Dans la version American Standard, le terme "damnation" est traduit par "jugement." Notez comment le terme a changé.

Nous sommes, pour la plupart d'entre nous, plus enclins à définir les termes Bibliques selon que nous les comprenons à la lumière de notre dénomination ou système théologique. Cela crée un problème double:

- a. Nous devons nous assurer que nous utilisons la définition conforme à l'intention de l'auteur originel et non celle conforme à notre background dénominationnel ou culturel.
- b. Nous devons faire attention à ne pas forcer un mot à signifier notre définition technique religieuse dans tous les contextes où il apparaît. Souvent, le même auteur utilise le même terme dans des sens différents.
- c. Ci-après sont quelques exemples:
 - (1) Usage du terme "monde" par Jean:
 - (a) la planète physique (Jean 3:16; I Jean 4:1,14)
 - (b) la société humaine organisée et fonctionnant en dehors de Dieu (I Jean 2:15; 3:1; 5:4-5)
 - (2) Usage du terme "corps" par Paul:
 - (a) le corps physique (Rom. 1:3)
 - (b) la nature du péché (Rom. 8:3-4)
 - (3) Usage du terme "temple" par Paul:
 - (a) l'église dans son ensemble (I Cor. 3:16-17)
 - (b) le croyant individuel (I Cor. 6:19)
 - (4) Usage du terme "sauvé/salut" par Jacques:
 - (a) le salut spirituel (Jacques 1:21; 2:14)
 - (b) la délivrance physique (Jacques 5:15,20)

La façon de procéder pour déterminer la signification d'un mot est de vérifier plusieurs traductions et en noter les différences. Rechercher le terme concerné dans une concor-

dance exhaustive telle que l' *Analytical Concordance to the Bible* de Robert Young ou l' *Exhaustive Concordance of the Bible* de James Strong. Consulter tous les autres usages dans le même livre Biblique que l'on étudie; rechercher tous les autres usages du même auteur. Essayer de prendre des échantillons des autres usages dans le même Testament. Walter Henricksen propose, dans son livre *"A Layman's Guide to Interpreting the Bible,"* 1973, pp. 54-56, les étapes suivantes:

- a. l'usage du terme concerné par l'auteur.
- b. la relation du terme avec son contexte immédiat.
- c. l'usage ancien du terme au moment de la rédaction.
- d. la signification fondamentale (d'origine) du terme.

Essayer de vérifier la signification de base contenue dans l'autre Testament (rappelez-vous que les auteurs du Nouveau Testament étaient des penseurs Hébreux écrivant en Grec Koïnè). Ensuite vient l'étape de consulter les livres des termes théologiques, les encyclopédies, les dictionnaires et commentaires Bibliques, en vue de vérifier votre définition (voir la liste VII, à la page 96). À la page 91 se trouve un modèle d'un guide académique à l'étude des termes du Nouveau Testament que j'ai rédigé pour illustrer combien d'effort faut-il mettre à contribution pour déterminer la signification d'un mot dans un contexte spécifique.

C.- D. La Troisième et la Quatrième Questions d'Interprétation

Les prochaines questions auxquelles l'interprète tente de répondre sont la troisième, "Qu'y a-t-il d'autre que le même auteur a-t-il dit sur le même sujet," qui est étroitement liée à la quatrième question fondamentale, "Qu'est-ce que d'autres auteurs inspirés ont-ils dit sur le même sujet?" Ces deux questions peuvent être combinées dans le concept descriptif de cercles concentriques de passages parallèles. Il s'agit fondamentalement de dire comment un terme ou un concept théologique est employé ailleurs par un auteur inspiré. Ce principe d'interprétation est appelé "l'analogie de l'Écriture."

"La règle inflexible de l'interprétation de l'Écriture est l'Écriture elle-même, et donc, quand il y a une question sur le vrai et plein sens d'une Écriture quelconque (qui n'est pas multiple, mais une seule), cela peut être atteint et connu dans d'autres endroits qui parlent plus clairement" (Confession de Westminster, chap. 9).

Cela est basé sur trois suppositions:

- que toute Écriture est inspirée de Dieu (II Tim. 3:15-17, comparez avec Fee and Stuart 1982, 209)
- que l'Écriture ne se contredit pas
- que le meilleur interprète de l'Écriture est l'Écriture elle-même (Silva 1987, 68,93,94)

Si les assertions ci-dessus sont vraies, alors la meilleure façon de comprendre un passage c'est de procéder par les cercles concentriques contextuels des écrits inspirés:

1. le même sujet ou terme dans le même contexte immédiat (paragraphe ou unité littéraire)
2. le même sujet ou terme dans le même livre Biblique
3. le même sujet ou terme du même auteur
4. le même sujet ou terme dans les mêmes période, genre, ou Testament
5. le même sujet ou terme dans l'ensemble de la Bible

Plus on va au-delà du passage spécifique que l'on tente d'interpréter, plus général et, dans une certaine mesure, plus expérimental devient l'efficacité du parallèle.

"Interpréter en fonction du contexte étroit avant le contexte plus large. Il est communément accepté que l'Écriture doit interpréter l'Écriture. Cependant, il doit être com-

pris qu'un terme ou un passage doit être interprété d'abord dans son contexte immédiat, avant d'être étudié à la lumière de son application plus large dans l'ensemble de la Bible" (Osborne and Woodward 1979, 154).

Ce domaine de l'interprétation peut être très utile lorsqu'il s'agit de voir comment un passage se rapporte à l'ensemble de la révélation (McQuilkin 1983, 43; Silva 1987, 83; Sterrett 1973, 86). Fondamentalement, on passe de:

1. l'exégèse (numéro 1 ci-dessus) à:
2. la théologie Biblique (numéros 2,3 et 4 ci-dessus) à
3. la doctrine systématique (numéro 5 ci-dessus)

Nous sommes en train de passer de la loupe au télescope. Nous devons d'abord être relativement sûr de la signification de notre passage focal avant de passer à la doctrine systématisée. C'est un, mais pas le seul, objectif de livres de théologie systématique (voir liste IX Theologies p. 105). Ce geste est nécessaire, mais dangereux. Nos origines, préjugés et endoctrinement confessionnel sont toujours prêts et capables de s'imposer. Si nous usons des passages parallèles (et il le faut) nous devons être certains que ce sont de vrais parallèles, et pas simplement les mêmes termes ou expressions.

C'est généralement vrai que les passages parallèles apportent un équilibre global à notre interprétation. Mon expérience dans l'interprétation m'a appris que la Bible est généralement écrite en paires paradoxales ou dialectiques (mentalité orientale). On doit reconnaître la tension Biblique entre les sujets et ne pas la retirer dans le but de faire des déclarations simplistes, en essayant de catégoriser la vérité, ou de protéger des positions théologiques de sa préférence. Un texte inspiré ne peut pas être utilisé pour nier ou déprécier un autre texte inspiré! Ci-après sont quelques exemples de tensions entre vérités Bibliques:

1. La prédestination contre le libre-arbitre humain
2. L'assurance/sécurité du croyant contre la nécessité de la persévérance
3. Le péché originel contre le péché volontaire
4. Jésus comme Dieu contre Jésus en tant qu'homme
5. Jésus comme l'égal du Père contre Jésus comme subordonné au Père
6. La Bible en tant que parole de Dieu contre la paternité [rédactionnelle] humaine
7. Être sans péché contre pécher moins
8. La justification et sanctification initiale instantanée contre la sanctification progressive
9. La justification par la foi (Rom. 4) contre la justification confirmée par les œuvres (cfr. Jac. 2:14-26)
10. La liberté Chrétienne (cfr. Rom. 14:1-23; I Cor. 8:1-13; 10:23-33) contre la responsabilité Chrétienne (cfr. Gal. 5:16-21; Eph. 4:1)
11. La transcendance de Dieu contre son immanence
12. Dieu comme ultimement insondable contre Dieu révélé (connaissable) dans les Écritures et par Christ
13. Les nombreuses métaphores de Paul relatives au salut:
 - a. adoption
 - b. sanctification
 - c. justification
 - d. rédemption
 - e. glorification
 - f. prédestination
 - g. réconciliation
14. Le royaume de Dieu comme étant présent contre sa consommation [existence] future
15. La repentance en tant que don de Dieu contre la repentance en tant que réponse/réac-

tion requise/conditionnée pour le salut

16. L'Ancien Testament est permanent contre l'A. T. est abrogé et est nul et non avvenu (cfr. Matth. 3:17-19 contre 5:21-48; Rom. 7 contre Gal. 3)

17. Les croyants sont des serviteurs/esclaves ou des enfants/héritiers

Moises Silva a réalisé un travail très utile en dressant une liste de tensions qui existent dans notre compréhension des Écritures:

1. La Bible est divine, mais elle nous est parvenue sous une forme humaine.
2. Les commandements de Dieu sont absolus, mais le contexte historique des écrits semble relativiser certains éléments.
3. Le message divin doit être clair, mais de nombreux passages semblent ambigus.
4. Nous dépendons uniquement de l'enseignement de l'Esprit, mais étudier est sûrement nécessaire.
5. Les Écritures semblent présupposer une lecture littérale et historique, mais nous sommes aussi confrontés à une lecture figurée et non historique (ex. les paraboles).
6. Une interprétation correcte nécessite la liberté personnelle de l'interprète, mais un certain degré d'autorité externe et collective semble impératif.
7. L'objectivité du message Biblique est essentielle, mais nos présuppositions/préjugés semblent injecter un certain degré de subjectivité dans le processus d'interprétation (Silva 1987, 36-38).

Laquelle des parts de ces paradoxes est vraie ? S'agissant de ces paradoxes, je dirais "oui" à toutes les parts, car elles sont toutes vraies. Toutes les deux parts sont Bibliques. Notre tâche en tant qu'interprète, c'est d'avoir une vue d'ensemble et d'y intégrer toutes ses parties, et pas seulement celles de notre préférence, ou celles qui nous sont plus familières. Les réponses aux problèmes d'interprétation ne se trouvent pas dans l'élimination de la tension pour n'affirmer qu'une seule part de la dialectique (Silva 1987, 38). Cet équilibre peut être obtenu à partir d'une bonne utilisation d'une concordance ou de livres de théologie systématique. Veillez à ne pas consulter uniquement les théologies systématiques prônées par votre dénomination, ou par les dénominations avec lesquelles vous êtes d'accord. Laissez à la Bible l'opportunité de vous défier, vous gronder, - et pas seulement de se plaindre/gémir. Elle va déstabiliser vos notions favorites.

Il est vrai que la tentative de systématiser la doctrine, ou de rapprocher des données Bibliques apparemment contradictoires, est présuppositionnelle et se conforme généralement à une position doctrinale. Cela devrait être moins vrai pour la théologie Biblique qui est essentiellement descriptive. Cette méthode (théologie Biblique) d'étude emprunte peu à la matière Biblique. Elle se limite à un auteur, une période ou un genre. Elle essaie de tirer ses catégories théologiques seulement à partir d'un cadre restreint de référence Biblique. Souvent, dans l'acte de limiter les données Bibliques, nous sommes obligés de prendre au sérieux les expressions difficiles de l'Écriture sans expliquer leur sens par rapport à d'autres versets. Cela nous oblige à prendre au sérieux ce qui a été dit par un auteur. Cela cherche une expression non pas équilibrée, mais vibrante et claire de l'auteur Biblique. C'est une douloureuse lutte que d'affirmer les deux pôles de paradoxes Bibliques. On consulte ces trois cercles concentriques de passages parallèles. On espère franchir chaque étape dans chaque contexte:

1. Qu'a dit l'auteur et qu'est-ce que cela voulait-il signifier? (Exégèse)
2. Qu'a-t-il dit ailleurs sur le même sujet? Qu'est-ce que les autres auteurs de la même période ont-ils dit? (Théologie Biblique)
3. Que dit la Bible dans son ensemble sur ce sujet et sur les sujets connexes (Doctrines systématiques) ? Un autre problème potentiel dans l'usage des passages parallèles est appelé le "sophisme d'effondrement des contextes."

“Lorsque deux ou plusieurs textes indépendants les uns des autres, sont traités comme s'ils étaient liés, nous avons affaire avec le sophisme d'effondrement de contextes. Cette erreur de lecture peut être particulièrement neuve/complexes, car c'est la corruption d'un parfaitement bon principe de lecture: La comparaison de l'Écriture avec l'Écriture. En tant que bons lecteurs de la Bible, nous sommes responsables de faire usage de tout texte portant sur le sujet que nous voulons comprendre” (Sire 1980, 140).

“Qu'est-ce qui donne aux interprètes le droit de lier ensemble certains versets, et pas les autres? Le fait est que toute liaison de ce genre produit éventuellement une grille qui affecte l'interprétation des autres textes” (Carson 1984, 140).

Un bon exemple de ce problème a déjà été évoqué ci-haut, dans ce manuel – à savoir le rapprochement par Origène d'un passage du livre des Proverbes avec un texte sans lien du livre de I Thessaloniens.

E. Comment les auditeurs originels avaient-ils compris le message et y avaient-ils réagi? C'est la quatrième question d'interprétation. Elle ne se rattache qu'à certains types de genres (c.-à-d. les récits/narrations historiques, les Évangiles, et les Actes des Apôtres). Elle est très utile si l'information est disponible, car c'est cela notre objectif en tant qu'interprète, savoir “entendre/comprendre tel que cela [le message] fut entendu/compris.”

F. – G. Les Cinquième et Sixième Questions d'Interprétation

1. Application

Jusqu'à ce point nous nous sommes penchés sur les questions d'interprétation se rapportant à l'intention de l'auteur originel. Nous allons maintenant nous tourner vers un objectif tout aussi important qui est relatif à sa signification pour mon époque et pour ma vie. Aucune interprétation n'est complète jusqu'à ce que ce stade soit atteint et convenablement assimilé. L'objectif de l'étude Biblique n'est pas seulement l'acquisition de la connaissance, mais aussi la ressemblance avec Christ quotidiennement. Le but de la Bible est [de nous aider à développer] une relation plus profonde et plus proche avec le Dieu Trinitaire. La théologie doit être pratique.

“Selon Kierkegaard, l'étude grammaticale, lexicale et historique de la Bible était nécessaire, mais préliminaire à la vraie lecture de la Bible. ‘Pour lire la Bible en tant que Parole de Dieu, on doit la lire avec son cœur dans sa bouche, sur la pointe des pieds, avec une espérance ardente, dans une conversation avec Dieu. Lire la Bible sans réfléchir ou négligemment, ou académiquement ou professionnellement, n'est pas lire la Bible en tant que Parole de Dieu. C'est quand on la lit comme on lit une lettre d'amour qu'alors on la lit en tant que Parole de Dieu” (extrait de “*Protestant Biblical Interpretation*” de Ramm, p. 75).

L'application n'est pas une option (Osborne and Woodward 1979, 150). Cependant, l'application est moins structurée que l'interprétation (c'est ici que la créativité et les expériences vitales de l'interprète et annonciateur entrent en jeu). Idéalement, il n'existe qu'une seule intention initiale/originelle dans les Écritures. On peut étendre cela à deux (accomplissement multiple de la prophétie, ou paraboles étendus). Généralement, l'intention de l'auteur originel était vraie, mais non exhaustive de l'intention de l'Esprit.

L'application est généralement déterminée par:

- a. le besoin personnel de la personne
- b. sa situation

- c. son niveau de maturité
- d. son désir de connaître et suivre Dieu
- e. les traditions culturelles et dénominationnelles/confessionnelles
- f. la situation historique en cours

Il est évident que le saut entre “autrefois” et “maintenant” est ambigu. Il y a beaucoup de facteurs qui ne peuvent être identifiés ou contrôlés. Une des raisons de la mise au point et développement de la méthode allégorique était le désir d’appliquer la Bible aux besoins en cours, actuels. Certains diraient que l’allégorie est nécessaire à l’application (Silva 1987, 63,65), mais je réfute cela. En effet, l’Esprit est notre guide obligatoire aussi bien dans l’application que dans l’interprétation. L’application doit être intégralement liée à la signification voulue par l’auteur inspiré originel !

2. Quelques Directives Utiles

- a. Assurez-vous d’appliquer l’intention majeure de l’auteur biblique, et non pas simplement des détails mineurs du passage.
- b. Ne cherchez pas à traiter en détail chaque aspect de notre situation actuelle. D’une manière générale, les “principes” Bibliques sont notre seul guide. Cependant, notre formulation de ceux-ci se trouve bien éloignée de l’inspiration. De plus, leur application est souvent très présuppositionnelle. Certains interprètes trouvent les principes Bibliques dans chaque texte. Il est plus sûr de limiter ses principes aux passages étendus d’enseignement, de peur que les principes ne deviennent des proof-texts.
- c. Toute vérité n’est pas destinée à une application immédiate ou personnelle. En effet, la Bible contient bien des choses qu’elle ne prône/défend pas. De même, toute vérité Biblique n’est pas applicable à tout âge, toute situation, et tout croyant.
- d. L’application ne devrait jamais se révéler contraire à d’autres passages clairs de la Bible.
- e. L’application ne devrait jamais se révéler contraire à la conduite Chrétienne. Les extrêmes sont aussi dangereux en application qu’en interprétation.
- f. Richard Mayhue a suggéré dans son livre *“How To Interpret the Bible for Yourself,”* 1986, p. 64, quelques questions fondamentales relatives à l’application qu’il faut se poser devant chaque passage Biblique:
 - (1) Y a-t-il des exemples à suivre?
 - (2) Y a-t-il des commandements à obéir?
 - (3) Y a-t-il des erreurs à éviter?
 - (4) Y a-t-il des péchés à abandonner?
 - (5) Y a-t-il des promesses à réclamer?
 - (6) Y a-t-il de nouvelles idées au sujet de Dieu?
 - (7) Y a-t-il des principes à appliquer dans la vie quotidienne?

H. La Responsabilité de l’Interprète

A ce stade, il sera utile de discuter de la responsabilité individuelle de l’interprète en rapport avec l’application appropriée de vérités éternelles et pertinentes de la Bible. Il a déjà été indiqué que cette procédure est ambiguë et que l’Esprit Saint doit être notre guide. Pour moi, un ingrédient clé dans ce domaine est notre motivation et attitude. Nous devons marcher dans la lumière que nous avons. Je ne suis pas responsable de votre parcours de foi, tout comme vous ne l’êtes pas pour moi. Nous pouvons, avec amour et confiance, échanger nos points de vue relatifs à notre compréhension de certains passages de l’Écriture. Nous devons tous être disponibles à chercher dans les Écritures un éclairage nouveau, mais nous ne sommes responsables que de ce que nous comprenons effectivement. Si nous marchons avec foi dans la lumière que nous avons, il nous sera accordé davantage de lumière (Rom. 1:17). Nous devons aussi, à ce stade, être conscients et nous rappeler que notre compréhension n’est pas toujours supérieure à celle des autres. Romains 14:1-15:13 est si crucial en cette matière,

mais je suis toujours surpris de constater que souvent nous pensons que notre groupe est le plus fort, et que quiconque n'est pas d'accord avec nous est membre d'un groupe plus faible qui a besoin de notre aide. Nous avons tous besoin d'aide. Nous avons tous des points forts et des points faibles dans notre compréhension et application des vérités spirituelles. J'ai entendu dire que la Bible console/réconforte les inquiets et inquiète les non-inquiets. Nous sommes appelés à cheminer sur la route de croissance spirituelle qui est pleine de tension. Nous sommes tous affectés par le péché, et nous ne parviendrons jamais à la maturité totale de ce côté-ci du ciel. Marchez dans la lumière que vous avez – la lumière de la Bible. “Marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière” (I Jean 1:7). Continuons à marcher.

I. Quelques livres utiles

1. *“Applying the Bible”* de Jack Kuhatschek
2. *“Understanding and Applying the Bible”* de J. Robertson McQuilkin
3. *“Living By the Book”* de Howard G. Hendricks
4. *“Why Christians Fight Over the Bible”* de John Newport

QUELQUES TRAQUENARDS/PIÈGES POSSIBLES EN MATIÈRE D'INTERPRÉTATION

I. Nécessité d'un Processus Logique et d'une Focalisation Textuelle dans l'Interprétation

Il est évident que ces principes d'interprétation peuvent souffrir d'abus, car l'herméneutique n'est pas une science pure. Il est crucial que nous énoncions quelques-uns des pièges manifestes relatifs à l'usage inapproprié ou au non-usage des principes contextuellement / textuellement orientés, précédemment présentés dans ce Manuel. Cette méthode contextuelle/textuelle ressemble quelque peu à la méthode scientifique. Ses résultats sont censés être corroborés et répétés dans les autres méthodes. Il doit y avoir une piste claire de nos méthode, points d'interprétation et logique procéduraux. Ces éléments de preuve viendront de plusieurs domaines contextuels et textuellement focalisés.

- A. Le contexte littéraire du passage
 - 1. immédiat (paragraphe)
 - 2. plusieurs paragraphes connexes
 - 3. unité littéraire plus large (bloc de pensée)
 - 4. Le livre Biblique entier (objectif/but de l'auteur)
- B. Le contexte historique du passage
 - 1. background/fond et environnement de l'auteur
 - 2. background et environnement des auditeurs ou lecteurs
 - 3. background et environnement de leur culture
 - 4. background et environnement de tous les problèmes abordés dans le passage
- C. Le genre littéraire (type de littérature)
- D. La grammaire/syntaxe (relation des parties d'une phrase entre elles et avec les autres phrases avoisinantes)
- E. Les significations et connotations originelles des mots (définitions des termes significatifs)
 - 1. champ sémantique
 - 2. usage de l'auteur
 - 3. autres auteurs de la même période
 - 4. autres auteurs Bibliques
- F. Usage approprié des passages parallèles (cercles concentriques d'importance)
 - 1. même unité littéraire
 - 2. même livre
 - 3. même auteur
 - 4. même période
 - 5. même Testament
 - 6. la Bible dans son ensemble

On peut analyser l'interprétation de quelqu'un d'autre en fonction de sa manière de faire usage de composantes ou éléments ci-dessus. Il y aura toujours des désaccords, mais au ce sera basé sur le texte même. Nous écoutons et lisons tellement d'interprétations différentes de la Parole de Dieu qu'il devient crucial que nous puissions les évaluer d'une façon critique, en nous basant sur les possibilités de vérification et procédures appropriées, et pas seulement sur la base de notre convenance personnelle avec lesdites interprétations.

Comme dans toute communication linguistique humaine (orale et écrite), il y a existence potentielle des malentendus. L'herméneutique étant un ensemble des principes d'interprétation de la littérature antique, il est évident que l'abus desdits principes est possible. Pour chaque principe fondamental d'interprétation, il y a possibilité d'abus intentionnel ou non-intentionnel. Si nous pouvions isoler les zones potentielles de nos propres présuppositions/préjugés, cela nous aiderait à être conscients de leur existence quand il nous arrive d'interpréter.

II. Exemples d'Abus relatifs aux Cinq Premières Questions d'Interprétation

A. Nos présuppositions/préjugés – Souvent notre personnalité, notre expérience, notre dénomination, ou notre culture nous poussent à interpréter la Bible à travers des lunettes ou filtres. Nous n'y laissons passer que ce que nous voulons entendre. Ce préjugé existentiel nous affecte tous, mais si nous en sommes conscients nous pouvons le compenser en essayant de laisser la Bible et son époque parler avant de tenter d'en appliquer le message à nous-mêmes et à notre culture. Quelques exemples de ce traquenard peuvent se voir dans:

1. l'interprétation de Matth.15:37-39 par William Barclay, où la miraculeuse multiplication de la nourriture par Jésus devient simplement que les uns les autres dans la multitude se sont partagés ce qu'ils avaient chacun apporté. Le filtre philosophique du positivisme logique de Barclay modifie ainsi radicalement l'intention évidente de Matthieu. Rappelons qu'il y a eu en reste sept corbeilles pleines de morceaux de pain (Matth. 16:37).
2. les récits des femmes exerçant le ministère peuvent être vus dans Exode 15:20; Juges 4: 4...; II Rois 22:14; II Chron. 2:22; Esaïe 8:3; Luc 2:36; Actes 21:9; Rom. 16:1; II Cor. 11:5; et I Tim. 3:11. Les Evangéliques modernes qui ne sont pas à l'aise avec ce fait, du fait soit d'opinions préconçues, soit de fortes déclarations de I Cor. 14:34 et I Tim. 2:11-15, ne devraient pas altérer/modifier l'interprétation appropriée et évidente de ces autres passages.

Ci-après est un Thème Spécial tiré de mes commentaires sur ce sujet.

THÈME SPÉCIAL: LES FEMMES DANS LA BIBLE

- I. Dans l'Ancien Testament
 - A. Culturellement, les femmes étaient considérées comme des biens
 1. Incluses sur la liste des biens (Exode 20:17)
 2. Sort ou traitement particulier des femmes-esclaves (Exode 21:7-11)
 3. Les vœux faits par les femmes étaient annulables par les hommes socialement responsables (Nombres 30)
 4. Les femmes étaient considérées comme butin de guerre (Deut. 20:10-14; 21:10-14)
 - B. Dans la Pratique, il y avait réciprocité
 1. Hommes et femmes créés à l'image de Dieu (Genèse 1:26-27)
 2. Honorer père et mère (Exode 20:12 [Deut. 5:16])
 3. Respecter père et mère (Lévitique 19:3; 20:9)
 4. Hommes et femmes pouvaient accomplir le Naziréat (Nombres 6:1-2)
 5. Droit d'héritage accordé aux filles (Nombres 27:1-11)
 6. Membres composant le peuple d'alliance (Deutéronome 29:10-12)
 7. Observer les enseignements des père et mère (Proverbes 1:8; 6:20)
 8. Fils et filles d'Héman (famille Lévitique) conduisaient la musique dans le Temple (1 Chro. 25:5-6)
 9. Fils et filles prophétiseront dans l'âge nouveau (Joël 2:28-29)
 - C. Les Femmes dans les positions ou rôles de leadership/direction
 1. Miriam, sœur de Moïse, appelée prophétesse (Exode 15:20-21, noter aussi Michée 6:4)
 2. Femmes douées par Dieu pour le tissage des ouvrages du Tabernacle (Exode 35:25-26)
 3. Déborah, une femme prophétesse (cfr. Jug. 4:4), a dirigé toutes les tribus (Jug. 4:4-5; 5:7)
 4. Hulda, une prophétesse consultée par le roi Josias pour l'interprétation du "Livre de la Loi" nouvellement découvert (2 Rois 22:14; 2 Chron. 34:22-27)
 5. La Reine Esther, une femme pieuse, a sauvé les Juifs en Perse
- II. Dans le Nouveau Testament
 - A. Culturellement, les femmes, aussi bien dans le Judaïsme que dans le monde Greco-Romain,

étaient considérées comme citoyennes de seconde classe et donc jouissaient de peu de droits ou privilèges (excepté en Macédoine).

B. Femmes dans les rôles de leadership:

1. Elizabeth et Marie, femmes pieuses, disponibles pour Dieu (Luc 1-2)
2. Anne, femme pieuse, servant au Temple (Luc 2:36)
3. Lydia, croyante et conductrice d'une église à domicile (Actes 16:14, 40)
4. Les quatre filles vierges de Philippe étaient prophétesses (Actes 21:8-9)
5. Phoebé, diaconesse dans l'église de Cenchrées (Rom. 16:1)
6. Prisca (Priscille), compagne d'œuvre de Paul et enseignante d'Apollos (Actes 18:26; Rom. 16:3)
7. Marie, Tryphène, Tryphose, Perside, Julie, la sœur de Nérée, plusieurs compagnes d'œuvre de Paul (Rom. 16:6-16)
8. Junias, probablement une femme-apôtre (Rom. 16:7)
9. Evodie et Syntyche, compagnes d'œuvre de Paul (Phil. 4:2-3)

III. Comment un chrétien moderne peut-il équilibrer ces exemples bibliques divergents?

A. Comment distinguer les vérités historiques ou culturelles, applicables uniquement dans le contexte original, des vérités éternelles qui sont valables pour tous les croyants et toutes les églises de tous les âges?

1. Considérer sérieusement l'intention de l'auteur originellement inspiré; La Bible est la Parole de Dieu et l'unique source de la foi et de la pratique concernée.
2. Faire attention aux textes inspirés manifestement historiques
 - a. Le culte (rituel et liturgie) d'Israël (cfr. Actes 15; Gal. 3)
 - b. Le Judaïsme du premier siècle
 - c. Les déclarations historiquement conditionnées de Paul dans 1 Corinthiens
 - (1) le système légal païen de Rome (1 Cor. 6)
 - (2) demeurer esclave (1 Cor. 7:20-24)
 - (3) le célibat (1 Cor. 7:1-35)
 - (4) les vierges (1 Cor. 7:36-38)
 - (5) les viandes sacrifiées aux idoles (1 Cor. 8; 10:23-33)
 - (6) les actes indignes lors du Repas du Seigneur (1 Cor. 11)
3. Dieu s'est clairement et totalement révélé à une culture particulière, à une époque particulière. Nous devons considérer sérieusement la révélation, mais pas chaque aspect de son accommodement historique. La Parole de Dieu fut écrite en des termes humains, et adressée à une culture particulière, à un moment particulier.

B. L'Interprétation Biblique doit rechercher l'intention de l'auteur original; Que voulait-il dire en son temps ? Cela est fondamental et crucial pour une bonne interprétation. Ensuite, il faut appliquer la révélation ainsi découverte à notre époque actuelle. Seulement, il se pose un problème avec les femmes en position de leadership (la vraie difficulté réside dans la définition du terme. Y'avait-il des ministères autres que la pastorale qui étaient considérés comme assumant le leadership? Les diaconesses ou les prophétesses étaient-elles considérées comme des leaders?) Il est bien clair que Paul, dans 1 Cor. 14:34-35 et 1 Tim. 2:9-15, a affirmé que la femme ne doit pas conduire un culte public! Mais comment appliquer cela à notre époque actuelle? Je ne voudrais pas que la culture de Paul ou la mienne en viennent à réduire au silence la Parole et la volonté de Dieu. Il est possible que l'époque de Paul ait été caractérisée par trop de restrictions, tout comme mon époque aujourd'hui est caractérisée par trop de liberté et d'ouverture! Je me sens mal à l'aise de pouvoir soutenir que les

paroles et enseignements de Paul constituent des vérités situationnelles locales, conditionnelles, du premier siècle. Qui suis-je pour oser permettre à ma pensée ou à ma culture de réfuter un auteur inspiré?!

Cependant, que dois-je faire face à des exemples bibliques des femmes-leaders (citées notamment dans les écrits de Paul même, cfr. Romains 16)? Un bon exemple en est l'exposé de Paul relatif aux assemblées ou services de culte publics dans 1 Corinthiens 11-14. Au chapitre 11:5 il semble permettre à la femme de prêcher et prier dans une assemblée à la condition de se couvrir sa tête, tandis qu'au chapitre 14:34-35 il demande aux femmes de garder silence! On trouvait des diaconesses (cfr. Rom. 16:1) et des prophétesses (cfr. Actes 21:9). C'est cette diversité qui m'offre la liberté de pouvoir identifier les commentaires de Paul (relatifs aux restrictions envers les femmes) comme étant limités aux églises de Corinthe et d'Ephèse du premier siècle. En effet, dans ces deux églises, il y avait des problèmes nés de l'exercice, par les femmes, de leur liberté nouvellement trouvée (cfr. Bruce Winter, *"After Paul Left Corinth"*), lesquels problèmes pouvaient avoir causé des difficultés à ces églises de pouvoir de gagner leurs sociétés respectives à Christ. Il fallait ainsi limiter leur liberté afin de permettre à l'Évangile d'être plus efficace.

Mais mon époque est tout le contraire de celle de Paul. À mon époque, c'est plutôt l'Évangile qui serait limité si on ne permet pas aux femmes bien formées, articulées, de proclamer l'Évangile et d'être dans des rôles de direction! Quel est l'objectif ultime de tout service de culte public? N'est-ce pas l'évangélisation et la formation des disciples? Les femmes-leaders peuvent-elles honorer et plaire à Dieu? La Bible dans son ensemble, semble dire "oui"!

Je veux bien m'accrocher à Paul; ma théologie est essentiellement Pauline. Je ne voudrais nullement être influencé ou manipulé par le féminisme moderne! Néanmoins, je trouve que l'église a plutôt été à la traîne pour pouvoir adopter des vérités bibliques aussi évidentes telles l'inacceptabilité de l'esclavage, du racisme, du fanatisme, ou du sexisme. Elle a de même été à la traîne pour réagir de la manière la plus appropriée contre les abus faits à la femme dans notre monde moderne. Dieu en Christ a affranchi aussi bien l'esclave que la femme. Je ne permettrai donc pas à un texte lié à une culture dépassée de les menotter à nouveau.

Un détail de plus: en tant qu'interprète, je sais que l'église de Corinthe était une église très bouleversée ou désordonnée. Les dons charismatiques y étaient prisés et étalés avec extravagance. Il se pourrait que les femmes aient été prises dans ce piège. Je pense aussi que l'église d'Ephèse avait été affectée par de faux docteurs ou enseignants qui profitaient des femmes qu'ils utilisaient comme oratrices de substitution dans les cellules de maisons.

C. Suggestions de lecture:

"How to Read the Bible For All Its Worth" de Gordon Fee et Doug Stuart (pp. 61-77)

"Gospel and Spirit: Issues in New Testament Hermeneutics" de Gordon Fee

"Hard Sayings of the Bible" de Walter C. Kaiser, Peter H. Davids, F. F. Bruce, et Manfred T. Branch (pp. 613-616; 665-667)

3. Le Catholicisme Romain, dans le désir de soutenir un système épiscopal d'administration politique (État), évoque le texte de Jean 21:15-17. À partir du texte lui-même, il est inapproprié d'user de termes "agneau" et "brebis" en rapport avec les évêques et les prêtres et leurs tâches ministérielles.
- B. Notre abus de contexte - ceci renvoie à la fois au contexte historique et au contexte littéraire d'un passage. De nos jours, c'est peut-être la violation (ou abus) la plus courante des Écritures. En extirpant un passage du contexte de l'époque et de l'objectif poursuivi par son auteur, on peut faire dire à la Bible n'importe quoi. Si cela n'avait pas été aussi fréquent et dangereux, les

exemples de ce traquenard auraient été grotesques/ridicules:

1. Un prédicateur du temps passé prêchait contre la vente de chiens, en se basant sur Deut. 23:18. Il ignorait simplement les paramètres historiques et littéraires. Il avait ainsi transféré la signification du terme “chien” de la prostitution mâle et culturelle (Deutéronome) à un animal (aujourd'hui).
 2. Lorsqu'un légaliste moderne se sert de Col. 2:21 pour interdire certaines activités sans se rendre compte que Paul fait, par ce verset, une citation du message de faux docteurs, le problème devient évident.
 3. L'usage moderne, par les gagnés d'âmes, d'Apoc. 3:20 comme étant un appel à la cessation du “plan du salut,” sans réaliser que cela l'était dans le contexte des églises Chrétiennes (Apoc. 2-3). Ce texte ne traite pas du salut initial, mais du renouvellement de l'engagement d'une église, en commençant par les individus membres de ladite congrégation.
 4. Le culte moderne du Mormonisme cite I Cor. 15:29 pour justifier le “baptême des morts.” Mais, il n'y a point de passage qui soit parallèle à ce verset. Le contexte immédiat traite plutôt de la validité de la résurrection, et ce verset est l'un des nombreux exemples employés pour confirmer cette vérité.
 5. La citation, par C. I. Scofield, de II Tim. 2:15, “qui dispense [divise] droitement la Parole de Vérité” est évoqué comme support Scripturaire pour diviser la Bible en sept alliances distinctes.
 6. L'usage par le Catholicisme Romain de Jean 6:52... pour soutenir la doctrine de la transsubstantiation (selon laquelle les éléments de l'Eucharistie deviennent réellement le corps et le sang du Christ) est un autre exemple de cet écueil/traquenard. Jean n'a pas consigné [le déroulement de] la Cène (Repas du Seigneur) en soi, mais seulement le dialogue qui a eu lieu lors de l'expérience de la chambre haute (Jean 13-17). Ce passage rentre dans le contexte de l'alimentation de cinq mille personnes, et non de celui de l'Eucharistie.
 7. Prêcher sur la sanctification mentionnée dans Gal. 2:20, sans réaliser que l'accent du contexte est mis sur l'efficacité complète de la justification.
- C. Notre abus du genre littéraire – Ceci implique l'incompréhension du message de l'auteur original en raison de notre incapacité à identifier la forme littéraire dans laquelle il s'était exprimé. En effet, chaque forme littéraire a quelques éléments uniques d'interprétation. Ci-après sont quelques exemples de cet abus:
1. Certains littéralistes tentent de transformer la poésie du Ps. 114:3-6 en récit/narration historique – jugeant souvent les autres par leur interprétation littéraliste.
 2. D'autres essaient d'interpréter littéralement les sections apocalyptiques du livre d'Apocalypse 12 et 13 comme des personnes et des animaux.
 3. D'autres encore essaient de décrire “l'enfer” à partir de la parabole de Luc 16:19-31. Cette dernière est la cinquième d'une série de cinq paraboles, lesquelles sont rattachées à une même intention centrale de Jésus envers les leaders religieux (Pharisiens) dans Luc 15:1-2. Notez aussi que le terme employé est “Hadès” et non “Géhenne.”
- D. Notre abus de figures de style ou d'idiomes culturels est un autre écueil/traquenard. Nous nous exprimons tous en langage symbolique. Mais, puisque nos auditeurs vivent dans la même culture que nous, ils comprennent nos expressions idiomatiques. Par contre, nos idiomes et figures de style sont inhabituels pour ceux d'autres cultures. Je me rappelle d'un pasteur Indien qui m'a dit qu'il était chagriné d'entendre que “je me tordais à mort” [=Je me tordais de rire.” Il est bon pour nous de refléter nos expressions pittoresques, telles que “c'était terriblement bon” [=c'était infiniment bon]; “Je suis tout oreilles”; “Tu veux me tuer [de joie]!”; ou “traverser mon cœur et espérer mourir” [= croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer]
1. La Bible aussi contient des idiomes:
 - a. Le terme “haine/haïr” dans Luc 14:26 [voir J. N. Darby]; Jean 12:25; Rom. 9:13, et Mal. 1: 2-3, est un idiome Hébreu de comparaison, tel qu'on peut le voir dans Gen. 29:31,33 et Deut. 21:15; mais si l'on ignore cela ça peut être une cause de beaucoup d'incompréhension.

- sions.
- b. Les expressions “arracher et jeter son œil” et “couper et jeter sa main,” dans Matth. 5: 29-30 sont de formules Orientales d’exagération, et non des instructions (ordres) littérales.
 - c. Le Saint-Esprit a la forme d’une colombe dans Marc 1:10; tandis que les Ecritures parlent ailleurs de “comme une colombe,” cfr. Luc 3:22.
- E. Notre abus par sursimplification. Nous disons que l’Evangile est simple et, par cela, nous voulons dire qu’il (Evangile) est facile à comprendre; cependant, beaucoup d’expressions sommaires de l’Évangile sont vicieuses/incorrectes parce que non complètes.
1. Dieu est amour, mais cela omet le concept de la colère de Dieu (Rom. 1:18-2:16).
 2. Nous sommes sauvés par la seule grâce, mais cela omet le concept selon lequel l’individu doit se repentir et croire (Marc 1:15; Actes 20:21).
 3. Le salut est gratuit (Eph. 2:8-9), mais ceci omet complètement l’idée de l’exigence du changement de conduite ou style de vie (Eph. 2:10).
 4. Jésus est Dieu, mais cela omet le concept selon lequel il est véritablement humain (I Jean 4: 2).
- F. Notre abus par sélectivité – ceci est similaire à la sursimplification et au proof-texting. Souvent, nous ne sélectionnons ou ne combinons que les Écritures qui soutiennent notre théologie.
1. Un exemple nous est donné dans Jean 14:13-14; 15:7,16; 16:23, par l’expression “tout ce que vous demanderez en priant, vous le recevrez.” Pour un équilibre approprié, on doit affirmer aussi les autres critères Bibliques relatifs à ce sujet:
 - (a) “continuez à demander, chercher, frapper,” Matth. 7:7-8
 - (b) “selon la volonté de Dieu,” I Jean 5:14-15, ce qui correspond à la signification de “au nom de Jésus”
 - (c) “sans douter,” Jacques 1:6
 - (d) “sans mobiles égoïstes,” Jacques 4:1-3
 2. Évoquer le texte de I Cor. 11:6 pour critiquer les hommes qui ont de long cheveux, sans tenir compte de Nomb. 6:5; Lévit. 19:27, et la culture de l’époque de Jésus, est inapproprié.
 3. Interdire aux femmes de parler ou d’enseigner dans l’église, sur la base de I Cor. 14:34, sans considération de I Cor. 11:5, qui se trouve dans la même unité/portion littéraire, est une exagération.
 4. Interdire ou déprécier le parler en langues, souvent sur la base de I Cor. 13:8 (I Cor. 13 affirmant que tout passera, excepté l’amour), sans tenir compte de l’enseignement de I Cor. 14: 5,18,39, est inapproprié.
 5. Souligner/insister sur le code alimentaire de Lévitique 11, sans tenir compte de Matth. 15: 11 et, d’une manière oblique, d’Actes 10:10-16, est inapproprié.
- G. Notre abus d’accentuation ou de promouvoir ce qui est secondaire/accessoire – nous manquons souvent de saisir l’intention de l’auteur originel parce que nous nous accrochons aux questions intéressantes, mais non centrales/essentielles. Ci-après sont quelques illustrations:
1. À qui Caïn s’était-il marié? Gen. 4:17
 2. Beaucoup se préoccupent de savoir qui étaient bénéficiaires de prédications de Jésus pendant son séjour dans le Hadès, I Pi. 3:19
 3. Une autre question se préoccupe de savoir comment Dieu détruira-t-il la terre, II Pi. 3:10
- H. Notre abus de la Bible en tant qu’histoire – La Bible contient bien de choses qu’elle ne défend pas pour autant (Fee and Stuart, 1982, 85). Pour notre théologie et éthique, nous devons nous focaliser sur des passages d’enseignement clairs, et pas seulement sur des récits historiques.
- I. Notre abus des relations entre l’Ancien et le Nouveau Testaments, Israël et l’Église, la Loi et la Grâce. D’une manière présumée, Christ est Seigneur des Ecritures (Grant and Tracy 1984, 95). Toute Écriture doit en définitive pointer à lui. Il est l’accomplissement du plan de Dieu pour l’humanité (Col. 1:15-23). Cela signifie que bien que l’Ancien Testament repose sur ses propres pieds, il pointe vers Christ (Sterrett 1973, 157-171). Je pense qu’il nous faut interpré-

ter l'Ancien Testament à travers la révélation nouvelle du Nouveau Testament. Les nécessités/impératifs de l'Ancien Testament ont été changés et universalisés. La Nouvelle Alliance a supplanté l'Alliance Mosaïque (cfr. Les livres de Galates 3 et Hébreux).

Les exemples de chacun de ces traquenards sont légion. Néanmoins, ce n'est pas parce qu'on a soit sur-interprété, soit sous-interprété, ou soit mal interprété, qu'il ne devrait pas y avoir de l'interprétation. Si l'on garde l'intention majeure de l'auteur originel telle qu'exprimée dans son contexte, et si l'on consulte la Bible dans un esprit de prière et d'humilité, on peut éviter la vaste majorité de ces écueils ou traquenards.

“D'où vient que les gens trouvent souvent dans les récits/narrations Bibliques des choses qui n'y figurent pas réellement; qu'ils lisent dans la Bible leurs propres notions plutôt que d'y lire ce que Dieu veut qu'ils connaissent?

1. Ils sont désespérés; désespérés de trouver l'information qui s'applique à leur propre situation
2. Ils sont impatients; ils veulent trouver, en consultant un livre ou un chapitre quelconques, des réponses dans l'immédiat
3. Ils s'attendent faussement à ce que tout dans la Bible s'applique directement comme instruction à leur vie individuelle” (Fee and Stuart 1980, 84).

PROCÉDURES PRATIQUES D'INTERPRÉTATION

I. Les Aspects Spirituels

L'étude de la Bible est une combinaison de la dépendance d'une personne au Saint-Esprit et de l'affinement de ses dons divins (capacités) de raisonnement et d'analyse. L'aspect spirituel de l'étude de la Bible est difficile à discuter à cause de la vaste rangée de différentes interprétations affirmées par des croyants pieux, instruits, et sincères. C'est un mystère qu'il y ait tant de discordance, voire d'hostilité, parmi les croyants, cherchant tous à comprendre et affirmer l'Écriture. L'Esprit est crucial, et tous les croyants ont l'Esprit en eux. Dans les lignes qui suivent je ne fais que tenter d'aborder l'attitude spirituelle nécessaire pour chaque interprète.

- A. La prière doit être "la priorité numéro un" en matière d'interprétation et application. La prière n'est pas un lien automatique à l'interprétation véritable, autant dans sa qualité que dans sa quantité, mais elle est une première étape indispensable. Se lancer dans l'étude de la Bible sans l'Esprit c'est comme pratiquer la natation sans eau. Une fois de plus, cela n'implique pas que la prière seule est directement liée à la qualité de notre exégèse – cette dernière est déterminée par des facteurs additionnels. Mais une chose est certaine – c'est qu'une personne non assistée par Dieu ne peut parvenir à connaître la vérité spirituelle (Calvin). La prière n'est pas synonyme de triompher sur toute répugnance (ou réserve) de la part de Dieu pour nous ouvrir son livre, mais c'est une reconnaissance de notre dépendance vis-à-vis de lui. L'Esprit nous est accordé pour nous aider à comprendre la Parole de Dieu (Jean 14:26; 16:13-14; I Cor. 2:10-16).
- B. La purification personnelle est également significative. Un péché connu, non confessé, pose une barrière à notre relation avec Dieu. Il n'exige pas un état absolument sans péché pour comprendre la Bible, mais la Bible est une vérité spirituelle, et le péché est une barrière aux choses spirituelles. Nous devons confesser les péchés connus/conscients (I Jean 1:9). Nous devons nous ouvrir à l'inspection du Seigneur (Ps. 139:1,23-24). Beaucoup de ses promesses sont conditionnées à notre réponse/réaction de foi; Il en est de même de notre capacité à comprendre la Bible.
- C. Nous devons développer le désir de connaître Dieu et sa Parole (Ps. 9:7-14; 42:1...; 119:1...). Lorsque nous devenons sérieux avec Dieu, il est à même de s'approcher de nous et nous révéler sa volonté pour nos vies (Zach. 1:3-4; Jacques 4:8).
- D. Il nous faut immédiatement appliquer à nos vies la vérité glanée dans notre étude de la Bible (pratiquer ce que nous croyons être vrai). La plupart d'entre nous connaissent déjà plus de vérités Bibliques qu'ils n'en pratiquent (I Jean 1:7). Le critère de qualification à davantage de vérité est que l'on marche selon et dans la vérité que l'on possède déjà. L'application n'a pas à être facultative, mais quotidienne. Marchez dans la lumière que vous avez, et il vous en sera accordé davantage (Rom. 1:17).

"Il s'aperçoit qu'aucune compréhension simplement intellectuelle de la Bible, fut-elle complète, ne peut posséder tous ses trésors. Il ne s'agit pas de mépriser pareille compréhension, car elle est essentielle pour une compréhension totale; Mais elle doit, pour être totale, conduire à la compréhension spirituelle des trésors spirituels de ce livre. Et cette compréhension spirituelle nécessite quelque chose de plus que la seule promptitude intellectuelle. Les choses spirituelles sont spirituellement discernées, et l'étudiant de la Bible a besoin d'une attitude de réceptivité spirituelle, un vif désir de trouver Dieu en vue de se soumettre à lui, s'il veut passer de son étude scientifique à l'héritage plus riche du plus grand de tous les livres," cfr. *"The Relevance of the Bible,"* de H. H. Rowley (p. 19).

II. Le Processus Logique

Lisez la Bible! On ne peut connaître ce qu'elle veut signifier si on ne sait ce qu'elle dit. Une lecture analytique et une esquisse sont les clés pour sa compréhension. Dans cette étape, plusieurs (quatre) cycles de lecture d'un seul trait de l'entièreté du livre Biblique concerné sont impliqués:

A. Lire plusieurs traductions. Il est souhaitable de lire des traductions ayant chacune une différente théorie de traduction:

1. Traductions [Anglaises] à correspondance formelle (mot-à-mot) telles que

- a. the King James Version
- b. the American Standard Version
- c. the New American Standard Bible
- d. the Revised Standard Version

2. Traductions [Anglaise] à équivalence dynamique telles que

- a. the New International Version
- b. the New American Bible
- c. Good News for Modern Man (Today's English Version)
- d. the Jerusalem Bible
- e. the New English Bible
- f. Williams translation

3. Traductions [Anglaises] à concept pour concept, telles que

- a. the Amplified Bible
- b. Phillips translation
- c. the Living Bible

Notre étude personnelle de la Bible devrait être basée sur la catégorie (1) ou (2). En outre, une Bible à parallèles c'est-à-dire celle qui emploie plusieurs traductions sur la même page est très utile.

B. Lire le livre ou l'unité littéraire entier(e) d'un seul trait

1. Quand vous lisez, accordez-vous une période prolongée du temps d'étude, à savoir un temps programmé et régulier dans un endroit tranquille. Lire c'est essayer de comprendre les pensées d'une autre personne. On ne penserait pas à lire une lettre personnelle en sections. Essayer de lire les livres Bibliques entiers d'un seul trait.

2. Une des clés de cette méthodologie non-technique et textuellement orientée est de lire et relire. Vous serez surpris de constater combien la compréhension est liée à la familiarité. Le présent manuel est axé autour de ces procédures, à savoir:

- a. sept questions d'interprétation
- b. quatre étapes de lecture avec devoirs
- c. usage d'outils de recherche à des endroits appropriés

C. Notez par écrit vos observations textuelles (une bonne prise de notes)

Prenez notes de ce que vous lisez. Il y a plusieurs étapes dans cette section. Elles ne sont pas censées être alourdissantes (ennuyeuses), mais il nous faut contrôler notre désir de connaissance instantanée de la Bible en s'appuyant trop sur les interprétations des autres personnes. L'étude personnelle de la Bible exige de la prière, du temps, de la formation, et de la persistance. Ce n'est pas un chemin facile, mais les bénéfices en sont exceptionnels/marquants.

1. Lire entièrement le livre que l'on veut étudier. Je recommande que vous choisissiez d'abord un livre moins volumineux du nouveau Testament. L'étude d'un livre entier est la meilleure. Cela vous procure une meilleure gestion de votre temps, et c'est plus facile de retenir l'information de fond et le contexte entre les temps d'étude. Une étude répétée du livre, sur une période de temps, vous donnera un équilibre Biblique. Cela vous forcera à faire face à des vérités difficiles, non familières, et paradoxales.

Essayez de traduire avec vos propres mots dans une phrase concise et précise, ce qu'avait été l'objectif primordial de l'auteur en écrivant le livre. Essayez de même d'isoler ce thème central dans un verset, un paragraphe, ou un chapitre-clés. Rappelez-vous que l'objectif/but poursuivi est souvent exprimé par le type du genre littéraire qui est employé. Si les livres sont constitués de genres autres que le récit historique, consultez la section de procédure herméneutique spéciale relative aux genres littéraires (Voir "*How to Read The Bible For All Its Worth*" de Fee et Stuart).

2. Relire encore le livre dans la même traduction. Cette fois-ci, notez les grandes divisions (unités littéraires) de pensées de l'auteur. Elles sont identifiées par des changements de sujet, date, sujet, ton, lieu, style, etc. À ce stade n'essayez pas d'esquisser la structure du livre, mais seulement ses changements évidents de sujets. Ne basez pas vos divisions sur les chapitres et versets de votre Bible habituelle moderne (en Français). En effet, les divisions en chapitres et versets de nos Bibles modernes ne sont pas originelles, et sont souvent trompeuses et incorrectes. Résumez chacune de vos divisions en usant des phrases descriptives courtes qui caractérisent le sujet ou le thème de la section. Une fois que vous avez des sections isolées, voyez si vous pouvez les relier en sujets, contrastes, comparaisons, personnes, ou événements connexes. Cette étape est une tentative d'isoler et de relier les grands blocs de sujets apparemment sans rapport, mais qui, en réalité, sont les unités littéraires de la structure globale de l'auteur. Ces unités littéraires nous montrent le flux des pensées de l'auteur originel et nous orientent vers son intention initiale ou originelle.
- D. À ce stade, il est utile de vérifier votre esquisse et votre objectif global avec ceux des autres croyants.

“Lorsque votre interprétation privée vous mène à une conclusion différente de la signification historique que des hommes de Dieu ont donné au passage, le feu jaune de précaution devrait clignoter dans votre esprit” (Henricksen 1973, 38).

“Pour que l'exégèse soit votre œuvre, et pas simplement un recueil mécanique de points de vue des autres, il est sage de faire votre propre réflexion et d'arriver à vos propres conclusions autant que possible avant cette étape” (Stuart 1980, 39).

“Faites constamment le recoupement de votre compréhension de l'Écriture avec:

1. Votre pasteur
2. Vos frères/soeurs Chrétiens
3. La compréhension historique des Écritures par des Chrétiens orthodoxes/authentiques” (Sire 1980, 15)

Généralement, les Bibles d'Étude contiennent une esquisse au début de chaque livre; Ou, à défaut, la plupart ont le sujet de chaque chapitre en haut de page ou positionné quelque part dans le texte. Ne regardez jamais à cela jusqu'à ce que vous ayez mis par écrit vos propres sujets. Vous pouvez modifier vos sujets, mais des raccourcis à cette étape pourraient paralyser votre capacité personnelle à analyser les unités littéraires.

Il n'y a pas que les Bibles d'Étude qui contiennent des esquisses des livres Bibliques; On en trouve aussi dans:

1. Les commentaires
 2. Les livres d'introduction à l'Ancien ou au Nouveau Testament
 3. Les encyclopédies ou dictionnaires Bibliques portant le nom du livre Biblique concerné
- E. Relire une fois de plus le livre Biblique entier, et

1. sur une feuille de papier séparée, notez les divisions en paragraphes de votre Bible sous les unités littéraires (différents sujets) que vous avez isolés et esquissés. Une esquisse n'est rien d'autre que reconnaître les pensées de l'auteur originel et leurs relations les uns avec les autres. Les paragraphes constitueront la prochaine division logique sous ces unités littéraires. Selon que vous identifiez les paragraphes de chaque unité littéraire, caractérisez le contexte dans une phrase comme vous l'avez fait précédemment pour les divisions plus grandes du livre. Cette simple procédure d'esquisse vous évitera d'accorder de l'importance aux accessoires.

Jusqu'à ce point, vous n'avez travaillé que sur une seule traduction. Maintenant, compa-

rez vos divisions avec celles des autres traductions:

- a. Les unités plus grandes
- b. Les divisions en paragraphes

Faites des notations là où des divergences apparaissent:

- a. Les divisions de sujets
- b. Les divisions de paragraphes
- c. Le choix des mots
- d. La structure des phrases
- e. Les notes marginales (Ceci implique généralement les variations de manuscrits. S'agissant de cette information technique, consultez les commentaires)

2. À ce stade, cherchez dans le texte Biblique les versets qui répondent aux questions ci-après (le cadre historique):

- a. Qui a écrit le passage?
- b. À qui le passage fut-il adressé ?
- c. Pourquoi le passage lu (leur) a-t-il écrit?
- d. Quand est-ce que le passage fut-il écrit?
- e. Quelles furent les circonstances historiques impliquées?

C'est du livre même qu'on peut glaner ce type des données. En général, tout ce qu'il faut savoir sur le cadre historique d'un livre Biblique se trouve dans le livre même (évidence interne) ou dans les passages Bibliques parallèles. Il est certainement plus facile et plus rapide de consulter un commentateur "professionnel" à ce stade, mais résistez à faire cela. Vous pouvez le faire par vous-même; ce qui vous donnera de la joie, augmentera votre confiance, et vous aidera à rester indépendant des "experts" (Osborne and Woodward 1979, 139; Jensen 1963, 20). Notez les questions qui pourraient être utiles telles que: Y a-t-il des mots ou expressions répétés? Y a-t-il une structure perceptible/remarquable? Y a-t-il une série de passages parallèles dans un autre livre Biblique spécifique? Avec vos questions devant, relisez encore le livre entier. Si vous trouvez alors dans le texte un détail qui se rapporte à l'une de ces questions, notez-le dans la section concernée. Avec la pratique et une lecture attentive, vous serez surpris de tout ce que vous pourrez apprendre du texte même.

F. Vérifiez vos observations

C'est ici le moment de vérifier vos observations sur le livre Biblique en les comparant avec celles des hommes et femmes de Dieu doués des temps passé et présent.

"L'interprétation est un processus social. Les meilleurs résultats ne peuvent être atteints que par la coopération de nombreux esprits. Les résultats des chercheurs dans un âge sont l'héritage naturel et légitime de ceux qui travaillent dans le même domaine dans les siècles suivants, et devraient être utilisés par ces derniers. Aucun interprète du Nouveau Testament ne peut sagement ignorer les résultats obtenus et légués par les générations passées, et se targuer des conclusions totalement indépendantes et originales sur tous les points. Il doit se familiariser autant que possible avec ce qui a déjà été accompli précédemment. . . Les commentaires produits par les chercheurs du passé forment une partie essentielle des données en matière d'interprétation" (Dana 1946, 237).

"Charles H. Spurgeon. . . "Il me semble étrange que des hommes qui parlent beaucoup de ce que l'Esprit Saint leur révèle puissent minimiser ce que le même Esprit révèle à d'autres hommes" (Henricksen 1973, 41).

"Cette insistance sur la primauté des études réalisées par les premiers chercheurs n'implique pas que l'examen des commentaires n'est pas recommandé. Au contraire, quand ledit examen est réalisé convenablement, il est reconnu comme une étape indispensable à une approche méthodique. Spurgeon a indiqué à juste titre que 'deux erreurs opposées assail-

lent l'étudiant de l'Écriture: La tendance à considérer comme secondaire tout ce qui vient des autres, et le refus d'accepter quoi que ce soit des autres" (Traina 1985, 9).

Pour ceux qui n'ont pas de commentaires et autres outils de recherche disponibles dans leur langue, il est possible de réaliser cette étape en étudiant le même livre Biblique en compagnie d'autres Chrétiens matures de leurs contrées respectives, en comparant les notes. Il faut seulement s'assurer qu'on étudie avec des gens de différentes perspectives.

Notez les théories des commentateurs relatives au cadre historique par rapport à leur documentation des circonstances historiques, tirée soit de la Bible elle-même, soit des sources historiques. Si une personne ne fait pas attention à ce qui précède, ses propres préjugés sur l'objectif et le cadre de l'auteur peuvent affecter son interprétation. Un bon exemple de cela est le cas du supposé background du livre des Hébreux. Les chapitres six et dix sont, en effet, très difficiles. Souvent, on en propose une interprétation fondée uniquement sur des supposées circonstances historiques ou traditions confessionnelles.

G. Vérifiez les Passages Parallèles Significatifs

Notez les cercles concentriques (passages parallèles) d'importance interprétative. Un des faits à la fois grandement dangereux et bénéfiques en matière d'interprétation, est le fait de laisser d'autres parties de la Bible déterminer ce que signifie un texte particulier. C'est une question de temps. À quel moment faut-il se tourner vers la portée plus large de la vérité Biblique? Il y a désaccord à ce sujet (Ferguson 1937 101), mais pour moi, le point de focalisation doit d'abord être l'auteur originel et le livre contextuel que l'on étudie. Dieu a inspiré les auteurs Bibliques à dire quelque chose à leur époque. Nous devons d'abord comprendre ledit message entièrement avant de le rattacher à d'autres passages Bibliques que nous connaissons. À défaut, ce sont nos points de vue préférés, familiers, et dénominationnels/confessionnels que nous commencerons à lire dans chaque passage. Nous laisserons ainsi à notre théologie systématique personnelle ou nos préjugés dénominationnels écraser et remplacer les textes inspirés! Les textes sont prioritaires! Ces cercles concentriques, comme je les appelle, vont d'un passage spécifique à la Bible tout entière, mais seulement par étapes graduées ou marquées.

1. Observez attentivement la position logique et littéraire de votre passage dans le livre Biblique. L'étude de l'ensemble du livre Biblique est cruciale. Il faut considérer l'ensemble avant que la signification/importance des parties ne soit évidente. Il nous faut laisser l'auteur parler dans son cadre/contexte et de son objectif/but. Ne jamais aller au-delà du passage particulier et son contexte immédiat avant de lui permettre de parler avec sa propre force. Très souvent, nous voulons résoudre tous les problèmes avant de considérer sérieusement ce qui est dit par un auteur Biblique inspiré particulier. Nous essayons généralement de protéger nos préjugés théologiques!
2. Une fois que nous estimons avoir suffisamment lutté avec le texte et en avoir compris le message fondamental, nous pouvons alors passer à la suivante étape logique, qui est de voir le même auteur dans ses autres écrits. Ceci est très utile surtout pour les écrits juifs tels que Esdras et Néhémie, Marc et I & II Pierre, Luc et Actes, Jean et I Jean, Colossiens et Ephésiens, Galates et Romains.
3. Le prochain cercle concentrique concerne différents auteurs, mais ceux ayant écrit dans le même cadre historique, tels les cas d' Amos et Osée, Esaïe et Michée, Aggée et Zacharie. Ce cercle concentrique pourrait aussi porter sur le même type de genre littéraire sur le même sujet. Un exemple relie Matthieu 24, Marc 13, et Luc 21 avec Daniel, Zacharie, et le livre d'Apocalypse. Tous ces livres, bien qu'écrits par différents auteurs, se rapportent à la fin des temps et sont écrits en genre apocalyptique. Ce cercle est souvent identifié comme "la théologie Biblique." Il s'agit de tenter de permettre à des sections spécifiques de l'Écriture de se relier les uns aux autres sur une base contrôlée. Si l'exégèse est une bouchée de sandwich, la théologie Biblique en est une tartine. Si l'exégèse est un solo, alors la théologie Bi-

blique est un ensemble. On est ici à la recherche de tendances, thèmes, mobiles, termes caractéristiques, expressions, ou structures d'une période, d'un genre littéraire, d'un sujet, ou d'un auteur donnés.

4. Du fait que la Bible entière est inspirée (II Tim. 3:16), et que notre présupposition/préjugé de base est qu'elle ne se contredit pas (analogie de l'Écriture), nous devons alors laisser la Bible s'expliquer elle-même pleinement sur un sujet donné. Si l'exégèse est une bouchée et la théologie Biblique une tartine, alors la doctrine systématique est le sandwich entier. Si l'exégèse est un solo et la théologie Biblique est un ensemble, alors la doctrine systématique est le chœur complet. Attention, n'essayez jamais de dire: "La Bible dit. . ." jusqu'à ce que vous ayez attentivement avancé à travers chaque cercle concentrique d'interprétation.

H. Les Orientaux présentent la vérité par paires de tension.

La Bible présente souvent la vérité par paires dialectiques. Manquer d'appréhender la vérité d'équilibre (le paradoxe), c'est pervertir le message Biblique global. Une présentation non-équilibrée de la vérité est ce qui caractérise les dénominations modernes. Nous devons laisser les auteurs Bibliques parler, mais aussi la Bible dans son ensemble (c.-à-d. les autres auteurs inspirés). À ce stade d'interprétation, un passage parallèle pertinent qui confirme, modifie, ou apparemment contredit, est extrêmement utile. Il faut dire avec force qu'il est autant préjudiciable d'ajouter au message de la Bible que d'y retrancher. La vérité Biblique est présentée sous forme d'affirmations claires et simples, mais la relation entre ces affirmations claires est souvent assez complexe. Le couronnement de l'interprétation est la grande image ou vue d'ensemble, autrement dit la vérité équilibrée.

I. La Théologie Systématique

Comment présenter systématiquement une doctrine? C'est similaire à la théologie Biblique en ce qu'on doit laisser aux concepts, thèmes, et mots nous guider vers

1. d'autres passages connexes (pour et contre)
2. le passage d'enseignement définitif sur le sujet concerné
3. d'autres éléments de la même vérité
4. l'échange entre les deux Testaments

La Bible dit la vérité, mais pas toujours pleinement dans un contexte donné et sur un sujet donné. C'est à nous de trouver la présentation Biblique la plus claire d'une vérité donnée. On y parvient en recourant à certains outils de recherche. Une fois de plus, on devrait essayer de travailler en premier lieu avec les aides les moins interprétatives possibles. Une concordance Biblique exhaustive peut être très utile. Elle permet de trouver des parallèles des mots. Souvent, c'est tout ce dont nous avons besoin pour découvrir les parallèles de pensées ou de concepts. La concordance nous montre les différents termes Bibliques qui sont traduits en Français. On trouve des concordances relatives à diverses versions de la Bible (Louis Segond, King James Version, the New American Standard Bible, the New International Version...). Il faut s'assurer qu'on ne confond pas les mots Français avec des synonymes Hébreux ou Grecs. Une bonne concordance indiquera les différents termes d'origine et leurs lieux d'apparition. Les cercles concentriques (passages parallèles) viennent une fois de plus à propos ici. Ainsi, l'ordre de priorité sera le suivant:

1. Le contexte immédiat de l'unité littéraire
2. Le contexte plus large de l'ensemble du livre
3. Le même auteur
4. Les mêmes période, genre littéraire, ou Testament
5. La Bible entière

Les livres de théologie systématique tentent de diviser la vérité Chrétienne en catégories, et trouvent ensuite toutes les références sur le sujet concerné. En général, ils font des liaisons de

manière très dénominationnelle/confessionnelle. De tous les livres de référence, les plus biaisés sont ceux de théologie systématique. On ne doit donc pas en consulter un seul. Il faut toujours recourir à ceux d'autres perspectives théologiques afin de vous forcer à repenser ce que vous croyez, pourquoi vous le croyez, et où vous pouvez le justifier dans l'Écriture.

J. Usage de Passages Parallèles

S'il n'y a que quelques références pour le mot que l'on étudie, il faut les lire toutes ainsi que les paragraphes dans lesquels elles apparaissent. S'il y a beaucoup de références, il faut encore se référer aux cercles concentriques en lisant les références qui apparaissent dans le contexte immédiat de l'unité littéraire et du contexte plus large de l'ensemble du livre, et sélectionner plusieurs à lire dans les autres livres Bibliques du même auteur, ou de la même période, même genre littéraire, Testament, ou de l'ensemble de la Bible. Faire preuve de prudence car souvent le même mot est employé dans plusieurs sens différents dans des contextes différents. S'assurer de garder les textes Bibliques séparés. Ne jamais permettre une mixture des textes de tous les genres Bibliques sans vérifier soigneusement le contexte de chacun! Essayer plutôt de trouver des vérités parallèles (pour et contre). Ci-après sont quelques exemples:

1. L'usage de l'expression "lieux célestes" dans l'épître aux Ephésiens. À première vue cela semble signifier "le ciel à notre mort," mais lorsqu'on compare tous les cinq usages, cela signifie "le monde/domaine spirituel qui coexiste avec nous présentement" (Eph. 1:3,20; 2:6; 3:10; 6:12).
2. L'expression "remplis de l'Esprit" est employée dans Eph. 5:18. Elle a fait l'objet d'une grande controverse. Le livre de Colossiens nous aide à ce sujet avec un parallèle exact. En effet, le parallèle Colossien est "Que la parole de Christ demeure en vous dans toute sa richesse [ou habite en vous abondamment]" (Col. 3:16).

La prochaine source d'aide pour la localisation de ces types de parallèles significatifs est une bonne Bible d'Étude avec références. Comme pour toutes les bonnes choses, la pratique rend parfait. Plus on pratique ces procédures, plus elles deviennent plus faciles. Cela est également vrai des outils de recherche.

À ce stade, je voudrais partager avec vous un moyen pratique pour user d'un type d'outil de recherche que la plupart de croyants n'utilisent pas – les livres de théologie systématique. En général, ces livres sont extensivement indexés par le texte et le sujet. Vérifiez l'index de votre texte. Notez les nombres/numéros de pages. Voyez dans quelle "catégorie théologique" ils se retrouvent. Consultez la page et trouvez votre texte. Lisez le paragraphe; Si cela est utile et peut susciter de la réflexion, lisez la page (toute la section).

Notez comment votre contexte s'inscrit dans l'ensemble de la théologie Chrétienne. Il peut s'agir du seul texte sur le sujet en question ou l'un des nombreux. Il peut s'agir du paradoxe dialectique à une autre doctrine. Ces livres peuvent aider énormément dans la perception d'une vue d'ensemble, s'ils sont utilisés d'une manière critique et de concert avec plusieurs auteurs, dénominations, ou théologies systématiques! Une liste complète de meilleurs livres se trouve à la fin du présent Manuel (IX p. 105). Ces livres ne sont pas conçus pour une lecture légère, de dévotion, mais ils sont très utiles dans la vérification de votre formulation de la vue d'ensemble. Une note de précaution est nécessaire ici; ces livres sont très interprétatifs. À chaque fois que nous plaçons notre théologie dans une structure, elle devient biaisée et présuppositionnelle. C'est inévitable. Par conséquent, ne consultez pas qu'un seul auteur, mais plusieurs (cela est également vrai pour les commentaires). Lisez les théologies systématiques des auteurs avec lesquels vous disconvenez, ou qui sont issus d'autres dénominations/confessions. Considérez leur évidence et méditez sur leur logique. La croissance vient par/avec des luttes. Forcez-les à vous montrer dans la Bible ce qu'ils affirment:

1. Le contexte (immédiat et plus large)
2. La syntaxe (structure grammaticale)
3. L'étymologie et l'usage en cours (étude des mots)

4. Les passages parallèles (cercles concentriques)

5. L'histoire et la culture du cadre originel

Dieu a parlé à travers/par Israël, Jésus et les apôtres, et dans une moindre mesure, il continue à illuminer l'Église pour comprendre les Écritures (Silva 1987 21). La communauté des croyants est un bouclier contre les interprétations sauvages et radicales. Lisez [la vie des] les hommes et les femmes exceptionnels du passé et du présent. Ne croyez pas tout ce qu'ils écrivent, mais avec l'aide de l'Esprit, filtrez vous-mêmes leurs messages. On est tous historiquement conditionné.

III. Suggestion d'Ordre pour l'Usage d'Outils de Recherche

Tout au long de ce manuel, vous avez été encouragé à faire vos propres analyses, mais il arrive qu'on atteigne un point au-delà duquel aucun d'entre nous ne peut avancer personnellement. On ne peut pas être spécialiste en toutes choses/dans tous les domaines. Il nous faut trouver des chercheurs capables, pieux, et talentueux pour nous aider. Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas les critiquer, ainsi que leurs découvertes ou conclusions. Il y a tellement d'outils de recherche disponibles actuellement dans les langues modernes [Français, Anglais...] que leur richesse peut devenir accablante. Ci-dessous est une suggestion d'ordre. Après avoir personnellement fait toutes les observations préliminaires du passage, vous pouvez ensuite compléter votre information avec ce qui suit (utilisez pour vos notes une encre de couleur autre que celle (s) des aides dans chaque domaine).

A. Commencez par le contexte historique

1. Les (livres) Introductifs à la Bible

2. Les articles dans les encyclopédies, manuels, et/ou dictionnaires Bibliques

3. Les chapitres introductifs des commentaires

B. Utilisez plusieurs types de commentaires

1. Les brefs commentaires

2. Les commentaires techniques

3. Les commentaires-dévotion

C. Consultez des écrits de référence spécialisés complémentaires

1. Les livres d'étude des mots

2. Les livres relatifs aux backgrounds culturels

3. Les livres géographiquement orientés

4. Les livres d'archéologie

5. Les livres apologétiques

D. Enfin, essayez de réaliser une vue d'ensemble

Rappelez-vous que nous recevons la vérité graduellement; ne prenez pas de raccourcis dans votre étude - ne vous attendez pas à des résultats instantanées – restez attaché au programme. Attendez-vous à des tensions et désaccords dans l'interprétation. Rappelez-vous que l'interprétation est à la fois une tâche dirigée par l'Esprit et un processus logique.

Lisez la Bible de manière analytique, et les outils de recherche de manière critique. La pratique rend parfait. Commencez dès maintenant. Prenez un engagement d'au moins trente minutes par jour, trouvez un endroit tranquille, disposez un certain temps, choisissez premièrement un petit livre du Nouveau Testament, assemblez plusieurs traductions de la Bible et des Bibles d'étude, prenez du papier et un crayon, priez, et commencez.

MODÈLES DES CATÉGORIES DE PRISE DE NOTES

La première suggestion est l'usage d'une feuille ou fiche d'un travail écrit. Elle sert à l'enregistrement de certains types d'informations pendant la lecture du livre Biblique. Si vous prenez vos notes d'observation personnelle avec de l'encre d'une couleur donnée, servez-vous alors d'autres couleurs pour les informations glanées dans les différents outils de recherche. Le modèle de fiche ci-dessous qui n'est que provisoire/une tentative, m'a été utile. Chacun peut concevoir et développer ses propres ordre et rubriques. Cette fiche n'est simplement qu'une liste de catégories d'informations qui peuvent être utiles dans l'interprétation. Il faudra prévoir suffisamment d'espace entre les éléments répertoriés sur votre fiche de travail. Le modèle de fiche/formulaire ci-joint est principalement pour les sujets (intitulés) et leur relation avec les quatre cycles de lecture. À la fin du présent manuel est inclus un modèle relatif au livre de Romains, chapitres 1-3 (unité littéraire) et un autre relatif au livre de Tite (résumé du livre)..

PRISE DE NOTES

I. Cycles de Lecture

A. Première lecture

1. Le thème global ou objectif/but de l'ensemble du livre est: (brève description)

2. Ce thème est illustré en (au choix)
 - a. Versets
 - b. Paragraphes
 - c. Chapitres

3. Le type du genre littéraire est

B. Deuxième lecture

1. Les principales unités littéraires ou divisions de contenu sont:
 - a.
 - b.
 - c.Etc.

2. Résumez le sujet (en une phrase déclarative) de chaque principale division et leurs relations les uns les autres (chronologique, logique, théologique, etc.)

3. Dressez la liste des endroits où vous avez vérifié votre esquisse

C. Troisième lecture

1. Informations internes concernant le contexte historique (donnez le chapitre et le verset)
 - a. Auteur du livre
 - (1)
 - (2)
 - (3)
 - b. Date de sa rédaction ou date de l'événement
 - (1)
 - (2)
 - (3)
 - c. Récipiendaires/bénéficiaires du livre
 - (1)

(2)

(3)

d. Occasion de la rédaction

2. Remplissez le contenu de votre esquisse/plan du travail en y ajoutant les divisions en paragraphes. Comparez les traductions de différents groupes de théorie de traduction, en particulier les types littéral et idiomatique (équivalent dynamique). Ensuite dressez votre propre esquisse/plan.
3. Résumez chaque paragraphe en une phrase déclarative.
4. Dressez la liste des points d'application possibles avec chaque principale division et/ou paragraphe.

D. Quatrième lecture

1. Prenez note des passages parallèles significatifs (positifs et négatifs). Observez ces cercles concentriques significatifs:
 - a. Mêmes livre ou unités littéraires
 - b. Même auteur
 - c. Mêmes période, objet ou genre littéraire
 - d. Même Testament
 - e. La Bible entière
2. Vérifiez les livres de théologie systématique.
3. Élaborer des listes spécialisées afin de discerner la structure.
 - a. Dressez la liste des personnages principaux et secondaires.
 - b. Dressez la liste des termes clés (termes théologiques, récurrents ou inhabituels).
 - c. Dressez la liste des événements majeurs.
 - d. Dressez la liste des mouvements géographiques.
4. Prenez note des passages difficiles.
 - a. Problèmes textuels
 - (1) tirés de la marge de votre Bible Française
 - (2) tirés de la comparaison des traductions/versions Françaises
 - b. Problèmes historiques et caractère unique
 - c. Problèmes théologiques liés au caractère unique
 - d. Les versets qui vous causent de la confusion

E. Vérités applicables

1. Dressez votre esquisse/exposé détaillé(e) sur le côté gauche de la feuille.
2. Ecrivez (au crayon) sur le côté droit les possibles vérités applicables pour les unités littéraires et/ou les paragraphes majeurs.

F. Usage d'Outils de Recherche

1. Lisez les outils de recherche dans l'ordre approprié. Prenez note sur "une feuille de travail."
Recherchez:
 - a. les points d'accord
 - b. les points de désaccord
 - c. les nouvelles pensées ou applications

- d. enregistrez les possibles interprétations des passages difficiles
2. Analysez les informations reçues des outils de recherche, et développez un plan final détaillé avec des points applicables. Ce plan directeur devrait vous aider à discerner la structure et l'objectif/but de l'auteur originel.
 - a. Ne majorez pas les mineurs.
 - b. N'oubliez pas le contexte.
 - c. Ne lisez pas dans le texte plus ou moins que n'était l'intention de l'auteur originel.
 - d. Les points applicables devraient être effectués sur trois niveaux:
 - (1) du thème de l'ensemble du livre – première lecture
 - (2) des unités littéraires majeures – deuxième lecture
 - (3) des paragraphes – troisième lecture
 - e. Laissez aux passages parallèles de confirmer et clarifier votre interprétation en tant que dernière étape. Cela permet à la Bible de s'interpréter elle-même. Cependant, faire cela en dernier lieu nous évite de laisser notre compréhension théologique systématique et globale de la Bible de réduire au silence, ignorer, ou biaiser les passages difficiles.

G. Aperçu Théologique

1. Recourez aux livres de théologie systématique pour voir comment votre texte se rapporte aux vérités majeures de la Bible.
2. Décrivez par vos propres termes la (les) vérité(s) majeure(s) de votre passage. Votre sermon ou enseignement devrait refléter ladite vérité!

II. Procédures Exégétiques

A. Le Texte (au minimum, un paragraphe en Français)

1. Établir le texte originel (notez toutes les variantes de manuscrits)
2. Les options de traduction
 - a. Mot-à-mot (LSG, KJV, ASV, NASB, RSV, NRSV)
 - b. Équivalent dynamique (Bible de Jérusalem, NIV, NEB, Williams, TEV)
 - c. Autres traductions antiques (La LXX, la Vulgate, la Peshitta, etc.)
 - d. Pas de traductions de paraphrases (les commentaires) à ce stade
3. Vérifiez tous les variables significatifs dans les traductions et leurs causes (pourquoi)
 - a. problème(s) de manuscrits Grecs
 - b. mots difficiles
 - c. construction(s) unique(s)
 - d. vérités théologiques

B. Éléments exégétiques à vérifier

1. Notez l'unité contextuelle immédiate (comment votre paragraphe est-il lié à l'unité littéraire et aux paragraphes environnants)
2. Notez les éléments structuraux possibles
 - a. les structures parallèles
 - b. les citations/allusions
 - c. les figures de style
 - d. les illustrations
 - e. les poèmes/hymnes/cantiques

3. Notez les éléments grammaticaux (syntaxe)
 - a. les VERBES (TEMPS, VOIX, MODE, NOMBRE, GENRE)
 - b. les constructions spéciales (PHRASES CONDITIONNELLES, les prohibitions, etc.)
 - c. l'ordre des mots ou expressions

4. Notez les mots-clés
 - a. Donnez le champ sémantique complet
 - b. Quelle(s) signification(s) s'adapte(nt) mieux au contexte
 - c. Méfiez-vous des définitions théologiques établies

5. Notez les parallèles Bibliques significatifs des mots, sujets, ou citations
 - a. Même contexte
 - b. Même livre
 - c. Même auteur
 - d. Même genre
 - e. Même période
 - f. La Bible entière

- C. Résumé Historique
 1. Comment l'occasion spécifique de la rédaction influence les affirmations de vérité.

 2. Comment le milieu culturel influence les affirmations de vérité.

 3. Comment les bénéficiaires influencent les affirmations de vérité.

- D. Résumé Théologique
 1. Vérités théologiques
 - a. Énoncez clairement l'affirmation théologique de l'auteur:
 - (1) terminologie spéciale
 - (2) expressions ou phrases significatives
 - (3) vérité centrale de la phrase(s) ou de paragraphe(s)
 - b. Comment cela est-il lié au sujet ou à la vérité de l'unité littéraire?
 - c. Comment cela est-il lié au sujet ou à la vérité de l'ensemble du livre?
 - d. Comment cela est-il lié au sujet ou à la vérité tels que révélés dans les Écritures?

 2. Points d'intérêt spécial

 3. Réflexions personnelles

 4. Aperçus des commentaires

- E. Vérités Applicables
 1. Vérité applicable de l'unité littéraire

 2. Vérité(s) applicable(s) au niveau de paragraphe(s)

 3. Vérité applicable des éléments théologiques contenus dans le texte

III. Procédures de Base pour une Étude Académique des Mots du Nouveau Testament

- A. Etablir la signification de base et le champ sémantique

Consulter un lexique *Grec-Français*

B. Etablir l'usage contemporain (Grec Koïné)

1. Consultez les manuels relatifs aux vocabulaires du Nouveau Testament Grec [du genre “*The Vocabulary of the Greek Testament*” de Moulton, Milligan for Egyptian papyri, en Anglais]
2. Consultez la version de Septante et les concordances relatives à la version de LXX et au Judaïsme Palestinien [du genre Redpath's Concordance of the LXX for Palestinian Judaism, en Anglais]

C. Établir le domaine sémantique

Consultez les lexiques Bibliques *Grec-Français*

D. Établir le background Hébreu

Consultez les concordances relatives à l'Ancien Testament [du genre “Concordance with its numbers” de Strong associé avec “*Hebrew and English Lexicon of the Old Testament*” de Brown, Driver, Briggs; “*New International Dictionary of Old Testament Theology and Exegesis*,” édité par Van Gemneren (5 vols, en Anglais) ou “*Synonyms of the Old Testament* de Girdlestone,” en Anglais]

E. Etablir la forme grammaticale des mots dans leur contexte

Consultez le Nouveau Testament Grec-Français et les lexiques analytiques connexes [du genre “*Interlinear Greek-English New Testament*” ou “*Analytical Greek New Testament*” de Timothy and Barbara Friberg, en Anglais]

F. Vérifiez la fréquence d'usage par genre, auteurs, sujet, etc.

Consultez une concordance

G. Vérifiez votre travail d'étude avec

- une Encyclopédie Biblique – du genre *Zondervan's Pictorial Bible Encyclopedia* (5 vols, en Anglais) ou “*The International Bible Encyclopedia* (5 vols, en Anglais)
- un Dictionnaire Biblique – du genre *Anchor Bible Dictionary* or *Interpreter's Bible Dictionary*
- un Manuel de termes théologiques – du genre *The New International Dictionary of New Testament Theology* (3 vols) édité par Colin Brown, en Anglais ou *Theological Dictionary of the New Testament* (abridged) de Bromiley, en Anglais
- un Manuel de théologie systématique – du genre “*Systematic Theology*” de Berkhof; “*A Theology of the New Testament*” de Ladd; “*New Testament Theology*” de Stagg; etc. [Tous en Anglais]

H. Rédigez un résumé des découvertes/conclusions d'interprétation significatives

IV. Bref Résumé des Principes Herméneutiques

A. Toujours prier avant tout autres choses. L'Esprit est essentiel. Dieu veut que vous compreniez

B. Etablir/Affermir le Texte Originel

1. Consultez les notes relatives aux variantes des manuscrits Grecs dans la marge de votre Bible d'Étude.
2. Ne bâtissez pas une doctrine sur un texte contesté, cherchez un passage parallèle clair.

C. Comprendre le Texte

1. Lisez l'ensemble du contexte (le contexte littéraire est crucial). Vérifiez l'esquisse dans une

Bible d'Étude ou un commentaire pour déterminer l'unité littéraire.

2. N'essayez jamais d'interpréter moins d'un paragraphe. Essayez d'esquisser les vérités majeures des paragraphes dans une unité littéraire. De cette façon, on peut suivre les pensées de l'auteur originel et leur développement.
3. Lisez le paragraphe dans plusieurs traductions qui emploient différentes théories de traduction.
4. Consultez de bons commentaires et autres aides d'étude Biblique seulement après avoir préalablement étudié le texte soi-même (rappelez-vous qu'en matière d'interprétation Biblique, la priorité est accordée respectivement à la Bible, à l'Esprit, et à vous-même).

D. Comprendre les Mots ou Termes

1. Les auteurs du nouveau Testament étaient des penseurs Hébreux, écrivant en Grec Koïnè (de la rue).
2. Il faut ainsi trouver la signification et les connotations contemporaines, et non les définitions Françaises modernes (voir la version de Septante et les papyri Egyptiens).
3. Les mots n'ont de sens que dans les phrases. Les phrases n'ont de sens que dans les paragraphes. Les paragraphes n'ont de sens que dans les unités littéraires. Vérifiez le champ sémantique (c.-à-d. les diverses significations des mots).

E. User des Passages Parallèles

1. Le meilleur interprète de la Bible est la Bible elle-même. Elle n'a qu'un seul auteur, le Saint-Esprit.
2. Cherchez et trouvez le texte d'enseignement le plus clair relatif à la vérité de votre paragraphe (dans une Bible avec références ou dans une concordance).
3. Cherchez les vérités paradoxales (paires de tension de la littérature orientale).

F. Application

1. Vous ne pourrez appliquer la Bible à votre époque [en cours actuellement] jusqu'à ce que vous ayez compris ce que l'auteur inspiré communiquait en son temps/à son époque à lui (le contexte historique est crucial).
2. Méfiez-vous des préjugés, systèmes théologiques, ou agendas personnels. Laissez la Bible parler d'elle-même!
3. Attention à transformer chaque verset en principe. En effet, ce n'est pas tout texte qui a une portée universelle. Et ce n'est pas tout texte qui s'applique aux hommes modernes.
4. Réagissez immédiatement à une vérité ou perspicacité nouvelle. La connaissance Biblique sert à produire une vie de ressemblance quotidienne avec Christ et de service du Royaume.

LISTE SÉLECTIVE D'OUTILS DE RECHERCHE RECOMMANDÉS PAR CATÉGORIE

I. Sur la Bible

A. Pour comprendre le processus de la traduction:

1. J. Beekman and J. Callow, *“Translating the Word of God”*
2. Eugene Nida, *“God’s Word in Man’s Language”* (William Carey, N.D.)
3. Sakae Kubo and Walter Specht, *“So Many Versions”* (Zondervan, 1983)
4. F. F. Bruce, *“The Book and the Parchments”* (Revell, 1963)

B. Histoire de la Bible [Anglaise]

1. F. F. Bruce *The English Bible: “A History of Translations From the Earliest Versions to the New English Bible”* (Oxford, 1970)
2. Ira Maurice Price, *“The Ancestry of Our English Bible”* (Harper, 1956)

II. Sur Comment faire un Travail de Recherche

A. Walter J. Clark, *“How To Use New Testament Greek Study Aids”* (Loizeaux Brothers, 1983)

B. F.W. Danker, *“Multipurpose Tools for Bible Study”* (Concordia, 1970)

C. R.T. France, *“A Bibliographic Guide to New Testament Research”* (JSOT Press, 1979)

D. D. W. Scholer, *“A Basic Bibliographic Guide for New Testament Exegesis”* (Eerdmans, 1973)

III. Sur l’Herméneutique

A. James Braga, *“How to Study the Bible”* (Multnomah, 1982)

B. Gordon Fee and Douglas Stuart, *“How to Read the Bible for All Its Worth”* (Zondervan, 1982)

C. Richard Mayhue, *“How to Interpret the Bible for Yourself”* (Moody, 1986)

D. J. Robertson McQuilkin, *“Understanding and Applying the Bible”* (Moody, 1983)

E. A. Berkeley Mickelsen, *“Interpreting the Bible”* (Eerdmans, 1963)

F. John MacArthur, Jr., *“Rediscovering Expository Preaching”* (Word, 1992)

G. Bruce Corley, Steve Lemke, and Grant Lovejoy, *“Biblical Hermeneutics”* (Broadman & Holman, 1996)

H. Robert Stein, *“A Basic Guide to Interpreting the Bible”*

IV. Les Introductions de Base aux Livres Bibliques

A. Ancien Testament

1. R. K. Harrison, *“Introduction to the Old Testament”* (Eerdmans, 1969)
2. William Sanford LaSor, David Allen Hubbard and Frederic Wm. Bush, *“Old Testament Survey”* (Eerdmans, 1982)
3. Edward J. Young, *“An Introduction to the Old Testament”* (Eerdmans, 1949)

4. T. Arnold and Bryan E. Beyer, *“Encountering the Old Testament”* (Baker, 1998)
5. Peter C. Craigie, *“The Old Testament: Its Background, Growth and Context”* (Abingdon, 1990)

B. Nouveau Testament

1. Donald Guthrie, *“New Testament Introduction”* (IVP, 1970)
2. Bruce M. Metzger, *“The New Testament: Its Background, Growth and Content”* (Abingdon, 1965)
3. D. A. Carson, Douglas J. Moo, and Leon Morris, *“An Introduction to the New Testament”* (Zondervan 1992)
4. Walter A. Elwell and Robert W. Yarbrough, *“Encountering the New Testament”* (Baker 1998)
5. Robert H. Gundry, *“A Survey of the New Testament”* (Zondervan, 1994)

V. Les Encyclopédies et Dictionnaires Bibliques (multi-volume)

- A. M. Tenney, ed., *“The Zondervan Pictorial Bible Encyclopedia,”* 5 vols. (Zondervan, 1976)
- B. G. A. Buttrick, ed., *“The Interpreter’s Dictionary of the Bible and Supplement,”* 5 vols. (Abingdon, 1962-1977)
- C. Geoffrey W. Bromiley, ed., *“The International Standard Bible Encyclopedia,”* 5 vols., rev. ed. (Eerdmans, 1979-1987)
- D. Joel B. Green, Scot McKnight and J. Howard Marshall editors, *“Dictionary of Jesus and the Gospels”* (IVP, 1992)
- E. Gerald F. Hawthorne, Ralph P. Martin and Daniel G. Reid editors, *“Dictionary of Paul and His Letters”* (IVP, 1993)
- F. David Noel Freedman, ed., *“The Anchor Bible Dictionary,”* 6 vols. (Doubleday, 1992)

VI. Les Commentaires

A. Ancien Testament

1. D. J. Wiseman, ed., *“The Tyndale Old Testament Commentaries”* (InterVarsity, 1970)
2. *“A Study Guide Commentary Series”* (Zondervan, 1977)
3. R. K. Harrison, ed., *“The New International Commentary”* (Eerdmans, 1976)
4. Frank E. Gaebelein, ed., *“The Expositor’s Bible Commentary”* (Zondervan, 1958)
5. Bob Utley, www.freebiblecommentary.org

B. Nouveau Testament

1. R. V. G. Tasker, ed., *“The Tyndale New Testament Commentaries”* (Eerdmans, 1959)
2. *“A Study Guide Commentary Series”* (Zondervan, 1977)
3. Frank E. Gaebelein, *“The Expositor’s Bible Commentary”* (Zondervan, 1958)
4. *“The New International Commentary”* (Eerdmans, 1976)
5. Bob Utley, www.freebiblecommentary.org

VII. Sur l’Étude des Mots

A. Ancien Testament

1. Robert B. Girdlestone, *“Synonyms of the Old Testament”* (Eerdmans, 1897)
2. Aaron Pick, *“Dictionary of Old Testament Words”* (Kregel, 1977)
3. R. Laird Harris, Gleason L. Archer, Jr. and Bruce K. Waltke, *“Theological Wordbook of the*

Old Testament” (Moody, 1980)

4. William A. Van Gemeren, editor, *“Dictionary of Old Testament Theology and Exegesis,”* 5 vols. (Zondervan, 1997)

B. Nouveau Testament

1. A. T. Robertson, *“Word Pictures in the New Testament”* (Broadman, 1930)
2. M. R. Vincent, *“Word Studies in the New Testament”* (MacDonald, 1888)
3. W. E. Vine, *“Vine’s Expository Dictionary of New Testament Words”* (Revell, 1968)
4. William Barclay, *“A New Testament Wordbook,”* (SCM, 1955)
5. -----, *“More New Testament Words”* (Harper, 1958)
6. C. Brown, et. al., *“The New Dictionary of New Testament Theology,”* 5 vols. (Zondervan, 1975-1979)

C. Sur les termes Théologiques

1. Alan Richardson, ed., *“A Theological Word Book of the Bible”* (MacMillan, 1950)
2. Everett F. Harrison, ed., *“Baker’s Dictionary of Theology”* (Baker, 1975)

VIII. Sur le Cadre/Environnement Culturel

A. Sur les Coutumes

1. Adolf Deissman, *“Light From the Ancient East”* (Baker, 1978)
2. Roland de Vaux, *“Ancient Israel,”* 2 vols. (McGraw-Hill, 1961)
3. James M. Freeman, *“Manners and Customs of the Bible”* (Logos, 1972)
4. Fred H. Wright, *“Manners and Customs of Bible Lands”* (Moody, 1953)
5. Jack Finegan, *“Light From the Ancient Past,”* 2 vols. (Princeton University Press, 1974)
6. Victor H. Matthews, *“Manners and Customs in the Bible”* (Hendrickson, 1988)

B. Sur l’Histoire

1. John Bright, *“A History of Israel”* (Westminster, 1981)
2. D. J. Wiseman, ed., *“Peoples of Old Testament Times”* (Oxford, 1973)
3. P. R. Ackroyd and C. F. Evans, ed., *“The Cambridge History of the Bible,”* vol. 1 (Cambridge, 1970)

C. Nouveau Testament

1. Adolf Deissmann, *“Light From the Ancient East”* (Baker, 1978)
2. F. F. Bruce, *“New Testament History”* (Doubleday, 1969)
3. Edwin M. Yamauchi, *“Harper’s World of the New Testament”* (Harper and Row, 1981)
4. Alfred Edersheim, *“The Life and Times of Jesus the Messiah”* (Eerdmans, 1971)
5. A. N. Sherwin-White, *Roman Society and Roman Law in the New Testament* (Oxford, 1963)
6. J. W. Shepard, *“The Christ of the Gospels”* (Eerdmans, 1939)

D. Archéologie

1. Jack Finegan, *“Light From the Ancient Past,”* 2 vols. (Princeton University Press, 1946)
2. H. T. Vos, *“Archaeology of Bible Lands”* (Moody, 1977)
3. Edwin M. Yamauchi, *“The Stones and the Scriptures”* (Holman, 1972)
4. K. A. Kitchen, *“Ancient Orient and the Old Testament”* (InterVarsity Press, 1966)
5. John H. Walton, *“Ancient Israelite Literature in Its Cultural Context”* (Zondervan, 1989)

E. Géographie

1. C. F. Pfeiffer and H. F. Vos, *“The Wycliffe Historical Geography of Bible Lands”* (Moody, 1967)

2. Barry J. Beitzel, *“The Moody Atlas of Bible Lands”* (Moody, 1985)
3. Thomas V. Brisco ed., *“Holman Bible Atlas”* (Broadman and Holman, 1998)

IX. Sur la Théologie

A. De l’Ancien Testament

1. A. B. Davidson, *“The Theology of the Old Testament”* (Clark, 1904)
2. Edmond Jacob, *“Theology of the Old Testament”* (Harper & Row, 1958)
3. Walter C. Kaiser, *“Toward an Old Testament Theology”* (Zondervan, 1978)
4. Paul R. House, *“Old Testament Theology”* (IVP, 1998)

B. Du Nouveau Testament

1. Donald Guthrie, *“New Testament Theology”* (InterVarsity, 1981)
2. George Eldon Ladd, *“A Theology of the New Testament”* (Eerdmans, 1974)
3. Frank Stagg, *“New Testament Theology”* (Broadman, 1962)
4. Donald G. Bloesch, *“Essentials of Evangelical Theology,”* vol. 2 (Harper & Row, 1978)

C. De la Bible dans son ensemble

1. Geerhardus Vos, *“Biblical Theology”* (Eerdmans, 1948)
2. L. Berkhof, *“Systematic Theology”* (Eerdmans, 1939)
3. H. Orton Wiley, *“Christian Theology”* (Beacon Hill Press, 1940)
4. Millard J. Erickson, *“Christian Theology,”* 2nd ed. (Baker, 1998)

D. La Doctrine – historiquement développée

1. L. Berkhof, *“The History of Christian Doctrines”* (Baker, 1975)
2. Justo L. Gonzales, *“A History of Christian Thought,”* vol. 1 (Abingdon, 1970)

X. Sur l’Apologétique

A. Norman Geisler, *“Christian Apologetics”* (Baker, 1976)

B. Bernard Ramm, *“Varieties of Christian Apologetics”* (Baker, 1962)

C. J. B. Phillips, *“Your God Is Too Small”* (MacMillan, 1953)

D. C. S. Lewis, *“Mere Christianity”* (MacMillan, 1978)

E. Colin Brown, ed., *“History, Criticism and Faith”* (InterVarsity, 1976)

F. F. Bruce, *“Answers to Questions”* (Zondervan, 1972)

G. Walter C. Kaiser Jr., Peter H. Davids, F. F. Bruce and Manfred T. Brauch, *“Hard Sayings of the Bible”* (IVP, 1996)

XI. Sur les Difficultés que la Bible semble présenter

A. F. F. Bruce, *“Questions and Answers”*

B. Gleason L. Archer, *“Encyclopedia of Bible Difficulties”* (Zondervan, 1982)

C. Norman Geisler and Thomas Howe, *“When Critics Ask”* (Victor, 1992)

D. Walter C., Kaiser, Jr., Peter H. Davids, F. F. Bruce and Manfred F. Baruch, *“Hard Sayings of the Bible”* (IVP, 1996) et *“More Hard Sayings of the Bible”*

XII. Sur la Critique Textuelle

- A. Bruce M. Metzger, *“The Text of the New Testament, Its Transmission, Corruption and Restoration”* (Oxford, 1964)
- B. J. Harold Greenlee, *“Introduction to New Testament Textual Criticism”* (Eerdmans, 1964)
- C. Bruce M. Metzger, *“A Textual Commentary on the Greek New Testament,”* (United Bible Societies.)

XIII. Les Lexiques

- A. Ancien Testament (Hébreu)
 - 1. Francis Brown, S. R. Driver, and Charles A. Briggs, *“Hebrew and English Lexicon,”* (Clarendon Press, 1951)
 - 2. Bruce Einspahr, *“Index to Brown, Driver and Briggs Hebrew Lexicon”*
 - 3. Benjamin Davidson, *“Analytical Hebrew and Chaldee Lexicon”* (MacDonald)
 - 4. Ludwig Koehler and Walter Baumgartner, *“The Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament,”* 2 vols.
- B. Nouveau Testament (Grec)
 - 1. Walter Bauer, William F. Arndt, F. Wilbur Gingrich and Frederick W. Danker, *“A Greek-English Lexicon”* (University of Chicago Press, 1979)
 - 2. Johannes P. Louw and Eugene A. Nida, eds., *“Greek-English Lexicon,”* 2 vols. (United Bible Societies, 1989)
 - 3. James Hope Moulton and George Milligan, *“The Vocabulary of the Greek Testament”* (Eerdmans, 1974)
 - 4. William D. Mounce, *“The Analytical Lexicon to the Greek New Testament”* (Zondervan, 1993)

XIV. Sites internet où acheter des livres et autres imprimés à bon marché/ prix réduit

- A. www.Christianbooks.com
- B. www.Half.com
- C. www.Overstock.com
- D. www.Alibris.com
- E. www.Amazon.com
- F. www.BakerBooksRetain.com
- G. www.ChristianUsedBooks.net

UN GUIDE POUR UNE BONNE LECTURE DE LA BIBLE: UNE QUÊTE PERSONNELLE DE LA VÉRITÉ VÉRIFIABLE

Pouvons-nous connaître la vérité? Où pouvons-nous la trouver? Peut-elle être logiquement vérifiée? Existe-t-il une Autorité ultime? Existe-t-il des valeurs absolues capables de diriger nos vies, ou notre monde? Y-a-t-il un sens à la vie? Pourquoi sommes-nous ici (sur terre)? Où allons-nous?... Depuis le commencement des temps, l'esprit humain a toujours été hanté par ce genre de questions – envisagées par toute personne rationnelle - (Eccl. 1:13-18; 3:9-11). Je me rappelle encore de ma quête personnelle d'un centre d'intégration (ou d'intérêt) pour ma vie. Je suis devenu croyant en Christ à un très jeune âge, à la suite essentiellement du témoignage des autres membres significatifs de ma famille. Plus j'avancais vers l'âge adulte, plus se développaient en moi des questions sur mon existence et sur le monde autour de moi. Des simples clichés culturels ou religieux n'arrivaient pas à expliquer les expériences que je vivais ou lisais. Ce fut un temps de confusion, de recherche, de désir ardent, et bien souvent de sentiment de désespoir face à un monde insensible et dur dans lequel je vivais.

Beaucoup de gens affirmaient alors avoir des réponses à toutes ces questions ultimes, mais après maintes recherches et réflexions, j'ai réalisé que leurs réponses n'étaient fondées que sur (1) des philosophies personnelles, (2) des mythes antiques, (3) des expériences personnelles, ou (4) des projections psychologiques. J'avais plutôt besoin d'un certain degré de vérification, d'une certaine preuve, ou de quelque rationalité sur lesquelles fonder ma vision du monde, mon centre d'intégration, ma raison d'être.

C'est dans mon étude de la Bible que j'ai trouvé ce que je cherchais. Aussi, ai-je commencé à chercher l'évidence de la fiabilité de la Bible, laquelle j'ai fini par trouver dans (1) sa véracité historique telle que confirmée par l'archéologie, (2) la justesse ou exactitude des prophéties de l'Ancien Testament, (3) l'unité ou concordance du message biblique à travers les 1600 ans de sa production ou rédaction, et (4) les témoignages personnels des gens qui ont vu leur vie changée, d'une façon permanente, grâce à leur contact avec la Bible. Le Christianisme, en tant que système unifié de foi et de croyance, a la capacité d'en découdre avec les questions complexes de la vie humaine. Cet aspect expérimental de la foi biblique m'a apporté, non seulement une ossature rationnelle, mais aussi de la joie et de la stabilité.

J'avais cru avoir trouvé le centre d'intégration pour ma vie - Le Christ, tel qu'on le comprend à travers l'Écriture. Ce fut une expérience impétueuse (emportante); un soulagement émotionnel. Cependant, je me souviens encore du choc et de la peine que j'ai ressentis en me rendant compte qu'il y avait tant d'interprétations différentes de ce livre, lesquelles interprétations émanaient ou étaient défendues parfois au sein d'une même Église ou école de pensée. Ainsi donc, la découverte de la confirmation de l'inspiration et de la fiabilité de la Bible n'était plus pour moi une fin en soi, mais simplement un début. Que devais-je faire pour vérifier (confirmer) ou rejeter les interprétations variées et conflictuelles de nombreux passages difficiles contenus dans les Écritures, lesquelles interprétations étaient soutenues par des gens qui affirmaient tous l'autorité et la fiabilité de la même Bible?

Cette tâche devint le but de ma vie, et un pèlerinage de la foi. Je savais que ma foi en Christ m'avait apporté (1) la joie et une grande paix. Mon esprit avait, en effet, longtemps désiré trouver des valeurs absolues au milieu de la relativité de ma culture (post-modernisme); (2) le dogmatisme des systèmes religieux conflictuels (religions du monde); et (3) l'arrogance dénominationnelle ou confessionnelle. Dans ma quête des approches valables pour l'interprétation de la littérature antique, je fus surpris de découvrir mes propres penchants ou préjugés historiques, culturels, confessionnels et expérimentaux. J'avais souvent lu la Bible pour simplement consolider mes propres points de vue. Je m'en servais comme d'une source de dogmes pour attaquer les autres, réaffir-

mant par là mes insuffisances et mon insécurité personnelles. Cela fut pour moi si douloureux de réaliser cela!

Quoique je ne puisse être totalement objectif, je peux néanmoins devenir un meilleur lecteur de la Bible. Au fait, je peux limiter mes penchants (ou préjugés) en les identifiant et en prenant conscience de leur présence ou existence. Je ne m'en suis certes pas encore libéré, mais j'ai confronté mes propres faiblesses. L'interprète est généralement le pire ennemi d'une bonne lecture de la Bible!

Permettez que je dresse une liste de quelques présuppositions que j'apporte dans mon étude de la Bible, afin que vous puissiez, en tant que lecteur, les examiner avec moi :

I. Mes Présuppositions

- A. Je crois que la Bible est l'unique révélation inspirée du seul vrai Dieu. Elle doit par conséquent, être interprétée selon l'intention de son Divin auteur originel (l'Esprit-Saint), inspirée ou insufflée (intention) à un (des) écrivain(s) humain(s) dans un (des) contexte(s) historique(s) spécifique(s).
- B. Je crois que la Bible a été écrite pour l'homme ordinaire – pour tout le monde! Dieu s'est accommodé dans un contexte historique et culturel donné pour nous parler clairement. Dieu ne cache pas la vérité – Il veut que nous la comprenions! En conséquence, elle doit être interprétée en rapport avec l'époque concernée, et non selon notre époque d'aujourd'hui. La Bible ne peut pas signifier pour nous aujourd'hui ce qu'elle n'a pas signifié jadis à ceux qui l'ont lue ou entendue pour la première fois. Elle est compréhensible par (ou à) l'esprit humain moyen, et elle utilise les formes et techniques normales de communication humaine.
- C. Je crois que la Bible a un message et un but uniques. Elle ne se contredit pas, quoiqu'elle contienne des passages difficiles et à paradoxe. Ainsi, le meilleur interprète de la Bible est la Bible elle-même.
- D. Je crois que chaque passage (à l'exception des prophéties) a une et une seule signification fondée sur l'intention de l'auteur inspiré, originel. Bien qu'on ne puisse être absolument certain de connaître l'intention de l'auteur originel, il y a néanmoins plusieurs indications qui pointent vers cette direction:
 1. Le genre (type littéraire) choisi pour exprimer le message ;
 2. Le cadre historique et/ou l'occasion spécifique ayant nécessité la composition ou rédaction;
 3. Le contexte littéraire du livre entier, de même que celui de chaque fraction ou portion littéraire;
 4. La conception textuelle (esquisse) des portions littéraires en rapport avec le message entier
 5. Les structures grammaticales spécifiques employées pour communiquer le message
 6. Les mots choisis pour présenter le message
 7. Les passages parallèles

L'étude de chacun de ces domaines (ou indications) devient l'objet de notre analyse ou étude d'un passage donné. Avant d'expliquer ma méthodologie pour une bonne lecture biblique, je voudrais d'abord mentionner quelques unes des méthodes inappropriées employées de nos jours, lesquelles sont à la base de tant de diversité d'interprétation et qui, par conséquent, doivent être évitées:

II. Les Méthodes Inappropriées

Consistent à :

- A. Ignorer le contexte littéraire des livres de la Bible, et considérer chaque phrase, proposition, ou même parfois des mots particuliers comme étant des déclarations de la vérité, sans rap-

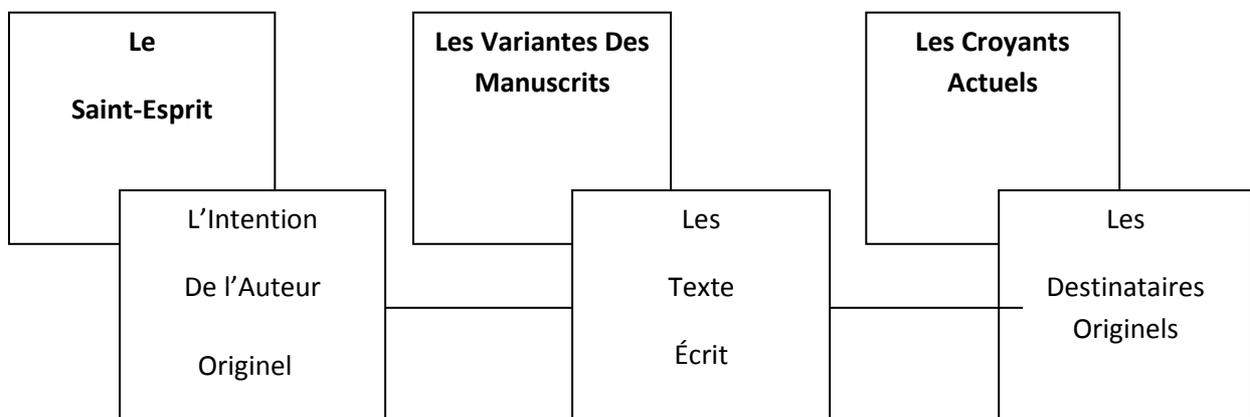
port avec l'intention de l'auteur ou le contexte général. C'est ce qu'on appelle en anglais "proof-texting" (méthode d'interprétation par "citations choisies.")

- B. Ignorer le cadre ou contexte historique des livres en le substituant par un cadre historique supposé, lequel est non ou peu soutenu par le texte lui-même.
- C. Ignorer le cadre historique des livres et se mettre à les lire comme un quotidien (journal) ou un magazine contemporain écrit essentiellement pour les chrétiens modernes.
- D. Ignorer le cadre historique des livres et, d'une manière allégorique, transformer le texte en message philosophique/théologique totalement sans rapport avec l'intention de l'auteur originel ou le tout premier auditoire à qui s'était adressé ledit message.
- E. Ignorer le message originel en le substituant par son propre système théologique, sa doctrine de prédilection, ou par un sujet contemporain quelconque sans rapport avec l'objectif et le texte cité de l'auteur originel. Ce phénomène suit souvent la lecture initiale de la Bible comme un moyen servant à établir l'autorité de l'orateur. C'est ce qu'on appelle la "réponse ou réaction du lecteur" (ou l'interprétation par "ce que le texte signifie pour moi")

Il y a, dans toute communication écrite humaine, au moins trois composantes connexes:



Dans le passé, les différentes techniques de lecture mettaient l'accent sur l'une des trois composantes. Mais pour vraiment affirmer l'inspiration unique de la Bible, un diagramme modifié est plus approprié :



En réalité toutes les trois composantes doivent être incluses dans le processus d'interprétation. Pour le besoin de vérification, mon interprétation se focalisera sur les deux premières composantes, à savoir : L'auteur originel et le texte. C'est probablement de ma part une réaction aux abus que j'ai observés, à savoir : (1) l'allégorisation ou la spiritualisation des textes et (2) l'interprétation par "la réaction du lecteur" (ou par ce que cela signifie pour moi). Des abus peuvent surgir à chaque étape. Il faut toujours vérifier vos mobiles, penchants, techniques, et applications. Mais comment les vérifier s'il n'y a point de limites ni des critères d'interprétation ? C'est ici que l'intention de l'auteur et la structure textuelle me fournissent quelques critères de limitation du champ d'action de possibles interprétations valables.

Ainsi, contrairement aux techniques de lecture inappropriées, il est possible de trouver des approches pour une bonne lecture et interprétation de la Bible, lesquelles approches offrent un certain degré de vérification et de cohérence. Que peuvent-elles être ?

III. Quelques Approches Possibles pour une Bonne Lecture (ou Interprétation) de la Bible

A ce stade, je ne traite pas de techniques particulières d'interprétation spécifiques à certains genres, mais bien de principes herméneutiques en général, valables pour tous les types des textes bibliques. Pour ce qui est de l'interprétation spécifique à certains genres, je recommande l'excellent livre "How To Read The Bible For All Its Worth", coécrit par Gordon Fee et Douglas Stuart, publié aux éditions Zondervan.

Ma méthodologie se focalise initialement sur le lecteur qui doit laisser au Saint-Esprit la tâche d'illuminer la Bible à travers quatre cycles de lecture personnelle. Cela permet à l'Esprit, au texte, et au lecteur d'être tous à la fois au premier plan, et non secondaires. Cela permet aussi au lecteur d'être protégé contre l'influence induite et excessive des commentateurs. Un dicton affirme que "La Bible projette beaucoup de lumière sur les commentaires." Ce n'est pas pour dénigrer les commentaires et autres outils d'étude, mais c'est plutôt un appel à leur bon usage.

On doit pouvoir être capable de soutenir son interprétation à partir du texte même. Il y a trois facteurs qui fournissent au moins une vérification limitée:

1. S'agissant de l'auteur originel
 - a. son cadre historique
 - b. son contexte littéraire
2. S'agissant du choix de l'auteur originel
 - a. relatif aux structures grammaticales (la syntaxe)
 - b. relatif à l'usage contemporain des mots
 - c. relatif au genre
3. S'agissant de votre compréhension de
 - a. passages parallèles pertinents et appropriés
 - b. relations appropriées entre diverses doctrines (le paradoxe)

Il faut être capable de fournir les raisons et la logique qui soutiennent votre interprétation. La Bible est la seule source de notre foi et de nos pratiques ou actions. Malheureusement, les chrétiens ne s'accordent toujours pas sur ce qu'elle enseigne ou affirme. C'est un aveu d'échec pour les chrétiens que d'affirmer le caractère inspiré de la Bible, et en même temps être incapables de s'accorder sur ce qu'elle enseigne et exige!

Les quatre cycles de lecture servent à vous fournir un aperçu d'interprétation de la manière suivante:

- A. Le premier cycle de lecture
 1. Lire le livre concerné d'un seul trait. Le lire à nouveau à partir d'une traduction différente, de préférence une traduction employant une théorie de traduction différente
 - a. le style mot-à-mot (NKJV, NASB, NRSV)
 - b. le style dynamique, courant (TEV, JB)
 - c. le style paraphrase (Living Bible, Amplified Bible)
 2. Trouver l'objet central du livre entier. Identifier son thème.
 3. Isoler (si possible) une portion littéraire, un chapitre, un paragraphe ou une phrase qui exprime clairement ledit thème ou objet central.
 4. Identifier le genre littéraire prédominant
 - a. Ancien Testament
 - (1) Narration Hébraïque (historique)
 - (2) Poésie Hébraïque (littérature de sagesse, psaume)

- (3) Prophétie Hébreue (prose, poésie)
 - (4) Codes ou livres de Loi
- b. Nouveau Testament
 - (1) Narration (Evangiles, Actes)
 - (2) Paraboles (Evangiles)
 - (3) Lettres/épîtres
 - (4) Littérature Apocalyptique
- B. Le deuxième cycle de lecture
 1. Lire une fois de plus le livre entier, en cherchant à en identifier les thèmes ou sujets majeurs.
 2. Esquisser les thèmes majeurs ou principaux, et énoncer brièvement leurs contenus en une simple déclaration.
 3. Vérifier votre énoncé d'objectif et votre esquisse générale à l'aide des aides d'étude.
- C. Le troisième cycle de lecture
 1. Lire encore le livre biblique entier, en cherchant à identifier, à partir du livre même, le cadre historique et l'occasion spécifique ayant concourue à sa rédaction.
 2. Dresser la liste des détails historiques qui sont mentionnés dans le livre biblique concerné
 - a. l'auteur
 - b. la date
 - c. les destinataires
 - d. la raison spécifique de la rédaction
 - e. les aspects du cadre ou contexte culturel relatifs à l'objet ou but de la rédaction
 - f. les références aux peuples et événements historiques
 3. Elargir en paragraphes votre esquisse de la portion du livre à interpréter. Identifier et esquisser toujours la portion littéraire. Il peut s'agir ici de plusieurs chapitres ou paragraphes. Cela vous permet de suivre la logique et la conception textuelle de l'auteur original.
 4. Vérifier votre cadre historique en vous servant des aides d'étude (outils pédagogiques) disponibles.
- D. Le quatrième cycle de lecture
 1. Lire encore la portion littéraire spécifique ou concernée, dans plusieurs traductions
 - a. traduction mot-à mot (NKJV, NASB, NRSV)
 - b. traduction courante ou dynamique, équivalente (TEV, JB)
 - c. traduction en paraphrase (Living Bible, Amplified Bible)
 2. Trouver les structures littéraires ou grammaticales
 - a. les expressions répétées, Eph. 1:6, 12, 13
 - b. les structures grammaticales répétées, Rom. 8:31
 - c. les concepts opposés
 3. Dresser la liste des détails suivants :
 - a. les termes significatifs, importants
 - b. les termes inhabituels
 - c. les structures grammaticales importantes
 - d. les mots, propositions, et phrases particulièrement difficiles
 4. Trouver les passages parallèles pertinents ou appropriés
 - a. Trouver le passage le plus clair qui enseigne sur votre sujet, en recourant aux:
 - (1) ouvrages relatifs à la "théologie systématique"
 - (2) références Bibliques
 - (3) concordances

- b. Trouver de possibles combinaisons paradoxales pouvant être incluses dans votre sujet. Beaucoup de vérités Bibliques sont présentées sous forme de paires dialectiques. Beaucoup de conflits confessionnels proviennent de l'interprétation par "proof-texting" de la moitié de la tension Biblique. Toute la Bible est inspirée, nous devons par conséquent chercher son message complet en vue de fournir de l'équilibre scriptural à notre interprétation.
 - c. Trouver les parallèles du même auteur ou du même genre, contenus dans le même livre. Le meilleur interprète de la Bible, c'est la Bible elle-même, car elle n'a qu'un seul véritable auteur, l'Esprit-Saint.
5. Recourir aux aides d'étude pour vérifier vos observations relatives aux contextes et occasions historiques
- a. les Bibles d'étude ou avec notes (Bibles annotées)
 - b. les encyclopédies bibliques, dictionnaires et autres guides manuels
 - c. les manuels introductifs sur la Bible
 - d. les commentaires bibliques (à ce stade de votre étude, permettez à la communauté des croyants, du passé et du moment, d'apporter leur aide ou correction à votre étude personnelle.)

IV. Application de l'Interprétation Biblique

Nous en arrivons maintenant à l'application. Vous avez pris le temps de comprendre le texte dans son contexte originel; maintenant, il vous faut l'appliquer à (ou dans) votre vie, ou votre culture. Je définis l'Autorité Biblique comme étant le fait de "comprendre ce que l'auteur biblique originel disait en son temps, et d'appliquer ladite vérité à notre époque."

L'Application doit suivre l'interprétation de l'intention de l'auteur originel relativement à l'époque et à la logique. On ne peut pas appliquer un passage Biblique à notre époque avant de connaître ce qu'il signifiait en son temps! Un passage Biblique ne devrait pas signifier ce qu'il n'a jamais signifié jadis!

Votre esquisse détaillée, en paragraphes (3^e cycle de lecture), sera votre guide. L'Application doit prendre place au niveau des paragraphes, et non au niveau des mots. Les mots n'ont de sens que dans un contexte donné, de même en est-il des propositions et des phrases. La seule personne inspirée, dans le cadre du processus d'interprétation, est l'auteur originel. Nous n'avons qu'à suivre son orientation par l'illumination du Saint-Esprit. Mais, illumination n'est pas inspiration. Pour dire "Ainsi dit le Seigneur," nous devons rester attachés à l'intention de l'auteur originel. L'Application doit se rapporter spécifiquement à l'intention générale de l'ensemble du texte, à la portion littéraire spécifique et au développement envisagé au niveau des paragraphes.

Ne permettez pas aux réalités ou enjeux de notre époque interpréter la Bible; laissez la Bible parler elle-même! Cela peut exiger qu'on avance certains principes tirés du texte. Ceci n'est valable que si le texte soutient tel principe. Malheureusement, la plupart des temps, nos principes ne sont que les "nôtres"- et pas ceux du texte.

Dans l'application de la Bible, il est important de se rappeler (excepté en cas de prophétie) qu'il n'y a qu'une et une seule signification valable pour un texte biblique particulier. Ladite signification est en rapport avec l'intention de l'auteur originel tel qu'il abordait une crise ou un besoin donné en son temps. Plusieurs applications possibles peuvent dériver de cette seule signification. Dans ce cas, ces applications nouvelles seront fondées sur les besoins des "bénéficiaires," mais elles devront être conformes à la signification de l'auteur originel.

V. L'Aspect Spirituel de l'Interprétation

Jusque là, j'ai parlé du processus logique et textuel impliqué dans l'interprétation et l'application. Je voudrais maintenant aborder l'aspect spirituel de l'interprétation. La liste suivante m'a été bénéfique à ce propos:

- A. Prier pour l'assistance de l'Esprit-Saint (cfr. 1 Cor. 1:26-2:16).
- B. Prier pour la rémission et la purification des péchés connus (cfr. 1 Jean 1:9).
- C. Prier pour un plus grand désir de connaître Dieu (cfr. Ps. 19:7-14; 42:1; 119:1).
- D. Appliquer immédiatement dans sa vie toute nouvelle perspicacité obtenue.
- E. Rester humble et enseignable/docile.

C'est très difficile de garder l'équilibre entre le processus logique et le leadership ou l'orientation du Saint-Esprit. Les citations suivantes m'ont permis de garder l'équilibre entre les deux:

- A. Tirée de James W. Sire, dans son livre "Scripture Twisting," pp. 17-18:

"L'illumination vient à l'esprit de chaque enfant de Dieu - et pas seulement à une certaine élite spirituelle. Dans le Christianisme Biblique, il n'y a pas une quelconque classe de guru, d'illuminati, ou des gens à travers qui doit passer toute interprétation appropriée. Ainsi, quoique le Saint-Esprit accorde à certaines personnes des dons spéciaux de sagesse, de connaissance ou de discernement spirituel, il n'assigne pas pour autant à ces Chrétiens spécialement doués d'être les seuls interprètes qualifiés de Sa Parole. Il revient à chacun des enfants de Dieu d'apprendre, de juger, et de discerner en se référant à la Bible qui demeure la seule autorité, même envers ceux à qui Dieu a donné des capacités spéciales. En résumé, l'hypothèse que je formule à travers ce livre est que la Bible est la véritable révélation de Dieu à l'humanité, qu'elle est pour nous l'autorité ultime pour toutes les matières qu'elle traite, qu'elle n'est pas un mystère total, mais qu'elle peut être suffisamment comprise par les gens ordinaires, dans n'importe quelle culture."

- B. Tirée de Kierkegaard, cité par Bernard Ramm dans "Protestant Biblical Interpretation," p. 75

D'après Kierkegaard, l'étude grammaticale, sémantique, et historique de la Bible était nécessaire mais préliminaire à la lecture véritable de la Bible. "Pour lire la Bible en tant que Parole de Dieu, on doit la lire avec son cœur dans sa bouche, sur la pointe des pieds, avec une vive attente, dans la conversation avec Dieu. Lire la Bible de façon inconsidérée ou négligemment, ou académiquement, ou professionnellement, c'est ne pas la lire en tant que Parole de Dieu. C'est lorsqu'on la lit comme on lit une lettre d'amour, qu'alors on la lit en tant que Parole de Dieu."

- C. Tirée de H. H. Rowley dans "The Relevance of the Bible," p. 19:

"Aucune compréhension simplement intellectuelle de la Bible, cependant complète, ne peut posséder tous ses trésors. Ce n'est pas pour mépriser pareille compréhension, car elle est tout de même essentielle à la compréhension complète; mais elle doit plutôt conduire à une compréhension spirituelle des trésors spirituels de ce livre si elle doit être complète. Et cette compréhension spirituelle nécessite quelque chose de plus qu'une simple promptitude intellectuelle. Les choses spirituelles sont spirituellement discernées, et l'étudiant de la Bible a besoin d'avoir une attitude de réceptivité spirituelle, un désir de connaître Dieu si ardent qu'il peut lui-même s'abandonner à lui, s'il veut aller au-delà de son étude scientifique pour embrasser l'héritage plus riche de ce livre, qui est le plus grand de tous les livres."

VI. La Méthode du Présent Commentaire

Le Commentaire-Guide d'Etude est conçu pour vous aider dans vos procédures d'interprétation, de la manière suivante:

- A. Une brève esquisse historique introduit chaque livre. À l'issue du "troisième cycle de lecture," vérifiez cette information.
- B. Des aperçus contextuels sont donnés au début de chaque chapitre. Cela vous permettra de voir comment est structurée l'unité littéraire.
- C. Au début de chaque chapitre ou unité littéraire majeure la division des paragraphes et leurs légendes descriptives sont données à partir de plusieurs traductions modernes:
 1. Louis Segond
 2. La traduction française de New American Standard Bible, 1995 Update (NASB)
 3. La traduction française de New King James Version (NKJV)

4. La traduction française de New Revised Standard Version (NRSV)
5. La traduction française de Today's English Version (TEV)
6. La Bible de Jérusalem (BJ)

La division en paragraphes n'est pas inspirée. Cela procède du contexte. En comparant différentes traductions modernes, employant différentes théories de traduction et perspectives théologiques, on est capable d'analyser la structure supposée de la pensée de l'auteur originel. Chaque paragraphe contient une vérité majeure ou principale. Cela est appelé "thème," ou "sujet," ou "idée centrale du texte." Cette pensée unifiante est la clé pour une bonne interprétation historique et grammaticale. Personne ne devrait jamais interpréter ou prêcher sur moins qu'un paragraphe ! Notez aussi que chaque paragraphe est rattaché aux paragraphes avoisinants. C'est pour cette raison qu'une esquisse au niveau de paragraphes du livre entier est si importante. On doit être en mesure de suivre le flux de la logique du sujet abordé par l'auteur inspiré originel.

- D. L'approche ou méthode d'interprétation suivie par les notes de Bob est celle de verset par verset. Cela pousse à suivre la pensée de l'auteur originel. Les notes fournissent une information concoctée à partir de plusieurs éléments:
1. le contexte littéraire
 2. les aperçus historiques, culturels
 3. l'information grammaticale
 4. l'étude des mots
 5. les passages parallèles appropriés
- E. Dans l'édition originale (en anglais) du présent commentaire, Docteur Bob a, en plus de la version New American Standard Version (1995 update) – utilisée en principal, - fait recours à plusieurs autres traductions modernes :
1. The New King James Version (NKJV), qui suit les manuscrits textuels de "Textus Receptus."
 2. The New Revised Standard Version (NRSV), qui est une révision mot-à-mot de la version Revised Standard Version par le National Council of Churches.
 3. The Today's English Version (TEV), qui est une traduction dynamique par American Bible Society.
 4. The Jerusalem Bible (JB), version anglaise de la Bible de Jérusalem, qui est une traduction dynamique de l'Eglise Catholique.
- F. Pour ceux qui ne lisent pas le Grec, il est conseillé de comparer différentes traductions françaises, car cela permet d'identifier certains problèmes relatifs au texte:
1. les variations des manuscrits
 2. les significations alternatives des mots
 3. les textes et structures grammaticalement difficiles
 4. les textes ambigus
- Bien que les traductions françaises ne peuvent résoudre ces problèmes, néanmoins elles les ciblent comme sujets d'étude plus approfondie.
- G. A la fin de chaque chapitre, il est prévu des questions-discussion appropriées portant sur les problèmes majeurs d'interprétation traités ou soulevés dans le corps dudit chapitre.

BRÈVES DÉFINITIONS DES FORMES VERBALES HÉBRAÏQUES QUI INFLUENT SUR L'EXÉGÈSE

I. Bref Aperçu Historique du Développement de l'Hébreu

L'Hébreu fait partie de la famille des langues Sémitiques du sud-ouest Asiatique. Ce nom (donné par des chercheurs modernes) vient du nom de l'un des fils de Noé, Sem (cfr. Gen. 5:32; 6:10). Gen. 10:21-31 répertorie comme descendants de Sem: Les Arabes, les Hébreux, les Syriens, les Araméens, et les Assyriens. Dans la réalité, cependant, on trouve aussi certaines des langues Sémitiques parlées parmi les nations citées dans la lignée de Cham (cfr. Gen. 10:6-14): Canaan, Phénicie, et Ethiopie.

De ces divers groupes des langues Sémitiques, l'Hébreu fait partie du groupe linguistique localisé au nord-ouest. Des chercheurs modernes ont découvert et gardent des échantillons/restes de ce groupe linguistique provenant:

- A. des Amoréens (les Tablettes Mari du 18^e siècle av. J.-C., en Akkadien)
- B. des Cananéens (les Tablettes de Ras Shamra du 15^e siècle av. J.-C., en Ougaritique)
- C. des Cananéens (les Lettres Amarna du 14^e siècle av. J.-C., en Akkadien Cananéen)
- D. des Phéniciens (L'Hébreu fait usage de l'alphabet Phénicien)
- E. des Moabites (la Pierre Mesha, 840 av. J.-C.)
- F. L'Araméen (langue officielle de l'Empire Perse, employé dans Gen. 31:47 [2 mots]; Jér. 10:11; Dan. 2:4b-6; 7:28; Esdras 4:8-6:18; 7:12-26 et parlé par les Juifs en Palestine au 1^{er} siècle ap. J.-C.)

Dans Esaïe 19:18 l'Hébreu est appelé "la langue de Canaan." C'est dans le prologue du livre de l'Écclésiastique (Sagesse de Ben Sira), écrit vers 180 av. J.-C., qu'il a été pour la première fois appelé "Hébreu" (ainsi que dans certains autres écrits d'autrefois, cfr. *Anchor Bible Dictionary*, vol. 4, pp. 205...). Il est plus proche de la langue Moabite et de la langue parlée en Ougarit. Quelques exemples de l'Hébreu antique retrouvés en dehors de la Bible sont:

- 1. Le calendrier de Gezer, 925 av. J.-C. (écrit d'un écolier)
- 2. L'inscription de Siloé, 705 av. J.-C. (écrits d'un tunnel)
- 3. Les ostraca Samaritains, 770 av. J.-C. (relevé de taxe/impôt sur un morceau de poterie)
- 4. Les lettres de Lakis, 587 av. J.-C. (communications de guerre)
- 5. Pièces de monnaie et sceaux Maccabéens
- 6. Certains textes des Rouleaux de la Mer Morte
- 7. Nombreuses inscriptions (cfr. "Languages [Hebrew]," ABD 4:203ff)

Comme toutes les langues Sémitiques, l'Hébreu se caractérise par des mots composés de trois consonnes (racine à trois consonnes). C'est une langue flexionnelle. La racine à triple consonnes communique le sens fondamental, tandis que les préfixes, suffixes, ou autres ajouts internes indiquent la fonction syntaxique (les voyelles furent ajoutées plus tard, cfr. Sue Groom, "*Linguistic Analysis of Biblical Hebrew*," pp. 46-49).

Le vocabulaire Hébreu démontre une différence entre la prose et la poésie. Les sens des mots sont liés aux étymologies folkloriques/traditionnelles (et non aux origines linguistiques). Les jeux de mots et des phonétiques sont assez fréquents (paronomasie).

II. Aspects de la Prédication

A. LES VERBES

L'ordre normal des mots prévu est le suivant: VERBE, PRONOM, SUJET (avec des modificateurs), OBJET (avec des modificateurs). Le VERBE de base est "Qal," lequel est MASCULIN SINGULIER, et a la forme du PASSÉ. C'est ainsi que les lexiques Hébreux et Araméens sont conçus. Les VERBES sont infléchis pour indiquer:

- 1. Le nombre - singulier, pluriel, double
- 2. Le genre - masculin et féminin (pas de neutre)

3. Le mode - indicatif, subjonctif, impératif (par analogie aux langues occidentales modernes, la relation entre l'action et la réalité)

4. Le temps (aspect)

a. LE PASSÉ, dénote ce qui est complètement fait/réalisé, dans le sens du commencement, de la continuité, et de la conclusion d'une action. D'une manière générale, on employait cette forme pour référer à une action qui s'est déroulée dans le passé. J. Wash Watts dit dans son livre intitulé "*A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament*," que:

"Tout ce que le temps passé décrit est aussi considéré comme étant certain. L'imparfait peut donner l'image d'un fait possible ou désiré ou attendu, mais le temps passé perçoit ledit fait comme étant effectif, réel, et certain" (p. 36).

S. R. Driver, dans "*A Treatise on the Use of the Tenses in Hebrew*," décrit ainsi le temps passé:

"Le [temps] passé est employé pour indiquer des actions dont l'accomplissement a lieu dans le futur, lequel accomplissement est considéré comme dépendant d'une détermination si inaltérable de la volonté qu'on peut en parler comme ayant effectivement eu lieu: c'est ainsi qu'une résolution, une promesse, ou un décret, particulièrement Divins, sont fréquemment annoncés au temps passé" (p. 17, le passé prophétique).

Pour sa part, Robert B. Chisholm, Jr. dans "*From Exegesis to Exposition*," définit cette forme verbale comme suit:

". . . considère une situation de l'extérieur, comme un tout. En tant que tel il exprime un simple fait, soit-il une action ou un état (y compris un état d'être ou d'esprit). Lorsqu'il réfère à des actions, il considère souvent l'action comme étant réalisée au regard du point de vue rhétorique de l'orateur ou narrateur (peu importe qu'elle soit ou pas réalisée en fait ou réalité). Le [temps] passé peut se rapporter à une action/un état situés dans le passé, le présent ou le futur. Comme indiqué ci-dessus, le contexte doit déterminer la durée du temps, car celle-ci influe sur celui qui traduit le [temps] passé dans une langue orientée vers les temps [de conjugaison] comme l'Anglais [Français]" (p. 86).

b. L'IMPARFAIT dénote une action en cours/progression (incomplète, répétitive, continue, ou éventuelle), le plus souvent un mouvement vers le but. D'une manière générale, cette forme référerait à une action Présente et Future.

J. Wash Watts, dans "*A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament*," dit que

"Tous les IMPARFAITS représentent des états incomplets/inachevés. Ils sont soit répétés, soit en développement, soit éventuels. En d'autres termes, ils sont soit partiellement développés, soit partiellement assurés. Dans tous les cas ils sont partiels dans un certain sens, c.-à-d. incomplets" (p. 55).

Robert B. Chisholm, Jr., dans "*From Exegesis to Exposition*," dit qu'

"Il est difficile de réduire l'essence de l'imparfait à un seul concept, car il englobe à la fois l'aspect et le mode. Parfois, l'imparfait est employé de façon indicative et exprime une affirmation objective. D'autres fois, il envisage une action plus subjectivement, comme étant hypothétique, éventuelle, possible, et ainsi de suite" (p. 89).

c. L'ajout "*waw*," qui relie le VERBE à l'action du (des) VERBE(S) précédent (s).

d. L'IMPÉRATIF, qui est basé sur la volonté de l'orateur et l'action potentielle de l'auditeur.

e. En Hébreux antique seul le contexte plus large peut déterminer les orientations de temps voulues par l'auteur

B. Les sept principales formes infléchies (RADICAUX/RACINES) et leurs significations fondamentales. En réalité, ces formes fonctionnent en conjonction les uns avec les autres dans un contexte et ne doivent pas être isolées.

1. "*Qal*" (*Kal*), la plus courante et la plus fondamentale de toutes les formes. Elle dénote une

simple action ou un état d'être. Il n'y a pas implication de [lien de] causalité ou spécification.

2. "*Niphal*," la seconde forme la plus courante. Elle est généralement PASSIVE, mais cette forme aussi fonctionne d'une manière réciproque et réflexive. Elle ne connaît pas non plus l'implication de la causalité ou spécification.
3. "*Piel*," cette forme est active et exprime le fait de rendre une action en un état d'être. La signification de base du radical (racine) *Qal* est développée ou étendue en un état d'être.
4. "*Pual*," c'est la contrepartie PASSIVE de *Piel*. Elle est souvent exprimée par un PARTICIPE.
5. "*Hithpael*," c'est le radical réflexif ou réciproque. Il exprime une action itérative ou durable au radical *Piel*. La forme PASSIVE rare est appelée "*Hothpael*."
6. "*Hiphil*," c'est la forme active du radical causatif contraire à *Piel*. Il peut avoir un aspect permissif, mais réfère généralement à la cause d'un événement. Ernst Jenni, un Allemand spécialisé dans la grammaire Hébreue, soutient que le radical "*Piel*" dénote ce qui est en train de devenir un état d'être, tandis que "*Hiphil*" indique comment cela a eu lieu (le déroulement).
7. "*Hophal*," c'est la contre-partie PASSIVE de "*Hiphil*." Ces deux derniers radicaux sont les moins usités de tous les sept radicaux.

La grande partie de l'information ci-dessus provient du livre intitulé "*An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*," de Bruce K. Waltke et M. O'Connor, pp. 343-452.

Tableau d'agencement et causalité. Une des clés pour comprendre le système des VERBES Hébreux c'est de l'envisager comme un modèle de relations de VOIX. Certains radicaux sont en contradiction avec les autres (ex.: *Qal* - *Niphal*; *Piel* - *Hiphil*)

Le tableau ci-après essaie de visualiser la fonction de base des radicaux de VERBES comme étant la causalité.

Voix ou Sujet	Pas d'Action Secondaire	Action Secondaire Active	Action Secondaire Passive
ACTIVE	Qal	Hiphil	Piel
PASSIVE MOYENNE	Niphal	Hophal	Pual
RÉFLEXIVE/ RECIPROQUE	Niphal	Hiphil	Hithpael

Ce tableau est extrait de l'excellente discussion sur le système VERBAL à la lumière de nouvelles recherches Akkadiennes (cfr. Bruce K. Waltke, M. O'Connor, "*An Introduction to Biblical Hebrew Syntax*," pp.354-359).

R. H. Kennett, dans "*A Short Account of the Hebrew Tenses*," a formulé une mise en garde nécessaire:

"En enseignant, j'ai découvert que la principale difficulté commune aux étudiants en rapport avec les verbes Hébreux est de saisir le sens ou la signification que ces verbes communiquaient aux esprits mêmes des Hébreux; c'est-à-dire qu'il y a une tendance à considérer comme équivalents de chacun des Temps (de conjugaison) Hébreux un certain nombre de formes Latines ou Anglaises [Françaises] par lesquelles un Temps particulier peut être couramment traduit. Le résultat en est qu'une grande partie d'excellentes nuances de sens qui donnent de la vivacité et de la vigueur au langage de l'Ancien Testament passent inaperçues."

"La difficulté avec l'usage des verbes Hébreux réside uniquement dans le point de vue absolument différent de notre point de vue, à partir duquel les Hébreux considéraient une action; Le moment, exprimé par le "temps" [de conjugaison], qui est pour nous la première considération, est pour eux une matière de seconde importance. Il est dès lors essentiel que l'étudiant saisisse clairement, non pas tant les formes Latines ou Anglaises [Françai-

ses] qui peuvent être utilisées dans la traduction de chacun des Temps (de conjugaison) Hébreux, mais plutôt l'aspect de chaque action, selon qu'elle se présentait à un esprit Hébreu.

“Le terme ‘temps [de conjugaison]’ tel qu’appliqué aux verbes Hébreux induit en erreur. Les soi-disant ‘temps’ [de conjugaison] Hébreux n’exprime pas le *temps* [époque/moment], mais simplement l’*état* [condition] d’une action. En effet, n’eût-été la confusion qui résulterait de l’application du terme ‘état’ à la fois aux noms et aux verbes, le terme ‘état’ aurait été une désignation beaucoup mieux que ‘temps.’ Il faut toujours garder à l’esprit qu’il est impossible de traduire un verbe Hébreu en Anglais [Français] sans employer une limitation (du temps [moment]); ce qui est totalement absent en Hébreu. Les Hébreux antiques ne pensaient jamais d’une action comme étant passée, présente, ou future, mais simplement comme étant *par faite*, c.-à-d. complète, ou *imparfaite*, c.-à-d. en cours de développement. Quand nous disons qu’un temps Hébreu particulier correspond au temps Passé, Plus-que-parfait, ou Futur en Anglais [Français], cela ne signifie nullement que les Hébreux appréhendaient cela comme étant Passé, Plus-que-parfait, ou Futur, mais simplement que cela doit être traduit ainsi en Anglais [Français]. Les Hébreux n’essayaient pas d’exprimer le *temps* [moment/époque] d’une action par une quelconque forme verbale” (préface et p. 1).

Une seconde bonne mise en garde nous est donnée par Sue Groom, dans “*Linguistic Analysis of Biblical Hebrew*,” qui nous rappelle que:

“Il n’y a pas moyen de savoir si la reconstruction par les chercheurs modernes, des champs sémantiques et des relations de sens d’une langue morte antique, constitue simplement un reflet de leur propre intuition, ou de leur propre langue maternelle, ou si lesdits champs existaient effectivement en Hébreu Classique.” (p. 128).

C. LES MODES (qui ne sont que des analogies tirées des langues occidentales modernes)

1. Il s’est passé, il se passe (L’INDICATIF), emploie généralement le temps PASSÉ ou des PARTICIPES (tous les PARTICIPES sont des INDICATIFS).
2. Il se passera, il se pourrait que (SUBJONCTIF)
 - a. Emploi d’un temps marqué de l’IMPARFAIT
 - (1) LE COHORTATIF (h ajouté), une forme de la 1ère personne de l’IMPARFAIT qui exprime normalement un souhait, une demande, ou un auto-encouragement (actions souhaitées ou voulues par l’orateur)
 - (2) LE JUSSIF (changements internes), 3ème personne de l’IMPARFAIT (peut être 2ème personne dans les phrases négatives) qui exprime normalement une demande, une permission, une exhortation, ou un conseil
 - b. Emploi d’un temps PASSÉ avec “*lu*” ou “*lule*”

Ces constructions sont similaires aux phrases CONDITIONNELLES DE SECONDE CLASSE en Grec Koïnè. Une fausse affirmaton (protase) aboutit à une fausse conclusion (apodose).
 - c. Emploi d’un temps IMPARFAIT avec “*lu*”

Le Contexte et “*lu*,” ainsi qu’une orientation future, marquent cet usage du SUBJONCTIF. Quelques exemples donnés par J. Wash Watts, dans “*A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament*,” sont Gen. 13:16; Deut. 1:12; I Rois 13:8; Ps. 24:3; Esaïe 1:18 (cfr. pp. 76-77).

D. Le “*Waw*” - Conversif/consécutif/relatif. Cette caractéristique syntaxique exclusivement Hébraïque (Canaanéenne) a causé beaucoup de confusion pendant des années. Elle est employée dans une variété des façons souvent basées sur le genre. La raison de la confusion est que les premiers chercheurs étaient des Européens qui essayaient d’interpréter à la lumière de leurs langues maternelles. Quand cela s’est avéré difficile, ils ont blâmé l’Hébreu qu’ils ont taxé d’être une langue “supposée” antique, archaïque. Les langues Européennes sont des VERBES

basés sur le TEMPS (moment/époque). Certaines des variétés et des implications grammaticales étaient spécifiées par la lettre WAW qu'on ajoutait aux radicaux des VERBES PASSÉS ou IMPARFAITS. Cela altérait la façon dont l'action était perçue.

1. Dans une narration historique les VERBES sont liés ensemble dans une chaîne avec un modèle standard.
2. Le préfixe waw indiquait une relation spécifique avec le(s) précédent(s) VERBE(S).
3. Le contexte plus large est toujours la clé pour comprendre la chaîne de VERBES. Les VERBES Sémitiques ne peuvent être analysés de manière isolée.

J. Wash Watts, dans "A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament," a noté le caractère distinctif de l'Hébreu dans son usage de waw avant les temps PASSÉS et IMPARFAITS (pp. 52-53). Comme l'idée fondamentale du temps PASSÉ est ce qui s'est passé dans le passé, l'ajout de waw projette souvent cela dans un aspect d'un moment futur, à venir. Cela est aussi vrai pour l'IMPARFAIT dont l'idée de base est ce qui est présent ou futur; l'ajout de waw place alors cela dans le passé. C'est cet inhabituel changement de temps (époque/moment) qui explique l'ajout de waw, et non un quelconque changement dans le sens fondamental du temps (de conjugaison) lui-même. Les waw PASSÉS conviennent mieux aux prophéties, tandis que les waw IMPARFAITS conviennent mieux aux récits narratifs (pp. 54, 68).

Watts continue ainsi sa définition: "Comme une distinction fondamentale entre le waw conjonctif et le waw consécutif, les interprétations suivantes sont offertes:

1. Le waw conjonctif apparaît toujours pour indiquer un parallèle.
2. Le waw consécutif apparaît toujours pour indiquer une séquence. C'est la seule forme de waw qu'on emploie avec les imparfaits consécutifs. Le rapport entre les imparfaits liés par ce waw peut être celui d'une séquence temporelle, une conséquence logique, une cause logique, ou un contraste logique. Dans tous les cas il y a une séquence" (p. 103).

E. L'INFINITIF – Il y a deux sortes d'INFINITIFS

1. LES INFINITIFS ABSOLUS, qui sont "des expressions frappantes, fortes, et indépendantes employées pour susciter un effet dramatique . . . en tant que sujet, ils sont souvent écrits sans verbe, le verbe 'être' étant bien entendu compris, mais le terme restant dramatiquement seul," (J. Wash Watts, "A Survey of Syntax in the Hebrew Old Testament," p. 92).
2. LES INFINITIFS DE CONSTRUCTION, qui sont "grammaticalement rattachés à la phrase par des prépositions, des pronoms possessifs, et des relations de construction" (p. 91).
J. Weingreen, dans "A Practical Grammar for Classical Hebrew," décrit ainsi l'état de construction: "Lorsque deux (ou plusieurs) mots sont si étroitement liés qu'ensemble ils constituent une idée-composée, le mot (ou les mots) dépendant(s) est (sont) dit(s) être dans un état de construction" (p. 44).

F. LES FORMES INTERROGATIVES

1. Elles apparaissent toujours en première position dans une phrase.
2. Elles ont une signification interprétative
 - a. "ha" – n'attend pas une réponse
 - b. "halo" – l'auteur attend comme réponse un "oui."

G. LES FORMES NÉGATIVES

1. Elles apparaissent toujours avant les mots qu'ils réfutent.
2. La négation la plus courante est "lo".
3. Le terme "al" a une connotation d'éventualité, et est employé avec des COHORTATIFS et des JUSSIFS.
4. Le terme "lebhilti," qui signifie "en vue de . . . et non," est employé avec des INFINITIFS.
5. Le terme "en" est employé avec des PARTICIPES.

H. LES PHRASES CONDITIONNELLES

1. Il y a essentiellement quatre sortes de phrases conditionnelles qui sont mises en parallèles en Grec Koïnè:
 - a. Quelque chose supposé en train de se passer ou imaginé comme étant réalisé (PREMIÈRE CLASSE en Grec)
 - b. Quelque chose de contraire au fait dont la réalisation est impossible (SECONDE CLASSE)
 - c. Quelque chose qui est possible ou probable (TROISIÈME CLASSE)
 - d. Quelque chose qui est moins probable, et donc, dont la réalisation est douteuse (QUATRIÈME CLASSE)
2. INDICATEURS GRAMMATICaux
 - a. On emploie toujours un INDICATIF PASSÉ ou un PARTICIPE pour ce qui est supposé être vrai ou une condition réelle, et d'une manière générale la protase est introduite par:
 - (1) *'im*
 - (2) *ki* (ou *'asher*)
 - (3) *hin* ou *hinneh*
 - b. On emploie toujours un VERBE ayant un aspect du PASSÉ ou un PARTICIPE avec le PARTICULE introductif "*lu*" ou "*lule*"
 - c. Pour une condition plus probable on employait toujours un VERBE à l'IMPARFAIT ou des PARTICIPES dans la protase, et généralement on employait comme PARTICULES d'introduction "*im*" ou "*ki*"
 - d. La condition moins probable emploie toujours des SUBJONCTIFS IMPARFAITS dans les protases, et *'im* comme PARTICULE d'introduction

DÉFINITIONS DES FORMES GRAMMATICALES GRECQUES QUI INFLUENT SUR L'INTERPRÉTATION

Le Grec Koïnè, souvent appelé Grec Hellénique, a été la langue commune/courante du monde Méditerranéen pendant près de huit cents ans (300 av. J.-C. - 500 ap. J.-C.), commençant par la conquête d'Alexandre le Grand (336-323 av. J.-C.). Il ne s'agissait pas simplement du Grec classique simplifié; mais à bien des égards, c'était une nouvelle forme du Grec qui était devenue la seconde langue du Proche-Orient Antique et du monde Méditerranéen.

Le Grec du Nouveau Testament était, dans un certain sens, unique par le fait que ses rédacteurs, à l'exception de Luc et de l'auteur de l'épître aux Hébreux, avaient probablement comme première langue l'Araméen. Comme conséquence, leurs écrits étaient influencés par des idiomes et formes structurelles Araméens. En outre, ils consultaient et tiraient des citations de la version de Septante (traduction Grecque de l'Ancien Testament) qui était elle aussi écrite en Grec Koïnè, mais dont certains des auteurs étaient des érudits Juifs n'ayant pas le Grec comme langue maternelle.

Ce qui précède sert à rappeler qu'on ne doit pas confiner le Nouveau Testament dans une structure grammaticale stricte. Le Nouveau Testament est unique en son genre, mais il a en même temps beaucoup de choses en commun avec (1) la version de Septante; (2) les écrits Juifs tels que ceux de Josèphe Flavius; et (3) les papyri trouvés en Egypte. Dès lors, comment s'y prendre pour procéder à une analyse grammaticale du Nouveau Testament?

Les caractéristiques grammaticales du Grec Koïnè et du Grec Koïnè du Nouveau Testament sont fluides, car c'était un temps de simplification de la grammaire. Notre guide majeur sera donc le contexte. Les mots n'ont de signification que dans un contexte plus large; ainsi, la structure grammaticale ne peut être comprise qu'à la lumière (1) du style d'un auteur particulier; et (2) d'un contexte particulier. Aucune conclusion définitive des formes et structures Grecques n'est possible.

Le Grec koïnè était essentiellement une langue verbale/orale. D'une manière générale, la clé pour son interprétation c'est de considérer le type et la forme des VERBAUX. Dans la plupart de propositions principales le verbe apparaît en premier, montrant sa prééminence. Dans l'analyse d'un VERBE Grec, trois composantes ou éléments d'information sont à noter: (1) L'accent fondamental des TEMPS, VOIX et MODE (morphologie); (2) la signification fondamentale d'un VERBE particulier (lexicographie); et (3) le flux du contexte (syntaxe).

I. LE TEMPS

- A. Le temps ou l'aspect implique la relation ou le rapport entre les VERBES et l'action accomplie ou non-accomplie. Cela est souvent qualifié de "PASSÉ" et "IMPARFAIT."
 - 1. Le TEMPS PASSÉ se focalise sur la survenance d'une action. Aucune information supplémentaire n'est fournie, excepté que quelque chose a eu lieu! Ni son commencement, ni sa continuation ou déroulement, ni son apogée (fin) ne sont pas abordés.
 - 2. Le TEMPS IMPARFAIT se focalise sur le processus continu d'une action. Il peut être décrit en termes d'action linéaire, durable, progressive, etc.
- B. Les Temps peuvent être catégorisés selon que l'auteur appréhende la progression de l'action
 - 1. S'est déroulée = AORISTE
 - 2. S'est déroulée et les résultats demeurent = PASSÉ
 - 3. Était en train de se passer et les résultats sont demeurés dans le passé, mais plus maintenant = PLUS-QUE-PARRFAIT
 - 4. En train de se dérouler = PRÉSENT
 - 5. Était en train de se dérouler = IMPARFAIT

6. Se déroulera ou arrivera = FUTUR
L'usage du terme "sauver" est un exemple concret qui permet de saisir l'utilité de ces différents TEMPS en matière d'interprétation. Il est, en effet, employé dans plusieurs temps différents pour montrer à la fois son cours (progression) et son apogée:
1. AORISTE – "sauvés" (cfr. Rom. 8:24)
 2. PASSÉ – "...vous êtes sauvés. - On a été sauvé et le résultat continue" (cfr. Eph. 2:5,8)
 3. PRÉSENT – "nous qui sommes sauvés" (cfr. 1 Cor. 1:18; 15:2)
 4. FUTUR – "tu seras sauvé" (cfr. Rom. 5:9, 10; 10:9)
- C. En se focalisant sur les TEMPS des VERBES, les interprètes cherchent à découvrir la raison ayant poussé l'auteur originel à choisir un TEMPS donné pour s'exprimer. Le temps standard ou simple, "sans complications," était l'AORISTE. C'était la forme régulière du VERBE, "non-spécifique," "non-marqué," ou "ditransitif." Il y a une large variété de possibilités d'usage de l'AORISTE qu'il revient au contexte de spécifier. Il affirmait simplement que quelque chose s'était passé. L'aspect TEMPS PASSÉ n'est envisagé que dans le MODE INDICATIF. L'usage d'un autre TEMPS signifiait que quelque chose de plus spécifique était mise en relief. Mais qu'était donc la chose en question?
1. LE TEMPS PASSÉ: souligne une action accomplie, avec des résultats qui demeurent. C'était en quelque sorte une combinaison du TEMPS AORISTE avec le TEMPS PRÉSENT. Généralement, l'accent est mis sur le maintien des résultats ou l'accomplissement d'un acte (ex.: Eph. 2:5 & 8, "nous avons été et continuons d'être sauvés").
 2. LE PLUS-QUE-PARFAIT: similaire au TEMPS PASSÉ, excepté que le résultat obtenu et maintenu avait cessé de l'être. Exemple: Jean 18:16 "Pierre resta dehors à la porte."
 3. LE TEMPS PRÉSENT: parle d'une action non accomplie ou imparfaite. L'accent est généralement mis sur la poursuite ou continuation de l'événement. Exemple: 1 Jean 3:6 & 9, "Tout celui qui s'attache à lui ne continue pas de pécher." "Quiconque est né de Dieu ne continue pas à commettre de péché."
 4. L'IMPARFAIT: Le rapport entre ce temps et le TEMPS PRÉSENT est analogue à celui qu'il y a entre LE PASSÉ et le PLUS-QUE-PARFAIT. Le temps IMPARFAIT parle d'une action non achevée; qui était en train de se dérouler, mais qui a cessé maintenant; ou du commencement d'une action dans le passé. Exemple: Matth. 3:5, "Les habitants de Jérusalem continuaient à se rendre auprès de lui" ou "ils commencèrent à se rendre à lui."
 5. LE TEMPS FUTUR: parle d'une action qui était généralement projetée dans l'avenir. Il met l'accent sur la potentialité d'un événement à pouvoir se manifester plutôt qu'à sa manifestation en cours. Il parle généralement de la certitude d'un événement. Ex.: Matth. 5:4-9, "Heureux... ils seront..."

II. LA VOIX

- A. La VOIX décrit la relation ou le rapport entre l'action du VERBE et son SUJET.
- B. La VOIX ACTIVE était la manière normale, espérée, et non accentuée, d'affirmer que le sujet était en train d'accomplir l'action du VERBE.
- C. La VOIX PASSIVE signifie que le sujet était en train de recevoir ou subir l'action du VERBE produite par un agent extérieur. L'agent extérieur auteur de l'action était désigné dans le Nouveau Testament Grec par les PRÉPOSITIONS et cas suivants:
 1. un agent personnel direct par "*hupo*" avec le CAS ABLATIF (cfr. Matth.1:22; Actes 22:30).
 2. un agent personnel intermédiaire par "*dia*" avec le CAS ABLATIF (cfr. Matth. 1:22).
 3. un agent impersonnel généralement par "*en*" avec le CAS INSTRUMENTAL.
 4. parfois un agent personnel ou impersonnel par le CAS INSTRUMENTAL seul.
- D. LA VOIX MOYENNE signifie que le sujet produit l'action du VERBE et est aussi directement impliqué dans l'action du VERBE. Elle est souvent appelée la voix de l'intérêt personnel accentué. Cette construction/formulation accentuait d'une certaine manière le sujet de la proposition ou phrase. C'est une construction qu'on ne trouve pas en Français. Elle a une large possibilité

de significations et traductions en Grec. Ci-après sont quelques exemples de cette forme:

1. REFLEXIVE – L'action directe du sujet sur lui-même. Exemple: Matth. 27:5 "Judas... alla se pendre."
2. INTENSIVE – Le sujet produit l'action pour lui-même. Exemple: 2 Cor. 11:14 "Satan lui-même se déguise en ange de lumière."
3. RÉCIPROQUE – Effet réciproque entre deux sujets. Exemple: Matt. 26:4 "ils délibérèrent."

III. LE MODE

- A. Le Grec Koinè comporte quatre modes; Ils indiquent la relation entre le VERBE et la réalité, tout au moins dans l'esprit même de l'auteur. Les MODES sont divisés en deux grandes catégories: La première catégorie est celle de ceux qui indiquent la réalité (INDICATIF), tandis que la deuxième est celle de ceux qui indiquent la potentialité (SUBJONCTIF, IMPÉRATIF et OPTATIF).
- B. Le MODE INDICATIF était le mode normal pour exprimer une action qui avait eu lieu ou qui était en train d'avoir lieu, tout au moins dans l'esprit de l'auteur. C'était le seul mode Grec qui exprimait un temps défini, et même alors c'était un aspect secondaire.
- C. Le MODE SUBJONCTIF exprimait une action future probable. Quelque chose n'avait pas encore lieu, mais les chances pour sa survenance étaient telles que cela devrait arriver. Le Subjonctif avait beaucoup en commun avec L'INDICATIF FUTUR; et la différence entre les deux était que le SUBJONCTIF exprime un certain degré de doute. En français cela est souvent exprimé par les termes "il pourrait," "il devrait," "il se peut," ou "peut-être."
- D. Le MODE OPTATIF exprimait un souhait théoriquement possible. Il était considéré plus proche de la réalité que le SUBJONCTIF. L'OPTATIF exprimait la possibilité sous certaines conditions. L'OPTATIF était rare dans le Nouveau Testament. Son usage le plus fréquent est contenu dans la célèbre expression de Paul, "Loin de là!" (KJV, "à Dieu ne plaise!"), usitée quinze fois (cfr. Rom. 3:4,6,31; 6:2,15; 7:7,13; 9:14; 11:1,11; 1 Cor. 6:15; Gal. 2:17; 3:21; 6:14). D'autres exemples se trouvent dans Luc 1:38, 20:16, Actes 8:20, et 1 Thess. 3:11.
- E. Le MODE IMPÉRATIF soulignait un commandement possible, mais l'accent était mis sur l'intention de l'orateur. Il n'affirmait qu'une possibilité volontaire et était conditionné au choix de quelqu'un d'autre. Il y avait un usage spécial de l'IMPÉRATIF dans les prières et les requêtes à la troisième personne. Dans le Nouveau Testament, ces commandements ne sont qu'au TEMPS PRÉSENT et AORISTE.
- F. Certains grammairiens catégorisent les PARTICIPES comme un autre type de MODE. Ils (Les Participes) sont très courants dans le Nouveau Testament Grec où ils sont généralement définis comme des ADJECTIFS VERBAUX. Ils sont traduits en conjonction avec le principal VERBE auquel ils se rapportent. Il y avait une large variété possible dans la traduction des PARTICIPES. Il est recommandé de consulter plusieurs traductions Anglaises et Françaises. Le livre "*The Bible in Twenty Six Translations*" publié par Baker est d'une grande utilité à ce sujet.
- G. L'INDICATIF AORISTE ACTIF était la voie normale ou "non marquée" pour la consignation de la survenance d'un fait. Tous autres TEMPS, VOIX OU MODE impliquaient quelque signification interprétative spécifique que l'auteur original voulait communiquer.

IV. Outils de Ressource Grecque (Pour quiconque n'est pas familier avec le Grec, les manuels ci-dessous constituent des aides d'étude utiles):

- A. Friberg, Barbara and Timothy. *Analytical Greek New Testament*. Grand Rapids: Baker, 1988.
- B. Marshall, Alfred. *Interlinear Greek-English New Testament*. Grand Rapids: Zondervan, 1976.
- C. Mounce, William D. *The Analytical Lexicon to the Greek New Testament*. Grand Rapids: Zondervan, 1993.
- D. Summers, Ray. *Essentials of New Testament Greek*. Nashville: Broadman, 1950.
- E. Academically accredited Koine Greek correspondence courses are available through Moody Bible Institute in Chicago, IL.

V. LES NOMS

- A. Sur le plan de la syntaxe, les NOMS sont classifiés selon les CAS. Le CAS était une forme infléchie du NOM (flexion casuelle) indiquant la relation dudit NOM avec le VERBE et les autres parties de la phrase. En Grec Koïné la plupart de fonctions CASUELLES étaient indiquées par des PRÉPOSITIONS. La forme CASUELLE étant à même d'identifier plusieurs relations différentes, les PRÉPOSITIONS évoluèrent au point de définir une séparation plus claire entre ces fonctions possibles.
- B. En Grec les CAS sont classés en huit catégories suivantes:
1. Le CAS NOMINATIF: servait à dénommer (donner un nom) et constituait généralement le SUJET de la phrase ou proposition. Il servait aussi comme ATTRIBUT et comme ADJECTIF avec les VERBES de liaison "être" ou "devenir."
 2. Le CAS GÉNITIF: servait pour la description et attribuait généralement une qualité au mot auquel il se rapportait. Il répondait à la question, "De quelle sorte est-ce?" Il s'exprimait souvent par l'usage de la PRÉPOSITION Française "de."
 3. Le CAS ABLATIF: avait la même forme infléchie que le GÉNITIF, mais pour décrire une séparation. Il dénotait généralement une séparation à partir d'un point situé dans le temps, l'espace, la source, l'origine ou le degré. Il était généralement exprimé par l'usage de la PRÉPOSITION Française "de, [à partir de, depuis, dès]."
 4. Le CAS DATIF: servait à décrire l'intérêt personnel. Il dénotait soit un aspect positif, soit un aspect négatif. C'était généralement l'objet indirect. Il s'exprimait souvent par la PRÉPOSITION Française "à."
 5. Le CAS LOCATIF: avait la même forme infléchie que le DATIF, mais décrivait une position ou une localisation (emplacement) dans l'espace, le temps, ou dans les limites logiques. Il s'exprimait généralement par les PRÉPOSITIONS Françaises "en, dans, sur, le, parmi, près de, à côté de, pendant, durant, par, etc."
 6. Le CAS INSTRUMENTAL: avait la même forme infléchie que le DATIF et le LOCATIF. Il exprimait le moyen ou l'association. Il s'exprimait généralement par l'usage des PRÉPOSITIONS Françaises "par" ou "avec."
 7. Le CAS ACCUSATIF: servait à décrire la conclusion d'une action. Il exprimait la limitation. Son usage principal était le (complément d') OBJET DIRECT. Il répondait à la question, "Combien y a-t-il de...?" ou "Jusqu'où?"
 8. Le CAS VOCATIF: était employé pour les adresses ou discours directs.

VI. LES CONJONCTIONS ET CONNECTEURS

- A. Le Grec est une langue très précise car il comporte plusieurs conjonctifs. Ces derniers connectent ou relient les pensées (PROPOSITIONS, PHRASES, et PARAGRAPHES). Ces connecteurs sont si courants que leur absence (asyndète) est souvent significative sur le plan exégétique. En effet, ils indiquent la direction de la pensée de l'auteur. Ils jouent un rôle crucial dans la détermination de ce que l'auteur tente exactement de communiquer.
- B. Ci-après est une liste de quelques conjonctifs et leur signification (tirée essentiellement du livre "A Manual Grammar of the Greek New Testament" de H.E. Dana et Julius K. Mantey)
1. CONNECTEURS TEMPORELS (DE TEMPS)
 - a. *epei, epeidē, hopote, hōs, hote, hotan* (SUBJ.) – "quand"
 - b. *heōs* – "pendant que; bien que"
 - c. *hotan, epan* (SUBJ.) – "chaque fois que; n'importe quand"
 - d. *heōs, achri, mechri* (SUBJ.) – "jusqu'à ce que"
 - e. *priv* (INFINITIF) – "avant que"
 - f. *hōs* – "depuis que; puisque," "alors que; comme," "quand ; lorsque,"

2. CONNECTEURS LOGIQUES

a. de But

- (1) *hina* (SUBJ.), *hopōs* (SUBJ.), *hōs* – “afin que; pour que,” “que”
- (2) *hōste* (INFINITIF ACCUSATIF ARTICULAIRE) – “que”
- (3) *pros* (INFIN. ACCUS. ARTICUL.) ou *eis* (INFIN. ACCUS. ARTICUL.) – “que”

b. de Résultat (les formes grammaticales de C. de But et de Résultat sont très proches)

- (1) *hōste* (INFINITIF, le plus courant) – “afin de,” “ainsi”
- (2) *hiva* (SUBJ.) – “pour que”
- (3) *ara* – “donc”

c. de Cause ou Raison

- (1) *gar* (Cause/Effet ou Raison/Conclusion) – “pour,” “parce que; à cause de”
- (2) *dioṭi*, *hotiy* – “parce que”
- (3) *epei*, *epeidē*, *hōs* – “depuis que; puisque”
- (4) *dia* (avec ACCUSATIF) et (avec INFIN. ARTICUL.) – “Parce que”

d. d'Inférence ou de Conclusion ou encore Déductif

- (1) *ara*, *poinun*, *hōste* – “donc; aussi”
- (2) *dio* (Conj. Déductif le fort) – “sur le compte duquel,” “pourquoi ?; pour quelle raison?,” “donc; par conséquent”
- (3) *oun* – “par conséquent,” “donc,” “alors; ensuite” “par conséquence”
- (4) *toinoun* – “en conséquence”

e. de Contraste ou Adversatif

- (1) *alla* (fort ADVERSATIF) – “mais,” “excepté”
- (2) *de* – “mais,” “cependant,” “néanmoins; encore,” “de l'autre côté; d'autre part”
- (3) *kai* – “mais”
- (4) *mentoi*, *oun* – “cependant”
- (5) *plēn* – “néanmoins; toutefois; pourtant” (surtout dans Luc)
- (6) *oun* – “cependant”

f. de Comparaison

- (1) *hōs*, *kathōs* (introduit les PROPOSITIONS COMPARATIVES)
- (2) *kata* (dans les mots-composés, *katho*, *kathoti*, *kathōsper*, *kathaper*)
- (3) *hosos* (dans l'épître aux Hébreux)
- (4) *ē* – “que, de”

g. de Continuité ou de Suite ou encore de Série

- (1) *de* – “et,” “maintenant”
- (2) *kai* – “et”
- (3) *tei* – “et”
- (4) *hina*, *oun* – “que”
- (5) *oun* – “alors; ensuite” (dans Jean)

3. Usages Emphatiques

- a. *alla* – “certitude,” “En vérité,” “en fait”
- b. *bara* – “en effet,” “certainement,” “vraiment”
- c. *gar* – “mais vraiment,” “certainement,” “en effet”
- d. *de* – “en effet”
- e. *ean* – “même”
- f. *kai* – “même,” “en effet,” “vraiment”
- g. *mentoi* – “en effet”
- h. *oun* – “vraiment,” “par tous les moyens”

VII. LES PHRASES CONDITIONNELLES

- A. Une PHRASE CONDITIONNELLE est celle qui contient une ou plusieurs propositions conditionnelles. C'est une structure grammaticale qui facilite l'interprétation parce qu'elle four-

nit les conditions, raisons ou causes pour lesquelles l'action du VERBE principal se réalise ou pas. Il y avait quatre types de PHRASES CONDITIONNELLES. Elles partaient de ce qui était supposé être vrai du point de vue de la perspective de l'auteur ou de son but poursuivi à ce qui n'était qu'un souhait.

- B. Une PHRASE CONDITIONNELLE DE PREMIÈRE CLASSE était ou exprimait l'action de ce qui était supposé être vrai du point de vue de l'auteur ou de ses objectifs, quand bien même cela était exprimé avec un "si." (cfr. Matth. 4:3; Rom. 8:31). Cependant, cela ne signifie pas que toutes les PREMIÈRES CLASSES sont vraies par rapport à la réalité. Le plus souvent, elles servaient à faire ressortir le point fort d'un argument ou à mettre en évidence une erreur ou un faux raisonnement (cfr. Matth. 12: 27).
- C. Une PHRASE CONDITIONNELLE DE SECONDE CLASSE est souvent qualifiée de "contraire au fait." Elle affirmait quelque chose de faux par rapport à la réalité. Exemples:
1. "S'il était vraiment un prophète, ce qu'il n'est pas, il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche, mais il ne le sait pas" (Luc 7:39)
 2. "Si vous croyiez Moïse, ce que vous ne faites pas, vous me croiriez aussi, ce que vous ne faites pas non plus" (Jean 5:46)
 3. "Si je plaisais encore aux hommes, ce que je ne fais pas, je ne serais pas serviteur de Christ, que je suis" (Gal. 1:10)
- D. Une PHRASE CONDITIONNELLE DE TROISIÈME CLASSE parle d'une action future possible. Elle suppose généralement la probabilité de ladite action. Elle implique souvent une éventualité. L'action du VERBE principal dépend de l'action de la proposition comportant le "si." Voir les exemples dans 1 Jean: 1:6-10; 2:4,6,9,15,20,21,24,29; 3:21; 4:20; 5:14,16.
- E. Une CONDITIONNELLE DE QUATRIÈME CLASSE est la plus éloignée/écartée de la possibilité. Elle est rare dans le Nouveau Testament. En effet, il n'y a pas de PHRASE CONDITIONNELLE DE QUATRIÈME CLASSE complète dans laquelle toutes les deux parties de la condition correspondent à la définition. Un exemple d'une QUATRIÈME CLASSE partielle est la proposition introductive dans 1 Pi. 3:14. Un exemple d'une QUATRIÈME CLASSE dans une proposition finale (de conclusion) est Actes 8:31.

VIII. LES PROHIBITIONS

- A. L'IMPÉRATIF PRÉSENT avec PARTICULE "MĒ" a souvent (mais pas exclusivement) la caractéristique d'arrêter une action déjà en cours. Quelques exemples: "Arrêtez d'amasser des trésors sur la terre. . ." (Matth. 6:19); "Arrêtez de vous inquiéter pour votre vie. . ." (Matth. 6:25); "Arrêtez de livrer vos membres au péché, comme des instruments d'iniquité. . ." (Rom. 6:13); "Arrêtez d'attrister le Saint-Esprit de Dieu. . ." (Eph. 4:30); et "Arrêtez de vous enivrer de vin. . ." (5:18).
- B. Le SUBJONCTIF AORISTE avec PARTICULE "MĒ" a la caractéristique de "ne même pas oser commencer une action." Quelques exemples: "N'osez pas supposer que . . ." (Matth. 5:17); "Ne commencez pas à vous inquiéter. . ." (Matth. 6:31); "N'ayez jamais honte. . ." (2 Tim. 1: 8).
- C. La DOUBLE NÉGATION avec MODE SUBJONCTIF est une négation très emphatique. "Jamais , ne jamais" ou "sous aucune circonstance." Quelques exemples: "il ne verra jamais la mort" (Jean 8: 51); "Je ne mangerais jamais. . ." (1 Cor. 8:13).

IX. L'ARTICLE

- A. En Grec Koïnè l'usage de l'ARTICLE DÉFINI "le" était similaire à celui qu'en fait la langue Française. Sa fonction fondamentale était celle d'un "aiguilleur," une façon d'attirer l'attention sur un mot, un nom, une proposition ou une phrase. Dans le Nouveau Testament l'usage varie d'un auteur à un autre. L'ARTICLE DÉFINI y fonctionne aussi:
1. comme un moyen de contraste, tel qu'un PRONOM démonstratif;
 2. comme un signe pour référer à un SUJET ou une personne introduits précédemment;
 3. comme un moyen pour identifier le SUJET d'une phrase comportant un VERBE.
- Exemples: "Dieu est esprit" (Jean 4:24); "Dieu est lumière" (1 Jean 1:5); "Dieu est amour" (4:8,16).
- B. Le Grec Koïnè ne comportait pas d'ARTICLE INDÉFINI comme on en trouve en Français ("un" ou "une"). L'absence de l'ARTICLE DÉFINI pouvait signifier :
1. que l'accent était mis sur les caractéristiques ou les qualités d'une chose
 2. que l'accent était mis sur la catégorie d'une chose
- C. L'usage de l'ARTICLE était largement varié parmi les auteurs du Nouveau Testament.

X. LES VOIES D'ACCENTUATION OU MISE EN RELIEF/EN ÉVIDENCE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT GREC

- A. Dans le Nouveau Testament, les techniques pour mettre quelque chose en relief ou en évidence varient d'un auteur à l'autre. Les auteurs les plus constants et formels étaient Luc et l'auteur de l'épître aux Hébreux.
- B. Nous avons dit précédemment que l'INDICATIF AORISTE ACTIF était le mode standard et non marqué pour mettre un accent, mais tout autre TEMPS, VOIX, ou MODE comportait une signification interprétative particulière. Cela n'implique cependant pas que l'INDICATIF AORISTE ACTIF n'était pas souvent employé dans un sens grammatical significatif (Ex. Rom. 6:10 [deux fois]).
- C. L'ordre des mots en Grec Koïnè
1. Le grec Koïnè était une langue flexionnelle qui ne dépendait pas de l'ordre des mots, comme c'est le cas en Français. Ainsi, l'auteur pouvait varier l'ordre normal habituel pour montrer:
 - a. ce sur quoi il voulait mettre un accent particulier pour attirer l'attention des lecteurs
 - b. ce que l'auteur pensait être une surprise pour le lecteur
 - c. ce que l'auteur ressentait en son plus profond à propos d'un fait
 2. L'ordre normal des mots est encore un sujet incertain dans la langue Grecque. Cependant, l'ordre supposé normal est le suivant:
 - a. Pour les VERBES intermédiaires
 - (1) VERBE
 - (2) SUJET
 - (3) COMPLÉMENT
 - b. Pour les VERBES TRANSITIFS
 - (1) VERBE
 - (2) SUJET
 - (3) OBJET
 - (4) OBJET INDIRECT
 - (5) PROPOSITION PRÉPOSITIONNELLE
 - c. Pour les PROPOSITIONS NOMINALES
 - (1) NOM
 - (2) MODAL
 - (3) PROPOSITION PRÉPOSITIONNELLE
 3. L'ordre des mots peut être un point exégétique extrêmement important. Exemples:

- a. "... me donnèrent, à moi et à Barnabas, la main d'association..." L'expression "la main d'association" est séparée et mise en évidence pour montrer sa signification (ou importance (Gal. 2:9).
 - b. "avec Christ" est placé en premier. Sa mort était centrale (Gal. 2:20).
 - c. "à plusieurs reprises et de plusieurs manières" (Héb. 1:1) était placée en premier. Ce qui est mis en contraste c'est comment s'est révélé/se révèle Dieu, et non le fait de la révélation.
- D. D'une manière générale, on montrait un certain degré de mise en relief par:
1. La répétition du PRONOM déjà présent dans la forme flexionnelle du VERBE. Exemple: "Et voici, je suis avec vous tous les jours. . ." (Matth. 28:20).
 2. L'absence d'une conjonction essentielle entre les mots, expressions, propositions ou phrases. Cela est appelé "asyndète" ("sans lien"). Le conjonctif étant essentiel, attendu, son absence attire l'attention. Exemples:
 - a. Les Béatitudes, Matth. 5:3 et suivants (Mise en relief de la liste)
 - b. Jean 14:1 (nouveau thème)
 - c. Romains 9:1 (nouvelle section)
 - d. 2 Cor. 12:20 (met l'accent sur la liste)
 3. La répétition des mots et expressions présents dans un contexte donné. Exemples: "à la louange de sa gloire" (Eph. 1:6, 12 & 14). Cette expression servait à montrer l'oeuvre de chaque personne de la Trinité.
 4. L'usage d'un idiomme ou d'un jeu de mots (sons) entre les termes:
 - a. Euphémismes – substitution des mots relatifs aux sujets tabous, comme "dormir" pour la mort (Jean 11:11-14) ou "pied" pour les organes génitaux mâles (Ruth 3:7-8; 1 Sam. 24:3).
 - b. Circonlocutions – substitution des mots relatifs au nom de Dieu, comme "Royaume des cieux" (Matth. 3:21) ou "une voix venant du ciel" (Matth. 3:17)
 - c. FIGURES DE STYLE
 - (1) exagérations impossibles (Matth. 3:9; 5:29-30; 19:24)
 - (2) modération dans les propos (Matth. 3:5; Actes 2:36)
 - (3) personnifications (1 Cor. 15:55)
 - (4) ironie (Gal. 5:12)
 - (5) passages poétiques (Phil. 2:6-11)
 - (6) jeu de mots (sons) entre termes
 - (a) "Église"
 - (i) "Église" (Eph. 3:21)
 - (ii) "vocation [appel]" (Eph. 4:1,4)
 - (iii) "appelé" (Eph. 4:1,4)
 - (b) "Libre"
 - (i) "femme libre" (Gal. 4:31)
 - (ii) "liberté" (Gal. 5:1)
 - (iii) "affranchis" (Gal. 5:1)
 - d. Langage idiomatique – langage qui est généralement culturel et spécifique:
 - (1) usage figuratif de "nourriture" (Jean 4:31-34)
 - (2) usage figuratif du "Temple" (Jean 2:19; Matth. 26:61)
 - (3) Idiomme Hébreu relatif à la compassion, "haine" (Gen. 29:31; Deut. 21:15; Luc 14:36; Jean 12:25; Rom. 9:13)
 - (4) "Tous" face à "beaucoup." Comparer Esaïe 53:6 (tous) avec 53:11 & 12 (beaucoup). Ces deux termes sont, comme le montre Rom. 5:18-19, synonymes).
 5. L'usage d'une expression linguistique complète au lieu d'un seul mot particulier. Exemple: "Le Seigneur Jésus-Christ."

6. L'usage spécial des *autos*
 - a. lorsqu'employé avec l'ARTICLE (position attributive) on traduisait cela par "même."
 - b. lorsqu'employé sans ARTICLE (position prédicative) on traduisait cela comme un PRONOM REFLEXIF INTENSIF—"lui-même," "elle-même."
- E. Un étudiant Biblique non-familier avec le Grec peut identifier la mise en relief (ou accentuation d'un fait) de plusieurs manières:
 1. En consultant un lexique analytique et un texte interlinéaire Grec/Français.
 2. En faisant la comparaison des traductions [Françaises ou autres], particulièrement celles employant des théories de traduction différentes. Exemple: comparez une traduction "mot-à-mot" avec une traduction "dynamique équivalente," tel que l'a fait la version anglaise "*The Bible in Twenty-Six Translations*" publiée par Baker.
 3. En consultant "*The Emphasized Bible*" [en Anglais] de Joseph Bryant Rotherham (Kregel, 1994).
 4. En consultant une traduction très littérale, telles les versions anglaises suivantes:
 - a. *The American Standard Version* of 1901
 - b. *Young's Literal Translation of the Bible* by Robert Young (Guardian Press, 1976).

L'étude de la grammaire peut être ennuyeuse, mais elle est nécessaire pour une interprétation appropriée. Ces brefs définitions, commentaires et exemples servent à encourager et équiper les personnes non familières avec le Grec à recourir aux notes grammaticales fournies dans le présent volume. Ce sont des définitions très simplifiées; elles ne doivent pas être utilisées d'une manière dogmatique, inflexible, mais comme un tremplin vers une grande compréhension de la syntaxe du Nouveau Testament. J'espère que ces définitions permettront aussi aux lecteurs de comprendre les commentaires d'autres manuels (aides-) d'étude tels les commentaires techniques sur le Nouveau Testament.

On doit pouvoir être capable de vérifier son interprétation en se fondant sur les éléments d'information trouvés dans les textes de la Bible. La grammaire est l'un des plus utiles de ces éléments; d'autres éléments incluent le cadre historique, le contexte littéraire, l'usage de mots contemporains, et les passages parallèles.

MODÈLE DE FEUILLE/FICHE DE TRAVAIL RELATIF À ROMAINS 1-3

I. Première Lecture

- A. Objectif/but global: Comment l'homme peut-il être initialement et continuellement en règle avec Dieu?
- B. Thème-clé: 1:16-17
- C. Genre littéraire: Lettre

II. Deuxième Lecture

A. Principales unités littéraires.

1. 1:1-17
2. 1:18-3:21
3. 4:1-5:21
4. 6:1-8:39
5. 9:1-11:36
6. 12:1-15:37
7. 16:1-27

B. Synthèse des principales unités littéraires

1. Introduction et thème, 1:1-17
2. La perte de tous les hommes, 1:18-3:21
3. La justification est un don, 4:1-5:21
4. La justification est un style/mode de vie, 6:1-8:39
5. Les Juifs face à la justification, 9:1-11:36
6. Comment manifester la justification dans la vie quotidienne, 12:1-15:37
7. Salutation et mises en garde finales, 16:1-27

III. Troisième Lecture

A. Informations internes sur le cadre historique

1. Auteur
 - a. Paul, 1:1
 - b. Serviteur de Jésus-Christ, 1:1
 - c. Un Apôtre, 1:1, 5
 - d. Au près des Gentils/Païens, 1:5, 14
2. Date
 - a. Après la conversion et l'appel de Paul, 1:1.
 - b. Après le début de l'église à Rome et son influente croissance, 1:8.
3. Les Destinataires
 - a. Les Saints, 1:7
 - b. À Rome, 1:7
4. Occasion
 - a. Leur foi est renommée, 1:8.
 - b. Paul prie souvent pour eux, 1:9-10.
 - c. Paul désire les rencontrer personnellement, 1:11.
 - d. Paul veut leur communiquer un don spirituel, 1:11, 15.
 - e. La rencontre sera bénéfique/encourageante pour toutes les deux parties, 1:12

- f. Paul empêché de partir, 1:13.
5. Contexte/cadre Historique
- Adressée à l'église localisée dans la capitale de l'Empire Romain.
 - Apparemment, Paul n'y avait jamais été, 1:1-13.
 - Apparemment, l' Empire Romain, et en particulier la ville de Rome, était très immoral et idolâtre, 1:11...
 - Les Idoles, 1:21-23
 - L'Homosexualité, 1:26-27
 - Sens réprouvé/esprit dépravé, 1:28-31
 - Apparemment, il y avait une large communauté Juive à Rome, 2:17-2:31; 9-11 (probablement une tension croissante entre croyants Juifs et croyants Gentils.)

B. Diverses Divisions des Paragraphes

ASV [en Anglais] (littéral)	Jerusalem Bible [en Anglais] (idiomatique)	Williams [en Anglais] (idiomatique)
1ère unité, 1:1-17	1ère unité, 1:1-17	1ère unité, 1:1-17
1:1-7	1:1-2	1:1-7
1:8-15	1:3-7	1:8-15
1:16-17	1:8-15	
	2ème unité, 1:16-3:31	2ème unité
2ème unité, 1:18-3:31	1:16-17	1:16-23
1:18-23	1:18-25	
1:24-25		3ème unité
1:26-27	1:26-27	1:24-32
1:28-32	1:28-32	
2:1-16	2:1-11	4ème unité
2:17-29	2:12-16	2:1-16
3:1-8	2:17-24	2:1-11
3:9-18	2:25-29	2:12-26
3:19-20	3:1-8	
3:21-30	3:9-18	5ème unité
3:31	3:19-20	2:17-29
	3:21-26	2:17-24
	3:27-31	2:25-29
		6ème unité
		3:1-18
		3:1-8
		3:9-18
		7ème unité
		3:19-31
		3:19-20
		3:21-26
		3:27-31

C. Esquisse du Contenu avec Résumés

- Introduction et thème, 1:1-17
 - Présentation de l'auteur, 1:1-2
 - Présentation des destinataires, 1:3-7
 - Prière d'introduction, 1:8-15
 - Thème, 1:16-17

2. Perdition de l'humanité entière, 1:18-3:21
 - a. La perdition de tous les hommes, vue dans leurs actes, 1:18-32
 - b. La perdition des Juifs, vue dans leurs actes, 2:1-11
 - c. Leur espérance nationale, 2:12-3:8
 - (1) Ils ne seront pas délivrés par leur Loi, 2:12-24
 - (2) Ils ne seront pas délivrés par leur circoncision, 2:25-29
 - (3) Ils ne seront pas délivrés par leur héritage, 3:1-8
 - d. La perdition de l'humanité entière, 3:9-20
 - e. L'espérance de l'humanité entière, 3:21-31

IV. Quatrième Lecture (échantillon, 1:1-3:21, texte focal uniquement)

A. Liste spécialisée

1. (Bien que cet échantillon soit limité à la section 1:1-3:21, un bon exemple de liste spécialisée se trouve dans le terme "donc," 2:1; 5:1; 8:1; 12:1, qui est employé comme une façon de résumer le flux de la pensée de Paul.)
2. Usage du terme "Évangile"
 - a. 1:1, mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu
 - b. 1:9, l'Évangile de son Fils
 - c. 1:15, Annoncer aussi l'Évangile
 - d. 1:16, Je n'ai point honte de l'Évangile
 - e. 2:16, Selon mon Évangile

[Ces liste et contexte permettent de beaucoup s'informer sur l'Évangile].
3. Références à la colère et jugement de Dieu
 - a. 1:18, la colère de Dieu
 - b. 1:24, 26, 28, Dieu les a livrés
 - c. 2:2, le jugement de Dieu contre ceux qui commettent de telles choses
 - d. 2:3, au jugement de Dieu
 - e. 2:5-6, (tous les deux versets)
 - f. 2:12, périront
 - g. 2:16, au jour où. . . Dieu jugera par Jésus-Christ les actions secrètes des hommes
 - h. 3:6, ... Dieu jugerait-il le monde?

B. Mots ou Expressions-clés

1. 1:1, apôtre
2. 1:1, Évangile de Dieu
3. 1:4, Fils de Dieu
4. 1:5, la grâce. . . la foi
5. 1:6, les appelés
6. 1:7, les saints
7. 1:11, don spirituel. . . quelque fruit (v. 13)
8. 1:16, le salut
9. 1:17, la justice
10. 1:18, la colère de Dieu. . . le jugement de Dieu (2:2)
11. 2:4, la repentance
12. 2:7, l'immortalité, la vie éternelle
13. 2:12, la Loi
14. 2:15, conscience
15. 3:4, juste
16. 3:24, rédemption
17. 3:25, propitiation

C. Passages Difficiles

1. Textuel ou de traduction
 - 1:4, “Espirit de sainteté” ou “esprit de sainteté”
2. La traduction d’Hab. 2:4 qui se trouve dans Rom. 1:17 est-elle correcte?
3. Historique
 - 2:21-23, “Toi qui prêches...” (quand, comment et où les Juifs faisaient-ils cela?)
4. Théologique
 - a. 1:4, “... déclaré Fils de Dieu avec puissance...” (Jésus n’était-il pas divin de naissance?)
 - b. 2:14-15 (2:27), “...les païens, qui n’ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont... une loi pour eux-mêmes” (Que dire de ceux qui n’ont jamais entendu parler de la loi, mais qui pratiquent une partie de la loi?)
 - c. 3:1, “Quel est donc l’avantage des Juifs?”

D. Parallèles Importants

1. Même livre
 - 1:18-3:21 est une seule unité littéraire
2. Même auteur
 - Le livre des Galates expose les mêmes vérités doctrinales.
3. Même période – pas de parallèle direct.
4. Même Testament – pas de parallèle direct.
5. La Bible entière – Paul évoque Hab. 1:4. (Il parle davantage de personnages de l’Ancien Testament au chapitre 4.)

E. Caractère Théologique Unique

1. Révélation naturelle
 - a. à travers la création, 1:18-23
 - b. à travers la conscience morale intérieure, 2:14-16
2. L’humanité tout entière est perdue

V. Application (modèle 1:1-3:21)

<u>Contenu Détaillé de l’Esquisse</u>	<u>Points d’Application</u>
A. Introduction et thème (1:1-17) <ol style="list-style-type: none">1. Présentation de l’auteur, 1:1-22. Présentation des récipiendaires, 1:3-73. Prière d’introduction, 1:8-154. Thème, 1:16-17	A. La grâce de Dieu à travers Christ est l’appel que Paul et les Romains ont reçu et cru. Cette offre est ouverte à tous
B. Perdution de toute l’humanité, 1:18-3:21 <ol style="list-style-type: none">1. Perdution des païens vue dans leurs actes, 1:18-3:212. Perdution des Juifs vue dans leurs actes, 2:1-113. Leur espérance nationale, 2:12-3:8<ol style="list-style-type: none">a. Leur délivrance (salut) n’est pas dans leur Loi, 2:12-24b. Leur salut n’est pas dans leur circoncision 2:25-29c. Leur héritage ne va pas les sauver	B. Tous les hommes, qu’ils aient ou pas une vie religieuse extérieure, seront sauvés par leur foi en l’œuvre parfaite de Christ, et non par leurs propres efforts ou oeuvres Le passage-clé qui résume 1:18-3:31 est 3:21-30.

3:1-8

4. Perdition de tous les hommes, 3:9-20

5. Espérance pour tous les hommes, 3:21-31

MODÈLE DE FEUILLE/FICHE DE TRAVAIL RELATIF À TITE (le livre entier)

I. Première Lecture

A. L'objectif/but global de ce livre Biblique est:

L'accentuation de la continuelle nécessité d'orthodoxie et orthopraxie tout au long du processus d'implantation/établissement des églises locales et leurs anciens.

B. Thème-clé

1. Etablissement des églises locales et des anciens, 1:5.
2. Mise en relief de la nécessité de:
 - a. l'orthodoxie - 1:9-11, 14; 2:1
 - b. l'orthopraxie - 1:16; 3:8

C. Genre littéraire: lettre

1. Introduction 1:1-4
2. Conclusion 3:12-15

II. Deuxième Lecture

A. Les principales unités littéraires ou divisions du contenu:

1. 1:14 5. 2:10b-15
2. 1:5-9 6. 3:1-11
3. 1:10-16 7. 3:12-15
4. 2:1-10a

B. Résumé des thèmes des principales unités littéraires ou divisions du contenu:

1. Traditionnelle introduction Chrétienne à la lettre, 1:1-4
2. Directives pour les anciens, 1:5-9.
3. Directives pour les discernement et détermination de faux enseignements, 1:10-16
4. Directives pour les croyants en général, 2:1-10a.
5. Fondement théologique des directives, 2:10b-15
6. Guidelines for those who could cause problems, 3:1-11
7. Traditionnelle conclusion Chrétienne de la lettre, 3:12-15

III. Troisième Lecture

A. Informations internes relatives au cadre/contexte historique du livre

1. Auteur

- a. Paul, 1:1
- b. Serviteur de Dieu, 1:1
- c. Apôtre de Jésus-Christ, 1:1

2. Date

a. Adressé à Tite, 1:4

- (1) Il n'est pas du tout mentionné dans le livre des Actes
- (2) Apparemment, il fut converti et recruté lors de l'un des voyages missionnaires de Paul, Gal. 2:1.
- (3) Il était un Gentil incirconcis, Gal. 2:3.
- (4) Il devint le conciliateur/pacificateur de Paul, II Cor. 2:13; II Tim. 4:10; Tite 1:4.

b. Paul l'avait laissé à Crète, 1:5

- (1) Du fait que l'itinéraire du voyage dans les Épîtres Pastorales ne concorde pas avec la chronologie du livre des Actes, il s'agissait probablement ici du quatrième voyage missionnaire de Paul.
- (2) Il est généralement supposé que Paul fut relâché de la prison après la conclusion du li-

vre des Actes. Cependant, il fut de nouveau arrêté et tué sous le règne de Néron qui est mort en l'an 68 ap. J.- C.

3. Destinataire: À Tite, le fidèle collaborateur de Paul, mais devait être lue également dans les congrégations locales.
4. Occasion: Poursuite du ministère d'implantation/établissement des églises locales dans l'île de Crète.
 - a. Désignation/choix des anciens, 1:5
 - b. Réfutation de faux docteurs, 1:9-11, 14-16; 3:9-11
 - c. Encouragement de ceux qui sont fidèles

B. Diverses divisions de paragraphes

1. Divisions en paragraphes

<u>Littérale</u>		<u>Équivalente Dynamique</u>		
NASB	NRSV	Jer. Bible*	NIV*	Williams*
1ère Unité 1:1-4	1ère Unité 1:1-3 1:4	1ère Unité 1:1-4	1ère Unité 1:1-4 1:5-9 1:10-16	1ère Unité 1:1-4
2è Unité 1:5-9 1:10-16	2è Unité 1:5-9 1:10-16	2è Unité 1:5-9	2è Unité 1:5-9 1:10-16	
		3è Unité 1:10-14 1:15-16		
3è Unité 2:1-14 2:15	3è Unité 2:1-2 2:3-5 2:6-8 2:9-10 2:11-14 2:15	4è Unité 2:1-10	3è Unité 2:1-2 2:3-5 2:6-8 2:9-10 2:11-14 2:15	2è Unité 2:1-10 2:11-14 2:15
4è Unité 3:1-11	4è Unité 3:1-11	6è Unité 3:1-3 3:4-8a	4è Unité 3:1-2 3:3-8 3:9-11	3è Unité 3:1-2 3:3-7 3:8-11
		7è Unité 3:8b-11	5è Unité 3:12-14	3è Unité 3:12
		8è Unité 3:12-14 3:15	3è Unité 3:15 3:12-14 3:15	3è Unité 3:15 3:12-14 3:15

2. Contenus sommaires des diverses traductions:

a. Jerusalem Bible (version Anglaise de la Bible de Jérusalem)

- (1) 1ère Unité: "adresse/introduction," 1:1-4
- (2) 2è Unité: "désignation/choix des anciens," 1:5-9
- (3) 3è Unité: "opposition aux faux docteurs," 1:10-14, 15, 16
- (4) 4è Unité: "quelques instructions morales spécifiques," 2:1-10

- (5) 5^e Unité: “le fondement de la vie morale Chrétienne,” 2:11-14
 - (6) 6^e Unité: “instructions générales pour les croyants,” 3:1-3, 4-8a
 - (7) 7^e Unité: “conseil personnel à Tite” 3:8b-11
 - (8) 8^e Unité: “recommandations pratiques, adieux et souhaits,” 3:12-14, 15
- b. New International Version
- (1) 1^{ère} Unité: “salutation,” 1:1-4
 - (2) 2^e Unité: “mission de Tite à Crète,” 1:5-9, 10-16
 - (3) 3^e Unité: “ce qu’il faut enseigner à divers groupes,” 2:1-2, 3-5, 6-8, 9:1-10, 11-14, 15
 - (4) 4^e Unité: “faire ce qui est bien,” 3:1-2, 3-8, 9-11
 - (5) 5^e Unité: “observations finales,” 3:12-14, 15
- c. Williams Translation
- (1) 1^{ère} Unité: “actions distinctives du peuple de Dieu,” 1:1-4, 5-9, 10-16
 - (2) 2^e Unité: “le peuple de Dieu appelé à la justice,” 2:1-10, 11-14, 15
 - (3) 3^e Unité: “les croyants doivent pratiquer le bien,” 3:1-2, 3-7, 8-11, 12, 13-14, 15
- C. Résumés des divisions de paragraphes
1. Traditionnelle introduction Chrétienne à la lettre, 1:1-4
- a. Qui est l’auteur, 1:1a
 - (1) Paul
 - (2) Un serviteur de Dieu
 - (3) Un apôtre de Jésus-Christ
 - b. Pourquoi a-t-il écrit ?, 1:1b-3
 - (1) Afin de stimuler/encourager la foi
 - (2) Pour les mener à la pleine connaissance
 - (a) Dans l’espérance de la vie éternelle promise par Dieu
 - (b) De la parole de Dieu manifestée en temps convenable
 - (c) Par le message confié à Paul sur ordre de Dieu
 - c. À qui a-t-il écrit?, 1:4a
 - (1) À Tite
 - (2) Mon enfant légitime en notre commune foi
 - d. Prière, 1:4b
 - (1) Que la grâce (bénédiction spirituelle)
 - (2) et la paix
 - (3) De la part de
 - (a) Dieu le Père
 - (b) et de Jésus-Christ notre Sauveur
2. Critères guidant au choix des anciens, 1:5-9
- a. Irréprochable, 1:6, 7
 - b. Une seule femme
 - c. Des enfants fidèles
 - d. Pas accusé de débauche
 - e. Pas rebelle
 - f. Pas arrogant
 - g. Pas colérique
 - h. Pas adonné au vin (boissons fortes)
 - i. Ni violent
 - j. Pas porté au gain honteux
 - k. Hospitalier
 - l. Ami des gens de bien
 - m. Modéré
 - n. Juste
 - o. Saint

- p. Tempérant
- q. Attaché à la vraie parole
- r. Capable d'exhorter les autres selon la saine doctrine
- s. Réfuter les contradicteurs (2:15)
- 3. Directives pour la détermination de faux enseignements, 1:10-16
 - a. Gens rebelles
 - b. Vains discoureurs
 - c. Séducteurs
 - d. Éléments Juifs
 - (1) La circoncision, 1:10
 - (2) Les fables Judaïques, 1:14
 - (3) Les généalogies, 3:9
 - (4) Les disputes relatives à la loi, 3:9
 - e. Ils bouleversent de familles entières, enseignant ce qu'on ne doit pas enseigner
 - f. Pour un gain honteux
 - g. Leur intelligence et leur conscience sont souillées
 - h. Leurs œuvres renient Dieu
 - i. Ils sont Abominables
 - j. Rebelles
 - k. Incapables d'aucune bonne œuvre
- 4. Directives pour les croyants, 2:1-10a, 12
 - a. Pour les vieillards, 2:2
 - (1) Sobres
 - (2) Honnêtes
 - (3) Modérés
 - (4) Sains dans la foi
 - (5) Sains dans l'amour
 - (6) Sains dans la patience
 - b. Pour les femmes âgées, 2:3
 - (1) Avoir l'extérieur qui convient
 - (2) Pas médisantes
 - (3) Pas adonnées aux excès du vin
 - (4) Donner de bonnes instructions
 - (5) Apprendre les jeunes femmes
 - c. Pour les jeunes femmes, 2:4-5
 - (1) Être des femmes affectueuses
 - (2) Être des mères affectueuses
 - (3) Être retenues
 - (4) Chastes
 - (5) Occupées aux soins domestiques
 - (6) Bonnes/Gentilles
 - (7) Soumises à leurs maris
 - d. Pour les jeunes gens, 2:6-8
 - (1) Être modérés
 - (2) Modèles de bonnes œuvres
 - (3) Sincère
 - (4) Donner un enseignement pur
 - (5) Une parole saine
 - (6) Irréprochable
 - e. Pour les serviteurs/esclaves qui sont croyants, 2:9-10
 - (1) Faire preuve de soumission parfaite envers leurs maîtres

- (2) N'être point contredisants
 - (3) Ne rien dérober
 - 5. Fondement théologique des directives, 2:10b-15; 3:4-7
 - a. Faire honorer en tout la doctrine de Dieu notre Sauveur, 2:10b.
 - b. La grâce de Dieu s'est manifestée à l'humanité entière, 2:11.
 - c. Attente de la bienheureuse espérance (la seconde venue), 2:13
 - d. Jésus s'est acquis un peuple pour lui révéler Dieu, 2:14
 - e. La bonté et l'amour de Dieu ont été manifestés, 3:4
 - f. Dieu ne nous a pas sauvés sur la base de nos œuvres, 3:5.
 - g. Dieu nous a sauvés sur la base de sa miséricorde, 3:5.
 - (1) Par le bain de la régénération
 - (2) Et le renouvellement du Saint-Esprit
 - (3) Tous deux accordés à travers Christ
 - (4) Nous sommes en règle (justifiés) avec Dieu
 - (5) Nous sommes héritiers de la vie éternelle
 - 6. Directives pour ceux qui peuvent causer des problèmes, 3:1-11
 - a. Être soumis aux détenteurs de l'autorité, 3:1-2.
 - (1) Être prêts à toute bonne œuvre
 - (2) Ne médire de personne
 - (3) Être pacifiques
 - (4) Pleins de douceur envers tous les hommes
 - b. Être doux envers tout le monde, 3:3-8, car autrefois
 - (1) Les croyants aussi avaient été:
 - (a) Insensés
 - (b) Désobéissants
 - (c) Égarés
 - (d) Asservis à toute espèce de convoitises et de voluptés
 - (e) Vivant dans la méchanceté
 - (f) Et dans l'envie
 - c. Éviter, 3:9-11
 - (1) Les discussions folles
 - (2) Les généalogies
 - (3) Les querelles
 - (4) Les disputes relatives à la loi
 - (5) Celui qui provoque des divisions
 - (a) Qui est pervers
 - (b) Qui pêche
 - (c) Qui se condamne lui-même
 - 7. Traditionnelle conclusion Chrétienne de la lettre, 3:12-15
 - a. Le remplacement de Tite est en vue, 3:12
 - (1) Artémas (ou)
 - (2) Tychique
 - b. Tite, hâte-toi de venir me rejoindre à Nicopolis, 3:12
 - c. Encouragement aux croyants à aider, 3:13-14
 - (1) Zénas (et)
 - (2) Apollos
 - d. Salutations finales et conclusion, 3:15
- D. Énumérer les points d'application applicables: Avec ce plan détaillé à l'extrême gauche de (la) page(s), écrire les vérités d'application possibles de chaque unité littéraire ou chaque division de paragraphe. Exprimer la vérité applicable en une phrase affirmative concise. C'est ce plan

(esquisse) qui constituera les points de votre sermon.

IV. Quatrième Lecture

A. Parallèles significatifs (autres Épîtres Pastorales)

1. I Timothée (en particulier le chapitre 3:1-13)
2. II Timothée

B. Listes spécialisées

1. Usage du titre "Sauveur"
 - a. Dieu notre Sauveur, 1:3; 2:10; 3:4
 - b. Christ notre Sauveur, 1:4; 2:13; 3:6
2. Vérités doctrinales employées comme base de notre style de vie à semblable à Christ: (cfr. III., c.5.)
 - a. 2:10b-14
 - b. 3:4-7
3. Liste des critères de qualification pour les anciens, 1:7-9 (cfr. III., c.2. comparer avec I Timothée 3:1...)
4. Liste des caractéristiques de faux docteurs: (cfr. IV., c.3.)
 - a. 1:10-16
 - b. 3:9-11

C. Passages difficiles

1. Textuels – L'expression du chap. 1:6b réfère-t-elle aux anciens ou à leurs enfants?
 - a. Anciens – d'après les versions Anglaises NASB et NRSV
 - b. Enfants des anciens – d'après les versions Anglaises de NIV et Williams
2. Historique - Y a-t-il une évidence Biblique ou historique pour un quatrième voyage missionnaire?
 - a. Evidence Biblique
 - (1) Paul voulait partir en Espagne, Rom. 15:24, 28
 - (2) L'itinéraire de Paul dans les Épîtres Pastorales ne correspond pas à son itinéraire de voyage contenu dans le livre des Actes.
 - b. Historique
 - (1) Dans son livre intitulé *Histoire Ecclésiastique*, 2:22:2-3, Eusèbe sous-entend que Paul était libéré de la prison après la rédaction du livre des Actes.
 - (2) D'autres traditions de l'église primitive soutiennent que Paul a amené l'Évangile à l'extrême ouest de la Mer Méditerranée
 - (a) cfr. Clément de Rome
 - (b) et le Fragment Muratorien
3. Théologique – La doctrine de la régénération baptismale est-elle soutenue par le chap. 3:5?
4. Les versets qui causent confusion – des anciens pas totalement abstentionnistes, mais "non adonnés au vin," 1:7. La même chose est dite de femmes âgées, 2:3.

EPHÉSIENS 2

DIVISION EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Le Salut par Grâce 2:1-10	Par la Grâce, par le Moyen de la Foi 2:1-10	Les Avantages de Christ 2:1-10	De la Mort à la Vie 2:1-3 24-10	Le Salut en Christ, un Don Gratuit 2:1-6 27-10
Juifs et Païens Unis en Christ 2:11-22	Rapprochés par Son Sang 2 :11-13 Christ Notre Paix 2:14-22	2:11-22	Un en Christ 2:11-12 2:13-18 2:19-22	Réconciliation des Juifs et des Païens avec les Autres peuples et avec Dieu 2 :11-18 2:19-22

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL, AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un seul et unique sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL DU CHAP. 2:1-22

A. L'insistance des Gnostiques et des Juifs sur le salut axé sur les œuvres humaines est dépréciée par l'insistance de Paul sur (1) l'élection de Dieu au chapitre 1^{er}; (2) la grâce initiée par Dieu au chap. 2:1-10; et (3) le mystère du plan de rédemption de Dieu, caché de toute éternité (c'est que Juifs et Païens sont dorénavant un en Christ) aux chap. 2:11-3:13. Paul souligne trois choses auxquelles les humains n'ont pas part! Le salut procède entièrement de Dieu (cfr. 1:3-14; 2:4-7), mais les individus doivent y répondre personnellement (cfr.2 :8-9) et vivre à la lumière de la Nouvelle Alliance (2:10)

- B. L'humanité déchue fait face à trois ennemis qui sont définis aux vv. 2-3 (cfr. Jacques 4:1,4,7): (1) Le système du monde déchu, v. 2; (2) l'adversaire angélique, Satan, v.2; et (3) la nature humaine déchue (la nature Adamique), v. 3. Les versets 1-3 montrent le désespoir et l'impuissance de l'homme déchu en dehors et dans la rébellion contre (cfr. Rom. 1:18-2:16).
- C. Si les versets 1-3 décrivent l'état pitoyable de l'humanité, les versets 4-6 contrastent avec les richesses de l'amour et miséricorde de Dieu pour l'homme déchu. Le péché humain est mauvais, mais l'amour et la miséricorde de Dieu sont plus grands (cfr. Rom. 5:20)! Ce que Dieu a fait pour Christ (cfr. 1:20), Christ l'a fait pour les croyants (cfr. 2:5-6).
- D. C'est une réelle tension que l'on retrouve dans le Nouveau Testament entre la grâce gratuite de Dieu et l'effort humain. Cette tension peut être exprimée en paires paradoxales: indicative (une déclaration/affirmation) et impérative (un commandement/ordre); la grâce/foi objective (le contenu de l'Évangile) et subjective (expérience personnelle de l'Évangile); remporter la course (en Christ) et courir la course (pour Christ). Cette tension est clairement visible dans le cas du chap. 2:8-9, qui met l'accent sur la grâce, tandis que le chap. 2:10 souligne les bonnes œuvres. Il ne s'agit pas d'une proposition théologique du genre soit/soit, mais plutôt du genre à la fois/et. Toutefois, la grâce vient toujours en premier lieu et est le fondement du style de vie à la ressemblance de Christ. Les versets 8-10 sont un résumé classique du paradoxe de l'Évangile Chrétien – c'est gratuit, mais ça coûte tout! La foi et les œuvres (cfr. Jacques 2:14-26)!
- E. Un nouveau thème est introduit au chap. 2:11-3:13. C'est le mystère caché dès le commencement, à savoir que Dieu désire la rédemption de toute l'humanité, Juifs (cfr. Ezéch. 18:23,32) et Gentils (cfr. I Tim. 2:4; II Pi. 3:9), au moyen de la foi personnelle en l'expiation substitutive du Messie. Cette offre universelle du salut a été prédite dans Gen. 3:15 et 12:3. Ce pardon radicalement gratuit (cfr. Rom. 5:12-21) a choqué les Juifs et toute l'élite religieuse (les faux docteurs Gnostiques, les Judaïsants), de même que tous les partisans modernes de "la justice par les œuvres."

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 2:1-10

¹Vous étiez morts par vos offenses et par vos péchés, ²dans lesquels vous marchiez autrefois, selon le train de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion. ³Nous tous aussi, nous étions de leur nombre, et nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres... ⁴Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, ⁵nous qui étions morts par nos offenses, nous a rendus vivants avec Christ (c'est par grâce que vous êtes sauvés); ⁶il nous a ressuscités ensemble, et nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ, ⁷afin de montrer dans les siècles à venir l'infinie richesse de sa grâce par sa bonté envers nous en Jésus-Christ. ⁸Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. ⁹Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. ¹⁰Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions

2:1 Il y a un argument qui soutient que les versets 1-7 ou 1-10 forment une seule phrase en Grec, avec pour principal verbe le v. 5. La présentation de Paul inclut (1) le désespoir, l'impuissance, et la perte spirituelle de l'humanité entière, vv. 1-3; (2) la grâce imméritée de Dieu, vv. 4-7; et (3) la nécessaire réponse humaine de foi et de vie, vv. 8-10.

☐ **“Vous”** Dans les livres de Colossiens et d’Ephésiens, ce PRONOM PLURIEL réfère toujours aux croyants Gentils (cfr. 1:13; 2:12).

☐ **“étiez morts”** Il s’agit d’un PARTICIPE PRÉSENT ACTIF [en Grec] signifiant “être présentement mort.” Cela réfère à la mort spirituelle (cfr. v. 5; Rom. 5:12-21; Col. 2:13). La Bible parle de trois étapes de la mort: (1) la mort spirituelle (cfr. Gen. 2:17; 3; Esaïe 59:2; Rom. 7:10-11; Jacques 1:15); (2) la mort physique (cfr. Gen. 5); et (3) la mort éternelle, appelée “la seconde mort” (cfr. Apoc. 2:11; 20:6,14; 21:8).

☐ **“offenses”** Vient d’un terme Grec (*paraptōma*) signifiant “tomber d’un côté” (cfr. 1:7). Tous les termes Grecs relatifs aux “péchés” sont liés au concept Hébreu de déviation par rapport à la norme de justice de Dieu. Les termes “justes,” “intègres,” et leurs dérivés en Hébreu viennent d’une métaphore de construction parlant de roseau de mesurage. Dieu est la norme-standard. Tous les humains dévient ou s’écarterent de cette norme (cfr. Ps. 14:1-3; 5:9; 10:7; 36:1; 53:1-4; 140:3; Esaïe 53:6; 59:7-8; Rom. 3:9-23; I Pie. 2:25).

☐ **“péchés”** C’est le terme Grec (*hamartia*) signifiant “rater la cible” (cfr. 4:26). Les deux termes relatifs au péché au verset 1^{er} sont employés comme synonymes pour illustrer la condition déchu, de séparation de l’homme (cfr. Rom. 3:9,19,23; 11:32; Gal. 3:22).

2:2 “dans lesquels vous marchiez autrefois” “Marcher” est une métaphore Biblique relative au style de vie (cfr. 2:1,10; 4:1,17; 5:2,8,15).

☐

LOUIS SEGOND “selon le train de ce monde”
NASB, NKJV “selon le cours de ce monde”
NRSV “en suivant le cours de ce monde”
TEV “suiviez les manières perverses du monde”
NJB “vivant selon les principes de ce monde”

Ce système du monde (âge) déchu actuel est personnifié comme un ennemi (cfr. Gal. 1:4). Il s’agit des tentatives de l’homme déchu à satisfaire tous ses besoins en dehors de Dieu. Dans les écrits de Jean ce système est appelé “le monde” (cfr. I Jean 2:2,15-17; 3:1,13,17; 4:1-17; 5:4,5,19) ou “Babylone” (cfr. Apoc. 14:8; 16:19; 17:5; 18:2,10,21). Dans notre terminologie moderne, il est appelé “humanisme athée.” Voir Thème Spécial relatif à Col. 1:6: Usage du terme *Kosmos* par Paul.

☐

LOUIS SEGOND “selon le prince de la puissance de l’air”
J. N. DARBY “selon le chef de l’autorité de l’air”
NRSV “suivant les règles de la puissance de l’air”
TEV “vous obéissiez au chef des puissances spirituelles de l’espace”
NJB “obéissant à l’autorité qui gouverne l’air”

C’est le deuxième ennemi de l’homme déchu, Satan, l’accusateur. L’homme est soumis à un tentateur qui est une personne angélique (cfr. Gen. 3, Job. 1-2, Zach. 3). Il est appelé le prince ou dieu de ce monde (cfr. Jean 12:31; 14:30; 16:11; II Cor. 4:4; I Jean 5:19).

Dans le Nouveau Testament l’air est le domaine/royaume des démons. L’air ou ciel inférieur (*aēr*) était considéré par les Grecs comme étant impur et donc le domaine de mauvais esprits. Certains considèrent cet usage de “l’air” comme référant à la nature immatérielle du domaine ou monde spirituel. Le concept de “l’enlèvement de l’Eglise” vient de la traduction en Latin de I Thess. 4:17, “extrait [de la terre].” Les Chrétiens rencontreront le Seigneur en plein milieu du royaume de Satan, “l’air,” pour démontrer son renversement! Voir Thème Spécial ci-dessous.

THÈME SPÉCIAL: LE MAL PERSONNIFIÉ

Ce sujet est très difficile pour plusieurs raisons:

1. L'Ancien Testament ne révèle pas un arch-ennemi du bien, mais plutôt un serviteur de YHWH, qui offre aux hommes une alternative, et qui, en même temps, les accuse en cas d'iniquité.
2. Le concept d'un arch-ennemi personnel de Dieu, a été développé dans la littérature inter-biblique (non-canonique), laquelle a subi l'influence de la religion Perse (Zoroastrisme). Cette littérature teintée du Zoroastrisme a, à son tour, grandement influencé le Judaïsme rabbinique.
3. Le Nouveau Testament, d'une manière surprenante, développe les thèmes de l'Ancien Testament en catégories rigides, mais sélectives.

Si on approche l'étude du mal à partir de la perspective théologique Biblique (en étudiant et en esquissant séparément chaque livre, ou chaque auteur, ou chaque genre), on aboutit à la conclusion qu'il y a révélation des points de vue très différents sur le mal.

Par contre, si on approche l'étude du mal à partir d'une approche non-Biblique ou extra-Biblique des religions du monde ou des religions orientales, on découvre alors qu'une grande partie du développement du Nouveau Testament est préfigurée dans le dualisme Persan et dans le spiritisme Greco-Romain.

Pour celui qui est présupposé soumis à la divine autorité des Ecritures, le développement du Nouveau Testament apparaît comme une révélation progressive. Les Chrétiens doivent se garder de permettre au folklore Juif ou à la littérature occidentale (Dante, Milton) de clarifier davantage ce concept. Ce domaine de la révélation est sans aucun doute entouré de mystère et d'ambiguïté. Dieu a choisi de ne pas révéler tous les aspects du mal, son origine, son développement, ou ses objectifs, mais il a révélé sa défaite!

Dans l'Ancien Testament, le terme "Satan" (BDB 966) ou "accusateur" se rapporte à trois groupes séparés :

1. Les accusateurs humains (cfr. 1 Sam. 29:4; 2 Sam. 19:22; 1 Rois. 11:14, 23, 25; Ps. 109:6)
2. Les accusateurs angéliques (cfr. Nomb. 22:22-23; Zach. 3:1)
3. Les accusateurs démoniaques (cfr. 1 Chr. 21:1; 1 Rois. 22:21; Zach. 13:2)

C'est seulement plus tard dans la période intertestamentale que le serpent de Genèse 3 sera identifié avec Satan (cfr. Livre de Sagesse 2. 23-24; 2 Hénoch 31:3), et cela deviendra par la suite une option suivie par les rabbis (cfr. Sot 9b et Sanh. 29a). Les "fils de Dieu" de Genèse 6 deviennent des anges dans 1 Hénoch 54:6. Je ne mentionne pas ceci pour en affirmer la justesse théologique, mais seulement pour montrer comment cela s'est développé. Dans le Nouveau Testament, ces activités de l'Ancien Testament sont attribuées au mal angélique, personnifié (cfr. 2 Cor. 11:3; Apoc. 12:9).

L'origine du mal personnifié est difficile ou impossible (c'est selon votre point de vue) à déterminer à partir de l'Ancien Testament. Une raison de cela est le monothéisme très fort d'Israël (cfr. 1 Rois 22:20-22; Eccl. 7:14; Esaïe 45:7; Amos 3:6). Ils attribuaient la cause de tout à YHWH, pour démontrer son unicité (ou caractère unique) et sa primatie ou primauté (cfr. Esaïe 43:11; 44:6,8,24; 45:5-6,14,18,21,22).

Les sources d'une probable information sont : (1) Job 1-2, où Satan est l'un des "fils de Dieu" (anges), ou (2) Esaïe 14 et Ezéchiel 28, où il les orgueilleux rois du Proche-Orient (Babylone et Tyr) sont évoqués pour illustrer l'orgueil de Satan (cfr. 1 Tim. 3:6). J'ai des sentiments plutôt mixtes à propos de cette approche. En effet, Ezéchiel use la métaphore du Jardin d'Eden, non seulement pour le roi de Tyr comme étant Satan (cfr. Ezéch. 28:12-16), mais aussi pour le roi d'Egypte comme étant l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal (Ezéchiel 31). Cependant, Esaïe 14, particulièrement les versets 12 à 14, semble décrire une révolte angélique basée sur l'orgueil. Si Dieu avait voulu nous révéler l'origine et la nature spécifique de Satan, ceci serait une place et une façon très obliques de le faire. Nous devons nous garder de la tendance de la théologie systématique consistant à prendre de

petites portions ambigües de différents auteurs, déclarations, livres et genres... pour les combiner comme des parties d'un même puzzle divin.

Alfred Edersheim (*The Life and Times of Jesus the Messiah*, vol. 2, appendices XIII [pp. 748-763] et XVI [pp.770-776]) affirme que le Judaïsme des rabbins a été sur-influencé par le dualisme Persan et la spéculation démoniaque. Les rabbins ne constituent donc pas une bonne source de la vérité en cette matière. Jésus s'est radicalement écarté des enseignements de la Synagogue en ce domaine. Je pense que le concept rabbinique d'une médiation et opposition angéliques dans le processus de remise de la Loi à Moïse sur le Mont Sinaï a ouvert la voie au concept d'un archange – ennemi aussi bien de YHWH que de l'homme. Il y a, dans le dualisme Perse (Zoroastre), deux dieux supérieurs, *Ahriman* (pour le mal) et *Ormazd* (pour le bien). Ce dualisme s'est développé en un dualisme Judaïque limité à YHWH et Satan.

Il y a sûrement une révélation progressive dans le Nouveau Testament en rapport avec le développement du mal, mais cette révélation n'est pas aussi élaborée telle que proclamée par les rabbins. Un bon exemple de cette différence est "la guerre dans les cieux." La chute de Satan est une nécessité logique, mais les détails spécifiques n'en sont pas donnés. Même le peu qui en est dit est voilé dans un genre apocalyptique (cfr. Apoc. 12:4, 7, 12-13). Bien que Satan soit vaincu et exilé sur la terre, il continue à fonctionner comme un serviteur de YHWH (cfr. Matth. 4:1; Luc 22:31-32; 1 Cor. 5:5; 1 Tim. 1:20).

Nous devons contenir notre curiosité dans ce domaine. Il existe certes une force personnelle de tentation et du mal, mais il n'y a encore et toujours qu'un seul Dieu et l'homme est encore et toujours responsable de ses choix. Il existe un combat spirituel avant comme après le salut. La victoire ne vient et ne demeure qu'en et à travers un Dieu Trinitaire. Le mal a été vaincu et sera ôté!



LOUIS SEGOND "dans les fils de la rébellion"
J. N. DARBY "dans les fils de la désobéissance"
NRSV "parmi ceux qui sont désobéissants"
NJB "dans les rebelles"

C'était un idiome Hébreu pour la rébellion et un caractère enraciné (cfr. 5:6).

2:3 "Nous tous aussi, nous étions de leur nombre" Dans le livre des Ephésiens "nous" réfère aux croyants Juifs, et ici, à Paul et son équipe ministérielle. L'expression terminale "comme les autres..." réfère probablement à l'ensemble du peuple élu de l'Ancien Testament, les Juifs. Ce VERBE est un INDICATIF AORISTE PASSIF. La VOIX PASSIVE souligne le fait pour l'humanité déchue d'être manipulée par des forces spirituelles maléfiques extérieures, comme Satan ou les démons, mentionnées au verset 2 et aux chap. 3:10; 6:12.



LOUIS SEGOND "selon les convoitises de notre chair"
J. N. DARBY "dans les convoitises de notre chair"
NRSV "dans les passions de notre chair"
TEV "selon nos désirs naturels"
NJB "la vie sensuelle"

C'est le troisième ennemi de l'homme déchû. Bien que non placé dans une structure grammaticalement parallèle ("selon...") avec les deux ennemis du v. 2, c'est un parallèle théologique. L'égoïsme de l'homme déchû (cfr. Gen. 3) est son pire ennemi (cfr. Gal. 5:19-21). Il jongle et manipule tout et tout le monde pour son propre intérêt (cfr. Rom. 7:14-25). Paul utilise le terme "chair" de deux manières distinctes. Seul le contexte permet de déterminer la distinction. Aux chap. 2:11,14;

5:29,31; 6:5 et 12 il signifie “la personne humaine,” et non “la nature pécheresse déçue” comme ici.



LOUIS SEGOND “accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées”

J. N. DARBY “accomplissant les volontés de la chair et des pensées”

NRSV “suivant les désirs de la chair et des sens”

TEV “et faisons tout ce qui correspondait aux souhaits de nos corps et esprits”

NJB “conduits entièrement par nos propres désirs physiques et nos propres idées”

C'est un PARTICIPE PRÉSENT ACTIF soulignant une action habituelle en cours, continue. Le corps humain et l'esprit ne sont pas mauvais en eux-mêmes, mais ils sont le champ de bataille de la tentation et du péché (cfr. 4:17-19; Rom. 6 & 7).

☉ **“par nature”** Ceci réfère aux propensions Adamiques ou de déchéance de l'homme (cfr. Gen. 3; Ps. 51:5; Job 14:4; Rom. 5:12-21; 7:14-25). C'est surprenant que les rabbins en général ne mettent pas en relief la chute de l'humanité mentionnée dans Genèse 3. Ils affirment au contraire que l'homme a deux intentions (*yetzers*), une bonne et une mauvaise. Les humains sont dominés par leurs propres choix. Un célèbre proverbe Rabbinique dit: “Chaque homme a un chien noir et un chien blanc dans son cœur. Celui qu'il nourrit le plus est celui qui devient le plus grand.” Cependant, le Nouveau Testament présente plusieurs raisons théologiques pour le péché de l'homme: (1) La chute d'Adam, (2) l'ignorance délibérée, et (3) les choix pécheurs.

☉ **“des enfants de colère”** “Enfants de . . .”, comme “fils de . . .”, est une expression idiomatique Hébreue relative au caractère d'une personne. Dieu est contre le péché et la rébellion dans sa création. La colère de Dieu est à la fois temporelle (dans le temps) et eschatologique (à la fin des temps).



LOUIS SEGOND “comme les autres...”

J. N. DARBY “comme aussi les autres”

NKJV “nous a fait asseoir ensemble”

NRSV, TEV “comme tout le monde”

NJB “comme le reste du monde”

Ceci réfère à la perte de tous les humains, aussi bien Juifs que Gentils (cfr. Rom. 1:18-3:21). Paul emploie souvent le terme “les autres” pour désigner ceux qui sont perdus (cfr. I Thess. 4:13; 5:6).

2:4 “Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés” Il y a un tel changement dramatique entre le désespoir et l'impuissance des vv. 1-3 et la merveilleuse grâce et miséricorde de Dieu dans les vv. 4-7.

Quelle merveilleuse vérité! La miséricorde et l'amour de Dieu sont les clés du salut (cfr. v. 7). C'est son caractère miséricordieux (cfr. 1:7,18; 2:7; 3:8,16), et non le mérite de l'homme, qui accorde l'offre de justice. Voir la note relative aux “richesses” au chap. 1:7.

C'est significatif que ce verset sur la grâce de Dieu contienne un PARTICIPE PRÉSENT et un INDICATIF AORISTE ACTIF : Dieu nous a aimés dans le passé et continue de nous aimer présentement (cfr. I Jean 4:10)!

2:5 “nous qui étions morts par nos offenses,” Cette expression est parallèle au v. 1a. Paul retourne ici à sa pensée initiale, après sa pensée entre parenthèses (cfr. vv. 1-3) sur la perte des hommes. Au milieu de notre besoin, Dieu est intervenu avec/par amour (cfr. Rom. 5:6,8).

☐ **“nous a rendus vivants avec Christ”** Cette expression reflète un mot Grec (*suzōpoieō*). C’est ici le principal verbe de la phrase (INDICATIF AORISTE ACTIF) commencée au v. 1er. C’est le premier de trois VERBES composés avec la PRÉPOSITION Grecque, *syn*, qui signifie “participation conjointe avec.” Jésus est ressuscité d’entre les morts au chap. 1:20, et les croyants sont hâtés à la vie spirituelle à travers lui (cfr. Col. 2:13). Les croyants sont maintenant vivants avec Christ.

☐ **2:5,8 “(c’est par grâce que vous êtes sauvés)”** C’est un PARTICIPE PASSÉ PÉRIPHRASTIQUE PASSIF, répété au v. 8 pour emphase. Ceci implique que les croyants ont été sauvés dans le passé, par un agent extérieur, et que les résultats de ce fait continuent à demeurer; “ils ont été et continuent d’être sauvés par Dieu.” Cette même construction/formulation est répétée au v. 8 pour l’emphase. Voir Thème Spécial relatif à Eph. 1:7.

C’est l’un des passages Bibliques qui forment la base de la doctrine de l’assurance des croyants (cfr. Jean 6:37, 39; 10:28; 17:2, 24; 18:9; Rom 8:31-39). Comme toutes les doctrines Bibliques, il doit être équilibré (tenu en tension) avec d’autres vérités et textes.

2:6 “il nous a ressuscités ensemble” C’est le deuxième des AORISTES qui composent avec *syn*. Les croyants sont déjà ressuscités avec Christ. Ils ont été ensevelis avec lui dans le baptême (cfr. Col. 2:12; Rom. 6:3-11) et ressuscités avec lui par le Père (cfr. Col. 2:13; Rom. 6:4-5) qui a ressuscité Jésus (ressuscité par l’Esprit dans Romains 8:11). Il s’agit là des analogies spéciales de rédemption. Ainsi, les croyants participent spirituellement aux événements majeurs expérimentés par Jésus: Sa crucifixion, sa mort, son ensevelissement, sa résurrection, et son intronisation! Les croyants qui partagent sa vie et ses souffrances, partageront aussi sa gloire (cfr. Rom. 8:17)!

☐
LOUIS SEGOND “et nous a fait asseoir ensemble”
NASB, NRSV “nous a fait asseoir avec lui”
TEV “pour régner avec lui”
NJB “nous a donné une place avec lui”

C’est le troisième des AORISTES qui composent avec *syn*. Notre position en lui est celle de la victoire présente et future (cfr. Rom. 8:37)! Le concept d’être assis avec lui signifie régner avec lui. Jésus est le Roi des rois assis sur le trône de Dieu le Père, et les croyants co-règnent avec lui (cfr. Matth. 19:28; Rom. 5:17; Col. 3:1; II Tim. 2:12; Apoc. 22:5). Voir Thème Spécial ci-dessous.

THÈME SPÉCIAL: RÉGNER DANS LE ROYAUME DE DIEU

Le concept de régner avec Christ fait partie de la catégorie théologique plus large appelée “le Royaume de Dieu.” C’est en fait un report du concept de l’Ancien Testament référant à Dieu comme véritable roi d’Israël (cfr. I Sam. 8:7). Il régnait symboliquement (I Sam. 8:7; 10:17-19) à travers un descendant issu de la tribu de Juda (cfr. Gen. 49:10) et de la famille d’Isaï (cfr. II Sam. 7).

Jésus est l’accomplissement promis dans la prophétie de l’Ancien Testament relative au Messie. Il a inauguré le Royaume de Dieu avec son incarnation à Bethléhem. Le Royaume de Dieu était le pilier central de la prédication de Jésus. Le Royaume était pleinement venu en lui (cfr. Matth. 10:7; 11:12; 12:28; Marc 1:15; Luc 10:9,11; 11:20; 16:16; 17:20-21).

Cependant, le Royaume était en même temps à venir/futur (eschatologique). Il était présent, mais non consommé (cfr. Matth. 6:10; 8:11; 16:28; 22:1-14; 26:29; Luc 9:27; 11:2; 13:29; 14:10-24; 22:16,18). Jésus est venu la première fois comme un serviteur souffrant (cfr. Esaïe 52:13-53:12) et humble (cfr. Zach. 9:9), mais il reviendra la prochaine fois comme Roi des rois (cfr. Matth. 2:2; 21:5; 27:11-14). Le concept du “règne” est sûrement une partie de la théologie du “royaume.” Dieu a donné le royaume aux disciples de Jésus (voir Luc 12:32).

Le concept de régner avec Christ comporte plusieurs aspects et questions:

1. Est-ce que les passages qui affirment que Dieu a, à travers Christ, donné “le royaume” aux

croyants réfèrent-ils au fait de régner ? (cfr. Matth. 5:3,10; Luc 12:32)?

2. Est-ce que les paroles de Jésus aux disciples originels, dans le contexte Juif du premier siècle, réfèrent-elles à tous les croyants (cfr. Matth. 19:28; Luc 22:28-30)?
3. L'insistance de Paul sur le fait de régner dans la vie présente contraste ou complète-t-elle les textes ci-dessus (cfr. Rom. 5:17; I Cor. 4:8)?
4. Comment la souffrance est-elle liée au règne (cfr. Rom. 8:17; II Tim. 2:11-12; I Pi. 4:13; Apoc. 1:9)?
5. Le thème récurrent du livre d'Apocalypse est le partage du règne du Christ glorifié, mais cela est-il:
 - a. terrestre, 5:10
 - b. millénaire, 20:5,6, ou
 - c. éternel, 2:26; 3:21; 22:5 et Dan. 7:14,18,27?



LOUIS SEGOND “dans les lieux célestes”

TEV “dans le monde céleste”

NJB “au ciel”

Cet ADJECTIF NEUTRE PLURIEL DE LIEU (sphère), “dans les lieux célestes,” n’est employé que dans Ephésiens (cfr. 1:20; 2:6; 3:10; 6:12). En considérant le contexte de tous ses usages, il doit signifier le domaine/royaume spirituel dans lequel les croyants vivent ici et maintenant, et non le ciel.

2:7 “afin de montrer” C’est un SUBJONCTIF AORISTE MOYEN. Dieu a clairement manifesté son propre caractère (cfr. 1:5-7). Cette expression signifie “afficher publiquement” (cfr. Rom. 9:17,22). La miséricorde et le dessein de Dieu en Christ sont clairement manifestés aux anges par sa façon de traiter l’humanité déchue (cfr. 3:10; I Cor. 4:9; I Pi. 1:12).

☐ **“dans les siècles à venir”** Les Juifs croyaient en deux âges ou siècles, l’actuel âge du mal (Gal. 1:4) et l’âge de la justice à venir (voir Thème Spécial relatif au chap. 1:21). Cet Âge Nouveau de justice serait inauguré par la venue du Messie dans la puissance de l’Esprit. Au chap. 1:21 “siècle” est au SINGULIER, tandis qu’ici il est au PLURIEL (cfr. I Cor. 2:7; Hébr. 1:2; 11:3). Cela implique (1) qu’il y a au moins deux âges/siècles, ou (2) que le PLURIEL est employé pour accentuer et amplifier l’âge ou siècle à venir – ce qui est un idiome rabbinique appelé le “pluriel majestueux.” Cet usage du pluriel dans un sens symbolique peut être vu dans les passages qui réfèrent aux “âges/siècles” passés (cfr. Rom. 10:25; I Cor. 10:11; II Tim. 1:9; Tite 1:2).

En considérant la manière dont cette expression était employée en Grec Koinè séculier et à plusieurs endroits dans le Nouveau Testament (cfr. Luc 1:33, 55; Jean 12:34; Rom. 9:5; Gal. 1:5; I Tim. 1:17), certains chercheurs pensent que c’était simplement une métaphore pour l’éternité

☐ **“l’infinie”** *Huperballō*. Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:19: Usage de *Huper* et ses Composés par Paul.

2:8 “Car c’est par la grâce” Le salut s’obtient par la “grâce” de Dieu (cfr. Eph. 1:3-14). Le caractère de Dieu est révélé par sa miséricorde (cfr. vv. 4-6). Les croyants sont des trophées de son amour. La grâce est mieux définie comme étant l’amour de Dieu immérité. Il découle de la nature de Dieu par Christ, indépendamment de la valeur ou du mérite de la personne aimée.

☐ **“vous êtes sauvés”** C’est un PARTICIPE PASSÉ PÉRIPHRASTIQUE PASSIF qui est parallèle avec le v. 5. Son sens est que “les croyants ont été et continuent d’être” sauvés par Dieu.

Dans l'Ancien Testament, le terme "sauvé" référait à la "délivrance physique" (cfr. Jacques 5:15). Dans le Nouveau Testament ce sens a pris une dimension spirituelle. Dieu délivre les croyants de conséquences de péché et leur accorde la vie éternelle.

☉ **"par le moyen de la foi"** La foi reçoit/accepte le don gratuit de Dieu en Christ (cfr. Rom. 3:22,25; 4:5; 9:30; Gal. 2:16; I Pi. 1:5). L'homme doit répondre à l'offre de grâce et de pardon de Dieu en Christ (cfr. Jean 1:12; 3:16- 17,36; 6:40; 11:25-26; Rom. 10:9-13).

Dieu traite avec l'humanité déchue au moyen d'une alliance. C'est toujours lui qui prend l'initiative (cfr. Jean 6:44,65) et fixe l'agenda et les limites (cfr. Marc 1:51; Actes 3:16,19; 20:21). Il laisse à l'homme de participer à son propre salut en répondant à son offre d'alliance. La réponse requise c'est la foi, la repentance, l'obéissance, le service, et la persévérance de façon initiale et continue.

Le terme "foi" dans l'Ancien Testament est une extension métaphorique d'une position stable. Il désignait ce qui est sûr, fiable, bien fondé et fidèle. Rien de tout cela ne décrit l'homme déchu même racheté. Il ne s'agit donc pas de la fiabilité, fidélité ou solidité de l'homme, mais de Dieu. Nous avons confiance en ses promesses fiables, et non en notre propre fiabilité! L'obéissance d'alliance découle de la gratitude! L'accent est toujours mis sur sa fidélité, et non sur la foi des croyants! Nul n'est sauvé par la foi. La grâce seule sauve, mais elle est reçue/acceptée par la foi. L'important n'est jamais la grandeur de la foi (cfr. Matth. 17:20), mais son objet (Jésus).

☉ **"Et cela"** C'est le PRONOM DEMONSTRATIF Grec (*touto*), qui est du GENRE NEUTRE. Ses plus proches NOMS, "grâce" et "foi," sont tous deux du GENRE FEMININ. Par conséquent, cela doit référer à l'ensemble du processus de notre salut dans l'œuvre parfaite du Christ.

Il y a une autre possibilité basée sur une construction/formulation grammaticale similaire dans Phil. 1:28. Si tel est cas, alors cette expression adverbiale se rapporte à la foi, qui est également un don de la grâce de Dieu! C'est ici le mystère de la souveraineté de Dieu et du libre-arbitre humain.

☉ **"ne vient pas de vous"** C'est la première de trois expressions qui montrent clairement que le salut n'est pas basé sur la performance humaine: (1) "cela ne vient pas de vous," v. 8 (2) "don de Dieu" v. 8, et (3) "ce n'est point par les œuvres," v. 9.

☉ **"le don de Dieu"** C'est l'essence même de la grâce – l'amour sans condition (cfr. Rom. 3:24; 6:23). Le paradoxe du salut à la fois comme un don gratuit et une réponse d'alliance requise est difficile à saisir. Néanmoins, les deux aspects sont vrais! Le salut est bien gratuit, mais il coûte tout. La plupart de doctrines Bibliques sont présentées sous forme de paires de vérités pleines de tension (assurance c/persévérance, foi c/œuvres, souveraineté de Dieu c/libre-arbitre humain, prédestination c/réponse humaine, et transcendance vs. immanence).

THÈME SPÉCIAL: ÉVIDENCE DU SALUT DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

1. Il est fondé sur le caractère du Père (cfr. Jean 3:16), l'œuvre du Fils (cfr. II Cor. 5:21), et le ministère de l'Esprit (cfr. Rom. 8:14-16). Il n'est pas basé sur la performance humaine, n'est pas une récompense d'obéissance, ni seulement une croyance.
2. C'est un don (cfr. Rom. 3:24; 6:23; Eph. 2:5,8-9).
3. C'est une nouvelle vie, une nouvelle vision du monde (cfr. Jacques et I Jean).
4. C'est à la fois une connaissance (l'Évangile), une communion (foi en et avec Jésus), et un nouveau style de vie (ressemblance avec Christ sous la conduite de l'Esprit); Tous trois réunis, et non pas un aspect en solo.

2:9 "Ce n'est point par les œuvres," Le salut ne procède pas d'un mérite quelconque (cfr. Rom. 3:20 , 27-28; 9:11, 16; Gal. 2:16; Phil 3:9; II Tim. 1:9; Tite 3:5). Ce qui est en contraste direct avec les faux docteurs.

☐ **“afin que personne ne se glorifie”** Le salut s’obtient par la grâce de Dieu, et non par un effort humain, de sorte qu’il n’y a pas lieu de glorification humaine (cfr. Rom. 3:27; 4:2). Si les croyants veulent se glorifier, qu’ils se glorifient en Christ (cfr. I Cor. 1:31, qui est une citation tirée de Jér. 9:23-24)

THÈME SPÉCIAL: SE GLORIFIER/SE VANTER

Ces termes Grecs, *kauchaomai*, *kauchēma*, et *kauchēsis*, sont employés quelques trente-cinq fois par Paul et seulement deux fois dans le reste du Nouveau Testament (toutes les deux fois dans Jacques). Ils sont usités de manière prédominante dans I et II Corinthiens.

Il y a deux vérités majeures qui sont liées au concept de se glorifier:

1. Aucune chair ne peut se glorifier/vanter devant Dieu (cfr. I Cor. 1:29; Eph. 2:9)
2. Les croyants peuvent se glorifier dans le Seigneur (cfr. I Cor. 1:31; II Cor. 10:17, ce qui est une allusion à Jér. 9:23-24)

Ainsi, il existe une forme appropriée et une inappropriée de se vanter/glorifier (l’orgueil).

1. Forme appropriée
 - a. se glorifier dans l’espérance de la gloire (cfr. Rom. 4:2)
 - b. se glorifier en Dieu par notre Seigneur Jésus (cfr. Rom. 5:11)
 - c. se glorifier de la croix du Seigneur Jésus-Christ (c’est le principal thème de Paul, cfr. I Cor. 1:17-18; Gal. 6:14)
 - d. Paul se glorifie de
 - (1) son ministère sans compensation (cfr. I Cor. 9:15,16; II Cor. 10:12)
 - (2) son autorité reçue de Christ (cf. II Cor. 10:8,12)
 - (3) ne se glorifie du labeur/travail des autres (comme le faisaient certains à Corinthe, cfr. II Cor. 10:15)
 - (4) son héritage racial (comme le faisaient certains à Corinthe, cfr. II Cor. 11:17; 12:1,5,6)
 - (5) ses églises [qu’il avait plantées]
 - (a) Corinthe (II Cor. 7:4,14; 8:24; 9:2; 11:10)
 - (b) Thessalonique (cfr. II Thes. 1:4)
 - (6) sa confiance dans le réconfort et la délivrance de Dieu (cfr. II Cor. 1:12)
2. Forme inappropriée
 - a. en rapport avec l’héritage Juif (cfr. Rom. 2:17,23; 3:27; Gal. 6:13)
 - b. dans l’église de Corinthe, certaines personnes se vantaient
 - (1) dans les hommes (cfr. I Cor. 3:21)
 - (2) de leur savoir (cfr. I Cor. 4:7)
 - (3) de leur liberté (cfr. I Cor. 5:6)
 - c. les faux docteurs se vantaient dans l’église de Corinthe (cf. II Cor. 11:12)

2:10 “Car nous sommes son ouvrage” C’est le terme Grec (*poiēma*) d’où le terme Français “poème” tire ses origines. Ce terme n’est employé que deux fois dans le Nouveau Testament, ici et dans Rom. 1:20. C’est ici la position des croyants dans la grâce. Ils sont paradoxalement son produit fini, mais toujours en cours!

☐ **“créés en Jésus-Christ”** C’est un PARTICIPE AORISTE PASSIF. L’Esprit forme les croyants dans le ministère du Christ par la volonté du Père (cfr. 1:3-14). Cet acte d’une nouvelle création spirituelle est décrite dans les mêmes termes que ceux employés pour la création initiale dans Genèse (cfr. 3:9; Col. 1:16).

☐ **“pour de bonnes œuvres”** Le style de vie des croyants après qu’ils aient rencontré Christ est une évidence/preuve de leur salut (cfr. Jacques et I Jean). Ils sont sauvés par la foi au moyen de la foi pour des œuvres! Ils sont sauvés pour servir! La foi sans les œuvres est morte, tout comme les œu-

vres sans la foi sont mortes (cfr. Matth. 7:21-23 et Jacques 2:14-26). L'objectif du choix du Père est que les croyants soient "saints et irréprochables" (cfr. 1:4).

Paul avait souvent été l'objet d'attaques à cause de son Evangile radicalement libre/gratuit, car il semblait encourager une vie impie. Un Evangile sans exigences morales conduit à des abus. L'Evangile de Paul était libre dans le grâce de Dieu, mais il exigeait une réponse appropriée, non seulement en repentance initiale, mais aussi en repentance continuelle/permanente. Le résultat en est une vie pieuse, et non une vie d'anarchie ou d'iniquité. Les bonnes œuvres ne sont pas le mécanisme du salut, mais bien leur résultat. Ce paradoxe d'un salut complètement libre/gratuit et d'une réponse coûte tout est difficile à expliquer, mais les deux doivent cependant être maintenus en une tension équilibrée.

L'individualisme Américain a dénaturé/déformé l'Evangile. Les humains ne sont pas sauvés parce Dieu les aime individuellement, mais parce que Dieu aime la race humaine déchue, créée à son image. Il sauve et change les individus pour qu'ils gagnent à leur tour plus d'individus. L'objectif ultime de l'amour est essentiellement corporatif (cfr. Jean 3:16), mais il est reçu individuellement (cfr. Jean 1:12; Rom. 10:9-13; I Cor. 15:1).

☐ **"que Dieu a préparées d'avance"** Ce terme fort (*pro + hetoimos*, "préparer d'avance") se rapporte au concept théologique de la prédestination (cfr. 1:4-5,11) et n'est employé qu'ici et dans Rom. 9:23. Dieu a choisi un peuple afin qu'il reflète son caractère. À travers Christ, le Père a restauré son image dans l'homme déchu (cfr. Gen. 1:26-27).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 2:11-22

¹¹C'est pourquoi, vous autrefois païens dans la chair, appelés incirconcis par ceux qu'on appelle circoncis et qui le sont en la chair par la main de l'homme, ¹²souvenez-vous que vous étiez en ce temps-là sans Christ, privés du droit de cité en Israël, étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde. ¹³Mais maintenant, en Jésus-Christ vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ. ¹⁴Car il est notre paix, lui qui des deux n'en a fait qu'un, et qui a renversé le mur de séparation, l'inimitié, ¹⁵ayant anéanti par sa chair la loi des ordonnances dans ses prescriptions; il a voulu créer en lui-même avec les deux un seul homme nouveau, en établissant la paix, ¹⁶et les réconcilier avec Dieu l'un et l'autre en un seul corps, par la croix, en détruisant par elle l'inimitié. ¹⁷IL EST VENU ANNONCER LA PAIX À VOUS QUI ÉTIEZ LOIN, ET LA PAIX À CEUX QUI ÉTAIENT PRÈS; ¹⁸Car par lui les uns et les autres nous avons accès auprès du Père, dans un même Esprit. ¹⁹Ainsi donc, vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens du dehors; mais vous êtes concitoyens des saints, gens de la maison de Dieu. ²⁰Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres et des prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. ²¹En lui tout l'édifice, bien coordonné, s'élève pour être un temple saint dans le Seigneur. ²²En lui vous êtes aussi édifiés pour être une habitation de Dieu en Esprit.

2:11 "C'est pourquoi " Ceci peut référer aux (1) vv. 1-10, ou aux (2) chap. 1:3-2:10. Paul emploie souvent ce mot pour commencer une nouvelle unité littéraire, en se fondant sur des vérités combinées de précédentes unités (cfr. Rom. 5:1; 8:1, 12:1).

C'est la troisième vérité majeure de la section doctrinale de Paul (chapitres 1-3). La première est le choix éternel de Dieu, basé sur son caractère indulgent (gracieux), la deuxième est le désespoir de l'humanité déchue, sauvée par des actes miséricordieux de Dieu à travers Christ, lesquels actes doivent être acceptés et expérimentés par la foi. Et ici la troisième, c'est que la volonté de Dieu a toujours été le salut de tous les hommes (cfr. Gen. 3:15), aussi bien les Juifs que les Gentils (cfr. 2:11-3:13). Aucune intelligence humaine (les Gnostiques) ne pouvait appréhender ces vérités révélées.

☐ **“vous autrefois païens dans la chair”** Littéralement c’est le terme “nations” (*ethnos*). Il réfère à tous les peuples qui ne sont pas de la lignée de Jacob. Dans l’Ancien Testament le terme “nations” (*go’im*) était une façon dérogatoire de référer à tous les non-Juifs.

☐ **“appelés incirconcis”** Même dans l’Ancien Testament, ce rite était un signe extérieur d’une foi interne (cfr. Lévit. 26:41-42; Deut. 10:16; Jér. 4:4). Les “Judaïsants” du livre de Galates soutenaient que cela demeurait la volonté de Dieu, et que c’était indispensable au salut (cfr. Actes 15:1...; Gal. 2:11-12). Attention à ne pas confondre le symbole avec la réalité spirituelle qu’il représente (cfr. Actes 2:38 pour un autre exemple).

2:12 “souvenez-vous” C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF. Il est demandé à ces Gentils de continuer à se souvenir de leur précédente séparation d’avec Dieu, vv. 11-12.



LOUIS SEGOND “sans Christ”
NASB “séparés de Christ”
TEV “en dehors de Christ”
NJB “vous n’aviez pas Christ”

Littéralement cela se traduit “sur des fondements séparés.” Les quelques expressions suivantes (du v. 12), comme les vv. 1-3, montrent le désespoir et l’impuissance des Gentils sans Christ.

☐ **“droit de cité en Israël”** Littéralement cela se traduit “citoyenneté/nationalité/les droits civiques” (*politeia*). Ce mot est appréhendé en Français comme “la politique.” Il réfère aux élus descendants d’Abraham. Leurs privilèges sont énumérés dans Romains 9:4-5.



LOUIS SEGOND “étrangers”
NASB, NJB “exclus”
NKJV, NRSV “étant éloignés”

C’est un PARTICIPE PASSÉ PASSIF signifiant qu’ils “avaient été et continuaient à être exclus.” Dans l’Ancien Testament, ce terme réfère aux résidants sans citoyenneté, ayant des droits limités (étrangers). Les Gentils avaient été et continuaient d’être séparés, éloignés de l’Alliance de/avec YHWH.

☐ **“aux alliances de la promesse,”** Le Nouveau Testament peut référer à l’Ancien Testament comme une seule alliance ou comme plusieurs alliances. Cette tension théologique peut être considérée comme une même alliance de foi ayant des exigences différemment exprimées. Dieu a confronté les hommes de l’Ancien Testament de différentes façons. Sa parole envers Adam concernait les choses qui se trouvaient dans le Jardin d’Eden, à Noé c’était à propos de l’arche, à Abraham à propos d’un fils et d’un lieu d’habitation, à Moïse à propos de conduire le peuple, etc. Mais à tous il s’agissait de l’obéissance à la parole de Dieu! Certains groupes (comme les dispensationalistes) se focalisent sur les différences. D’autres groupes (les Calvinistes) mettent l’accent sur l’aspect fédérateur de la foi. Paul s’est focalisé sur l’alliance d’Abraham (cfr. Romains 4) comme modèle pour toutes les relations de foi.

La Nouvelle Alliance ressemble aux alliances anciennes dans leur exigence d’obéissance et de foi en la révélation de Dieu. Elle est différente en contenu (cfr. Jér. 31:31-34). L’alliance Mosaïque était axée sur l’obéissance et l’effort/mérite humains, tandis que le Nouveau Testament se focalise sur l’obéissance et l’œuvre/mérite de Christ. Cette nouvelle alliance est pour Dieu un moyen d’unir les Juifs et les Gentils par/dans la foi en Christ (cfr. 2:11-3:13).

La Nouvelle Alliance est, comme l'ancienne, à la fois inconditionnelle (promesse de Dieu) et conditionnelle (réponse humaine). Elle reflète à la fois la souveraineté de Dieu (prédestination) et les choix libres des hommes (la foi, la repentance, l'obéissance, la persévérance).

THÈME SPÉCIAL: L'ALLIANCE

Le terme de l'Ancien Testament "*berith*" (BDB 136), alliance, n'est pas facile à définir; Il n'a pas de VERBE correspondant en Hébreu. Toutes les tentatives pour en dériver une définition étymologique se sont avérées non convaincantes. Cependant, la centralité évidente du concept a poussé les chercheurs à examiner l'usage du mot pour essayer d'en déterminer la signification fonctionnelle.

L'Alliance est le moyen par lequel le Dieu véritable traite avec sa création humaine. Le concept de l'alliance, traité, ou accord, est crucial pour comprendre la révélation biblique. La tension entre la souveraineté de Dieu et le libre-arbitre humain est clairement perçue dans le concept de l'alliance. Certaines alliances sont basées exclusivement sur le caractère, les actions, et les desseins de Dieu:

1. La création (cfr. Genèse 1-2)
2. L'appel d'Abraham (Genèse 12)
3. L'alliance avec Abraham (cfr. Genèse 15)
4. La préservation et la promesse faite à Noé (cfr. Genèse 6-9)

Cependant, la nature même de l'alliance nécessite une réponse ou réplique:

1. Par la foi, Adam doit obéir à Dieu et ne pas manger de l'arbre se trouvant au milieu d'Eden
2. Par la foi, Abraham doit quitter sa famille, suivre Dieu, et croire en des descendants futurs
3. Par la foi, Noé doit construire un bateau immense loin des eaux, et rassembler les animaux (cfr. Gen. 6-9)
4. Par la foi, Moïse a conduit les Israélites hors d'Egypte vers le Mont Sinai et reçut des directives spécifiques relatives à la vie religieuse et sociale, avec des promesses des bénédictions et des malédictions (cfr. Deutéronome 27-28)

Cette même tension impliquant la relation de Dieu avec l'humanité est abordée dans la "nouvelle alliance." On peut clairement voir cette tension en comparant Ezéchiel 18 avec Ezéchiel 36:27-37. L'alliance est-elle basée sur les actions gracieuses de Dieu ou sur la réponse humaine obligatoire? c'est cela la question brûlante de l'Alliance, Ancienne comme Nouvelle. Toutes les deux alliances ont les mêmes objectifs: (1) La restauration de la communion perdue dans Genèse 3; et (2) l'établissement d'un peuple juste qui reflète le caractère de Dieu.

La nouvelle alliance de Jérémie 31:31-34 résout la tension en supprimant l'effort humain comme moyen de parvenir à l'acceptation. La loi de Dieu devient ici un désir intérieur au lieu d'être un effort ou mérite extérieur. L'objectif d'un peuple pieux et juste reste le même, mais la méthode change. Les humains déçus ont prouvé qu'ils étaient incapables d'être l'image reflétant Dieu. Le problème n'était donc pas l'alliance de Dieu, mais plutôt l'état de péché et de faiblesse des humains (cfr. Romains 7; Galates 3).

La même tension entre les alliances inconditionnelle et conditionnelle de l'Ancien Testament demeure dans le Nouveau Testament. Le salut est absolument gratuit grâce à l'œuvre parfaitement accomplie de Jésus-Christ, mais il exige la repentance et la foi (d'une manière initiale et continue). C'est à la fois une déclaration légale et un appel à la ressemblance de Christ, un indicatif de l'acceptation et un impératif à la sainteté! Les croyants ne sont pas sauvés par leurs efforts, mais pour l'obéissance (cfr. Ephésiens 2:8-10). Une vie pieuse devient la preuve ou l'évidence du salut, et non le moyen du salut. Cette tension est clairement vue dans les livres de Jacques et de I Jean dans le Nouveau Testament.

☐ **"sans espérance et sans Dieu dans le monde"** S'il est vrai qu'il y a un seul Dieu créateur et qu'Israël était son peuple élu, alors les Gentils ne pouvaient qu'être écartés sans espoir, perdus dans l'idolâtrie et le paganisme (cfr. I Thes. 4:13 et Rom. 1:18-2:16).

2:13 “Mais maintenant” Il y a un contraste entre le passé sans espérance de Gentils, vv. 11-12, et leur grande espérance dans l’Évangile, vv. 13-22.

☉ **“vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés”** Ce même concept est répété au v. 17, où Esaïe 57:14-19 est cité. Dans Esaïe ce texte réfère aux exilés Juifs, mais ici dans Ephésiens il réfère aux Gentils. Ceci est un exemple de l’usage typologique de passages de l’Ancien Testament par Paul. Les apôtres du Nouveau Testament ont universalisé l’espérance de l’Ancien Testament. Tout comme les Juifs exilés étaient en dehors de Dieu, de même, les Gentils étaient éloignés de Dieu.

☉ **“par le sang de Christ ”** Ceci réfère à l’expiation par substitution de Christ (cfr. 1:7; Rom. 3:25; 5:6-10; II Cor. 5:21; Col. 1:20; Hébr. 9:14,28; I Pi. 1:19; Apoc. 1:5). Dorénavant, la famille de Dieu n’est plus nationale, mais spirituelle (cfr. Rom. 2:28-29; 4:16-25).

Le sang de Christ était une métaphore (cfr. Lévi. 1-2) de la mort sacrificielle du Messie (cfr. TEV). Jean Baptiste a dit de Jésus, “Voici l’Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde” (cfr. Jean 1:29). Jésus était venu pour mourir (cfr. Gen. 3:15; Esaïe 53; Marc 15:53; 10:45).

2:14 Ce verset a trois VERBAUX. Le premier est un INDICATIF PRÉSENT. Jésus continue à être et à pouvoir notre paix. Les deuxième et troisième sont des PARTICIPES AORISTES ACTIFS; tout ce qui est nécessaire pour unir les Juifs et les Gentils en une nouvelle entité (l’Église) a été accompli. La paix entre Juifs et Gentils est au centre de cette unité littéraire 2:11-3:13. Ce fut le mystère de l’Évangile caché dans les siècles passés. Le terme “paix” réfère à (1) la paix entre Dieu et l’humanité (cfr. Jean 14:27; 16:33; Rom 5:1-11; Phil 4:7,9) et (2) la paix entre Juifs et Gentils, vv. 14, 15, 17 (cfr. Gal. 3,28; Col. 3.11).

☉ **“il est notre paix”** “Il” (*autos*) est accentué. Le terme “paix” signifie “restaurer ce qui a été brisé” (la réconciliation). Jésus le Messie est appelé le Prince de la paix (cfr. Esaïe 9:5 et Zach. 6:12-13). La paix de Dieu en Christ a plusieurs aspects. Voir Thèmes Spéciaux relatifs à Col. 1:20: La paix, et Le Chrétien et la Paix.

☉

LOUIS SEGOND “lui qui des deux n’en a fait qu’un”
J. N. DARBY “qui de deux en a fait un”
NRSV “il a fait de deux groupes un seul”
TEV “en faisant des Juifs et des Gentils un seul peuple”
NJB “il a fait de deux un”

Les croyants ne sont plus Juifs ou Gentils, mais Chrétiens (cfr. 1:15; 2:15; 4:4; Gal. 3:28; Col. 3:11). C’est cela le mystère de Dieu révélé dans Ephésiens. Tel a toujours été le plan de Dieu (Gen. 3:15). Dieu a choisi Abraham pour qu’il choisisse un peuple, un monde (Gen. 12:3; Exode 19:5-6). C’est cela le thème fédérateur (ou d’unification) des Alliances (Testaments) Ancienne et Nouvelle.

☉

LOUIS SEGOND “le mur de séparation”
J.N. DARBY “le mur mitoyen de clôture”
NASB “la barrière du mur de division”
TEV “le mur qui sépareit”
NJB “la barrière qui les sépareit”

C’est littéralement “le mur mitoyen de partition.” C’était un terme rare. Dans ce contexte il réfère de toute évidence à la loi Mosaïque (cfr. v.15). Certains commentateurs ont soutenu qu’il s’agissait d’une allusion au mur qui se trouvait dans le Temple d’Hérode entre la cour des Gentils et la cour

des Femmes, lequel mur séparait les fidèles Juifs et les Gentils. Ce même symbolisme de la suppression des obstacles se voit dans le déchirement du voile du temple de haut en bas, à la mort de Jésus (cfr. Matth. 27:51). L'unité est désormais possible. L'unité est désormais la volonté de Dieu (cfr. Eph. 4:1-10).

Dans le Gnosticisme ce terme faisait référence à une barrière entre le ciel et la terre; c'est peut-être à elle qu'il est fait allusion dans Eph. 4:8-10.

☐ **“l'inimitié”** La structure équilibrée assimile “l'inimitié” (cfr. v 16) avec “la loi des ordonnances dans ses prescriptions.” L'Ancien Testament parlait “d'obéie et de vivre par elle,” mais l'humanité déchue était incapable d'accomplir la Loi Mosaique. Une fois violées, les lois de l'Ancien Testament devenaient malédiction (cfr. Gal 3:10.), “L'âme qui pêche est celle qui mourra” (cfr. Ezéch 18:4,20.). La Nouvelle Alliance a supprimé l'inimitié en donnant à l'homme un cœur et un esprit nouveaux (cfr. Jér. 31:31-34; Ezéch. 36:26-27). La pratique devient le résultat, et non le but. Le salut est un don, et non une récompense pour un travail accompli.

2:15

LOUIS SEGOND “ayant anéanti”

J. N. DARBY “ayant aboli”

NASB “abolissant”

NKJV “ayant aboli”

NJB “détruisant”

Ce terme Grec traduit ici “anéanti” est un des préférés de Paul (cfr. Rom. 3:31; 6:6; Col. 2:14). Il signifie littéralement “rendre nul et de nul effet” ou “rendre sans effet.” C'est un PARTICIPE AORISTE ACTIF. Jésus a totalement aboli la peine de mort de la Loi de l'Ancien Testament (cfr. v. 16; Col. 2:14; Hébr. 8:13).

Cela ne veut pas dire que l'Ancien Testament n'est pas inspiré ou qu'il n'est pas une révélation importante pour le croyant du Nouveau Testament (cfr. Matth. 5:17-19). Cela veut signifier que la Loi n'est pas le moyen du salut (cfr. Actes 15; Rom. 4; Gal. 3; Hébreux). La Nouvelle Alliance (Jér. 31:31-34; Ezéch. 36:22-36) est basée sur un cœur nouveau et un esprit nouveau, et non sur la performance/accomplissement humaine d'un code légal. Les croyants Juifs et les croyants Gentils ont dorénavant la même position devant Dieu – à savoir la justice imputée de Christ.

THÈME SPÉCIAL: NUL ET DE NUL EFFET (KATARGEŌ)

Ce mot (*katargeō*) était l'un des mots préférés de Paul. Il l'a employé au moins vingt-cinq fois et c'est un mot qui a une très large portée (champ) sémantique.

- A. Sa racine étymologique de base vient du terme “*argos*” qui signifie:
 1. Inactif
 2. Inoccupé, paresseux,
 3. Non utilisé
 4. Inutile
 5. Inopérant
- B. Sa combinaison avec “*kata*” était employée pour exprimer:
 1. L'inactivité
 2. L'inutilité
 3. Ce qui était annulé
 4. Ce qui était fait, exécuté, fini
 5. Ce qui était complètement inopérant
- C. Il est employé une fois dans Luc pour décrire un arbre stérile, et donc inutile (cfr. Luc 13:7).
- D. Paul l'emploie d'une manière figurée dans essentiellement deux situations:
 1. Lorsque Dieu rend inopérantes les choses qui sont hostiles à l'homme

- a. La nature pécheresse de l'homme – Rom. 6:6
 - b. La Loi Mosaique en rapport avec la promesse Divine de "la postérité" - Rom. 4:14; Gal. 3:17; 5:4,11; Eph. 2:15
 - c. Les forces spirituelles - I Cor. 15:24
 - d. "L'homme de l'iniquité" – II Thess. 2:8
 - e. La mort physique – I Cor. 15:26; II Tim. 1:16 (Héb. 2:14)
2. Lorsque Dieu remplace ce qui est ancien (ex.: alliance, âge) par ce qui est nouveau
- a. Les choses liées à la Loi Mosaique – Rom. 3:3,31; 4:14; II Cor. 3:7,11,13,14
 - b. Analogie du mariage à la place de la Loi – Rom. 7:2,6
 - c. Les choses du présent siècle ou âge – I Cor. 13:8,10,11
 - d. Le corps – I Cor. 6:13
 - e. Les leaders du présent âge – I Cor. 1:28; 2:6

Ce mot est traduit de différentes manières mais sa signification essentielle est de rendre quelque chose inutile, nul et sans effet, inopérant, sans force, mais pas nécessairement inexistant, détruit ou annihilé.



LOUIS SEGOND "par sa chair"
J. N. DARBY "dans sa chair"
TEV (2:14) "dans son corps"
NJB (2:14) "dans sa personne"

Ceci souligne l'humanité de Jésus (cfr. Col. 1:22) ainsi que son ministère Incarné (cfr. Eph. 4:8-10). Les faux docteurs rejetaient ces deux faits en raison de leur dualisme ontologique entre l'esprit, qu'ils considéraient comme le bien, et la matière, qu'ils considéraient comme le mal (cfr. Ga 4,4; Col. 1.22).



LOUIS SEGOND "la loi des ordonnances dans ses prescriptions"
J. N. DARBY "la loi des commandements [qui consiste] en ordonnances"
NASB "la Loi des commandements *contenue* dans les ordonnances"
NRSV "la loi avec ses commandements et ses ordonnances"
TEV "la Loi Juive, avec ses commandements et ses règles"

Ceci référerait à la voie ou au moyen du salut que l'on pensait n'être accessible que par l'accomplissement de la loi de Moïse (cfr. Rom 9:30-32; Gal 2:15-21).

THÈME SPÉCIAL: LA LOI MOSAÏQUE ET LE CHRÉTIEN

- A. La Loi est une Écriture inspirée et elle est éternelle (cfr. Matth. 5:17-19).
- B. La Loi en tant que moyen de salut est nulle et l'a toujours été, mais l'homme devait se rendre compte de la futilité de ses efforts (cfr. Matth. 5:20, 48; Rom. 7:7-12; Gal. 3:1...; Jacques 2:10).
- C. L'Évangile de Christ est le seul chemin qui mène à Dieu (cfr. Jean 14:6; Rom. 3:21; Gal. 2:15-21; Hébr. 8:12).
- D. L'Ancien Testament est encore et toujours utile aux croyants en tant que volonté de Dieu pour les humains en société, mais pas comme moyen du salut. Le culte d'Israël (système sacrificiel, fêtes, lois civiles et religieuses) n'existe plus, mais Dieu continue à parler à travers l'Ancien Testament. Les dispositions/précriptions mentionnées dans Actes 15:20 ne concernent que la question de culte (rassemblement), et non du salut.

☐ **“il a voulu créer en lui-même”** Le PRONOM “lui-même” est absolu (catégorique). Le dessein éternel de Dieu d’unir tous les humains dans le salut (cfr. Gen. 3:15) et la communion a été réalisé exclusivement par l’oeuvre et la personne du Messie, et non par la Loi Mosaïque.

☐ **“un seul homme nouveau,”** Ce terme Grec signifie “nouveau” en nature, et non en temps. Le peuple de Dieu n’est pas aujourd’hui composé des Juifs, ni des Gentils, mais des Chrétiens! L’Église est une nouvelle entité en, par, et pour Christ (cfr. Rom. 11:36; Col. 1:16; Hébr. 2:10).

☐ **“en établissant la paix”** C’est le terme favori de Paul. Il est employé onze fois dans Romains et sept fois dans Ephésiens (cfr. 1:2; 2:14,15,17; 4:3; 6:15,23). Il l’emploie de trois façons:

1. La paix entre Dieu et les hommes, Col. 1:20
2. La paix subjective avec Dieu, à travers Christ, Jean 14:27; 16:33; Phil. 4:27
3. La paix entre les hommes ou peuples, Eph. 2:11-3:13.

C’est un PARTICIPE PRÉSENT PASSIF. Christ continue à établir la paix pour ceux des enfants déchus d’Adam qui répondront par la repentance et la foi. La paix de Christ n’est pas automatique (SUBJONCTIF AORISTE du v. 16), mais elle est accessible à tous (cfr. Rom. 5:12-21).

2:16 “les réconcilier” Le terme Grec signifie transférer quelqu’un d’un état d’être à un autre. Il implique un échange des positions en contraste ou opposées (cfr. Rom. 5:10-11; Col. 1:20,22; II Cor. 5:18, 21). Dans un sens, la réconciliation est la suppression de la malédiction de Genèse 3. La communion intime entre Dieu et l’homme est restaurée même dans cette vie présente, dans le système de ce monde déchu. Cette réconciliation avec Dieu s’exprime dans une nouvelle relation avec les autres humains et, en fin de compte, avec la nature (Esaïe 11:6-9; 65:25; Rom 8:18-23; Apoc. 22:3). Le rapprochement des Juifs et des Gentils est un bel exemple de l’oeuvre d’unification de Dieu dans notre monde.

☐ **“en seul corps”** Cette métaphore de l’unité est employée de différentes façons dans les écrits de Paul: (1) Le corps physique de Christ (cfr. Col 1,22) ou le corps du Christ, l’Eglise (cfr. Col. 1:23; 4:12; 5:23,30), (2) l’humanité nouvelle aussi bien des Juifs que des Gentils (cfr. 2,16) ou (3) une façon de se référer à l’unité et la diversité de dons spirituels (cf. I Cor. 12:12-13,27). Dans un sens, toutes ces options sont toutes liées à l’option (1).

☐ **“par la croix”** Pour les leaders Juifs la croix de Christ symbolisait une malédiction (cfr. Deut. 21:23). Pour Dieu c’était un moyen de rédemption (cfr. Esaïe 53). Jésus est devenu “la malédiction” pour nous (cfr. Gal. 3:13)! C’est devenu son char de victoire (cfr. Col. 2:14-15), accordant aux croyants la victoire sur (1) la malédiction de l’Ancien Testament; (2) les puissances du mal; et (3) l’inimitié entre Juifs et Gentils.

☐
LOUIS SEGOND “en détruisant par elle l’inimitié”
J. N. DARBY “ayant tué par elle l’inimitié”
NKJV “mettant ainsi à mort l’inimitié”
TEV “Christ a détruit l’inimitié”
NJB “en sa personne il a tué la haine”

Les traductions Anglaises [Françaises] montrent que cette expression peut être comprise de deux manières. Cela parce que le PRONOM SINGULIER peut être un DATIF MASCULIN (TEV, NJB) ou un DATIF NEUTRE (NASB, NRSV). Dans ce contexte l’un et l’autre sont possibles. Le contexte plus large met l’accent sur l’oeuvre parfaite de rédemption accomplie par Christ.

2:17 C'est une allusion à Esaïe 57:19 voire 52:7. Les rabbis, évoquant Esaïe 56:6, se sont servis de cette expression pour référer aux prosélytes Gentils.

2:18 L'oeuvre de la Trinité est clairement indiquée dans ce livre (cfr. 1:3-14,17; 2:18; 4:4-6). Quoique le terme "trinité" n'est pas un mot Biblique, le concept l'est sûrement (cfr. Matth. 3:16-17; 28:19; Jean 14:26; Actes 2:33-34,38-39; Rom. 1:4-5; 5:1,5; 8:9-10; I Cor. 12:4-6; II Cor. 1:21-22; 13:14; Gal. 4:4-6; Eph. 1:3-14; 2:18; 3:14-17; 4:4-6; I Thes. 1:2-5; II Thes. 2:13; Tite 3:4-6; I Pi. 1:2; Jude 20-21). Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:3.

☐ **"les uns et les autres nous avons accès"** C'est un INDICATIF PRÉSENT ACTIF qui signifie "nous continuons à avoir accès." C'est le concept selon lequel c'est Jésus lui-même qui amène les croyants dans la présence de Dieu et fait personnellement leur introduction (cfr. Rom. 5:2; il est également employé dans le sens de la confiance dans Hébr. 4:16; 10:19,35).

☐ **"dans un même Esprit"** Ceci est également souligné dans Ephésiens 4:4. Les faux docteurs causaient la désunion, mais l'Esprit a apporté l'unité (et non l'uniformité)!

2:19 Les Gentils qui étaient étrangers (vv. 11-12) sont maintenant pleinement intégrés. Ceci est clairement indiqué par l'utilisation de quatre métaphores Bibliques communes: (1) Concitoyens (une ville), (2) des saints (une nation sainte mise à part pour Dieu), (3) la maison de Dieu (membres d'une famille), et (4) un édifice spirituel (un temple, vv. 20-22a).

☐ **"saints"** Voir Thème Spécial relatif à Col. 1:2.

2:20 "vous avez été édifiés sur" C'est un PARTICIPE AORISTE PASSIF. Le fondement de notre foi a été entièrement, finalement, et complètement posé par le Dieu Trinitaire. La bonne nouvelle de Dieu a été proclamée par les Apôtres et les prophètes (cfr. 3:5).

☐ **"le fondement des apôtres et des prophètes"** Jésus a posé le fondement de l'Évangile (cfr. I Cor. 3:11). L'Ancien Testament a prophétisé la venue du Royaume de Dieu, la vie sous la direction de l'Esprit, la mort et la résurrection de Jésus ont accompli cela, et les Apôtres ont prêché sa réalité. La seule question est celle de savoir à qui le terme "prophètes" réfère-t-il? S'agissait-il des prophètes de l'Ancien Testament ou des prophètes du Nouveau Testament (cfr. 3:5; 4:1)? L'ordre des termes implique des prophètes du Nouveau Testament (cfr. vv. 3:5; 4:11), mais l'allusion Messianique de l'Ancien Testament à la "pierre angulaire" implique la prophétie de l'Ancien Testament.

La raison de la distinction entre les prophètes de l'Ancien Testament et ceux du Nouveau Testament est l'objet de la révélation. Les prophètes de l'Ancien Testament ont rédigé l'Écriture. Ils étaient l'instrument de la révélation personnelle inspirée de Dieu. Cependant, la prophétie est un don en cours dans le Nouveau Testament (I Cor. 12:28; Eph. 4:11). La rédaction de l'Écriture continue-t-elle pour autant? Il doit faut faire une distinction entre l'inspiration (Les Apôtres et les prophètes de l'Ancien Testament) et l'illumination et les dons spirituels (les croyants bénéficiaires des dons du Nouveau Testament).

☐ **"la pierre angulaire"** C'est une métaphore Messianique de l'Ancien Testament (cfr. Esaïe 28:16; Ps. 118:22; I Pi. 2:4-8). Dans l'Ancien Testament, la stabilité, la force, et la persévérance de Dieu sont généralement visualisées dans le "Rocher" en tant que titre (cfr. Deut. 32:4, 15, 18, 30; Ps. 18:2, 31, 46; 28:1; 33:3; 42:9; 71:3; 78:15).

Les métaphores relatives à Jésus en tant que pierre:

1. une pierre rejetée - Ps. 118:22
2. une pierre de construction - Ps. 118:22; Esaïe 28:16
3. une pierre d'achoppement - Esaïe 8:14-15

4. une pierre de victoire et de conquête (un royaume) - Dan. 2:45
5. Jésus a évoqué ces passages pour se décrire lui-même (cfr. Matth. 21:40; Marc 12:10; Luc 20:17)

Il était l'élément-clé de la construction; lequel avait été ignoré dans le rituel et le légalisme de l'Ancien Testament (cfr. Esaïe 8:14).

THÈME SPÉCIAL: LA PIERRE ANGULAIRE

- I. Usages dans l'Ancien Testament
 - A. Le concept d'une pierre (ou rocher) en tant que matériau durable pour une bonne fondation était employé pour décrire YHWH (cfr. Ps. 18:2).
 - B. Cela fut, par la suite, développé en un titre Messianique (cfr. Gen. 49:24; Ps. 118:22; Esaïe 28:16).
 - C. Plus tard, cela fut considéré comme représentant un jugement de YHWH à travers le Messie (cfr. Esaïe 8:14; Dan. 2:34-35, 44-45).
 - D. Enfin, c'est devenu une métaphore de construction:
 1. Une pierre de fondation, la toute première que l'on pose, appelée "pierre angulaire," qui assure la solidité et fixe les angles pour le reste du bâtiment.
 2. Elle référait aussi à la toute dernière pierre qu'on mettait en place pour soutenir l'ensemble des murs (cfr. Zach. 4:7; Eph. 2:20,21), appelée "pierre principale, pignon ou chaperon de toit," de l'Hébreu '*rush*' (tête)
 3. Elle référait enfin à la "clef de voûte," qui constitue le centre de l'encadrement d'une porte ou de l'entrée d'une voûte ou un arc; elle soutient le poids de tout l'édifice
- II. Usages dans le Nouveau Testament:
 - A. Jésus a plusieurs fois cité le Psaume 118 pour se référer à lui-même (cfr. Matth. 21:41-46; Marc 12:10-11; Luc 20:17)
 - B. Paul emploie le Psaume 118 en rapport avec le rejet, par YHWH, du peuple incrédule et rébelle d'Israël (cfr. Rom. 9:33)
 - C. Paul a employé le concept d'une "pierre angulaire" dans Ephésiens 2:20-22 en référence à Christ
 - D. Pierre se sert de ce concept pour parler de Jésus dans 1 Pierre 2:1-10. Jésus est la pierre angulaire, et les croyants sont des pierres vivantes (croyants en tant que temples, cfr. 1 Cor. 6:19) qui sont bâties sur Jésus (Jésus est le nouveau Temple, cfr. Marc 14:58; Matth. 12:6; Jean 2:19-20). En rejetant Jésus comme n'étant pas leur Messie, les Juifs avaient rejeté le fondement même de leur espérance.
- III. Affirmations Théologiques
 - A. YHWH avait accordé à David/Solomon de construire un temple. Il leur a promis d'être avec eux et de les bénir pour autant qu'ils garderaient l'alliance (cfr. 2 Samuel 7), et qu'à défaut de cela le temple allait être en ruines (cfr. 1 Rois 9:1-9!)
 - B. Le Judaïsme Rabbinique s'est appesanti sur le formalisme et les rituels, en négligeant l'aspect personnel de la foi (cfr. Jér. 31:31-34; Ezéch. 36:22-38). Dieu cherche une relation quotidienne, personnelle et pieuse de la part de ceux qui sont créés à son image (cfr. Gen. 1:26-27). Luc 20:17-18 contient, comme Matthieu 5:20, des paroles de jugement à l'encontre du Judaïsme.
 - C. Jésus s'est servi du concept d'un temple pour représenter son corps physique (cfr. Jean 2:19-22). Cela continue et développe le concept de la foi personnelle en Jésus en tant que Messie, ce qui constitue la clé de la relation avec YHWH (Jean 14:6; 1 Jean 5:10-12).
 - D. Le salut a comme objectif de restaurer dans les êtres humains l'image de Dieu qui a été gâchée (Gen. 1:26-27 et chapitre 3), et ainsi rendre encore possible la communion avec Dieu. Le but du Christianisme c'est la ressemblance avec Christ maintenant. Les croyants sont appelés à être des pierres vivantes (de petits temples bâtis sur /modelés sur Christ).

E. Jésus est le fondement et le chaperon de notre foi (l'Alpha et l'Omega). Il est en même temps la pierre d'achoppement et le rocher de scandale. Manquer Jésus, c'est tout manquer. Il ne peut y avoir de position médiane ici!

2:21-22 L'idée collective ou corporative du peuple de Dieu trouvée aux vv. 19 (deux fois), 21 et 22 est exprimée ici au PLURIEL "saints." Être sauvé c'est faire partie d'une famille, d'un édifice, d'un corps, d'un temple.

Le concept de l'Église en tant que temple est exprimé dans I Cor. 3:16-17. Cela met l'accent sur la nature corporative de l'Église. L'aspect individuel est exprimé dans I Cor. 6:16. Tous les deux aspects sont vrais!

Les VERBES des vv. 21-22 ont aussi une orientation corporative. Ils ont la forme composée "syn," qui signifie "participation conjointe avec." Tous deux sont des PASSIFS PRÉSENTS. Dieu continue à bâtir/à ajouter des membres à son Église.

Il y a un problème de manuscrit Grec lié à l'expression "tout l'édifice." Les manuscrits onciaux antiques \aleph^* , B, D, F et G ne comportent aucun ARTICLE, tandis que les manuscrits \aleph^c , A, C, et P en ont. La question c'est de savoir si Paul référait à un grand édifice (NASB, NKJV, NRSV, NIV, TEV, REB) ou à plusieurs petits édifices (ASV, NJB, Phillips) unis de quelque manière? La 4^e édition du texte Grec de la United Bible Society accorde à la construction/formulation d'ANARTHROUS la mention "B," ce qui indique que c'est "presque certain" que cela réfère à un seul édifice. Ce seul édifice n'est pas achevé. Il est en cours de développement [croissance]. La métaphore de l'édifice fait allusion au temple spirituel (le peuple de Dieu).

THÈME SPÉCIAL: S'ÉDIFIER

Paul a beaucoup employé le terme *oikodomeō* et ses autres formes. Littéralement il signifie "bâtir une maison" (cfr. Matth. 7:24), mais il fut employé métaphoriquement pour parler:

1. du corps de Christ, l'Église, 1 Cor. 3:9; Eph. 2:21; 4:16
2. de l'édification
 - a. des frères et sœurs qui sont faibles, Rom. 15:1
 - b. des prochains, Rom. 15:2
 - c. les uns les autres, Eph. 4:29; 1 Thess. 5:11
 - d. des saints pour le ministère, Eph. 4:11
3. On édifie:
 - a. avec amour, 1 Cor. 8:1; Eph. 4:16
 - b. en limitant ou se privant les libertés personnelles, 1 Cor. 10:23-24
 - c. en évitant des spéculations, 1 Tim. 1:4
 - d. en limitant les discoureurs dans les cultes d'adoration ou réunions de prière (chantres, enseignants, prophètes, parleurs en langues, et interprètes), 1 Cor. 14:3-4,12
4. Tout devrait servir à l'édification
 - a. l'autorité de Paul, 2 Cor. 10:8; 12:19; 13:10
 - b. Énoncés sommaires dans Rom. 14:19 et 1 Cor. 14:26

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire- guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Tous les humains sont-ils vraiment éloignés de Dieu?
2. les humains ont-ils un rôle significatif à jouer dans leur propre salut?
3. Pourquoi l'union entre Juifs et Gentils est-elle si significative?
4. Comment Jésus a-t-il rendu la Loi "nulle et sans effet"?
5. La loi de Dieu est-elle éternelle? Comment les Chrétiens sont-ils liés à la Loi Mosaïque et à l'ensemble de l'Ancien Testament?
6. Pourquoi Paul accentue-t-il la métaphore de la construction [édification] aux vv. 19-23?

ROMAINS 5

DIVISION EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Fruits de la Justification de la Foi 5:1-11	La Foi Triomphe dans les Difficultés 5:1-5 Le Christ À Notre Place 5:6-11	Conséquence de la Justification 5:1-5	En Règle avec Dieu 5:1-5	La Foi Assure le Salut 5:1-11
Le Péché et La Grâce 5:12-21	La Mort en Adam, La Vie en Christ 5:12-21	Adam et Christ; Analogie et Contraste 5:12-14 5:15-17 5:18-21	Adam et Christ 5:12-14b 5:14c-17 5:18-19 5:20-21	Adam et Jésus-Christ 5:12-14 5:15-21 1:11-12

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL, AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un seul et unique sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL

A. Les versets 1-11 forment une seule phrase en Grec. Ils développent le concept central de Paul qu'est "la Justification par la Foi" (cfr. 3:21-4:25).

B. Possible Esquisse des vv. 1-11:

Versets 1-5	Versets 6-8	Versets 9-11
Les Avantages du Salut	La Base du Salut	La Certitude Future du Salut
Expériences Subjectives de la Justification	Faits Objectifs de la Justification	La Certitude Future de la Justification
La Justification	Sanctification Progressive	La Glorification
L'Anthropologie	La Théologie	L'Eschatologie

C. Les versets 12-21 traitent de Jésus en tant que second Adam (cfr. I Cor. 15:21-22, 45-49; Phil. 2: 6-8). Ils mettent l'accent sur le concept théologique du péché individuel et de la culpabilité collective. Le développement de la (création et) chute de l'homme en Adam tel que présenté par Paul est très unique et différent de celui des rabbis, tandis que sa vision de la corporéité était très en phase avec l'enseignement Rabbinique. Cela montre la capacité de Paul à faire usage ou ajouter, sous l'inspiration, des vérités qu'il a apprises pendant sa formation à Jérusalem, auprès de Gamaliel (cfr. Actes 22:3).

La doctrine Évangélique Réformée du péché originel de Genèse 3 a été développée par Augustin et Calvin. Elle affirme essentiellement que les êtres humains sont nés pécheurs (dépravation totale). On évoque alors généralement et en mode "proof-text" l'Ancien Testament de Psaumes 51:5; 58:3; et Job 15:14; 25:4. La position théologique alternative selon laquelle les humains sont progressivement, moralement et spirituellement responsables de leurs propres choix et destin a été développée par Pélage et Arminius. Leur point de vue est quelque peu soutenu par Deut. 1:39; Esaïe 7:15; et Jean 4:11; Jean 9:41; 15:22,24; Actes 17:30; Rom. 4:15. L'idée maîtresse de cette position théologique est que les enfants sont innocents jusqu'à l'âge de la responsabilité morale (pour les rabbis cet âge était de 13 ans pour les garçons et de 12 ans pour les filles).

Il y a une position médiane qui soutient que les deux aspects sont vrais, tant la propension innée vers le mal que l'âge de la responsabilité morale. Le mal n'est pas seulement corporatif, mais un développement du mal du moi individuel au péché (une vie progressivement en dehors de Dieu). La question n'est pas la méchanceté de l'humanité (cfr. Gen. 6:5,11-12,13; Rom. 3:9-18,23), mais le quand [à quel moment], à la naissance ou plus tard dans la vie?

D. Il y a eu plusieurs théories sur les implications du verset 12:

1. Tous les hommes meurent parce que tous choisissent de pécher (Pélage)
2. Le péché d'Adam a affecté la création tout entière et, de ce fait, tous meurent (vv. 18-19, Augustin)
3. En réalité, c'est probablement une combinaison du péché originel et des péchés volontaires

E. La comparaison de Paul "comme" commencée au v. 12 continue jusqu'au v. 18. Les versets 13-17 forment une parenthèse très caractéristique des écrits de Paul.

F. Rappelons-nous que la présentation de l'Évangile faite par Paul, 1:18-8:39 est un argument soutenu. L'ensemble doit être considéré pour mieux interpréter et apprécier correctement les parties.

G. Martin Luther a dit du chapitre 5: "On a du mal à trouver dans la Bible entière un autre chapitre qui puisse égaler ce texte triomphant."

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 5:1-5

¹Etant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, ²à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. ³Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, ⁴la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. ⁵Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

☉ **“donc”** Souvent, ce mot signalait (1) le résumé de l'argument théologique soutenu jusqu'à ce point, (2) les conclusions fondées sur cette présentation théologique, et (3) l'introduction d'une nouvelle vérité (cfr. 5:1; 8:1; 12:1).

5:1 “Etant donc justifiés” C'est un PARTICIPE AORISTE PASSIF; Dieu a justifié les croyants. Cette expression a été placée en première position dans la phrase Grecque (vv. 1-2) pour l'emphase. Il semble y avoir une succession de temps aux versets 1-11: (1) Les vv. 1-5, notre expérience actuelle de la grâce; (2) les vv. 6-8, l'œuvre parfaite accomplie par Christ en notre faveur; et (3) les vv. 9-11, notre future espérance et assurance du salut. Voir Esquisse de l'Aperçu Contextuel, B.

Le background du terme “justifié” (*dikaioō*) dans l'Ancien Testament était une “limande” ou un “roseau de mesurage.” Il fut plus tard appliqué métaphoriquement à Dieu lui-même. Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:17: La Justice. Le caractère de Dieu, sa sainteté, est le seul critère de jugement (cfr. Lévit. 24:22 de la version LXX; et théologiquement dans Matth. 5:48). En raison de la mort sacrificielle et expiatoire de Jésus, les croyants ont une stature positionnelle légale devant Dieu (voir note relative au chap. 5:2). Cela n'implique pas une absence de culpabilité dans le chef des croyants, mais plutôt quelque chose comme une amnistie. Quelqu'un d'autre a purgé la peine (cfr. II Cor. 5:21). Les croyants ont été déclarés pardonnés (cfr. vv. 9,10).

☉ **“par la foi”** La foi est la main qui accepte le don de Dieu (cfr. v. 2; Rom. 4:1...). La foi ne se focalise pas sur le degré ou l'intensité de l'engagement ou résolution du croyant (cfr. Matth. 17:20), mais sur le caractère et les promesses de Dieu (cfr. Eph. 2:8-9). Le terme de l'Ancien Testament relatif à la “foi” référait originellement à une posture/stature de stabilité. Il fut par la suite métaphoriquement appliqué à une personne loyale, fiable et honnête. La foi ne se focalise pas sur notre fidélité ou fiabilité, mais sur celles de Dieu. Voir Thème Spécial relatif au chap. 4:5: La Foi.

☉ **“nous avons la paix”** Il existe une variante de manuscrit Grec ici. Ce VERBE est soit un SUBJONCTIF PRÉSENT ACTIF (*echōmen*), soit un INDICATIF PRÉSENT ACTIF (*echomen*). La même ambiguïté grammaticale est trouvée aux vv. 1, 2 & 3. Les manuscrits Grecs antiques semblent soutenir le SUBJONCTIF (cfr. MSS \aleph^* , A, B*, C, D). Si c'est un SUBJONCTIF il serait traduit “Continuons à jouir de la paix” ou “Continuez à jouir de la paix.” Si c'est un INDICATIF, il se traduirait alors “nous avons la paix.” Le contexte des vv. 1-11 n'est pas celui d'une exhortation, mais celui d'une déclaration de ce que les croyants sont et ont à travers Christ. Ainsi, le VERBE est probablement un INDICATIF PRÉSENT ACTIF, “nous avons la paix.” La cotation UBS⁴ accorde à cette dernière option la mention “A” (certaine).

Beaucoup de nos manuscrits Grecs antiques ont été produits par la méthode consistant en une lecture d'un texte par une personne, pendant que plusieurs autres personnes copient ledit texte. Les mots ayant une prononciation semblable ont ainsi été souvent confondus. C'est ici que le contexte et quelques fois le style rédactionnel et le vocabulaire habituel de l'auteur contribue à rendre la décision de la traduction plus facile.

☉ **“la paix”** Voir Thème Spécial ci-dessous.

THÈME SPÉCIAL: LA PAIX

Ce terme Grec signifiait à l'origine "rattacher/lié ensemble ce qui est cassé/brisé" (cfr. Jean 14:27; 16:33; Phil. 4:7). Le Nouveau Testament parle de la paix de trois façons:

1. En tant qu'aspect objectif de notre paix avec Dieu par Christ (cfr. Col. 1:20)
2. En tant qu'aspect subjectif d'être en règle avec Dieu (cfr. Jean 14:27; 16:33; Phil. 4:7)
3. Que Dieu a uni en un seul corps nouveau, par Christ, les croyants Juifs et Gentils (cfr. Eph. 2:14-17; Col. 3:15). Une fois qu'on a la paix avec Dieu, elle doit déboucher sur la paix avec les autres! Le vertical doit devenir l'horizontal.

Il y a un bon commentaire sur "la paix" dans le livre de Newman et Nida intitulé "*A Translator's Handbook on Paul's Letter to the Romans*," p. 92.

"Le terme paix a une large gamme de sens aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testaments. Fondamentalement, il décrit le bien-être total de la vie d'une personne. Il a aussi été adopté chez les Juifs comme une formule de salutation. Ce terme avait une signification si profonde que les Juifs l'employait comme une description du salut Messianique. En raison de ce fait, il y a des moments où il est employé presque simultanément avec le terme [ou l'expression] traduit par 'être en bonne relation avec Dieu.' Ici, le terme semble être employé comme une description de l'harmonieuse relation établie entre l'homme et Dieu, sur la base de la justification de l'homme par Dieu lui-même." (p. 92).

☉ **"avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ "** Jésus est celui qui apporte la paix avec Dieu. Jésus est la seule voie pour avoir la paix avec Dieu (cfr. Jean 10:7-8; 14:6; Actes 4:12; I Tim. 2:5). Pour les termes relatifs au titre Jésus-Christ, voir notes relatives au chap. 1:4.

5:2 "... avoir eu ... accès " C'est un INDICATIF DU PASSÉ ACTIF; il parle d'un acte passé qui a été déjà consommé et qui maintenant donne lieu à un état ou une condition d'être. Le terme "accès" peut aussi signifier "introduction" ou "admission" (*prosagōge*, cfr. Eph. 2:18; 3:12). Il en est venu à être métaphoriquement appliqué au fait (1) d'être personnellement introduit à la royauté, ou (2) d'être conduit en toute sécurité à un port.

Cette expression contient une variante de manuscrit Grec. Certains manuscrits antiques ont ajouté "par la foi" (cfr. \aleph^* , 2, C ainsi que quelques versions en vieux Latin, la Vulgate, Syriacque, et Cophte). D'autres manuscrits ont ajouté une PRÉPOSITION à "par la foi" (cfr. \aleph^1 , A, et quelques versions de la Vulgate). Par contre, les manuscrits onciaux B, D, F, et G ont simplement omis cela. Il semble que les scribes ont simplement réalisé le parallélisme de chapitres 5:1 et 4:16 (deux fois), 19, et 20. "Par la foi" est un thème récurrent de Paul!

☉ **"à cette grâce"** Ce terme (*charis*) signifiait l'amour de Dieu non mérité et sans condition (cfr. Eph. 2:4-9). Il est clairement vu dans la mort de Christ en lieu et place de l'homme pécheur (cfr. v. 8).

☉ **"dans laquelle nous demeurons fermes"** C'est un autre INDICATIF DU PASSÉ ACTIF; littéralement "nous demeurons et continuons à demeurer fermes." Ceci reflète la position théologique des croyants en Christ, et leur engagement à demeurer dans la foi, ce qui combine le paradoxe théologique de la souveraineté de Dieu (cfr. I Cor. 15:1) et du libre-arbitre de l'homme (cfr. Eph. 6:11,13,14).

THÈME SPÉCIAL: SE TENIR/DEMEURER FERME (*HISTĒMI*)

Ce terme commun a plusieurs sens dans le Nouveau Testament:

1. Établir
 - a. La Loi de l'Ancien Testament, Rom. 3:31
 - b. La justice personnelle, Rom. 10:3
 - c. La nouvelle alliance, Hébr. 10:9
 - d. Une accusation, II Cor. 13:1
 - e. La vérité de Dieu, II Tim. 2:18
2. Résister spirituellement
 - a. Le diable, Eph. 6:11
 - b. Le jour du jugement, Apoc. 6:17
3. Résister en se tenant sur ses gardes
 - a. Métaphore militaire, Eph. 6:14
 - b. Métaphore civile, Rom. 14:4
4. Une position dans la vérité, Jean 8:44
5. Une position dans la grâce
 - a. Rom. 5:2
 - b. I Cor. 15:1
 - c. I Pi. 5:12
6. Une position dans la foi
 - a. Rom. 11:20
 - b. I Cor. 7:37
 - c. I Cor. 15:1
 - d. II Cor. 1:24
7. Une position d'arrogance, I Cor. 10:12

Ce terme exprime à la fois la grâce et miséricorde d'alliance d'un Dieu souverain ainsi que la nécessité pour les croyants d'y répondre et s'y attacher par la foi! Tous les deux aspects sont des vérités Bibliques, qui doivent être tenues ensemble!

☐ **“nous nous glorifions”** Cette forme grammaticale peut être comprise comme (1) un INDICATIF PRÉSENT MOYEN (déponent), “nous nous glorifions,” ou (2) un SUBJONCTIF PRÉSENT MOYEN (déponent), “glorifions-nous.” Les chercheurs sont divisés sur ces options. Si l'on considère “nous avons” du verset 1^{er} comme un INDICATIF, alors la traduction devrait être cohérente jusqu'au verset 3.

La racine du terme “se glorifier” est “se vanter” (NRSV, JB). Voir Thème Spécial relatif au chap. 2:17. Les croyants ne se glorifient pas d'eux-mêmes (cfr. 3:27), mais de ce que le Seigneur a fait pour eux (cfr. Jér. 9:23-24). Cette même racine Grecque est répétée aux vv. 3 et 11.

☐ **“dans l'espérance de”** Paul emploie souvent ce terme dans plusieurs sens différents mais liés. Voir note relative au chap. 4:18. En général, il est associé à la consommation de la foi des croyants. Cela peut être exprimé ou qualifié comme étant la gloire, la vie éternelle, le salut ultime, la Seconde Venue, etc. La consommation est certaine, mais l'élément temps est futur et inconnu. Il était souvent associé avec “la foi” et “l'amour” (cfr. I Cor. 13:13; Gal. 5:5-6; Eph. 4:2-5; I Thes. 1:3; 5:8). Ci-après est une liste partielle de quelques usages de Paul:

1. La Seconde Venue, Gal. 5:5; Eph. 1:18; Tite 2:13
2. Jésus est notre espérance, I Tim 1:1
3. Les croyants seront présentés à Dieu, Col. 1:22-23; I Thes. 2:19
4. L'espérance est réservée dans les cieux, Col. 1:5
5. Le salut ultime, I Thes. 4:13
6. La gloire de Dieu, Rom. 5:2; II Cor. 3:12; Col. 1:27
7. L'assurance du salut, I Thes. 5:8-9

8. La vie éternelle, Tite 1:2; 3:7
9. Les résultats de la maturité Chrétienne, Rom. 5:2-5
10. La rédemption de la création tout entière, Rom. 8:20-22
11. Un titre de Dieu, Rom. 15:13
12. La consommation de l'adoption, Rom. 8:23-25
13. L'Ancien Testament comme guide pour les croyants du Nouveau Testament, Rom. 15:4

☐ **“la gloire de Dieu”** Cette expression est un idiome de l'Ancien Testament relatif à la présence personnelle de Dieu. Cela référerait à la position des croyants devant Dieu, dans la justice et la foi pourvues par Jésus au Jour de sa Résurrection (cfr. II Cor. 5:21). Cela est souvent appelé par le terme théologique de “glorification” (cfr. vv. 9-10; 8:30). Les croyants auront en partage la ressemblance de Jésus (cfr. I Jean 3:2; II Pi. 1:4). Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:23: La Gloire.

5:3

LOUIS SEGOND “Bien plus”

J. N. DARBY “Et non seulement [cela], mais”

NASB “et non seulement ceci, mais”

TEV – omission –

NJB “non seulement cela”

Paul emploie cette combinaison des termes plusieurs fois (cfr. 5:3,11; 8:23; 9:10, et II Cor. 8:19).

☐

LOUIS SEGOND “nous nous glorifions même des afflictions”

J. N. DARBY “nous nous glorifions dans les tribulations”

NASB “nous nous glorifions aussi dans nos tribulations”

NRSV “nous nous glorifions aussi dans nos souffrances”

NJB “glorifions-nous aussi dans nos difficultés”

Si le monde avait haï Jésus, il haïra aussi ses disciples (cfr. Matth. 10:22; 24:9; Jean 15:18-21). Jésus était élevé [avait atteint la maturité], humainement parlant, par les choses qu'il avait souffertes (cfr. Hébr. 5:8). La souffrance produit la justice, qui est le plan de Dieu pour chaque croyant (cfr. 8:17-19; Actes 14:22; Jacques 1:2-4; I Pi. 4:12-19).

☐ **“sachant”** C'est un PARTICIPE PASSÉ [en Grec] du verbe “*oïda*.” Il est PASSÉ en forme, mais fonctionne comme un TEMPS PRÉSENT. La compréhension que les croyants ont des vérités de l'Évangile qui ont trait à la souffrance, leur permet d'affronter la vie avec une joie et une confiance qui ne dépendent pas de circonstances, même en temps de persécution (cfr. Phil. 4:4; I Thes. 5:16,18).

☐ **“l'affliction” [“tribulation,” - J. N. DARBY]** Voir Thème Spécial ci-après.

THÈME SPÉCIAL: LA TRIBULATION

Il faut faire une distinction théologique entre Paul (“*thlipsis*”) et Jean sur l'usage de ce terme.

I. Usage de Paul (lequel reflète l'usage de Jésus)

A. Problèmes, souffrances, maux inhérents au monde déchu

1. Matth. 13:21

2. Rom. 5:3

3. I Cor. 7:28

4. II Cor. 7:4

5. Eph. 3:13

B. Problèmes, souffrances, maux causés par les incrédules

1. Rom. 5:3; 8:35; 12:12

2. II Cor. 1:4,8; 6:4; 7:4; 8:2,13
 3. Eph. 3:13
 4. Phil. 4:14
 5. I Thess. 1:6
 6. II Thess. 1:4
- C. Problèmes, souffrances, maux de la fin des temps
1. Matth. 24:21,29
 2. Marc 13:19,24
 3. II Thes. 1:6-9
- II. Usage de Jean
- A. Jean fait une distinction spécifique entre “*thlipsis*” et “*orgē*” ou “*thumos*” (colère) dans le livre d’Apocalypse. “*Thlipsis*” est ce que les incroyables font aux croyants, et “*orgē*” et “*thumos*” sont ce que Dieu fait aux incroyables.
1. “*thlipsis*” – Apoc. 1:9; 2:9-10,22; 7:14
 2. “*orgē*” – Apoc. 6:16-17; 11:18; 16:19; 19:15
 3. “*thumos*” – Apoc. 12:12; 14:8,10,19; 15:1,7; 16:1; 18:3
- B. Jean emploie aussi le terme tribulation dans son Evangile pour refléter les problèmes auxquels font face les croyants à chaque âge - Jean 16:33.

5:3,4 “la persévérance” Ce terme voulait dire “volontaire,” “actif,” “ferme,” “endurance.” C’était un terme qui se rapportait aussi bien à la patience avec les hommes qu’avec les circonstances. Voir Thème Spécial relatif au chap. 8:25.

5:4

LOUIS SEGOND “la victoire dans l’épreuve”

J. N. DARBY “l’expérience”

NASB “caractère éprouvé”

TEV “l’approbation de Dieu”

NJB “caractère testé”

Dans Gen. 23:16; I Rois 10:18; I Chron. 28:18 de la version de Septante, ce terme référait au test de pureté et authenticité des métaux (cfr. II Cor. 2:9; 8:2; 9:13; 13:3; Phil. 2:22; II Tim. 2:15; Jac. 1:12). Les tests/épreuves de Dieu servent toujours à fortifier (cfr. Héb. 12:10-11)!

5:5 “parce que l’amour de Dieu est répandu dans nos cœurs” C’est un INDICATIF PASSIF DU PASSÉ; littéralement c’est “l’amour de Dieu a été et continue d’être répandu.” Ce VERBE était généralement appliqué au Saint-Esprit (cfr. Actes 2:17,18,33; 10:45 and Tite 3:6), ce qui reflétait Joël 2:28-29. Grammaticalement, l’expression GÉNITIVE “l’amour de Dieu” peut référer à (1) notre amour pour Dieu; ou à (2) l’amour de Dieu pour nous (cfr. II Cor. 5:14). La deuxième option est la seule option contextuelle.

☐ **“le Saint-Esprit qui nous a été donné”** C’est un PARTICIPE AORISTE PASSIF. La VOIX PASSIVE exprime généralement l’action de Dieu. Ceci implique que les croyants n’ont pas besoin de plus que l’Esprit. Soit ils ont l’esprit, soit ils ne sont pas Chrétiens (cfr. 8:9). L’avènement de l’Esprit a été le signe de l’Âge Nouveau (cfr. Joël 2:28-29), la Nouvelle Alliance (cfr. Jér. 31:31-34; Ezéch. 36:22-32).

☐ Notez la présence des trois personnes de la Trinité dans ce paragraphe:

1. Dieu, vv. 1,2,5,8,10
2. Jésus, vv. 1,6,8,9,10
3. L’Esprit, v. 5

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 5:6-11

⁶Car, lorsque nous étions encore sans force, Christ, au temps marqué, est mort pour des impies. ⁷À peine mourrait-on pour un juste; quelqu'un peut-être mourrait pour un homme de bien. ⁸Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. ⁹À plus forte raison donc, maintenant que nous sommes justifiés par son sang, serons-nous sauvés par lui de la colère. ¹⁰Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son fils, à plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie. ¹¹Et non seulement cela, mais encore nous nous glorifions en Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, par qui maintenant nous avons obtenu la réconciliation.

5:6

LOUIS SEGOND “Car, lorsque nous étions encore sans force”

J. N. DARBY “Car Christ, alors que nous étions encore sans force”

NKJV “car, quand nous étions encore sans force”

NRSV “car, lorsque nous étions encore faibles”

NJB “quand nous étions encore sans appui”

Ce VERBE est un PARTICIPE PRÉSENT [dans le texte Grec]. Cela référerait à la nature Adamique déchue de l'homme. Les humains sont impuissants face au péché. Le PRONOM “nous” explique et est le parallèle de NOMS descriptifs “impies” au v. 6 b, “pécheurs” au v. 8, et “ennemis” au v. 10. Les versets 6 et 8 sont théologiquement et structurellement parallèles.



LOUIS SEGOND “au temps marqué”

J. N. DARBY “au temps convenable”

NASB, NRSV “au bon moment”

TEV “au temps qu'avait choisi Dieu”

Ceci peut historiquement référer à (1) la paix Romaine qui permettait de voyager gratuitement; (2) la langue Grecque qui permettait la communication interculturelle; et (3) la disparition des dieux Grecs et Romains laissant la place à un monde spirituellement affamé (cfr. Marc 1:15; Gal. 4:4; Eph. 1:10; Tite 1:3). Théologiquement, l'incarnation était un événement divin planifié, prévu (cfr. Luc 22:22; Actes 2:23; 3:18; 4:28; Eph. 1:11).

5:6,8,10 “est mort pour des impies” C'est un INDICATIF AORISTE ACTIF. La vie et la mort de Jésus sont ici considérées comme un événement unifié/unique. “Jésus a payé une dette qu'il ne devait pas, et nous avons une dette que nous ne pouvons payer” (cfr. Gal. 3:13; I Jean 4:10).

La mort de Christ est un thème récurrent dans les écrits de Paul; Il a employé plusieurs termes et expressions différents pour référer à la mort expiatoire (par substitution) de Jésus:

1. “Le sang” (cfr. 3:25; 5:9; I Cor. 11:25,27; Eph. 1:7; 2:13; Col. 1:20)
2. “s'est livré lui-même” (cfr. Eph. 5:2,25)
3. “a été livré” (cfr. Rom. 4:25; 8:32)
4. “immolé/sacrifié [J. N. DARBY]” (cfr. I Cor. 5:7)
5. “est mort” (cfr. Rom. 5:6; 8:34; 14:9,15; I Cor. 8:11; 15:3; II Cor. 5:15; Gal. 5:21; I Thes. 4:14; 5:10)
6. “la croix” (cfr. I Cor. 1:17-18; Gal. 5:11; 6:12-14; Eph. 2:16; Phil. 2:8; Col. 1:20; 2:14)
7. “crucifié/la crucifixion” (cfr. I Cor. 1:23; 2:2; II Cor. 13:4; Gal. 3:1)

La PRÉPOSITION *huper*, dans le présent contexte, est-elle :

1. une représentation, “pour notre compte/en notre nom” ? ou
2. une substitution, “à notre place” ?

Normalement, la signification fondamentale de *huper* avec un GENITIF est “pour le compte de/au nom de” (cfr. Louw et Nida). Il exprime un certain avantage qui revient aux personnes (*The New In-*

ternational dictionary of New Testament Theology, vol. 3, p. 1196). Néanmoins, “*huper*” a aussi le sens de “*anti*,” qui dénote “à la place de/au lieu de” et qui, de ce fait, réfère théologiquement à l’expiation par substitution (cfr. Marc 10:45; Jean 11:50; 18:14; II Cor. 5:14; I Tim. 2:6). M. J. Harris (NIDOTTE, vol. 3, p. 1197) a dit: “mais pourquoi Paul n’a jamais dit que Christ était mort “*anti hēmōn*” (I Tim. 2:6 en est l’expression la plus proche – “*antilutron huper pantōn*”) ? Probablement parce que la PRÉPOSITION “*huper*,” contrairement à “*anti*,” peut simultanément exprimer la représentation et la substitution.”

M. R. Vincent, dans “*Word Studies*,” vol. 2, a dit:

“Il y a un grand débat pour déterminer si ‘*huper*,’ - c.à.d. au nom de,- est équivalent à ‘*anti*’- au lieu de.- Les auteurs classiques fournissent des cas où les significations ou sens semblent être interchangeables. . . Toutefois, le sens de ce passage est si incertain qu’il ne peut honnêtement être cité en évidence. La préposition peut avoir une signification locale, sur les morts. Aucun de ces passages ne peut être considéré comme étant décisif. Le mieux que l’on puisse dire est que ‘*huper*’ est à la limite de la signification de ‘*anti*.’ L’expression ‘au lieu de’ est, en grande partie, mise en avant pour des raisons dogmatiques. Dans la grande majorité de passages, le sens est clairement celui de ‘*dans l’intérêt de, pour le compte de.*’ La vraie explication semble être que, dans les passages principalement en question, ceux particulièrement relatifs à la mort de Christ, comme celui-ci, Gal. 3:13; Rom. 14:15; et I Pi. 3:18, ‘*huper*’ caractérise la proposition plus indéfinie et générale – Christ est mort pour le compte de – laissant le sens particulier de ‘pour le compte de’ indéterminé et être réglé par d’autres passages. Le sens ‘*au lieu de*’ peut y être inclus, mais seulement d’une manière déductive/implicite” (p. 692).

5:7 Ce verset montre l’amour humain tandis que le verset 8 montre l’amour de Dieu!



LOUIS SEGOND “pour un juste”

NRSV “pour une personne juste”

JB “pour un homme de bien”

Ce terme est employé dans le même sens que pour Noé et Job qui étaient des hommes justes ou irréprochables; Ils s’étaient conformés aux exigences religieuses de leur temps. Mais le terme n’implique pas l’absence de péché. Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:17.

5:8 “Dieu prouve son amour” C’est un INDICATIF PRÉSENT ACTIF (cfr. 3:5). Le Père a envoyé son Fils (cfr. 8:3,32; II Cor. 5:19). L’amour de Dieu n’est pas sentimental, mais orienté vers l’action (cfr. Jean 3:16; I Jean 4:10) et constant.

5:9 “À plus forte raison” C’est l’une des expressions favorites de Paul (cfr. vv. 10,15,17). Si Dieu aimait tant les croyants alors qu’ils étaient encore pécheurs, combien plus les aime-t-il maintenant qu’ils sont ses enfants (cfr. 5:10; 8:22)!

☉ **“maintenant que nous sommes justifiés”** C’est un PARTICIPE AORISTE PASSIF, qui met en évidence la justification comme étant un acte complètement accompli/réalisé par Dieu. Paul répète ici la vérité du v. 1er. À noter également le parallélisme entre les termes “justifiés” (v. 9) et “réconciliés” (vv. 10-11).

☉ **“par son sang”** C’était une référence à la mort sacrificielle de Christ (cfr. 3:5; Marc 10:45; II Cor. 5:21). Ce concept de sacrifice, une vie innocente offerte en lieu et place d’une vie coupable, remonte à Lévi. 1-7 et éventuellement à Exode 12 (l’agneau Pascal), et a été théologiquement appliqué à Jésus dans Esaïe 53:4-6. Il est développé dans un sens Christologique dans l’épître aux Hébreux. En effet, Hébreux compare l’Ancien et le Nouveau Testaments sur un certain nombre de points.

☉ **“serons-nous sauvés”** C’est un INDICATIF FUTUR PASSIF (cfr. v. 10). Ceci réfère à notre salut ultime, qui est appelé “glorification” (cfr. v. 2; 8:30, I Jean 3:2).

Le Nouveau Testament décrit le salut dans tous les temps de conjugaison:

1. Un acte accompli/réalisé (AORISTE), Actes 15:11; Rom. 8:24; II Tim. 1:9; Tite 3:5
2. Un acte passé résultant en l’état présent/actuel (PASSÉ), Eph. 2:5,8
3. Un processus progressif (PRÉSENT), I Cor. 1:18; 15:2; II Cor. 2:15; I Thes. 4:14; I Pi. 3:21
4. Une consommation future (FUTUR), Rom. 5:9,10; 10:9.

Voir Thème Spécial relatif au chap. 10:13. Le salut commence par une décision initiale, mais progresse vers une relation qui sera un jour consommée. Ce concept est souvent décrit par les trois termes théologiques: La justification, qui signifie “être délivré de la peine du péché”; la sanctification, qui signifie “être délivré de la puissance du péché,” et la glorification, qui signifie “être délivré de la présence du péché.”

Il est à noter que la justification et la sanctification sont deux actes gracieux de Dieu, accordés au croyant par le moyen de la foi en Christ. Toutefois, le Nouveau Testament parle aussi de la sanctification comme étant un processus continu de l’image de Christ. Pour cette raison, les théologiens parlent de la “sanctification positionnelle” et de la “sanctification progressive.” C’est le mystère du salut gratuit lié à une vie pieuse!

☉ **“de la colère”** Le contexte ici est eschatologique. La Bible parle du grand et immérité amour que nous offre Dieu, mais elle parle aussi clairement de l’opposition constante de Dieu au péché et à la rébellion. Dieu a pourvu un moyen de salut et de pardon à travers Christ, mais ceux qui le rejettent se placent sous sa colère (cfr. 1:18-3:20). C’est une expression anthropomorphique, mais qui exprime une réalité. C’est une chose terrible que de tomber entre les mains d’un Dieu en colère (Héb. 10:31).

5:10 “si” C’est une PHRASE AU CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, qui suppose la vérité du point de vue de la perspective de l’auteur ou de ses objectifs littéraires. L’homme, création ultime de Dieu, est devenu son ennemi! L’homme (cfr. Gen. 3:5) et Satan (cfr. Esaïe 14:14; Ezéch. 28:2,12-17) ont eu le même type de problème, à savoir le désir d’indépendance, de contrôler, d’être des dieux.

☉ **“nous avons été réconciliés avec Dieu. . . étant réconciliés”** C’est à la fois un INDICATIF AORISTE PASSIF et un PARTICIPE AORISTE PASSIF. Le VERBE “réconcilier” signifiait à l’origine “échanger.” Dieu a échangé notre péché avec la justice de Jésus (cfr. Esaïe 53:4-6). La paix est restaurée (cfr. v. 1er)!

☉ **“par la mort de son fils”** L’Évangile du pardon est enraciné ou fondé sur (1) l’amour de Dieu, (2) l’œuvre du Christ, (3) la sollicitation de l’Esprit, et (4) la réponse de foi /repentance d’un individu. Il n’existe pas d’autre moyen pour être en règle avec Dieu (cfr. Jean 14,6). L’assurance du salut est basée sur le caractère du Dieu trinitaire, et non sur la performance humaine! Le paradoxe est que la performance humaine après le salut est une preuve d’un salut gratuit (cfr. Jacques et I Jean).

☉ **“serons-nous sauvés”** Le Nouveau Testament parle du salut comme étant au passé, au présent, et au futur. Ici le futur réfère à notre ultime salut complet à la Seconde Venue. Voir note relative au v. 9 et Thème Spécial relatif au chap. 10:13.

☉ **“par sa vie”** C’est le terme Grec pour la vie, “zoa.” Dans les écrits de Jean, ce terme réfère toujours à la vie de résurrection, la vie éternelle, ou la vie du Royaume. Paul l’a aussi employé dans ce sens théologique. L’idée maîtresse de ce contexte est que Dieu ayant payé un si élevé prix pour le pardon des croyants, il veillera certainement à son efficacité continuelle.

Le terme “vie” peut référer soit à (1) la résurrection de Jésus (cfr. 8:34; I Cor. 15); soit à (2) l’œuvre d’intercession de Jésus (cfr. 8:34; Hébr. 7:25; I Jean 2:1); ou soit à (3) l’Esprit formant Christ en nous (cfr. Rom. 8:29; Gal. 4:19). Paul a affirmé que la vie terrestre et la mort de Jésus, ainsi que sa vie exaltée sont le fondement de notre réconciliation.

5:11 “Et non seulement cela, mais” Voir note relative au verset 3.

☐ **“nous nous glorifions”** Voir note relative au chap. 5:2. C’est le troisième emploi de “se glorifier” dans ce contexte:

1. nous nous glorifions dans l’espérance de la gloire, v. 2
2. nous nous glorifions même des afflictions, v. 3
3. nous nous glorifions dans la réconciliation, v. 11

La glorification négative [l’orgueil] est évoquée au chap. 2:17 et 23!

☐ **“nous avons obtenu la réconciliation”** C’est un INDICATIF AORISTE ACTIF, Un acte accompli ou réalisé. La réconciliation des croyants est aussi abordée au v. 10 et dans II Cor. 5:18-21; Eph. 2:16-22; Col. 1:19-23. Dans ce contexte, la “réconciliation” est le synonyme théologique de la “justification.”

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 5:12-14

¹²C’est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu’ainsi la mort s’est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché - ¹³car jusqu’à la loi le péché était dans le monde. Or, le péché n’est pas imputé, quand il n’y a point de loi. ¹⁴Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu’à Moïse, même sur ceux qui n’avaient pas péché par une transgression semblable à celle d’Adam, lequel est la figure de celui qui devait venir.

5:12 “C’est pourquoi” Le livre de Romains contient plusieurs expressions “c’est pourquoi” stratégiquement placées (cfr. 5:1; 8:1; 12:1). La question interprétative est celle de savoir à quoi se rapportent-elles. Elles peuvent être un moyen de référer à toute l’argumentation de Paul. Ce qui est sûr est que cette expression-ci se rapporte à Genèse et, donc, probablement à Rom. 1:18-32.

☐ **“comme par un seul homme le péché est entré dans le monde”** Tous les trois VERBES du verset 12 sont AORISTES. La chute d’Adam a apporté la mort (cfr. I Cor. 15:22). La Bible ne s’attarde pas sur l’origine du péché. Le péché avait également eu lieu dans le monde angélique (cfr. Gen. 3 et Apoc. 12: 7-9). Seulement, c’est incertain de déterminer comment et quand (cfr. Esaïe 14:12-27; Ezéch. 28: 12-19; Job 4:18; Matth. 25:41; Luc 10:18; Jean 12:31; Apoc. 12:7-9).

Le péché d’Adam comportait deux aspects: (1) La désobéissance à un commandement spécifique (cfr. Gen. 2:16-17), et (2) l’orgueil personnel (cfr. Gen. 3:5-6). Cela continue l’allusion à Genèse 3 commencée en Rom. 1:18-32.

C’est la théologie du péché qui sépare clairement Paul de la pensée rabbinique. Les rabbins ne se focalisaient pas sur Genèse 3; ils affirmaient au contraire, que chaque homme avait en lui deux “intentions” (*yetzers*). Leur célèbre adage rabbinique disait que “Dans le cœur de chaque homme se trouvent un chien noir et un chien blanc. Celui que l’on nourrit le plus devient le plus grand.” Paul considérait le péché comme un obstacle majeur entre le Dieu saint et sa création. Paul n’était pas un théologien systématique (cfr. “*A Man in Christ*” de James Steward); Il a donné plusieurs origines du péché: (1) La chute d’Adam, (2) la tentation satanique, et (3) la continuelle rébellion humaine

Dans les contrastes et les parallèles théologiques entre Adam et Jésus, on trouve deux implications possibles:

1. Adam était une personne historique réelle.

2. Jésus était un être humain réel.

Toutes ces deux vérités affirment la Bible face aux faux enseignements. Notez l'usage répété de "un seul homme" ou "un seul/celui." Ces deux façons de référer à Adam et à Jésus sont employées onze fois dans ce contexte.

☉ **"et par le péché la mort"** La Bible révèle trois étapes de la mort: (1) La mort spirituelle (cfr. Gen. 2:17; 3:1-7; Eph. 2:1); (2) la mort physique (cfr. Gen. 5); et (3) la mort éternelle (cfr. Apoc. 2:11; 20:6, 14; 21:8). Celle dont parle ce passage est la mort spirituelle d'Adam (cfr. Gen. 3:14-19) qui a entraîné la mort physique de la race humaine (cfr. Genèse 5).

☉ **"la mort s'est étendue sur tous les hommes "** L'idée majeure de ce paragraphe est l'universalité du péché (cfr. vv. 16-19; I Cor. 15:22; Gal. 1:10) et de la mort.

☉ **"parce que tous ont péché"** Tous les humains ont collectivement péché en Adam (ont hérité d'un état de péché et d'une propension pécheresse). En raison de cela, chaque personne choisit de pécher d'une manière personnelle et répétée. La Bible est catégorique que les humains sont tous pécheurs collectivement et individuellement (cfr. I Rois 8:46; II Chron. 6:36; Ps. 14:1-2; 130:3; 143:2; Prov. 20:9; Eccl. 7:20; Esaïe 9:17; 53:6; Rom. 3:9-18,23; 5:18; 11:32; Gal. 3:22; I Jean 1:8-10).

Cependant, il faut dire que l'accent contextuel (cfr. vv. 15-19) est qu'un acte a causé la mort (Adam) et qu'un autre acte a causé la vie (Jésus). Dieu a ainsi structuré sa relation avec l'humanité, que la réponse humaine est un aspect important de la "perdition" et de la "justification." Les humains sont volontairement impliqués dans leurs destinées futures! Ils peuvent continuer à choisir le péché ou ils peuvent choisir Christ. Ils ne peuvent pas affecter ces deux choix, mais ils montrent de manière volontaire à quel choix ils appartiennent!

"Parce que" est une traduction courante, mais sa signification est souvent disputée. Paul a employé "*eph' hō*" dans II Cor. 5:4, Phil. 3:12, et 4:10 dans le sens de "parce que." Ainsi chaque humain choisit de personnellement participer dans le péché et la rébellion contre Dieu; certains en rejetant la révélation spéciale, mais tous en rejetant la révélation naturelle (cfr. 1:18-3:20).

5:13-14 Cette même vérité est enseignée dans Rom. 4:15 et Actes 17:30. Dieu est juste. Les humains ne sont responsables que pour ce qui est à leur disposition. Ce verset parle exclusivement de la révélation spéciale (Ancien Testament, Jésus, Nouveau Testament), et non de la révélation naturelle (Psaumes 19; Rom. 1:18-23; 2:11-16).

Notez que la version Anglaise de NKJV considère la comparaison du v. 12 comme étant séparée de sa conclusion aux vv. 18-21 par une longue parenthèse (cfr. vv. 13- 17).

5:14

LOUIS SEGOND "la mort a régné"

J. N. DARBY "la mort régna"

NRSV "la mort a exercé sa domination"

TEV "la mort commandait"

La mort régnait comme un roi (cfr. vv. 17 et 21). Cette personnification de la mort et du péché comme des tyrans est soutenue tout au long de ce chapitre ainsi qu'au chapitre 6. L'expérience universelle de la mort confirme le péché universel de l'humanité. Aux versets 17 et 21, la grâce est personnifiée. La grâce règne! Les humains ont le choix (les deux voies/façons de l'Ancien Testament): La mort ou la vie. Qui règne dans votre vie?

☉ **"même sur ceux qui n'avaient pas péché par une transgression semblable à celle d'Adam"** Adam violé un commandement exprès de Dieu, même Eve n'a pas péché de cette manière. Elle a appris ce qui se rapportait à l'arbre par Adam, et non par Dieu directement. Les humains allant d'Adam jusqu'à Moïse étaient affectés par la rébellion d'Adam! Ils n'avaient pas violé un commandement venant

spécifiquement de Dieu, mais le chap. 1:18-32, qui fait certainement partie du contexte théologique, exprime la vérité selon laquelle ils ont dû violer la lumière qu'ils avaient à partir de la création et, de ce fait, ils étaient responsables devant Dieu pour leur rébellion/péché. La propension au péché d'Adam s'est étendue à l'ensemble de ses enfants.



LOUIS SEGOND "lequel est la figure de celui qui devait venir"

J. N. DARBY "qui est la figure de celui qui devait venir"

NASB, NKJV,

NRSV "qui est un type de celui qui devait venir"

JB "Adam préfigurait celui devait venir"

Ceci exprime d'une manière très concrète la typologie Adam-Christ (cfr. I Cor. 15:21-22,45-49; Phil. 2:6-8). Chacun d'eux est considéré comme le premier d'une série, l'origine d'une race (cfr. I Cor. 15:45-49). Adam est la seule personne de l'Ancien Testament à être spécifiquement appelée un "type" dans le Nouveau Testament. Voir Thème Spécial relatif au chap. 6:17: La Forme (*Typos*).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 5:15-17

¹⁵Mais il n'en est pas du don gratuit comme de l'offense; car, si par l'offense d'un seul il en est beaucoup qui sont morts, à plus forte raison la grâce de Dieu et le don de la grâce venant d'un seul homme, Jésus-Christ, ont-ils été abondamment répandus sur beaucoup. ¹⁶Et il n'en est pas du don comme de ce qui est arrivé par un seul qui a péché; car c'est après une seule offense que le jugement est devenu condamnation, tandis que le don gratuit devient justification après plusieurs offenses. ¹⁷Si par l'offense d'un seul la mort a régné par lui seul, à plus forte raison ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce et du don de la justice régneront-ils dans la vie par Jésus-Christ lui seul, -

5:15-19 C'est un argument soutenu usant des expressions parallèles. Les versions Anglaises de NASB, NRSV, et TEV divisent ce paragraphe au verset 18. Par contre, les versions UBS4, NKJV, et JB l'ont traduit comme une unité. Rappelez-vous que la clé pour l'interprétation de l'intention de l'auteur originel c'est une vérité principale par paragraphe. Notez que le terme "beaucoup," vv. 15 & 19, est synonyme de "tous" dans les vv. 12 et 18. Cela est également vrai pour Esaïe 53:11-12 et v. 6. Il ne devrait pas y avoir de distinctions théologiques (théorie des élus et de non-élus de Calvin) basées sur ces termes!

5:15 "don gratuit" Il y a, dans ce contexte, deux mots Grecs différents traduits par "don" - *charisma*, vv. 15,16 (6:23) et *dorea/dorama*, vv. 15, 16, 17 (voir note relative au chap. 3:24) – mais ils sont synonymes. C'est réellement la Bonne Nouvelle du salut; C'est un don gratuit de Dieu par Jésus-Christ (cfr. 3:24; 6:23; Eph. 2:8,9) à tous ceux qui croient en Christ.

☐ **"si"** C'est une PHRASE AU CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, qui suppose la vérité du point de vue de la perspective de l'auteur ou de ses objectifs littéraires. Le péché d'Adam a apporté la mort à tous les humains. Ceci est parallèle avec le v. 17.

☐ **"abondamment"** Voir Thème Spécial relatif au chap. 15:13.

5:16 "condamnation. . justification" Tous ces deux termes sont des termes légaux, juridiques. Dans l'Ancien Testament, les messages des prophètes étaient souvent présentés sous forme de scène de justice (ou procès au tribunal). Paul a aussi fait usage de cette forme (cfr. Rom. 8:1, 31-34).

5:17 “Si” C’est une autre PHRASE AU CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, qui suppose la vérité du point de vue de la perspective de l’auteur ou de ses objectifs littéraires. La transgression d’Adam a eu pour résultat la mort de tous les humains.

☉ **“à plus forte raison ceux qui reçoivent”** Les versets 18-19 ne sont pas exactement équilibrés théologiquement. Cette expression ne peut être soustraite du contexte de Romains 1-8 et servir –en “proof-text”– comme justification de l’universalisme (selon lequel tous seront éventuellement sauvés). Les humains doivent recevoir (v. 17b) l’offre de Dieu en Christ. Le salut est offert à tous, mais il doit être accepté individuellement (cfr. Jean 1:12; 3:16; Rom. 10:9-13).

Un seul acte de rébellion d’Adam a donné lieu à la rébellion totale de tous les humains. Ce seul acte de péché est amplifié! Mais en Christ un seul sacrifice justice est amplifié pour couvrir les nombreux péchés aussi bien individuels que collectifs avec leurs effets. L’acte de Christ est mis en évidence par l’expression “à plus forte raison” (cfr. vv. 9,10,15,17). La grâce surabonde!

5:17,18 “et du don de la justice régneront-ils dans la vie. . . la justification qui donne la vie” Jésus est le don et la provision de Dieu pour tous les besoins spirituels de l’humanité déchue (cfr. I Cor. 1:30). Ces expressions parallèles peuvent signifier que (1) il est accordé à l’homme pécheur la possibilité d’être en règle avec Dieu à travers l’œuvre parfaite de Christ, qui se traduit par une “vie pieuse,” ou que (2) cette expression est synonyme de la “vie éternelle.” Le contexte soutient la première option. Pour une étude du mot justice, voir Thème Spécial relatif au chap. 1:17.

THÈME SPÉCIAL: RÉGNER DANS LE ROYAUME DE DIEU

Le concept de régner avec Christ fait partie de la catégorie théologique plus large appelée “le Royaume de Dieu.” C’est en fait un report du concept de l’Ancien Testament référant à Dieu comme véritable roi d’Israël (cfr. I Sam. 8:7). Il régnait symboliquement (I Sam. 8:7; 10:17-19) à travers un descendant issu de la tribu de Juda (cfr. Gen. 49:10) et de la famille d’Isaï (cfr. II Sam. 7).

Jésus est l’accomplissement promis dans la prophétie de l’Ancien Testament relative au Messie. Il a inauguré le Royaume de Dieu avec son incarnation à Bethléhem. Le Royaume de Dieu était le pilier central de la prédication de Jésus. Le Royaume était pleinement venu en lui (cfr. Matth. 10:7; 11:12; 12:28; Marc 1:15; Luc 10:9,11; 11:20; 16:16; 17:20-21).

Cependant, le Royaume était en même temps à venir/futur (eschatologique). Il était présent, mais non consommé (cfr. Matth. 6:10; 8:11; 16:28; 22:1-14; 26:29; Luc 9:27; 11:2; 13:29; 14:10-24; 22:16,18). Jésus est venu la première fois comme un serviteur souffrant (cfr. Esaïe 52:13-53:12) et humble (cfr. Zach. 9:9), mais il reviendra la prochaine fois comme Roi des rois (cfr. Matth. 2:2; 21:5; 27:11-14). Le concept du “règne” est sûrement une partie de la théologie du “royaume.” Dieu a donné le royaume aux disciples de Jésus (voir Luc 12:32).

Le concept de régner avec Christ comporte plusieurs aspects et questions:

1. Est-ce que les passages qui affirment que Dieu a, à travers Christ, donné “le royaume” aux croyants réfèrent-ils au fait de régner ? (cfr. Matth. 5:3,10; Luc 12:32)?
2. Est-ce que les paroles de Jésus aux disciples originels, dans le contexte Juif du premier siècle, réfèrent-elles à tous les croyants (cfr. Matth. 19:28; Luc 22:28-30)?
3. L’insistance de Paul sur le fait de régner dans la vie présente contraste ou complète-t-elle les textes ci-dessus (cfr. Rom. 5:17; I Cor. 4:8)?
4. Comment la souffrance est-elle liée au règne (cfr. Rom. 8:17; II Tim. 2:11-12; I Pi. 4:13; Apoc. 1:9)?
5. Le thème récurrent du livre d’Apocalypse est le partage du règne du Christ glorifié, mais cela est-il:
 - a. terrestre, 5:10
 - b. millénaire, 20:5,6, ou
 - c. éternel, 2:26; 3:21; 22:5 et Dan. 7:14,18,27?

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 5:18-21

¹⁸ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. ¹⁹Car, comme par la désobéissance d'un seul homme beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul beaucoup seront rendus justes. ²⁰Or, la loi est intervenue pour que l'offense abonde, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, ²¹afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce règne par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur.

5:18

LOUIS SEGOND “de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes”

J. N. DARBY “ainsi aussi par une seule justice [les conséquences de cette justice furent] envers tous les hommes en justification.

NKJV “de même par un seul acte juste d'un Homme le don gratuit vint à tous les hommes”

NRSV “ainsi un seul acte de justice d'un homme conduit à la justification and et la vie pour tous”

JB “ainsi la bonne action d'un homme apporte la vie à tout le monde et les rend justifiés”

Ceci ne veut pas dire que tout le monde sera sauvé (universalisme). Ce verset ne peut être interprété en dehors du message du livre de Romains et du contexte immédiat. Il s'agit ici d'une référence au salut potentiel pour tous les humains à travers la vie/la mort/la résurrection de Jésus. L'homme doit répondre à l'offre de l'Evangile par la repentance et la foi (cfr. Marc 1:15; Actes 3:16,19; 20: 21). Dieu prend toujours l'initiative (cfr. Jean 6:44,65), mais il a prévu que chaque individu doit y répondre personnellement (cfr. Marc 1:15; Jean 1:12; et Rom. 10:9-13). Son offre est universelle (cfr. I Tim. 2:4,6; II Pi. 3:9; I Jean 2:2), mais le mystère de l'iniquité fait que beaucoup disent “non.”

L'“acte de justice” est soit (1) la vie entière de Jésus faite d'obéissance et de révélation du Père, soit (2) spécifiquement sa mort pour le compte de l'humanité pécheresse. Comme la vie d'un seul homme a affecté tous les hommes (corporité Juive, cfr. Josué 7), de même, une seule vie innocente a affecté tout le monde. Ces deux actes sont parallèles, mais pas égaux. Tous sont affectés par le péché d'Adam, mais tous ne sont que potentiellement affectés par la vie de Jésus – seuls les croyants qui reçoivent le don de justification. Pour ceux qui croient et reçoivent, l'acte de Jésus affecte tous leurs péchés: passés, présents, et futurs!

5:18-19 “la condamnation a atteint tous les hommes. . . la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes. . . beaucoup ont été rendus pécheurs.. . beaucoup seront rendus justes” Ce sont des expressions parallèles qui montrent que le terme “beaucoup” n'est pas restrictif, mais inclusif. Ce même parallélisme se voit dans Esaïe 53:6 “tous” et 53:11,12 “beaucoup.” Le terme “beaucoup” ne peut être employé dans un sens restrictif pour limiter l'offre de salut de Dieu à tout homme (cfr. théorie des élus et des non-élus de Calvin).

Notez bien la VOIX PASSIVE de tous les deux VERBES; Ils réfèrent à l'activité de Dieu. Les humains pèchent par rapport au caractère de Dieu et sont aussi justifiés par rapport à son caractère.

5:19 “la désobéissance d'un seul homme. . . l'obéissance d'un seul” Paul emploie ici le concept théologique de corporité de l'Ancien Testament. Les actes d'une personne affectaient toute la communauté(cfr. Acan dans Josué 7). La désobéissance d'Adam et Eve a provoqué le jugement de Dieu sur toute la création (cfr. Gen. 3). La création entière a été affectée par les conséquences de la rébellion d'Adam (cfr. 8:18-25). Le monde n'est pas le même. Les humains ne sont pas les mêmes. La mort devint la fin de toute vie terrestre (cfr. Gen. 5). Le monde n'est pas tel que Dieu l'avait voulu!

Dans ce même sens corporatif, le seul acte d'obéissance de Jésus, le Calvaire, a donné lieu (1) à l'âge nouveau, (2) à un peuple nouveau, et (3) à une nouvelle alliance. Cette théologie représentative est appelée "la typologie Adam-Christ" (cfr. Phil. 2:6). Jésus est le second Adam. Il est le nouveau commencement pour la race humaine déchue.

☐ **"rendus justes"** Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:17.

5:20

LOUIS SEGOND "Or, la loi est intervenue pour que l'offense abonde"

J. N. DARBY "Or [la] loi est intervenue afin que la faute abondât"

NASB "Et la loi est intervenue pour que la transgression puisse augmenter"

TEV "La loi a été introduite afin d'augmenter le mal"

JB "Quand la loi est arrivée, c'était pour multiplier les occasions de chute"

La loi n'avait pas pour but de sauver l'homme, mais de démontrer le besoin et l'impuissance de l'homme déchu (cfr. Eph. 2:1-3) et ainsi, l'amener à Christ (cfr. 3:20; 4:15; 7:5; Gal. 3:19, 23-26). La loi est bonne, mais l'homme est pécheur!

☐ **"la grâce a surabondé"** C'est la principale orientation de Paul dans cette section. Le péché est horrible et envahissant/omniprésent, mais la grâce surabonde et dépasse son influence mortelle! C'était une façon d'encourager la naissante église du premier siècle. Ils étaient plus que vainqueurs en Christ (cfr. 5:9-11; 8:31-39; I Jean 5:4). Cela n'est pas un feu vert pour pécher davantage! Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:30: Usage de "Huper" et ses Composés par Paul.

5:21 Le "péché" et la "grâce" sont tous deux personnifiés comme des rois. Le péché a régné par la puissance de la mort universelle (vv. 14, 17). La grâce règne par la puissance de la justice imputée à travers l'œuvre parfaite de Jésus-Christ d'une part et, d'autre part, la foi personnelle des croyants et leur réponse de repentance à l'Évangile.

En tant que nouveau peuple de Dieu et en tant que corps du Christ, les Chrétiens règnent avec Christ (cfr. 5:17; II Tim. 2:12; Apoc. 22:5). C'est ce qu'on peut considérer comme un règne terrestre ou millénaire (cfr. Apoc. 5:9-10; 20). C'est la même vérité dont parle la Bible en affirmant que le Royaume a été donné aux saints (cfr. Matth. 5:3,10; Luc 12:32; Eph. 2:5-6). Voir Thème Spécial relatif au chap. 5:17: Régner dans le Royaume de Dieu.

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire-guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Définissez la "justice" de Dieu
2. Quelle est la distinction théologique entre la "sanctification positionnelle" et la "possession progressive"?
3. Sommes-nous sauvés par la grâce ou par la foi (cfr. Eph. 2:8-9)?
4. Pourquoi les Chrétiens souffrent-ils?
5. Sommes-nous: sauvés, ou en train d'être sauvés, ou serons sauvés?
6. Sommes-nous pécheurs parce que nous péchons, ou nous péchons parce que nous sommes pécheurs?

7. Comment les termes “justifié,” “sauvé” et “réconcilié” sont-ils liés dans ce chapitre?
8. Pourquoi Dieu me tient-il responsable pour le péché d’un autre homme ayant vécu des milliers d’années auparavant (vv. 12-21)?
9. Si le péché ne comptait pas dans la période entre Adam et Moïse, pourquoi tout le monde devait-il mourir alors (vv. 13-14)?
10. Les termes “tous” et “beaucoup” sont-ils synonymes (vv. 18-19, Esaïe 53:6, 11-12)?

ROMAINS 6

DIVISION EN PARAGRAPHES DES TRADUCTIONS MODERNES

LOUIS SEGOND	NKJV	NRSV	TEV	NJB
Mourir avec Christ pour Renâitre en Christ 6:1-14	Morts au Pêché, Vivants en Dieu 6:1-14	Mourir et Ressusciter avec Christ 6:1-4 6:5-11	Morts au Pêché, Mais Vivants en Christ 6:1-4 6:5-11	Le Baptême Salut 6:1-7 6:8-11 La Sainteté, et Non le Pêché Comme Maître 6:12-14
	Des Esclaves du Pêché aux Esclaves de Dieu 6:15-23	Les Deux Esclaves 6:15-19 6:20-23	Esclaves de la Justice 6:15-19 6:20-23	Le Chrétien est Affranchi de l'Esclavage du Pêché 6:15-19 Conséquence du Pêché et Récompense de la Sainteté 6:20-23

TROISIÈME CYCLE DE LECTURE

EN SUIVANT L'INTENTION DE L'AUTEUR ORIGINEL, AU NIVEAU DE CHAQUE PARAGRAPHE

Le présent commentaire est un commentaire - guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. La priorité en matière d'interprétation est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Lisez le chapitre entier d'un seul trait. Identifiez-en les sujets. Comparez votre division des sujets avec celle des cinq traductions ci-dessus. La mise en paragraphe n'est certes pas inspirée, mais c'est la clé qui permet de suivre l'intention de l'auteur originel, laquelle constitue le cœur même de l'interprétation. Chaque paragraphe n'a qu'un seul et unique sujet principal.

1. Premier paragraphe
2. Second paragraphe
3. Troisième paragraphe
4. Etc.

APERÇU CONTEXTUEL

A. Les chapitres 6:1-8:39 forment une unité de pensée (unité littéraire) qui traite des rapports entre le Chrétien et le péché. C'est une question très importante parce que l'Évangile est basé

sur la grâce gratuite et non méritée de Dieu à travers Christ (3:21-5:21); comment alors le péché affecte-t-il le croyant? Le chapitre 6 est basé sur deux prétendues questions, vv. 1 et 15. Le verset 1er se rapporte au chap. 5:20, tandis que le v. 15 se rapporte au chap. 6:14. La première est liée au péché en tant que style/mode de vie (TEMPS PRÉSENT), la deuxième est liée aux actes individuels de péché (TEMPS AORISTE). C'est également évident que les vv. 1-14 traitent de la libération des croyants de la domination du péché, tandis que les vv. 15-23 traitent de la liberté des croyants à servir Dieu de la même manière qu'ils servaient autrefois le péché – c'est - à-dire totalement, complètement et de tout cœur.

B. La Sanctification est à la fois

1. une position (imputée comme la justification lors du salut, 3:21-5:21)
2. une progressive ressemblance (image de) avec Christ
 - a. La section 6:1-8:39 exprime cette vérité de manière théologique
 - b. La section 12:1-15:13 l'exprime de manière pratique (Voir Thème Spécial relatif au chap. 6:4)

C. Les commentateurs sont souvent amenés à diviser théologiquement le sujet de la justification et de la sanctification positionnelle pour faciliter la compréhension de leurs significations Bibliques. Elles sont en réalité des actes simultanés de la grâce (positionnelle, I Cor. 1:30; 6:11). Toutes les deux ont un même mécanisme – à savoir la grâce de Dieu démontrée dans la vie et la mort de Jésus, et reçue par la foi (cfr. Eph. 2:8-9).

D. Ce chapitre enseigne la potentielle pleine maturité (absence de péché, cfr. I Jean 3:6,9; 5:18) des enfants de Dieu en Christ. Le chapitre 7 et I Jean 1:8-2:1 montrent la réalité du continuel état de péché des croyants.

Une grande partie de la remise en question du point de vue de Paul sur le pardon était liée à la question de la moralité. Les Juifs voulaient garantir la vie pieuse en exigeant que les nouveaux convertis se conforment à la loi Mosaique. Il faut admettre que certains avaient dû considérer – y compris actuellement – le point de vue de Paul comme un feu vert pour pécher (cfr. vv. 1,15; II Pi. 3:15-16). Paul croyait que le fait pour l'Esprit d'habiter dans les croyants, et non un quelconque code extérieur, allait produire des croyants pieux à l'image/ressemblance de Christ. En réalité, c'est cela la différence entre l'Ancienne Alliance (cfr. Deutéronome 27-28) et la Nouvelle Alliance (cfr. Jér. 31:31-34; Ezéch. 36:26-27).

E. Le baptême est simplement une illustration physique de la réalité spirituelle de la justification/sanctification. Les doctrines jumelles de la sanctification positionnelle (justification) et de la sanctification expérimentale (image de /ressemblance avec Christ) sont toutes deux mises en évidence dans le livre de Romains. "Être ensevelis avec lui" (v. 4) est parallèle à "être crucifiés avec lui" (v. 6).

F. Les clés pour surmonter/vaincre la tentation et le péché dans la vie Chrétienne sont:

1. Connaître qui on est en Christ. Savoir ce qu'il (Christ) a fait pour nous. On est affranchi du péché! on est mort au péché!
2. Considérer/prendre en compte sa position en Christ dans toutes les situations de la vie quotidienne.
3. Nous n'appartenons pas à nous-mêmes! Nous devons servir/obéir à notre Maître. Nous servons/obéissons par gratitude et amour pour Celui qui nous a aimés!
4. La vie Chrétienne est une vie surnaturelle. Elle est, tout comme le salut, un don de Dieu en Christ; C'est lui qui l'initie et qui fournit sa puissance. Nous devons y répondre par la repentance et la foi, de manière initiale et continuelle.
5. Ne pas s'amuser avec le péché; Le prendre pour ce qu'il est. S'en détourner; le fuir. Ne pas se

- placer soi-même en lieu/situation de tentation.
6. Le péché est une dépendance qui peut être rompue, mais il faut du temps, des efforts, et de la volonté.

ÉTUDE DES MOTS ET EXPRESSIONS

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 6:1-7

¹Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde? ²Loin de là! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? ³Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés? ⁴Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. ⁵En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, ⁶sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché.

6:1

LOUIS SEGOND "Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde?"

NASB "Allons-nous continuer à pécher pour que la grâce abonde?"

NKJV "Devons-nous continuer dans le péché afin que la grâce abonde?"

TEV "Que nous devons continuer à vivre dans le péché afin que la grâce de Dieu augmente?"

JB "S'ensuit-il que nous devons demeurer dans le péché de manière à ce que la grâce ait une portée plus grande?"

C'est un SUBJONCTIF PRÉSENT ACTIF. Il pose littéralement la question les Chrétiens "doivent-ils se conformer" ou "embrasser" le péché? Cette question ramène au chap. 5:20. Paul a ici fait usage d'un objecteur hypothétique (diatribe) pour faire face à une éventuel usage abusif de la grâce (cfr. I Jean 3:6,9; 5:18). La grâce et la miséricorde de Dieu ne sont accordées pour servir de feu vert à une vie de rébellion.

L'Évangile de Paul basé sur un salut gratuit offert comme un don de la grâce de Dieu par Christ (cfr. 3:24; 5:15,17; 6:23) a soulevé de nombreuses questions à propos de la justice érigée en style de vie. Comment un don gratuit peut-il produire de la droiture morale? La justification et la sanctification ne doivent pas être séparées (cfr. Matth. 7:24-27; Luc 8:21; 11:28; Jean 13: 17; Rom. 2:13; Jacq. 1:22-25; 2:14-26).

Sur ce point, permettez-moi de citer F. F. Bruce dans son livre "*Paul: Apostle of the Heart Set Free*": "Le baptême des Chrétiens constituait la frontière entre leur ancienne existence non régénérée et leur nouvelle vie en Christ: il marquait leur mort à l'ordre ancien, de sorte que pour un Chrétien baptisé se permettre de pécher était aussi absurde que ce serait pour un esclave émancipé de rester dans la servitude à son ancien propriétaire (cfr. Rom. 6:1-4, 15-23) ou pour une veuve de rester soumise à la 'loi de son [défunt] mari,' pp 281-82 (cfr. Rom. 7:1-6).

Dans son livre intitulé "*A Man in Christ*," James S. Stewart écrit: "Le *locus classicus* [l'énoncé classique] de tout ce côté de la pensée des apôtres doit être trouvé dans Romains 6. Là, avec une magnifique vigueur et effort, Paul ramène au cœur et à la conscience la leçon selon laquelle être uni avec Jésus dans sa mort signifie, pour le croyant, une rupture totale et radicale avec le péché," pp. 187-188.

6:2 "Loin de là!" C'est une forme OPTATIVE rare qui était un mode grammatical exprimant un vœu ou une prière. C'était pour Paul sa manière stylistique de répondre à un hypothétique objecteur.

Cela exprimait le choc et l'horreur ressentis par Paul face à l'incroyable incompréhension et abus de la grâce de la part de l'homme (cfr. 3:4,6).

☉ **“Nous qui sommes morts au péché”** C'est un INDICATIF AORISTE ACTIF, signifiant “nous étions morts.” Le “péché” au SINGULIER est très fréquent tout au long de ce chapitre. Il semble référer à notre “nature pécheresse” héritée d'Adam (cfr. Rom. 5:12-21; I Cor. 15:21-22). Paul emploie souvent le concept de la mort comme une métaphore pour montrer la nouvelle relation du croyant avec Jésus. Il n'est plus soumis à la domination du péché.

☉ **“vivrons-nous encore dans le péché”** Littéralement c'est “marcher.” Cette métaphore servait à souligner soit notre style de vie de foi (cfr. Eph. 4:1; 5:2,15), soit notre style de vie de péché (cfr. v. 4). Les croyant ne peuvent pas être heureux dans le péché!

6:3-4 “avons été baptisés. . . avons été ensevelis” Ce sont deux INDICATIFS AORISTES PASSIFS. Cette forme grammaticale mettait en évidence un acte totalement accompli par un sujet extérieur, ici l'Esprit. Dans le présent contexte, ils sont parallèles.

THÈME SPÉCIAL: LE BAPTÊME

Le livre de Curtis Vaughan intitulé “Acts,” contient à la page 28 une intéressante note de bas de page que voici:

“Le mot Grec traduit ‘baptisé’ est un impératif à la troisième personne; et le mot Grec traduit ‘repentez-vous,’ un impératif à la seconde personne. Ce changement du commandement plus direct à la seconde personne vers le moins direct à la troisième personne de ‘baptisé’ implique que l'exigence fondamentale et essentielle de Pierre était la repentance.”

Cela suit la mise en évidence de la prédication de Jean Baptiste (cfr. Matth. 3:2) et de Jésus (cfr. Matth. 4:17). La repentance semble être une clé spirituelle et le baptême une expression extérieure de ce changement spirituel. Le Nouveau Testament ne connaissait pas de croyants non baptisés! Pour l'église primitive le baptême était une profession publique de la foi. Le baptême est une occasion pour la confession publique de foi en Christ, et non un mécanisme pour le salut! Il y a lieu de rappeler que le baptême n'est pas mentionné dans le second sermon de Pierre, alors que la repentance y figure (cfr. 3:19; Luc 24:17). Le baptême était un exemple laissé par Jésus (cfr. Matth. 3:13-18). Le baptême était commandé par Jésus (cfr. Matth. 28:19). La question moderne de la nécessité du baptême pour le salut n'est pas abordée dans le Nouveau Testament; tous les croyants sont censés être baptisés. Toutefois, on doit se garder ou se méfier d'une attitude de sacrement mécanique! Le salut est une question de foi, et non une question d'endroit approprié, de paroles appropriées, d'actes rituels appropriés!

☉ **“en Jésus-Christ”** L'usage de “eis” (en/dans) est parallèle à la Grande Commission de Matth. 28:19, où les nouveaux croyants sont baptisés, - eis (en/dans),- au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Cette PRÉPOSITION est également employée dans I Cor. 12:13 pour décrire des croyants que l'Esprit était en train de baptiser dans le corps du Christ. Dans le présent contexte “Eis” est synonyme de “en” (en Christ) du v. 11, qui est le terme préféré de Paul pour désigner les croyants. C'est un LOCATIF DE SPHERE. Les croyants vivent, agissent, et ont leur être en Christ. Ces PRÉPOSITIONS expriment cette union intime, cette sphère de communion, cette relation de vigne et branche. Les croyants s'identifient et se joignent à Christ dans sa mort (cfr. v. 6; 8:17), dans sa résurrection (cfr. v. 5), dans son service obéissant à Dieu, et dans son Royaume!

☉ **“en sa mort... nous avons donc été ensevelis avec lui”** Le baptême par immersion illustre la mort et l'ensevelissement (cfr. v. 5 et Col. 2:12). Jésus a employé le baptême comme une métaphore de sa

propre mort (cfr. Marc 10:38-39; Luc 12:50). L'accent ici n'est pas mis sur la doctrine du baptême, mais plutôt sur la nouvelle relation d'intimité des Chrétiens avec la mort et l'ensevelissement de Christ. Les croyants s'identifient avec le baptême de Christ, avec son caractère, avec son sacrifice, avec sa mission. Le péché n'a aucun pouvoir sur les croyants!

6:4 “Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort” Dans ce chapitre, comme cela est caractéristique de tous les écrits de Paul, il emploie beaucoup le terme “*sun*” (avec) et ses [mots] composés (ex.: Eph. 2:5-6):

1. *sun* + *thaptō* = co-ensevelis, v. 4; Col. 2:12; notez également le v. 8
2. *sun* + *stauroō* = co-planté, v. 5
3. *sun* + *azō* = co-exister, v. 8; II Tim. 2:11 (il parle aussi de co-mourir et de co-régner)

☐ **“de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie”** C'est un SUBJONCTIF AORISTE ACTIF. Le résultat attendu du salut est la sanctification. Du fait que les croyants connaissent la grâce de Dieu à travers Christ, leur vie doit être différente. Notre nouvelle vie ne nous apporte pas le salut, mais elle est plutôt le résultat du salut (cfr. vv. 16, 19; et Eph. 2:8-9,10; Jacques 2:14-26). Ceci n'est pas une question de choix du genre ceci ou cela, la foi ou les oeuvres, mais il y a tout de même un ordre séquentiel.

THÈME SPÉCIAL : LA SANCTIFICATION

Le Nouveau Testament affirme que lorsque les pécheurs se tournent à Jésus dans la repentance et la foi, ils sont à l'instant même justifiés et sanctifiés. Telle est leur nouvelle position en Christ. Sa justice leur est imputée (cfr. Rom. 4). Ils sont déclarés justes et saints (un acte légal de Dieu).

Mais le Nouveau Testament incite aussi les croyants à la sainteté ou sanctification. C'est à la fois une position théologique dans l'œuvre parfaite de Jésus-Christ, et un appel à être semblables à Jésus dans nos attitude et actions de tous les jours. De même que le salut est un don gratuit et un style de vie exigeant, qui coûte tout, de même en est-il de la sanctification.

Réponse Initiale

Actes 20:23; 26:18
Romains 15:16
1 Corinthiens 1:2-3; 6:11
2 Thessaloniens 2:13
Hébreux 2:11; 10:10, 14; 13:12
1 Pierre 1:12

Une Progressive Ressemblance à Christ

Romains 6:19
2 Corinthiens 7:1
Ephésiens 1:4; 2:10
1 Thessaloniens 3:13; 4:3-4, 7; 5:23
1 Timothée 2:15
2 Timothée 2:21
Hébreux 12:14
1 Pierre 1:15-16

☐ **“Christ est ressuscité”** Dans ce contexte, l'acceptation et l'approbation par le Père des paroles et des œuvres du Fils sont exprimées par/dans deux grands événements:

1. La résurrection de Jésus d'entre les morts
2. L'ascension de Jésus à la droite du Père

☐ **“la gloire du Père”** Pour la “gloire” voir Thème Spécial relatif au chap. 3:23. Pour le “Père” voir Thème Spécial relatif au chap. 1:7.

6:5 “si” C'est une PHRASE AU CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, qui suppose la vérité du point de vue de la perspective de l'auteur ou de ses objectifs littéraires. Paul supposait que ses lecteurs étaient des croyants.

☐ **“nous sommes devenus une même plante avec lui.”** C’est un INDICATIF PASSÉ ACTIF, qui pourrait se traduire “nous avons été et continuons d’être réunis,” ou “avons été et continuons d’être plantés ensemble.” Cette vérité est théologiquement analogue à la notion de “demeurer” qui se trouve dans Jean 15. Si les croyants ont été identifiés avec la mort de Jésus (cfr. Gal. 2:19-20; Col. 2:20; 3:3-5), ils doivent, théologiquement, être identifiés avec sa vie de résurrection (cfr. v. 10).

Cet aspect métaphorique du baptême en tant que mort est destiné à montrer que (1) nous sommes morts à la vieille vie, l’ancienne alliance; (2) que nous sommes vivants par l’Esprit, la nouvelle alliance. En conséquence, le baptême Chrétien n’est pas le même que celui de Jean Baptiste, qui fut le dernier prophète de l’Ancien Testament. Le baptême, dans l’église primitive, était l’occasion de profession publique de la foi pour les nouveaux croyants. La plus ancienne formule de baptême que le candidat devait répéter était: “Je crois que Jésus est Seigneur” (cfr. Rom. 10:9-13). Cette déclaration publique était un acte rituel formel de l’expérience précédemment vécue. Le baptême n’était pas le mécanisme du pardon, du salut, ou de la venue de l’Esprit, mais plutôt l’occasion de leur profession et confession publique (cfr. Actes 2:38). Cependant, il n’était pas facultatif; Jésus l’avait ordonné (cfr. Matth. 28:19-20) en donnant un exemple lui-même (cfr. Matth. 3; Marc 1; Luc 3), et c’était devenu une partie des sermons et procédures Apostoliques dans le livre des Actes.

6:6

LOUIS SEGOND “sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui”

J. N. DARBY “sachant ceci, que notre vieil homme a été crucifié avec lui”

NRSV “Nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec lui”

TEV “Et nous savons ceci: notre ancien être a été mis à mort avec Christ sur la croix”

JB “Nous devons réaliser que nos anciennes manières ont été crucifiées avec lui”

C’est un INDICATIF AORISTE PASSIF signifiant “notre vieil homme a été crucifié une fois pour toutes par l’Esprit.” Cette vérité est essentielle à une vie Chrétienne victorieuse. Les croyants doivent réaliser leur nouvelle relation par rapport péché (cfr. Gal. 2:20; 6:14). La vieille nature déchue de l’homme (nature Adamique) est morte avec le Christ (cfr. v. 7; Eph. 4:22 et Col. 3:9). En tant que croyants, nous avons maintenant un choix vis-à-vis du péché, comme Adam en avait à l’origine.

☐

LOUIS SEGOND “afin que le corps du péché soit réduit à l’impuissance”

J. N. DARBY “afin que le corps du péché soit annulé”

TEV “afin que la puissance de la nature pécheresse puisse être détruite”

JB “pour détruire le corps de péché”

Paul emploie le terme “corps” (*soma*) avec plusieurs expressions GENITIVES:

1. corps du péché, Rom. 6:6

2. corps de mort, Rom. 7:24

3. corps de la chair, Col. 2:11

Paul parle ici de la vie physique dans cet âge du péché et de la rébellion. Le corps nouveau de la résurrection de Jésus est le corps de l’âge nouveau de justice (cfr. II Cor. 5:17). La physicité n’est pas le problème (philosophie Grecque), mais le péché et la rébellion. Le corps en soi n’est pas mauvais. Le Christianisme affirme la croyance en un corps physique dans l’éternité (cfr. I Corinthiens 15). Néanmoins, le corps physique est le champ de bataille de la tentation, du péché, et du moi.

Il s’agit ici d’un SUBJONCTIF AORISTE PASSIF. L’expression “soit réduit à l’impuissance/annulé” signifie “rendu inopérant/mis hors service,” ou “rendu improductif,” et non “détruit.” C’était une expression préférée de Paul, employée plus de vingt-cinq fois. Voir Thème Spécial relatif au chap. 3:3. Notre corps physique est moralement neutre, mais il est en même temps le champ de bataille d’un conflit spirituel continu (cfr. vv. 12-13; 5:12-21; 12:1-2).

6:7 “celui qui est mort est libre du péché” C’est à la fois un PARTICIPE AORISTE ACTIF et un INDICATIF PASSIF DU PASSÉ, signifiant “celui qui est mort a été et continue d’être libre du péché.” Étant

donné que les croyants sont de nouvelles créations en Christ, ils ont été et continuent d'être affranchis de la servitude du péché et du moi (égoïsme) héritée de la chute d'Adam (cfr. 7:1-6).

Le terme Grec traduit ici par "libre" est le terme traduit ailleurs dans les premiers chapitres comme "justifié" (version Anglaise d'ASV; semblable à son emploi dans Actes 13:39). Dans ce contexte-ci, le terme "libre" est beaucoup plus logique. Rappelez-vous que c'est le contexte qui détermine le sens des mots, et non un dictionnaire ou une définition technique prédéfinie. Les mots n'ont de sens que dans des phrases, et les phrases n'ont de sens que dans les paragraphes.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 6:8-11

⁸Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, ⁹sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus; la mort n'a plus de pouvoir sur lui. ¹⁰Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. ¹¹Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ.

6:8 "si" C'est une PHRASE AU CONDITIONNEL DE PREMIÈRE CLASSE, qui suppose la vérité du point de vue de la perspective de l'auteur ou de ses objectifs littéraires. Le baptême du croyant illustre visuellement sa mort avec Christ.

☉ **"nous vivrons aussi avec lui"** Ce contexte exige une orientation du genre "ici et maintenant" (cfr. I Jean 1:7), et non un cadre exclusivement futur. Le verset 5 parle de notre participation (partage) à la mort du Christ, tandis que le verset 8 parle de notre participation à sa vie. C'est la même tension inhérente au concept Biblique du Royaume de Dieu; Il est en même temps présent [ici] et futur [à venir]. La grâce gratuite doit produire la maîtrise de soi, et non pas le dérèglement/le vice.

6:9 "ressuscité des morts" C'est un PARTICIPE AORISTE PASSIF (voir chap. 6:4, INDICATIF AORISTE PASSIF). Le Nouveau Testament affirme que toutes les trois personnes de la Trinité étaient actives dans la résurrection de Jésus: (1) L'Esprit (cfr. Rom. 8:11); (2) le Fils (cfr. Jean 2:19-22; 10:17-18); et beaucoup plus (3) le Père (cfr. Actes 2:24,32; 3:15,26; 4:10; 5:30; 10:40; 13:30,33,34,37; 17:31; Rom. 6:4,9). Les actions du Père étaient la confirmation de son acceptation de la vie, la mort, et les enseignements de Jésus. C'était un aspect majeur de premières prédications des Apôtres.



LOUIS SEGOND "la mort n'a plus de pouvoir sur lui"
J. N. DARBY "la mort ne domine plus sur lui"
NASB "la mort n'est plus maître de lui"
TEV "la mort ne régnera plus sur lui"

Le VERBE "kurieuō" vient du terme "kurios," qui signifie "propriétaire," "maître," "mari/époux," ou "seigneur." Jésus est maître de la mort (cfr. Apoc. 1:18). Jésus est le premier à anéantir le pouvoir de la mort (cfr. I Corinthiens 15)!

6:10 "Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort" Jésus a vécu dans un monde de péché et quand bien même il n'avait jamais péché, le monde pécheur l'a crucifié (cfr. Hébr. 10:10). La mort expiatoire (par substitution) de Jésus pour le compte de l'humanité a annulé les exigences et les conséquences de la Loi sur les hommes (cfr. Gal. 3:13; Col 2:13-14).

☉ **"une fois pour toutes"** Dans ce contexte-ci, Paul met en évidence la crucifixion de Jésus. Sa mort pour le péché une fois pour toutes a affecté la mort au péché de ses disciples. L'épître aux Hébreux souligne aussi le caractère ultime de la mort sacrificielle de Jésus une fois pour toutes. Ce salut et ce pardon accordés une fois pour toutes sont accomplis pour toujours (cfr. "une fois pour toutes")

[*ephapax*], Héb. 7:27; 9:12; 10:10 “une (seule) fois” [*hapax*], Héb. 6:4; 9:7,26,27,28; 10:2; 12:26,27). C’est la récurrente affirmation du sacrifice accompli.

☛ **“il est revenu à la vie, et c’est pour Dieu qu’il vit”** Les deux AORISTES du verset 10a contrastent avec les deux INDICATIFS PRÉSENTS ACTIFS du verset 10b. Les croyants sont morts avec Christ; les croyants vivent pour Dieu, à travers Christ. Le but de l’Évangile n’est pas seulement le pardon (la justification), mais aussi le service pour/à Dieu (la sanctification). Les croyants sont sauvés pour servir.

6:11 “Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché ” C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT MOYEN (déponent). C’est un commandement habituel, continu pour les croyants. La connaissance par les Chrétiens de l’œuvre accomplie par Christ en leur faveur est cruciale pour la vie quotidienne. Le terme traduit par “regardez-vous” (cfr. 4:6,10 [imputé]) était un terme de comptabilité qui signifiait “augmenter soigneusement,” puis agir en fonction de cette connaissance. Les versets 1-11 reconnaissent la position d’une personne en Christ (sanctification positionnelle), tandis que les vv. 12-13 mettent l’accent sur la marche dans le Seigneur (sanctification progressive). Voir Thème Spécial relatif au v. 4.

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 6:12-14

¹²Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n’obéissez point à ses convoitises. ¹³Ne livrez pas vos membres au péché, comme des instruments d’iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. ¹⁴Car le péché n’aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce.

6:12 “Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel” C’est un IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF avec PARTICULE NÉGATIVE, lequel exprime habituellement le fait d’arrêter une action déjà en cours. Le terme “règne” se rapporte aux chap. 5:17-21 et 6:23. Paul personnifie plusieurs concepts théologiques: (1) La mort régnait comme un roi (cfr. 5:14,17; 6:23); (2) la grâce règne comme un roi (cfr. 5:21); et (3) le péché régnait comme un roi (cfr. 6:12,14). La vraie question est celle de savoir qui règne dans notre vie? En Christ, le Chrétien a le pouvoir de choisir! La tragédie pour l’homme, l’église locale, et le Royaume de Dieu c’est quand les croyants choisissent le moi et le péché, tout en clamant la grâce!

6:13 “Ne livrez pas vos membres au péché ” C’est un autre IMPÉRATIF PRÉSENT ACTIF avec PARTICULE NÉGATIVE, lequel exprime habituellement le fait d’arrêter une action déjà en cours. Ceci montre la potentialité du péché dans la vie des croyants (cfr. 7:1...; I Jean 1:8-2:1). Mais la nécessité du péché a été éliminée dans la relation du croyant avec Christ, vv. 1-11.

☛ **“comme des instruments”** Ce terme référait aux “armes d’un soldat.” Notre corps physique est le champ de bataille de la tentation (cfr. vv. 12-13; 12:1-2; I Cor. 6:20; Phil. 1:20). Nos vies affichent publiquement l’Évangile.

☛ **“mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu”** C’est un IMPÉRATIF AORISTE ACTIF constituant un appel à un acte décisif (cfr. 12:1). Les croyants réalisent cela au moment du salut par la foi, mais ils doivent continuer à faire cela tout au long de leur vie.

Notez le parallélisme de ce verset:

1. Même VERBE et tous deux IMPÉRATIFS
2. Métaphores de bataille
 - a. armes de l’impiété/iniquité

b. armes de justice/piété

3. Les croyants peuvent livrer leur corps au péché ou se donner eux-mêmes à Dieu. Rappelez-vous que verset réfère aux croyants - le choix continue; la bataille continue!

6:14 “Car le péché n’aura point de pouvoir sur vous” C’est un INDICATIF FUTUR ACTIF (cfr. Ps. 19:13) fonctionnant comme un IMPÉRATIF, “le péché ne doit pas avoir de pouvoir sur vous!” Le péché n’a pas de pouvoir sur les croyants puisqu’il n’a pas de pouvoir sur Christ, (cfr. v. 9; Jean 16:33).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 6:15-19

¹⁵Quoi donc! Pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce? Loin de là! ¹⁶Ne savez-vous pas qu’en vous livrant à quelqu’un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l’obéissance qui conduit à la justice? ¹⁷Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. ¹⁸Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. - ¹⁹Je parle à la manière des hommes, à cause de la faiblesse de votre chair. – De même donc que vous avez livré vos membres comme esclaves à l’impureté et à l’iniquité, ainsi maintenant livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté.

6:15 Cette supposée deuxième question (diatribe) ressemble beaucoup à celle du chap. 6:1. Toutes les deux abordent les différentes préoccupations liées à la relation du Chrétien avec le péché. Le verset 1er traite de la grâce comme n’étant pas un feu vert pour pécher, et le v. 15 traite de la nécessité pour le Chrétien de lutter, ou résister contre les actes individuels de péché. En même temps, le Chrétien doit servir Dieu avec le même enthousiasme avec lequel il servait autrefois le péché (cfr. 6:14).



LOUIS SEGOND “Pécherions-nous”
NRSV “Devrions-nous pécher”
JB “que nous sommes libres de pécher”

Les versions Anglaises de Williams et de Phillips traduisent toutes deux ce SUBJONCTIF AORISTE ACTIF comme un SUBJONCTIF PRÉSENT ACTIF similaire au v. 1er. Cela n’est pas la bonne orientation. Notez les traductions alternatives telles que (1) Louis Segond, les versions Anglaises de KJV, ASV, NIV - “pécherions-nous?”; (2) The Centenary Translation - “Commettrions-nous un acte de péché?”; (3) RSV - “devons-nous pécher?” Cette question est emphatique (catégorique) en Grec et attend comme réponse un “oui.” Cette méthode est appelée la diatribe, et Paul l’employait pour communiquer la vérité. Ce verset exprime une fausse théologie! Paul y répond par son expression caractéristique “Loin de là!” L’Évangile de la grâce de Dieu et de la liberté radicale prôné par Paul était mal compris et a dénigré par les faux docteurs.

6:16 Cette question attend comme réponse un “oui.” Les humains servent quelque chose ou quelqu’un. Qui règne dans votre vie, est-ce le péché ou Dieu? Les humains servent celui à qui (ou ce à quoi) ils obéissent (cfr. Gal. 6:7-8).

6:17 “Mais grâces soient rendues à Dieu ” Paul adressait souvent des louanges à Dieu. Ses écrits découlent de ses prières, et ses prières découlent de sa connaissance de l’Évangile. Voir Thème Spécial relatif au chap. 7:25: Prière, Louange, et Actions de grâces de Paul à Dieu.

☉ **“après avoir été... vous avez”** Ces temps du VERBE “être,” décrivent leur état d’être dans le passé (esclaves du péché), puis l’AORISTE qui suit affirme que leur état de rébellion a cessé.

☐ **“vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits”** Dans ce contexte, il s’agit de leur justification par la foi, qui doit conduire à la ressemblance avec Christ quotidiennement. Le terme “doctrine” réfère à l’enseignement Apostolique ou l’Évangile.

☐ **“cœur”** Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:24: Le Cœur.



LOUIS SEGOND “la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits”

J. N. DARBY “la forme de doctrine dans laquelle vous avez été instruits”

NRSV, NIV “la forme de l’enseignement qu’on vous a confié”

TEV “la vérité trouvée dans l’enseignement que vous avez reçu”

NJB “au modèle d’enseignement auquel vous avez été introduits”

THÈME SPÉCIAL: LA FORME/LE MODÈLE (TUPOS)

Le problème c’est le terme “*tupos*,” qui a une variété d’usages.

1. Moulton and Milligan, “*The Vocabulary of the Greek New Testament*,” p. 645
 - a. modèle
 - b. plan
 - c. forme ou manière d’écrire
 - d. décret ou rescrit
 - e. jugement ou décision
 - f. modèle du corps humain comme offrande votive au dieu de la guérison
 - g. verbe employé dans le sens de l’application des préceptes de la loi
2. Louw and Nida, “*Greek-English Lexicon*,” vol. 2, p. 249
 - a. cicatrice (cfr. Jean 20:25)
 - b. image (cfr. Actes 7:43)
 - c. modèle (cfr. Hébr. 8:5)
 - d. exemple (cfr. 1 Cor. 10:6; Phil. 3:17)
 - e. archétype (cfr. Rom. 5:14)
 - f. sorte (cfr. Actes 23:25)
 - g. contenu (cfr. Actes 23:25)
3. Harold K. Moulton, “*The Analytical Greek Lexicon Revised*,” p. 411
 - a. un coup, une impression, une marque (cfr. Jean 20:25)
 - b. une délinéation, un tracé ou dessin
 - c. une image (cfr. Actes 7:43)
 - d. une formule, un plan, (cfr. Rom. 6:17)
 - e. une forme, la teneur, le sens, (cfr. Actes 23:25)
 - f. une figure, un duplicata ou double (cfr. 1 Cor. 10:6)
 - g. une figure anticipative, type (cfr. Rom. 5:14; I Cor. 10:11)
 - h. un modèle [échantillon, dessin] (cfr. Actes 7:44; Hébr. 8:5)
 - i. un modèle moral (cfr. Phil. 3:17; 1 Thes. 1:7; 2 Thes. 3:9; 1 Tim. 4:12; 1 Pi. 5:3)

Dans ce contexte, la première option ci-dessus semble être la meilleure. L’Évangile a des implications liées à la fois à la doctrine et au style de vie. Le don gratuit du salut en Christ exige également une vie semblable à celle de Christ!

6:18 “Ayant été affranchis du péché” C’est un PARTICIPE AORISTE PASSIF. L’Évangile a affranchi les croyants par l’entremise de l’Esprit à travers l’œuvre Christ. Les croyants ont été affranchis à la fois de la peine du péché (justification) et de la tyrannie du péché (sanctification, cfr. vv. 7 and 22).

☉ **“vous êtes devenus esclaves de la justice”** C’est un INDICATIF AORISTE PASSIF, “vous êtes devenus asservis à la justice.” Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:17. Les croyants sont affranchis du péché pour servir Dieu (cfr. vv. 14,19,22; 7:4; 8:2)! Le but de la grâce est d’avoir une vie pieuse. La justification est à la fois une déclaration légale et une impulsion pour la justice personnelle. La volonté de Dieu est de nous sauver et nous changer afin que nous puissions atteindre les autres! La grâce ne se limite pas seulement à nous!

6:19 “Je parle à la manière des hommes, à cause de la faiblesse de votre chair” Paul s’adresse ici aux croyants de Rome. Était-il en train de résoudre un problème local dont il était au courant (jalousie entre croyants Juifs et croyants Gentils) ou affirmait-il une vérité concernant tout croyant? Paul a employé cette même expression précédemment au chap. 3:5, tout comme dans Gal. 3:15.

Le verset 19 est parallèle au v. 16. Paul répétait ses arguments théologiques pour des raisons d’emphase/insistance.

Certains prétendent que cette expression était une sorte d’excuse de Paul pour avoir fait usage de la métaphore d’esclaves. Cependant, l’expression “à cause de la faiblesse de votre chair” ne concorde pas avec cette interprétation. L’esclavage n’était pas considéré comme un mal dans la société du premier siècle, particulièrement à Rome. Cela était simplement compatible avec la culture de cette époque.

☉ **“chair”** Voir Thème Spécial relatif au chap. 1:3.

☉ **“pour arriver à la sainteté.”** C’est le but de la justification (cfr. v. 22). Le Nouveau Testament emploie ce terme dans deux sens théologiques relatifs au salut: (1) La sanctification positionnelle, qui est un don de Dieu (aspect objectif) accordé au moment du salut, en même temps que la justification par la foi en Christ (cfr. Actes 26:18; I Cor. 1:2; 6:11; Eph. 5:26-27; I Thess. 5:23; II Thess. 2:13; Hébr. 10:10; 13:12; I Pi. 1:2) et (2) la sanctification progressive qui est également l’œuvre de Dieu par le Saint-Esprit, dans laquelle la vie du croyant est transformée en l’image et maturité de Christ (aspect subjectif, cfr. II Cor. 7:1; I Thes. 4:3,7; I Tim. 2:15; II Tim. 2:21; Hébr. 12:10,14). Voir Thème Spécial relatif au chap. 6:4: La Sanctification.

C’est à la fois un don et un commandement! C’est une position (OBJECTIVE) et une activité (SUBJECTIVE)! C’est un INDICATIF (une déclaration) et un IMPÉRATIF (un commandement)! Elle vient au début, mais ne devient mature qu’à la fin (cfr. Phil. 1:6; 2:12-13).

TEXTE DE LOUIS SEGOND: 6:20-23

²⁰Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l’égard de la justice. ²¹Quels fruits portiez-vous alors? Des fruits dont vous rougissez aujourd’hui. Car la fin de ces choses, c’est la mort. ²²Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle. ²³Car le salaire du péché, c’est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c’est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur.

6:22-23 Ces versets forment une progression logique des salaires versés par celui que l’on sert. Dieu merci, cette discussion sur le péché et le croyant se termine sur un point de grâce! En premier lieu il y a le don du salut avec notre coopération, et ensuite le don de la vie Chrétienne, également avec notre coopération. Tous les deux sont des dons reçus au moyen de la foi et de la repentance.

6:22 “vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle.” Le terme “fruit” ou “bénéfice,” est employé au v. 21 en référence aux conséquences du péché, mais au v. 22 il réfère aux conséquences du service (au profit) de Dieu. Le bénéfice immédiat pour le croyant est la ressemblance avec Christ. Et le bénéfice ultime est d’être avec et comme lui pour l’éternité (cfr. I Jean 3:2). À dé-

faut d'un résultat immédiat (vie changée, cfr. Jacques 2), on peut légitimement douter de l'ultime résultat (vie éternelle, cfr. Matth. 7). "Pas de fruit, pas de racine!"

6:23 C'est le résumé de tout le chapitre. Paul a peint le choix en noir et blanc. Le choix est nôtre - le péché et la mort ou la grâce et la vie éternelle par Christ. C'est très similaire aux "deux voies" de la littérature de sagesse de l'Ancien Testament (Psaumes 1er; Prov. 4; 10-19; Matth. 7:13-14).

☉ **"le salaire du péché"** Le péché est personnifié comme (1) un propriétaire d'esclaves, (2) un général d'armée, ou (3) un roi qui paye des salaires (cfr. 3:9; 5:21; 6:9,14,17).

☉ **"le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle"** Le terme traduit par "don gratuit" ("*charisma*") était de la même racine que le terme traduit par grâce ("*charis*," cfr. 3:24; 5:15, 16, 17; Eph. 2:8-9). Voir note relative au chap. 3:24.

QUESTIONS-DÉBAT

Le présent commentaire est un commentaire-guide d'étude, ce qui signifie qu'on est soi-même responsable de sa propre interprétation de la Bible. Chacun de nous doit pouvoir se servir de la lumière reçue. En matière d'interprétation la priorité est accordée à soi-même, à la Bible, et au Saint-Esprit. C'est une responsabilité à ne pas laisser à un commentateur quelconque.

Ces questions pour discussion sont conçues pour vous aider à réfléchir sur les sujets ou thèmes majeurs soulevés dans la présente section du livre. Elles sont censées pousser à la réflexion, et non être définitives:

1. Comment les bonnes œuvres sont-elles liées au salut (cfr. Eph. 2:8-9,10)?
2. Comment le péché continué dans la vie du croyant était-il lié au salut (cfr. I Jean 3:6,9)?
3. Ce chapitre enseigne-t-il la "perfection sans péché"?
4. Comment le chapitre 6 est-il lié aux chapitres 5 et 7?
5. Pourquoi traite-t-on du baptême ici?
6. Les Chrétiens gardent-ils leur vieille nature? Pourquoi?
7. Quelle est l'implication des VERBAUX DU TEMPS PRÉSENT qui dominent les vv. 1-14, et des VERBAUX AORISTES aux vv. 15-23?

APPENDICE UN

L'ANCIEN TESTAMENT EN TANT QU'HISTOIRE

I. Le Christianisme et le Judaïsme sont des religions historiques. Ils fondent leur foi sur des événements historiques (accompagnés de leurs interprétations). Le problème c'est de définir ou décrire ce qu'est "l'histoire" ou "l'étude historique." Une grande partie du problème en matière d'interprétation théologique moderne repose sur le fait que des hypothèses littéraires ou historiques modernes sont projetées en arrière sur la littérature Biblique du Proche-Orient antique. Non seulement cela ne permet pas une juste appréciation des différences temporelles et culturelles, mais cela ne permet pas non plus d'apprécier les différences littéraires. En tant qu'occidentaux modernes, nous ne comprenons simplement pas les genres et les techniques littéraires des écrits du Proche-Orient antique, aussi les interprétons-nous littéralement selon les genres occidentaux.

La méthode d'approche des études Bibliques du 19^e siècle a atomisé et déprécié les livres de l'Ancien Testament en tant que documents historiques, unifiés. Ce scepticisme historique a affecté l'herméneutique et l'investigation historique de l'Ancien Testament. La tendance actuelle vers "l'herméneutique canonique" (Brevard Childs) a permis de se concentrer sur la forme même du texte de l'Ancien Testament. Cela constitue, à mon avis, un pont utile sur le fossé creusé par la haute critique Germanique du 19^e siècle. Il nous faut composer avec le texte canonique qui nous a été transmis par un processus historique inconnu dont l'inspiration est supposée. De nombreux chercheurs retournent à l'hypothèse de l'historicité de l'Ancien Testament. Ce n'est sûrement pas dans le but de nier l'évidente amélioration et mise à jour de l'Ancien Testament par des scribes Juifs ultérieurs, mais il s'agit d'un retour fondamental vers l'Ancien Testament en tant qu'histoire et documentation valables d'événements véridiques (avec leurs interprétations théologiques).

Ci-après est une citation utile de R. K Harrison tirée de l'article intitulé "Historical and Literary Criticism of the Old Testament," publié dans *The Expositor's Bible Commentary*, vol. 1:

"Les études historiographiques comparées ont démontré que les Hébreux antiques, de même que les Hittites, ont été des enregistreurs/archivistes les plus précis, les plus objectifs, et les plus responsables de l'histoire Proche-Orientale... des études critiques des livres tels que Genèse et Deutéronome, basées sur des spécifiques types de tablettes récupérées dans des sites comme ceux de Mari, Nuzu, et Boghazköy, ont démontré que le support canonique comporte quelques pendants non-littéraires dans les cultures de certains peuples du Proche-Orient. En conséquence, il est possible de visualiser avec un nouveau degré de confiance et de respect ces anciennes traditions Hébraïques qui prétendent être historiographiques par nature" (p. 232).

J'apprécie particulièrement le travail de R. K. Harrison parce qu'il s'est fait une priorité d'interpréter l'Ancien Testament à la lumière des événements, cultures, et genres contemporains

II. Dans mes propres classes sur la littérature Juive du début (Genèse – Deutéronome et Josué), j'essaie d'établir un lien crédible avec d'autres littératures et vestiges du Proche-Orient antique.

A. Parallèles littéraires de Genèse dans le Proche-Orient antique:

1. Les plus anciens parallèles littéraires connus du contexte culturel de Genèse 1-11 sont les tablettes cunéiformes Ebla, du nord de la Syrie, écrites en Akkadien et datant d'environ 2500 av. J.-C.
2. Sur la Création
 - a. Le plus proche récit Mésopotamien sur la création, "*l'Énuma Élish*," date d'environ 1900-1700 av. J.-C., et fut trouvé dans la bibliothèque d'Ashurbanipal à Ninive et dans plusieurs autres endroits. Il y a sept tablettes cunéiformes qui décrivent la création, écrites

en Akkadien par Marduk:

- 1) Les dieux, *Apsû* (des eaux fraîches-mâle) et *Tiamat* (des eaux salées-femelle) avaient des enfants indisciplinés et bruyants. Ces deux dieux tentèrent de faire taire les dieux plus jeunes.
 - 2) Un des enfants des dieux, *Marduk*, a alors occasioné la défaite de *Tiamat*; et avec le corps de cette dernière, il forma la terre.
 - 3) Puis, Marduk forma l'humanité à partir du corps d'un autre dieu vaincu, *Kingu*, qui fut le consort mâle de *Tiamat* après la mort d'*Apsu*. L'humanité provint du sang de *Kingu*.
 - 4) *Marduk* devint le chef du panthéon Babylonien.
- b. "Le sceau de la création" est une tablette cunéiforme portant une peinture représentant un homme et une femme nus, se tenant à côté d'un arbre fruitier ayant un serpent enroulé autour du tronc de l'arbre et positionné sur l'épaule de la femme comme s'il lui parlait.
3. Sur la Création et le Déluge – L'Épopée Atrahasis rapporte la rébellion des dieux inférieurs en raison des corvées leur imposés, et aussi à cause de la création de sept couples humains en vue de remplacer les dieux inférieurs dans leurs tâches et attributions. Suite à (1) la surpopulation et (2) au bruit, le nombre des êtres humains fut réduit au moyen d'une peste, puis de deux famines, et finalement d'un déluge, planifiés par *Enlil*. Ces événements majeurs sont vus dans le même ordre dans Genèse 1-8. Cette composition cunéiforme date presque de la même époque que l'Énuma Élish et l'Épopée de Gilgamesh, à savoir vers 1900-1700 av. J.-C. Tout est écrit en Akkadien.
 4. Sur le déluge de Noé
 - a. Une tablette Sumérienne appelée *Genèse d'Éridu*, provenant de Nippur et datant d'environ 1600 av. J.-C., évoque *Ziusudra* et un déluge futur; elle révèle que:
 - 1) *Enki*, le dieu de l'eau, avait averti de la survenance d'un déluge
 - 2) *Ziusudra*, un roi-sacrificateur, s'était sauvé dans un immense bateau
 - 3) Le déluge avait duré sept jours
 - 4) *Ziusudra* avait ouvert la fenêtre du bateau et lâché plusieurs oiseaux pour voir si la terre ferme était apparue
 - 5) À sa sortie du bateau il avait aussi offert un sacrifice d'un boeuf et un mouton
 - b. Un récit composite Babylonien sur le déluge, composé de quatre contes Sumériens et connu sous le nom de l'Épopée de Gilgamesh, originellement daté des environs de 2500-2400 av. J.-C., quoiqu'ayant une forme composite d'écriture cunéiforme Akkadienne, est beaucoup plus tardif. Il parle du survivant d'un déluge, Utanapishtim, qui raconte à Gilgamesh, le roi d'Uruk, comment il a survécu au grand déluge et a obtenu la vie éternelle.
 - 1) Ea, le dieu des eaux, met en garde contre un déluge prochain et suggère à Utanapishtim (forme Babylonienne de Ziusudra) de construire un bateau;
 - 2) Utanapishtim et sa famille, avec quelques plantes médicinales sélectionnées, survécurent;
 - 3) Le déluge dura sept jours
 - 4) Le bateau vint s'échouer sur le Mont Nisir, au nord-est de la Perse
 - 5) Il lâcha dehors trois oiseaux différents pour voir si la terre ferme était déjà apparue;
 5. La littérature Mésopotamienne qui décrit un déluge antique puise à la même source. Les noms varient souvent, mais l'intrigue est la même. Un exemple est que Ziusudra, Atrahasis, et Utanapishtim représentent tous le même roi humain.
 6. Les parallèles historiques avec les premiers événements de Genèse peuvent être expliqués à la lumière de la connaissance et de l'expérience que l'homme avait de Dieu avant la dispersion (Genèse 10-11). Ces véritables souvenirs historiques fondamentaux ont été élaborés et rendus mythologiques dans les récits sur le déluge actuellement courants à travers le monde. La même chose peut être dite de: la création (Genèse 1-2) et des unions entre humains et anges (Genèse 6).

7. Époque des Patriarches (Âge du Bronze Moyen)
 - a. Les tablettes de Mari – textes cunéiformes légaux (culture Ammonite) et personnels écrits en Akkadien autour de 1700 av. J.-C.
 - b. Les tablettes de Nuzi – archives cunéiformes de certaines familles (culture Horite ou Hurrienne) écrites en Akkadien entre 1500-1300 av. J.-C., à environ 100 milles (± 160 km) au sud-est de Ninive. Elles contiennent les procédures familiales et commerciales. Pour plus d'exemples spécifiques, voir Walton, pp. 52-58.
 - c. Les tablettes d'Alalak – textes cunéiformes de la Syrie du nord, datant d'environ 2000 av. J.-C.
 - d. Certains noms qui se trouvent dans Genèse ressemblent aux noms des lieux inscrits sur les tablettes de Mari: Serug, Péleg, Térach, Nachor. D'autres noms Bibliques étaient également fréquents: Abraham, Isaac, Jacob, Laban, et Joseph.
 8. "Les études historiographiques comparées, ont démontré que les Hébreux antiques, ainsi que les Hittites, ont été des consignateurs/archivistes les plus précis, les plus objectifs et les plus responsables de l'histoire Proche-Orientale," cfr. R. K Harrison dans "Biblical Criticism," p. 5.
 9. L'Archéologie a certes prouvé son utilité dans l'établissement de l'historicité de la Bible. Néanmoins, la prudence est toujours nécessaire, car l'Archéologie n'est pas un guide absolument fiable à cause:
 - a. des techniques moins performantes employées lors des premières fouilles
 - b. des interprétations diverses et très subjectives des artefacts/vestiges qui ont été découverts
 - c. d'absence d'accord sur la chronologie du Proche-Orient Antique (bien qu'en cours de développement à partir de cernes d'arbre)
- B. Les récits Egyptiens sur la création peuvent être lus dans le livre de John W. Walton intitulé "*Ancient Israelite Literature in Its Cultural Context*," Grand Rapids, MI: Zondervan, 1990. pp. 23-34, 32-34.
1. Dans la littérature Egyptienne, la création a commencé avec une eau primitive non-structurée, chaotique. La création y a été perçue comme une structure se développant à partir du chaos aqueux/aquatique.
 2. Dans la littérature Egyptienne de Memphis, la création a été produite par la parole de Ptah.
- C. Parallèles littéraires de Josué dans le Proche-Orient antique
1. L'Archéologie a démontré que la plupart de grandes villes fortifiées de Canaan furent détruites, puis rapidement reconstruites vers 1250 av. J.-C.:
 - a. Hatsor
 - b. Lakis
 - c. Bethel
 - d. Debir (anciennement appelée Kirjath-Sépher, 15:15)
 2. L'Archéologie n'a pas été en mesure de confirmer ou infirmer le récit Biblique de la chute de Jéricho (cfr. Josué 6). Cela est dû au fait que le site concerné se trouve dans des très mauvaises conditions:
 - a. de temps (climat)/d'emplacement
 - b. des reconstructions ultérieures sur d'anciens sites, usant des matériaux très anciens
 - c. incertitudes quant aux dates des couches
 3. L'Archéologie a découvert un autel sur le Mont Ebal qui pourrait être lié à Josué 8:30-31 (Deutéronome 27:2-9). Il est très similaire à la description faite dans le Mishnah (Talmud).
 4. Les textes de Ras Shamra découverts en Ugarit donnent une indication de la vie et de la religion Cananéennes de 1400 av. J.-C.:
 - a. Culte polythéiste de la nature (culte de la fertilité)
 - b. El était la divinité en chef

- c. La consorte d'El s'appelait Asherah (elle deviendra plus tard la consorte de Ba'al); elle était adorée sous forme d'un pieu sculpté ou arbre vivant, qui symbolisait "l'arbre de vie"
 - d. Leur fils était Ba'al (Haddad), le dieu de l'orage/tempête
 - e. Ba'al devint le "dieu supérieur/élevé" du panthéon Cananéen. Anat fut sa consorte
 - f. Des cérémonies similaires à celles d'Isis et Osiris d'Egypte
 - g. Le culte de Ba'al était axé sur des "hauts-lieux" locaux ou plates-formes en pierre (prostitution rituelle)
 - h. Ba'al était symbolisé par un pilier (colonne) de pierre surélevé (symbole phallique)
5. La citation (liste) exacte des noms des villes antiques est celle des auteurs contemporains, et non celle des rédacteurs ultérieurs
- a. Jérusalem était appelée Jébus, cfr. Josué 15:8; 18:16,28 (15:28 dit que les Jébusiens avaient continué à occuper une partie de Jérusalem)
 - b. Hébron était appelée Kirjath-Arba, cfr. Josué 14:15; 15:13,54; 20:7; 21:11
 - c. Kirjath-Jearim était appelée Baala, 15:9,10
 - d. Sidon est considérée comme la plus grande ville Phénicienne, et non pas Tyr, cfr. Josué 11:8; 13:6; 19:28, qui deviendra plus tard le chef-lieu.

APPENDICE DEUX

L'HISTORIOGRAPHIE DE L'ANCIEN TESTAMENT COMPARÉE AUX CULTURES CONTEMPORAINES DU PROCHE-ORIENT

I. Sources Mésopotamiennes

- A. Comme pour la majorité de la littérature antique, le sujet est généralement le roi ou un héros national quelconque.
- B. Les événements sont généralement embellis pour des raisons de propagande.
- C. Souvent rien de négatif n'est consigné.
- D. L'objectif était de soutenir le status quo institutionnel, ou expliquer l'émergence de nouveaux régimes.
- E. Les distorsions historiques incluent:
 - 1. des prétentions/affirmations embellis de grandes victoires
 - 2. des réalisations antérieures présentées comme des réalisations actuelles
 - 3. seuls les aspects positifs étaient consignés/enregistrés
- F. La littérature avait non seulement la fonction propagandiste, mais aussi la fonction didactique

II. Sources Egyptiennes

- A. Ils soutenaient une vue très statique de la vie, qui n'est pas affectée par le temps.
- B. Le roi et sa famille constituaient l'objet/le sujet essentiel de la grande partie de la lecture.
- C. Elle était, à l'instar de la littérature Mésopotamienne, très propagandiste.
 - 1. pas d'aspects négatifs
 - 2. rien que des aspects embellis

III. Sources Rabbiniques (plus tard)

- A. Tentative de rendre l'Écriture pertinente par le Midrash, lequel fonctionne en partant de la foi de l'interprète vers le texte, et ne se focalise pas sur l'intention de l'auteur ni sur le contexte historique du texte
 - 1. L' *Halakha* traite des vérités ou règles de la vie courante
 - 2. L' *Haggada* traite de la pratique/application et de l'encouragement dans la vie
- B. Le *Pesher* – développé plus tard, trouvé dans les Rouleaux de la Mer Morte. Il employait l'approche typologique pour voir l'accomplissement prophétique des événements passés dans le contexte en cours. Le contexte en cours était l'eschaton prophétisé (l'âge nouveau à venir).

IV. Il est évident que les genres littéraires du Proche-Orient antique et la littérature Juive plus tard, sont différents de l'Écriture de l'Ancien Testament. À bien des égards, les genres de l'Ancien Testament, quoique partageant souvent les caractéristiques de la littérature contemporaine, sont uniques, particulièrement dans leur description des événements historiques. La littérature la plus proche de l'historiographie Hébraïque est la littérature Hittite.

Il y a lieu de reconnaître combien l'historiographie antique est différente de l'historiographie occidentale, moderne. C'est là que réside le problème de l'interprétation. L'historiographie moderne essaye d'être objective (non-propagandiste, si possible) et de documenter et consigner dans l'ordre chronologique ce qui "s'est réellement passé!" Elle tente de documenter les "causes et effets" des événements historiques. Elle se caractérise par des détails!

Le fait pour les histoires Proche-Orientales de ne pas être comme les histoires ne les rend pas mauvaises, inférieures, ou non fiables. Les histoires occidentales modernes reflètent les préjugés (présuppositions) de leurs auteurs. L'histoire Biblique est de par sa nature même (inspiration)

différente. Il y a un sens dans lequel l'histoire Biblique est vue à travers les yeux de la foi de l'auteur inspiré et pour des raisons de la théologie, mais elle demeure un récit historique valable.

Cette historicité de l'Ancien Testament m'est importante en tant que moyen de défendre ma foi face aux autres. S'il peut être démontré que la Bible est historique, alors ses prétentions de foi adressent un appel plus fort aux non-croyants. Ma foi ne repose pas sur la confirmation historique de l'archéologie et de l'anthropologie, mais ces dernières aident à introduire le message de la Bible, et à lui accorder une crédibilité qu'il ne saurait avoir autrement.

Pour résumer, retenons que l'historicité ne fonctionne pas dans le domaine de l'inspiration, mais dans celui de l'apologétique et l'évangélisation.

APPENDICE TROIS

NARRATION HISTORIQUE HÉBRAÏQUE

I. AVANT-PROPOS

- A. La relation entre l’Ancien Testament et les autres types des chroniques des événements
 - 1. Les autres littératures du Proche-Orient antique sont mythologiques
 - a. Polythéistes (généralement des dieux humanistes reflétant les forces de la nature, mais usant des motifs des conflits interpersonnels)
 - b. Basées sur les cycles de la nature (des dieux qui meurent et ceux qui montent [en puissance/au pouvoir])
 - 2. La littérature Greco-Romaine était plus pour le divertissement et l’encouragement que pour la consignation des événements historiques en soi (Homère reflète, à bien des égards, des motifs ou thèmes Mésopotamiens)
- B. L’usage de trois termes Allemands ci-après illustre probablement la différence entre les types ou définitions de l’histoire:
 - 1. “Historie,” la consignation par écrit/enregistrement des événements (faits bruts)
 - 2. “Geschichte,” l’interprétation des événements en montrant leur signification/importance pour les hommes
 - 3. “Heilsgeschichte” réfère d’une manière unique au plan et à l’activité de rédemption de Dieu dans le processus historique
- C. Les narrations de l’Ancien Testament et du Nouveau Testament sont des “Geschichte” qui conduisent à une meilleure compréhension de Heilsgeschichte. Il s’agit d’une sélection d’événements historiques théologiquement orientés:
 - 1. Rien que des événements sélectionnés
 - 2. La chronologie pas aussi significative/importante que la théologie
 - 3. Des événements partagés en vue de révéler la vérité
- D. La Narration est le genre le plus fréquent dans l’Ancien Testament. Il a été estimé que 40% de l’Ancien Testament est narratif. Par conséquent, ce genre est utile à l’Esprit pour la communication du message et du caractère de Dieu aux humains déchus. Mais, cela est fait, non pas d’une manière propositionnelle (tel que c’est le cas avec les Épîtres du Nouveau Testament), mais par implication, sommation ou dialogue/monologue sélectionnés. On doit continuer à se demander pourquoi tel fait a-t-il été enregistré ? Sur quoi tente-t-il de mettre l’accent ? Quel en est l’objectif théologique ? Cela n’est en aucune manière une dépréciation de l’histoire ; Mais c’est plutôt de l’histoire en tant que serviteur et canal de la révélation.

II. Narrations Bibliques

- A. Dieu est actif dans son monde. Les auteurs inspirés de la Bible ont choisi certains événements pour révéler Dieu. Dieu est le principal personnage de l’Ancien Testament.
- B. Chaque narration fonctionne de plusieurs manières:
 - 1. Qui est Dieu et que fait-il dans/pour son monde ?
 - 2. L’homme se révèle à travers les rapports de Dieu avec les individus et les entités nationales
 - 3. À titre d’exemple, notez spécifiquement comment la victoire militaire de Josué est liée à l’accomplissement/exécution de l’alliance (cfr. 1:7-8; 8:30-35).
- C. Souvent les narrations sont enfilées (rapprochées) pour faire une plus grande unité littéraire qui révèle une même vérité théologique.

III. Principes d’Interprétation des récits narratifs de l’Ancien Testament

- A. La meilleure discussion ou analyse que j’ai pu lire en matière d’interprétation des narratifs de

l’Ancien Testament est celle réalisée par Douglas Stuart dans son livre *“How to Read the Bible For All Its Worth,”* pp. 83-84

1. En général, les narratifs de l’Ancien Testament n’enseignent pas directement une doctrine.
 2. Les narratifs de l’Ancien Testament illustrent généralement une ou des doctrines enseignées ailleurs d’une manière propositionnelle.
 3. Les narratifs consignent/contiennent ce qui s’est passé – et pas nécessairement ce qui aurait dû se passer ou ce qui devrait se passer à chaque fois. Ainsi, ce n’est pas tout narratif qui comporte une leçon morale identifiable.
 4. Ce que les gens font dans les narratifs n’est pas nécessairement un bon exemple pour nous. C’est même souvent le contraire.
 5. La plupart des personnages des narrations de l’Ancien Testament sont loin d’être parfaits, et il en est de même de leurs actions
 6. Il n’est pas toujours dit à la fin d’un narratif si ce qui s’est passé était bon ou mauvais. Nous sommes censés être en mesure de juger par nous-mêmes, sur la base de ce que Dieu nous a enseigné directement et catégoriquement ailleurs dans les Ecritures.
 7. Tous les narratifs sont sélectifs et incomplets. Tous les détails pertinents n’y sont pas toujours inclus (cfr. Jean 21:25). Il n’y a que ce que l’auteur inspiré a jugé être important pour notre connaissance qui apparaît dans un narratif.
 8. Les narratifs ne sont pas écrits pour répondre à toutes nos questions théologiques. Ils ont des objectifs particuliers, spécifiques et limités; Ils traitent de certaines questions, en laissant d’autres être traitées ailleurs, autrement.
 9. Les narratifs enseignent soit explicitement (en énonçant/indiquant clairement quelque chose), soit implicitement (en insinuant clairement quelque chose sans vraiment l’énoncer).
 10. En dernière analyse, Dieu reste le héros de tous les narratifs Bibliques.
- B. Une autre bonne discussion/analyse sur l’interprétation des narratifs est celle de Walter Kaiser dans son livre *“Toward Exegetical Theology”* où il écrit:
- “L’aspect unique des portions narratives de l’Ecriture est que l’auteur laisse, dans sa narration, aux paroles et actions des personnages du récit de communiquer l’idée maîtresse de son message. Ainsi, au lieu de s’adresser à nous par des propos directs, comme on en trouve dans les portions de l’Ecriture relatives à la doctrine ou l’enseignement, l’auteur tend à rester quelque peu en retrait aussi longtemps qu’il s’agit d’enseignement direct ou de propos évaluatifs. En conséquence, il devient primordial de connaître le contexte plus large dans lequel s’inscrit le récit narratif, et de se demander pourquoi l’auteur a-t-il réalisé la sélection spécifique des événements dans l’ordre précis dans lequel il les a placés. Ainsi, les deux indices qui permettent d’en saisir la signification sont l’arrangement/agencement des épisodes et la sélection des détails à partir du fatras (masse confuse) des discours, des personnes, ou des épisodes.
- En outre, la réaction et l’estimation Divine vis-à-vis desdits personnages et événements doivent être déterminées à partir de la façon dont l’auteur laisse une personne ou un groupe des personnes répondre à l’apogée de la séquence sélectionnée d’événements; cela, dans le cas où il n’a pas interrompu la narration pour donner sa propre estimation (dans ce cas, celle de Dieu) de ce qui s’est passé” (p. 205).
- C. La vérité, dans les narratifs, se trouve dans l’ensemble de l’unité littéraire et non dans les détails. Il faut se méfier de faire du proof-texting ou d’utiliser les narratifs de l’Ancien Testament comme précédents pour sa vie.

IV. Deux niveaux d’interprétation

- A. Actes révélateurs de la rédemption de YHWH pour la postérité d’Abraham
- B. La volonté de YHWH pour la vie de chaque croyant (dans tous les âges)
- C. Le premier niveau met l’accent sur “la connaissance de Dieu (le salut); tandis que le second se focalise sur le service pour Dieu (la vie Chrétienne de la foi, cfr. Rom. 15:4; I Cor. 10:6,11).

APPENDICE QUATRE

LA PROPHÉTIE HÉBRAÏQUE

I. INTRODUCTION

A. Avant-propos

1. La communauté croyante ne s'accorde pas sur la question de savoir comment interpréter la prophétie. Au travers des siècles d'autres vérités ont été établies en position orthodoxe, mais ce n'est pas le cas avec celle-ci.
2. Dans l'Ancien testament il y a plusieurs étapes bien définies de la prophétie:
 - a. Pré-monarchiques
 - (1) Individus appelés prophètes
 - (a) Abraham – Gen. 20:7
 - (b) Moïse – Nomb. 12:6-8; Deut. 18:15; 34:10
 - (c) Aaron – Exode 7:1 (porte-parole de Moïse)
 - (d) Marie – Exode 15:20
 - (e) Médad et Eldad – Nomb. 11:24-30
 - (f) Débora – Juges 4:4
 - (g) Innommés/anonymes – Juges 6:7-10
 - (h) Samuel – I Sam. 3:20
 - (2) Références relatives aux prophètes en tant que groupe – Deut. 13:1-5; 18:20-22
 - (3) Groupe ou confrérie prophétique – I Sam. 10:5-13; 19:20; I Rois 20:35,41; 22:6,10-13 ; II Rois 2:3,7; 4:1,38; 5:22; 6:1, etc.
 - (4) Le Messie appelé prophète – Deut. 18:15-18
 - b. Monarchiques sans écrits (ils s'adressaient au roi):
 - (1) Gad – I Sam. 22:5; II Sam. 24:11; I Chron. 29:29
 - (2) Nathan – II Sam. 7:2; 12:25; I Rois 1:22
 - (3) Achija – I Rois 11:29
 - (4) Jéhu – I Rois 16:1,7,12
 - (5) Innommés – I Rois 18:4,13; 20:13,22
 - (6) Elie – I Rois 18 - II Rois 2
 - (7) Michée – I Rois 22
 - (8) Elisée – II Rois 2:8,13
 - c. Prophètes classiques ayant écrit (ils s'adressaient aussi bien à la nation qu'au roi): Esaïe-Malachie (excepté Daniel)

B. Termes Bibliques

1. *Ro'eh* = "Voyant," I Sam. 9:9. Cette référence à elle seule montre la transition vers le terme "*Nabi*." *Ro'eh* vient du terme général "voir." C'était une personne qui comprenait les voies et plans de Dieu, et à ce titre, on le consultait pour s'assurer de la volonté de Dieu sur une matière/question donnée.
2. *Hozeh* = "Voyant," II Sam. 24:11. C'est fondamentalement un synonyme de *Ro'eh*. Il vient d'un terme plus rare du verbe "voir." La forme de participe est employée le plus souvent pour référer aux prophètes ("Voir/apercevoir; Voici!/voyez!").
3. *Nabi'* = "Prophète," analogue aux VERBES Akkadien *Nabu* = "appeler" et Arabe *Naba'a* = "annoncer." C'est le terme le plus courant dans l'Ancien Testament pour désigner un prophète. Il est employé plus de 300 fois. L'étymologie exacte est incertaine, mais "appeler" semble être la meilleure option. Probablement que la meilleure compréhension est la description par YHWH de la relation entre Moïse et Pharaon via Aaron (cfr. Exode 4:10-16; 7:1; Deut. 5:5. Un prophète est quelqu'un qui parle de la part de Dieu à son peuple (Amos 3:8;

Jér. 1:7,17; Ezéch. 3:4.)

4. Tous ces trois termes réfèrent à la fonction de prophète dans I Chroniques 29:29: Samuel - *Ro'eh*; Nathan - *Nabi'*; et Gad - *Hozeh*.
5. L'expression 'ish ha - 'elohim, "L'homme de Dieu," est aussi une désignation plus large de ceux qui parlent de la part de Dieu. Elle est employée quelques 76 fois dans l'Ancien Testament dans le sens de "prophète."
6. Le terme "prophète" est d'origine Grecque. Il vient de: (1) *pro* = "avant" ou "pour/de la part de" et (2) *phemi* = "parler."

II. DÉFINITION DE LA PROPHÉTIE

- A. Le terme "prophétie" avait un champ sémantique plus large en Hébreu qu'en Français. Les livres historiques allant de Josué à Rois (excepté Ruth) sont appelés par les Juifs "Les premiers prophètes." Abraham (Gen. 20:7; Ps. 105:5) et Moïse (Deut. 18:18) sont tous deux désignés comme prophètes (ainsi que Marie, Exode 15:20). Aussi devons-nous faire attention à la définition supposée Française!
- B. Le "Prophétisme peut légitimement être défini comme la compréhension de l'histoire qui n'accepte de signification qu'en termes de préoccupation divine, objectif divin, et participation divine," cfr. "*Interpreter's Dictionary of the Bible*," vol. 3, p. 896.
- C. "Le prophète n'est ni un philosophe ni un théologien systématique, mais un médiateur de l'alliance qui deliver la Parole de Dieu à son peuple en vue de façonner leur futur en reformant leur présent, cfr. "*Prophets and Prophecy*," *Encyclopedia Judaica* vol. 13 p. 1152.

III. OBJECTIF/BUT DE LA PROPHÉTIE

- A. La prophétie est une voie par laquelle Dieu parle à son peuple, fournissant de l'orientation s'agissant de leur situation en cours et de l'espérance s'agissant de son contrôle sur leur vie et sur les événements mondiaux. Le message des prophètes de l'Ancien Testament était essentiellement corporatif. Il servait à blâmer, encourager, susciter la foi et la repentance, et informer le peuple de Dieu à propos de sa personne et ses plans. Ils maintenaient/rattachaient le peuple de Dieu à la fidélité aux alliances de Dieu. Ajoutons à cela que la prophétie servait souvent à révéler clairement le choix de Dieu sur un porte-parole (Deut. 13:1-3; 18:20-22). Ce qui, considéré ultimement, réfère au Messie.
- B. Généralement, le livre se servait d'une crise historique ou théologique de son époque et la projetait dans un cadre eschatologique. Cette vision finale (de la fin des temps) de l'histoire est unique à Israël et son sens d'élection divine et promesses d'alliance.
- C. La fonction de prophète semble équilibrer (Jér. 18:18) et usurper/empiéter sur la fonction de Souverain Sacrificateur en tant que voie/moyen pour connaître la volonté de Dieu. L'Urim et le Thummim transcendaient ou allaient au-delà du message verbal venant du porte-parole de Dieu. Mais la fonction de prophète semble avoir disparu en Israël après Malachie. Elle ne réapparaîtra que 400 ans plus tard avec Jean le Baptiste. Il est incertain de déterminer comment le don de "prophétie" du Nouveau Testament se rapporte à l'Ancien Testament. Les prophètes du Nouveau Testament (Actes 11:27-28; 13:1; 15:32; I Cor. 12:10,28-29; 14:29,32,37; Eph. 4:11) ne sont pas de révélateurs d'une nouvelle révélation ou Écriture, mais ils prédisent plutôt la volonté de Dieu relative aux situations d'alliance.
- D. La prophétie n'est pas exclusivement ou essentiellement prédictive par nature. La prédiction est une manière pour une personne de confirmer sa fonction et son message, mais il faut noter que "moins de 2% de la prophétie de l'Ancien Testament est Messianique. Moins de 5% décrit spécifiquement l'Âge de la Nouvelle Alliance. Moins de 1% concerne les événements à venir." (cfr. Fee and Stuart, "*How to Read the Bible For All Its Worth*," p. 166)
- E. Les Prophètes représentent Dieu auprès du peuple, tandis que les Sacrificateurs représentent le peuple auprès de Dieu. Telle est la conception générale. Mais il y a des exceptions tel qu'Habakuk, qui pose des questions à Dieu.

- F. Une des raisons pour lesquelles il est difficile de comprendre les prophètes est qu'on ne connaît pas comment étaient structurés leurs livres. Ils ne sont pas chronologiques. Ils semblent être thématiques mais pas toujours de la manière qu'on s'y attend. Généralement, il n'y a pas de cadre historique évident, ni de périodes de temps ou divisions claires entre les oracles. Ces livres sont difficiles (1) à lire d'un seul trait; (2) à esquisser par thème; et (3) à s'assurer la vérité centrale ou l'intention de l'auteur dans chaque oracle.

IV. CARACTÉRISTIQUES DE LA PROPHÉTIE

- A. Dans l'Ancien Testament il semble y avoir un développement du concept de "prophète" et "prophétie." Il s'était développé au départ en Israël une confrérie des prophètes, dirigée par un leader charismatique fort tel Elie ou Elisée. On se servait parfois de l'expression "les fils des prophètes" pour désigner ce groupe (II Rois 2). Les prophètes étaient caractérisés par des formes d'extase (I Sam. 10:10-13; 19:18-24).
- B. Cependant, cette période passa rapidement et laissa place aux prophètes individuels. C'étaient des prophètes (aussi bien de véritables que de faux) qui étaient identifiés avec les rois, et qui vivaient au palais royal (Gad, Nathan). Et il y en avait aussi qui étaient indépendants, parfois totalement déconnectés du status quo de la société Israélite (Amos). Il y avait aussi bien d'hommes que des femmes (II Rois 22:14.)
- C. Le prophète était souvent un révélateur de l'avenir, conditionné par la réponse humaine immédiate. Généralement, la tâche du prophète consistait en un dévoilement du plan universel de Dieu pour sa création, lequel plan n'est pas affecté par la réaction humaine. Ce plan eschatologique universel est unique parmi les prophètes du proche-Orient Antique. La prédiction et la fidélité d'Alliance étaient deux points inséparables des messages prophétiques (cfr. Fee and Stuart, p. 150). Cela implique que les prophètes étaient essentiellement corporatifs dans leur focus ou but. Ils s'adressaient habituellement, mais pas exclusivement, à la nation.
- D. Les données prophétiques étaient dans leur majorité oralement présentées. Elles furent plus tard combinées selon le thème, la chronologie, ou d'autres catégories de la littérature du Proche-Orient qui sont aujourd'hui perdues. Puisqu'elles étaient orales, elles n'étaient donc pas aussi structurées que la prose écrite. C'est ce qui fait que la lecture complète et la compréhension de ces livres sont difficiles sans un cadre historique spécifique.
- E. Les prophètes suivaient plusieurs méthodes pour communiquer leurs messages.
1. Scènes de Procès – Dieu traîne son peuple devant le tribunal, et c'est souvent un cas de divorce où l'on voit YHWH rompre avec sa femme (Israël) pour cause d'infidélité de cette dernière (Osée 4; Michée 6).
 2. Hymne ou chant funèbre – Le jaugeur/compteur spécial de ce type de message et ses caractéristiques "malheur à" fait de cela une forme spéciale à part entière (Esaïe 5; Hab. 2).
 3. Prononcé/Déclaration de Bénédiction d'Alliance – La nature conditionnelle de l'Alliance est mise en relief et ses conséquences pour l'avenir, tant positives que négatives, sont énoncées (Deut. 27-28).

V. CRITÈRES BIBLIQUES POUR VÉRIFIER/DISCERNER UN VRAI PROPHÈTE

- A. Deutéronome 13:1-5 (Prédictions/signes liés à la pureté monothéiste);
- B. Deutéronome 18:9-22 (Faux prophètes/Vrais prophètes);
- C. Hommes et femmes sont appelés et qualifiés comme prophètes ou prophétesses:
1. Marie – Exode 15
 2. Débora – Juges 4:4-6
 3. Hulda – II Rois 22:14-20; II Chroniques 34:22-28
- D. Dans les cultures avoisinantes les prophètes étaient discernés au moyen de la divination. En Israël, ils étaient reconnus au moyen de:
1. un test théologique – l'usage du nom de YHWH
 2. un test historique – prédictions précises

VI. DIRECTIVES UTILES POUR L'INTERPRÉTATION DE LA PROPHÉTIE

- A. Découvrir l'intention du prophète (ou auteur) originel en notant le cadre historique et le contexte littéraire de chaque oracle. Généralement, cela implique la violation d'une manière quelconque par Israël de la Loi Mosaïque.
- B. Lire et interpréter l'oracle entier, pas seulement une partie; esquisser son contenu. Voir comment cela se rapporte aux oracles environnants. Essayer d'esquisser le livre entier.
- C. Supposez une interprétation littérale du passage jusqu'à ce que quelque chose du texte même vous pointe vers un usage figuré; puis traduire le langage figuratif en prose.
- D. Analyser les actions symboliques à la lumière du cadre historique et des passages parallèles. Toujours se rappeler que cette littérature Proche-Orientale Antique n'est pas de la littérature occidentale ou moderne.
- E. Traiter la prédiction avec attention.
 1. S'agit-il des prédictions concernant exclusivement l'époque de l'auteur?
 2. Ont-elles été subséquemment accomplies dans l'histoire d'Israël?
 3. S'agit-il des événements à venir?
 4. Ont-elles un accomplissement à la fois contemporain et futur?
 5. Laisser les auteurs de la Bible, et non les auteurs modernes, guider vos réponses.
- F. Préoccupations spéciales
 1. La prédiction est-elle qualifiée par une réponse conditionnelle?
 2. Y a-t-il certitude de la personne à qui est adressée la prophétie (et pourquoi)?
 3. Y a-t-il possibilité Bibliquement et/ou historiquement d'accomplissement multiple?
 4. Les auteurs du Nouveau Testament étaient, sous l'inspiration, en mesure de voir le Messie dans plusieurs places à travers l'Ancien Testament, lesquelles places ne sont pas évidentes pour nous. Ils semblent faire usage de la typologie ou de jeux de mots. N'étant pas inspirés comme eux, nous ferions mieux de leur laisser cette approche.

VII. QUELQUES OUVRAGES UTILES

1. *"A Guide to Biblical Prophecy"* de Carl E. Amending and W. Ward Basque
2. *"How to Read the Bible for All Its Worth"* de Gordon Fee and Douglas Stuart
3. *"My Servants the Prophets"* de Edward J. Young
4. *"Plowshares and Pruning Hooks: Rethinking the Language of Biblical Prophecy and Apocalyptic"* de D. Brent Sandy
5. *"Cracking the Old Testament Code,"* de D. Brent Sandy and Ronald L. Giese, Jr.

APPENDICE CINQ

LA PROPHÉTIE DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

- I. La prophétie du Nouveau Testament n'est pas comme celle de l'Ancien Testament (BDB 611), qui a la connotation Rabbinique de révélations inspirées par YHWH (cfr. Actes 3:18,21; Rom. 16:26). Seuls les prophètes pouvaient rédiger les Ecritures.
 - A. Moïse était appelé prophète (cfr. Deut. 18:15-21).
 - B. Les livres historiques (Josué - Rois [excepté Ruth]) étaient appelés les "premiers prophètes" (cfr. Actes 3:24).
 - C. Les Prophètes usurpaient/empiétaient la place du Souverain Sacrificateur en tant que source d'information venant de Dieu (cfr. Esaïe - Malachie)
 - D. La seconde division du canon Hébreu est appelée "Les Prophètes" (cfr. Matth. 5:17; 22:40; Luc 16:16; 24:25,27; Rom. 3:21).

- II. Dans le Nouveau Testament le concept comporte plusieurs sens différents; il réfère entre autres:
 - A. aux prophètes de l'Ancien Testament et leur message inspiré (cfr. Matth. 2:23; 5:12; 11:13; 13:14; Rom. 1:2)
 - B. à un message individuel plutôt que corporatif (Les prophètes de l'Ancien Testament s'adressaient essentiellement à Israël)
 - C. à la fois à Jean Baptiste (cfr. Matth. 11:9; 14:5; 21:26; Luc 1:76) et à Jésus en tant qu'annonceurs du Royaume de Dieu (cfr. Matth. 13:57; 21:11,46; Luc 4:24; 7:16; 13:33; 24:19). Et Jésus a affirmé être plus grand que les prophètes (cfr. Matth. 11:9; 12:41; Luc 7:26).
 - D. Les autres prophètes du Nouveau Testament
 1. L'enfance de Jésus telle que consignée dans l'Evangile de Luc (les souvenirs de Marie)
 - a. Elizabeth (cfr. Luc 1:41-42)
 - b. Zacharie (cfr. Luc 1:67-79)
 - c. Siméon (cfr. Luc 2:25-35)
 - d. Anne (cfr. Luc 2:36)
 2. Prédications ironiques (cfr. Caïphe, Jean 11:51)
 - E. à ceux qui proclament l'Evangile (cfr. Les listes des dons de proclamation dans I Cor. 12:28-29; Eph. 4:11)
 - F. à un don courant dans l'église (cfr. Matth. 23:34; Actes 13:1; 15:32; Rom. 12:6; I Cor. 12:10,28-29; 13:2; Eph. 4:11). Et il réfère parfois aux femmes (cfr. Luc 2:36; Actes 2:17; 21:9; I Cor. 11:4-5).
 - G. Une référence au livre apocalyptique de l'Apocalypse (cfr. Apoc. 1:3; 22:7,10,18,19)

- III. Les Prophètes dans le Nouveau Testament.
 - A. Ils ne donnent pas de révélation inspirée dans le même sens que l'ont fait les prophètes de l'Ancien Testament (les Ecritures). Ce qui permet d'affirmer cela est l'usage de l'expression "la foi" (au sens de l'Evangile complet) employée dans Actes 6:7; 13:8; 14:22; Gal. 1:23; 3:23; 6:10; Phil. 1:27; Jude 3,20.

Ce concept est davantage clair dans l'expression plus complète qu'on trouve dans Jude 3: "la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes." La foi "une fois pour toutes" réfère aux vérités, doctrines, concepts, et vision du monde des enseignements du Christianisme. Cette insistance ou mise en relief de "une fois pour toutes" est le fondement Biblique qui permet de limiter théologiquement l'inspiration aux écrits du Nouveau Testament et ne pas permettre aux écrits ultérieurs ou autres d'être considérés comme étant aussi révélés. Le Nou-

veau Testament comporte plusieurs points ou sujets ambigus et incertains, mais les croyants affirment par la foi que tout ce qui est “nécessaire” pour la foi et sa pratique est inclus avec suffisamment de clarté dans le Nouveau Testament. Ce concept est décrit par ce qu’on appelle “le triangle de la révélation”:

1. Dieu s’est révélé dans l’histoire spatio-temporelle (La RÉVÉLATION)
 2. Il a choisi certains écrivains humains pour documenter et expliquer Ses actes (L’INSPIRATION)
 3. Il a donné son Esprit pour ouvrir l’intelligence et le cœur des humains afin qu’ils comprennent lesdits écrits, non pas d’une manière définitive, mais suffisante pour le salut et une vie Chrétienne effective (L’ILLUMINATION). Le point capital ici est que l’inspiration est limitée aux écrivains ou auteurs des Écritures. Il n’y a pas d’écrits, visions, ou révélations supplémentaires ayant autorité. Le canon est clôturé. Nous disposons de toute la vérité dont nous avons besoin pour répondre de manière appropriée à Dieu. Cette vérité est mieux perçue dans l’accord ou l’harmonie qu’il y a entre les auteurs Bibliques face au désaccord ou disharmonie qu’il y a entre croyants sincères et pieux. Aucun auteur ou orateur moderne n’a le niveau de leadership divin qu’avaient les auteurs des Écritures.
- B. Sur certains points les prophètes du Nouveau Testament sont similaires à ceux de l’Ancien Testament.
1. La prédiction des événements futurs (cfr. Paul, Actes 27:22; Agabus, Actes 11:27-28; 21:10-11; autres prophètes anonymes, Actes 20:23)
 2. La proclamation de jugement (cfr. Paul, Actes 13:11; 28:25-28)
 3. La manifestation d’actes symboliques qui dépeignent vivement un événement (cfr. Agabus, Actes 21:11)
- C. Ils proclament les vérités de l’Evangile parfois de manière prédictive (cfr. Actes 11:27-28; 20:23 ; 21:10-11), mais cela n’est pas pour autant l’objectif essentiel. La prophétie dont question dans I Corinthiens est essentiellement la communication de l’Evangile (cfr. 14:24,39).
- D. Ils constituent le moyen contemporain par lequel l’Esprit révèle les applications contemporaines et pratiques de la vérité de Dieu à chaque nouvelle situation, culture, ou période de temps (cfr. I Cor. 14:3).
- E. Ils étaient actifs dans les premières églises Pauliniennes (cfr. I Cor. 11:4-5; 12:28,29; 13:29; 14:1,3,4,5,6,22,24,29,31,32,37,39; Eph. 2:20; 3:5; 4:11; I Thes. 5:20) et ils sont mentionnés dans la Didachè (écrite vers la fin du premier siècle ou au deuxième siècle, date incertaine) et dans le Montanisme du second et troisième siècles en Afrique du nord.

IV. Les dons du Nouveau Testament ont-ils cessé d’exister?

- A. cette question est difficile à répondre. Il est utile de clarifier le sujet en définissant le but des dons; Servent-ils à confirmer la prédication initiale de l’Evangile ou constituent-ils pour l’église un moyen continu du ministère au sein de l’église et vis-à-vis du monde perdu?
- B. Doit-on regarder à l’histoire de l’église ou au Nouveau Testament lui-même pour répondre à cette question? Il n’y a aucune indication dans le Nouveau Testament qui stipule que les dons spirituels étaient temporaires. Ceux qui tentent de se servir de I Cor. 13:8-13 pour aborder ce sujet abusent l’intention de l’auteur sur ce passage, qui affirme que tout passera excepté l’amour.
- C. Je suis personnellement tenté de dire qu’étant donné que c’est le Nouveau Testament, et non l’histoire de l’Église, qui fait autorité, les croyants doivent affirmer que les dons continuent. Cependant, je crois que la culture affecte l’interprétation. Ainsi, certains textes très clairs ne sont plus applicables de nos jours (ex.: Le saint baiser, le port des voiles par les femmes, les cultes dans des maisons d’autrui, etc). Si donc la culture peut affecter les textes, alors pourquoi pas l’histoire de l’Eglise?
- D. Cette question est simplement une question à laquelle on ne peut répondre d’une manière définitive. Certains croyants soutiendront la “cessation,” tandis que pour d’autres c’est la “

non-cessation.” En cette matière, comme dans de nombreuses autres questions interprétatives, le cœur du croyant est la clé. Le Nouveau Testament est ambigu et culturel. La difficulté c’est d’être en mesure de décider lesquels des textes sont affectés par la culture/histoire, et lesquels s’appliquent à tous temps et toutes cultures (cfr. *“How to Read the Bible for All Its Worth,”* de Fee and Stuart, pp. 14-19 et 69-77). C’est ici que le débat sur la liberté et la responsabilité, que l’on trouve dans Rom. 14:1-15:13 et I Corinthiens 8-10, est crucial. Il y a deux façons importantes de répondre à cette question:

1. Chaque croyant doit marcher dans la foi selon la lumière qu’il a reçue. Dieu regarde à notre cœur et mobile.
 2. Chaque croyant doit laisser les autres croyants marcher selon leur compréhension de la foi. Il doit y avoir de la tolérance dans les limites Bibliques. Dieu veut nous voir nous aimer les uns les autres comme il nous aime.
- E. Pour résumer ce sujet, retenons que le Christianisme est une vie de foi et d’amour, et non une théologie parfaite. Une relation avec celui qui affecte nos relations avec les autres est plus importante qu’une information définitive ou un credo parfait.

APPENDICE SIX

LA POÉSIE HÉBRAÏQUE

I. INTRODUCTION

- A. Ce type de littérature représente 1/3 de l'Ancien Testament. Il est particulièrement fréquent dans les sections du canon Hébreu appelées "Les Prophètes" (qui contiennent tous de la poésie, exceptés Aggée et Malachie) et "Les Écrits."
- B. Cette poésie est très différente de la poésie Française. La poésie Française a été développée à partir de la poésie Grecque et Latine, lesquelles sont essentiellement basées sur le son. La poésie Hébraïque a beaucoup en commun avec la poésie Cananéenne. Dans la poésie du Proche-Orient, il n'y a pas de lignes accentuées ou la rime (mais il y a de mesures ou temps).
- C. Les découvertes archéologiques réalisées au nord de l'Israël, à Ugarit (Ras Shamra) ont aidé les chercheurs à comprendre la poésie de l'Ancien Testament. Cette poésie datant du 15^e siècle av. J.-C. a des liens évidents avec la poésie Biblique.

II. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES

- A. Elle est très compacte.
- B. Elle tente d'exprimer la vérité, les sentiments ou les expériences par de l'imagerie.
- C. Elle est essentiellement écrite, et non orale. Elle est très structurée. Cette structure est exprimée par:
 - 1. des lignes équilibrées (parallélisme)
 - 2. des jeux de mots
 - 3. des jeux de son

III. STRUCTURE (cfr. R. K. Harrison, "Introduction To The Old Testament," pp.965-975)

- A. Bishop Robert Lowth, dans son livre "*Lectures on the Sacred Poetry of the Hebrews*," (1753), fut le premier à caractériser la poésie Biblique comme étant faite des lignes équilibrées de la pensée. La plupart de traductions modernes [Anglaises/Françaises] sont formatées/conçues de manière à indiquer les lignes de la poésie.
 - 1. Les synonymes – les lignes expriment la même pensée en des termes différents:
 - a. Psaumes 3:1; 49:1; 83:14; 103:13
 - b. Proverbes 19:5; 20:1
 - c. Esaïe 1:3,10
 - d. Amos 5:24; 8:10
 - 2. Les antithèses – les lignes expriment des pensées opposées au moyen des contrastes ou en exprimant le positif et le négatif:
 - a. Psaumes 1:6; 90:6
 - b. Proverbes 1:29; 10:1,12; 15:1; 19:4
 - 3. Les synthèses – les prochaines deux ou trois lignes développent la pensée - Ps. 1:1-2; 19:7-9; 29:1-2
 - 4. Les chiasmes – un modèle de poésie qui exprime son message dans un ordre décroissant et croissant. Le point essentiel se trouve au centre du modèle.
- B. A. Briggs a, dans son livre intitulé "*General Introduction to the Study of Holy Scripture*," (1899), développé l'étape suivante de l'analyse de la poésie Hébraïque:
 - 1. Les emblématiques – une clause ou proposition littérale et une deuxième métaphorique, Ps. 42:1; 103:3.
 - 2. Les climatiques ou en esclier – les propositions révèlent la vérité d'une manière ascendante, Ps. 19:7-14; 29:1-2; 103:20-22.

3. Les introvertis – une série de propositions, généralement au moins quatre sont liées par la structure interne de la ligne 1 à 4 et 2 à 3 - Ps. 30:8-10a
- C. G.B. Gray a, dans son livre "*The Forms of Hebrew Poetry*," (1915), développé le concept des clauses ou propositions équilibrées favorisées par:
1. un équilibre complet –où chaque mot se trouvant sur la première ligne est répété ou équilibré par un mot se trouvant sur la deuxième ligne – Psaumes 83:14 et Ésaïe 1:3
 2. un équilibre incomplet où les propositions n'ont pas la même longueur - Ps. 59:16; 75:6
- D. Aujourd'hui, il y a une reconnaissance croissante du modèle structurel littéraire en Hébreu appelé "chiasme," lequel désigne un nombre impair de lignes parallèles formant une forme de sablier dans lequel la ligne centrale est mise en évidence.
- E. Types des modèles sonores que l'on retrouve dans la poésie en général, mais souvent dans la poésie orientale
1. un jeu sur l'alphabet (acrostiche. cfr. Ps. 9,34,37,119; Prov. 31:10...; Lam. 1-4)
 2. un jeu sur les consonnes (allitération, cfr. Ps. 6:8; 27:7; 122:6; Esaïe 1:18-26)
 3. un jeu sur les voyelles (assonance, cfr. Gen. 49:17; Exode 14:14; Ezéch. 27:27)
 4. un jeu sur la répétition des mots similaires en prononciation, mais différents en signification (paronomasie)
 5. un jeu sur les mots qui, lorsqu'ils sont prononcés, sonnent comme la chose qu'ils désignent (onomatopée)
 6. Introduction et conclusion particulières (inclusive)
- F. Il y a plusieurs types de poésie dans l'Ancien Testament. Certaines sont basées sur les thèmes, et d'autres sur la forme.
1. Cantiques ou chants de consécration (dédicace) – Nombres 21:17-18
 2. Cantiques de travail - (Juges 9:27 y fait allusion, mais n'en contient pas); Esaïe 16:10; Jér. 25:30; 48:33
 3. Ballades - Nombres 21:27-30; Esaïe 23:16
 4. Cantiques pour la boisson – négatifs, Esaïe 5:11-13; Amos 6:4-7 et positifs, Esaïe 22:13
 5. Poèmes d'amour – Cantique des Cantiques, énigme de mariage – Juges 14:10-18, et chants de mariage – Ps. 45
 6. Complaintes/chants funèbres - (évoqués mais non contenus dans II Sam. 1:17 et II Chron. 35:25) II Sam. 3:33; Ps. 27, 28; Jér. 9:17-22; Lam.; Ezéch. 19:1-14; 26:17-18; Néh. 3:15-19
 7. Chants de guerre - Gen. 4:23-24; Exode 15:1-18,20; Nombr. 10:35-36; 21:14-15; Josué 10:13; Juges 5:1-31; 11:34; I Sam. 18:6; II Sam. 1:18; Esaïe 47:1-15; 37:21
 8. Bénédiction particulière d'un leader - Gen. 49; Nombr. 6:24-26; Deut. 32; II Sam. 23:1-7
 9. Textes magiques - Balaam, Nombr. 24:3-9
 10. Poèmes sacrés - Psaumes
 11. Poèmes acrostiches - Ps. 9,34,37,119; Prov. 31:10... et Lamentations 1-4
 12. Malédiction – Nombr. 21:22-30
 13. Poèmes de sarcasme/mépris - Esaïe 14:1-22; 47:1-15; Ezéch. 28:1-23
 14. Un recueil de poèmes de guerre (Jashar) - Nombr. 21:14-15; Josué 10:12-13; II Sam. 1:18

IV. DIRECTIVES POUR L'INTERPRÉTATION DE LA POÉSIE HÉBRAÏQUE

- A. Chercher la vérité centrale de la strophe (c'est comme un paragraphe dans en prose). La version Anglaise de RSV fut la première traduction moderne à identifier la poésie à strophes. Comparer les traductions modernes pour renseignements utiles.
- B. Identifier le langage figuratif et l'exprimer en prose. Rappelez-vous que ce type de littérature est très compact, une grande partie du travail est à la charge du lecteur.
- C. S'assurer de rattacher les poèmes plus longs à leur contexte littéraire (souvent le livre entier) et cadre historique.
- D. Juges 4 et 5 sont très utiles pour voir comment la poésie parle de l'histoire. Juges 4 est une prose et Juges 5 est une poésie sur le même événement (comparez aussi Exode 14 & 15).

E. Essayer d'identifier le type de parallélisme impliqué, qu'il s'agisse de synonyme, antithétique, ou synthétique. Cela est très important.

APPENDICE SEPT

LA LITTÉRATURE DE SAGESSE HÉBRAÏQUE

I. GENRE

- A. Type de littérature courant dans le Proche-Orient Antique (cfr. J. Williams, *“Wisdom in the Ancient Near East,” Interpreter Dictionary of the Bible, Supplement*)
1. En Mésopotamie (I Rois 4:30; Esaïe 47:10; Daniel 2:2)
 - a. La Sumérie avait une tradition de sagesse proverbiale et épique développée (cité de Nipur).
 - b. La sagesse proverbiale de Babylone était rattachée aux prêtres/magiciens; Elle n’était pas focalisée sur la morale. Ce n’était pas un genre aussi développé qu’en Israël.
 - c. L’Assyrie avait aussi une tradition de sagesse par les enseignements d’Ahiqar, qui fut un conseiller de Sanchérib (704-681 av. J.-C.).
 2. En Egypte (I Rois 4:30)
 - a. “L’Enseignement pour Vizier Ptah-hotep” fut écrit vers 2450 av. J.-C. Ses enseignements étaient présentés en paragraphes, et non sous forme proverbiale. Ils étaient structurés comme un père à son fils, à la manière des “Enseignements pour le Roi Meri-ka-re,” écrits vers 2200 av. J.-C.
 - b. La Sagesse d’Amen-em-opet, composée vers 1200 av. J.-C., est très similaire de Prov. 22:17-24:22.
 3. En Phénicie
 - a. Les découvertes ayant eu lieu en Ugarit ont démontré le rapprochement (particulièrement le mètre) entre les sagesse Phénicienne (fondamentalement Cananéenne) et Hébreue. Beaucoup de formes inhabituelles et de mots rares contenus dans la littérature de sagesse biblique sont aujourd’hui compréhensibles grâce aux découvertes archéologiques réalisées à Ras Shamra (Actes d’Ugarit).
 - b. Cantique des Cantiques ressemble beaucoup aux chants nuptiaux Phéniciens appelés les “*wasps*,” écrits vers 600 av. J.-C.
 4. En Canaan (Jér. 49:7; Abdias 8) – Albright a mis à découvert la similarité entre les littératures de sagesse Hébreue et Cananéenne, particulièrement les textes de Ras Shamra d’Ugarit, écrits vers le 15^e siècle av. J.-C.
 - a. Toutes les deux emploient souvent les mêmes mots apparaissant comme des paires.
 - b. Toutes les deux usent des chiasmes
 - c. Totes les deux ont des superscriptions
 - d. Toutes les deux ont des notations musicales
 5. La littérature de sagesse Biblique inclut les écrits de plusieurs auteurs non-Israélites:
 - a. Job, probablement originaire d’Edom
 - b. Agur, originaire de Massa (un royaume Israélite en Arabie Saoudite, cfr. Gen. 25:14 et I Chron. 1:30)
 - c. Lémuel, de Massa
 6. Il y a deux livres Juifs non-canoniques qui font partie de cette forme de genre:
 - a. L’Ecclésiastique (Sagesse de Ben Sira)
 - b. Sagesse de Salomon (Sagesse)
- B. Caractéristiques Littéraires
1. Essentiellement deux types distincts:
 - a. Type proverbial: directives pour une vie heureuse, réussie (forme orale à l’origine, cfr. Prov. 1:8 ; 4:1)
 - (1) court

- (2) facilement, culturellement compréhensible (expériences courantes)
- (3) incite à la réflexion
- (4) usage des contrastes
- (5) généralement vraies, mais pas toujours spécifiquement applicables
- b. Oeuvres littéraires (généralement écrites) plus longues, développées, à thèmes spéciaux, comme Job, Ecclésiaste et Jonas.
 - (1) monologues
 - (2) dialogues
 - (3) essais
 - (4) traitent des questions et mystères majeurs de la vie
 - (5) les sages n'hésitaient pas à défier le status quo théologique!
- c. Personnification de la sagesse (toujours une femelle). Le terme Hébreu traduit par "sagesse" était un terme féminin.
 - (1) Dans le livre de Proverbes la sagesse est généralement décrite comme une femme (cfr. 1:8-9:18)
 - (a) Positivement:
 - i. 1:20-33
 - ii. 4:6-9
 - iii. 8:1-36
 - iv. 9:1-6
 - (b) Négativement:
 - i. 7:6-27
 - ii. 9:13-18
 - (2) Dans Proverbes 8:22-31 la sagesse est personnifiée comme la première-née de la création, et par elle Dieu a créé tout le reste (3:19-20; Ps. 104:24; Jér. 10:12). Ceci semble être le background de l'usage, par Jean, du terme "logos" dans Jean 1:1 pour référer à Jésus le Messie.
 - (3) On peut aussi voir cela dans l'Ecclésiastique 24.
- 2. Cette littérature est différente de la Loi et des Prophètes en ce qu'elle s'adresse à l'individu et non à la nation. On y trouve pas d'allusions historique ou de culte. Elle se focalise essentiellement sur la vie quotidienne dans ses aspects de réussite, du bonheur, et de la morale.
- 3. La littérature de sagesse biblique est similaire à celles de ses voisines dans sa structure, mais pas dans son contenu. La proclamation d'un Seul Dieu véritable (monothéisme) est le fondement sur lequel repose toute la sagesse biblique (cfr. Job 12:13; 28:28; Prov. 1:7; 9:10; Ps.111:10). (En Babylone c'était le dieu *Apsu, Ea, ou Marduk*. En Egypte c'était *Tot*.)
- 5. La sagesse Hébreue était très pratique; Elle était basée sur l'expérience et l'observation (révélation naturelle), et non sur la révélation spéciale (Dieu se révélant lui-même spécifiquement). Elle se focalisait sur la réussite individuelle dans la vie (la vie dans son ensemble: sacrée et séculière). C'est avoir un divin "bon sens."
- 6. La littérature de sagesse était internationale et transculturelle en ce qu'elle a fait usage de la raison, l'expérience, et l'observation humaines. C'est sa vision religieuse et monothéiste du monde, pas souvent mentionnée, qui a rendu la sagesse d'Israël révélatrice.

II. ORIGINES PROBABLES

- A. La littérature de sagesse s'est développée en Israël comme une alternative ou en équilibre aux autres formes de révélation (Jér. 18:18; Ezéch. 7:26) qu'étaient:
 - 1. les sacrificateurs – la loi – les formes (sur le plan corporatif)
 - 2. les prophètes - les oracles – les mobiles (corporatif)
 - 3. les sages – la sagesse – la vie quotidienne pratique, réussie (sur le plan individuel)
 - 4. Tout comme il y avait des femmes prophétesses en Israël (Marie, Hulda), il y avait de même des sages de sexe féminin (cfr. II Sam. 14:1-21; 20:14-22).

- B. Ce type de littérature a semblé s'être développé:
 1. sous forme d'histoires d'amis autour de feux de camps
 2. sous forme des traditions de famille transmises aux enfants mâles
 3. sous forme des documents écrits avec le soutien du Palais Royal:
 - a. David est rattaché aux Psaumes
 - b. Salomon est rattaché aux Proverbes (I Rois 4:29-34; Ps. 72 & 127; Prov. 1:1; 10:1; 25:1)
 - c. Ezéchias est rattaché à la publication de la littérature de sagesse (Prov. 25:1).

III. OBJECTIF/BUT

- A. Elle est fondamentalement focalisé sur le "comment" du Bonheur et de la réussite. Elle est essentiellement individuelle. Elle est basée sur:
 1. l'expérience des générations précédentes;
 2. les relations de cause à effet dans la vie quotidienne;
 3. la croyance que se fier à Dieu récompense (cfr. Deut. 27-29)
- B. C'était pour la société une manière de former et de transmettre la vérité à la future génération des leaders et citoyens.
- C. La sagesse de l'Ancien Testament, quoiqu'elle ne l'exprime pas toujours, voit le Dieu de l'alliance derrière tout ce qui se fait dans la vie.
- D. C'était une manière de défier et équilibrer la théologie traditionnelle. Les sages étaient des penseurs libres, non liés par des vérités contenues dans les textes des livres; Ils ont osé demandé "Pourquoi," "Comment," "Qu'advierait-il si...?"

IV. CLÉS POUR L'INTERPRÉTATION

- A. Courtes expressions proverbiales
 1. Trouver les détails/éléments de la vie courante employés pour exprimer la vérité.
 2. Exprimer la vérité central par une simple phrase déclarative.
 3. Le contexte n'étant pas de grande utilité, trouver /considérer des passages parallèles sur le même sujet.
- B. Oeuvres littéraires plus longues
 1. Exprimer la vérité centrale de l'ensemble de l'oeuvre;
 2. Ne pas considérer les versets hors de leur contexte;
 3. Trouver la raison et l'occasion historique de la rédaction.
- C. Quelques causes courantes de mauvaise interprétation (cfr. Fee & Stuart, *"How to Read the Bible for All Its Worth,"* p. 207)
 1. Plutôt que de lire tel livre de sagesse dans son entièreté (ex. Job ou Ecclésiaste) et en appréhender la vérité centrale, les gens, au contraire, "soustraient" des parties du livre hors de son contexte et les appliquent littéralement à la vie moderne.
 2. Les gens ne comprennent pas le caractère unique de ce genre littéraire; Il s'agit d'une littérature hautement compacte et figurative du Proche-Orient Antique.
 3. Les Proverbes sont des déclarations de vérité générale. Ils ne sont pas toujours spécifiquement vraies dans chaque cas, chaque temps.

V. EXEMPLES BIBLIQUES

- A. Ancien Testament
 1. Job
 2. Psaumes 1, 19, 32, 34, 37 (acrostiche), 49, 73, 104, 107, 110, 112-119 (acrostiche), 127-128, 133, 147, 148
 3. Proverbes
 4. Ecclésiaste
 5. Cantique des Cantiques

6. Lamentations
7. Jonas
- B. Extra canonique
 1. Tobit
 2. Sagesse de Ben Sirach (Ecclésiastique)
 3. Sagesse de Salomon (Livre de Sagesse)
 4. IV Maccabées
- C. Nouveau Testament
 1. Les proverbes et paraboles de Jésus
 2. Le livre de Jacques

APPENDICE HUIT

LA LITTÉRATURE APOCALYPTIQUE

(Ce thème spécial est extrait de mon commentaire sur l'Apocalypse)

- I. L'Apocalypse constitue un genre littéraire exclusivement (uniquement) Juif. On s'en servait souvent en temps des troubles ou tensions pour exprimer la conviction selon laquelle Dieu contrôlait le cours de l'histoire et garantissait la délivrance à son peuple. C'est un type de littérature caractérisé par:
 - A. Un sens fort de la souveraineté universelle de Dieu (monothéisme et déterminisme)
 - B. Une lutte entre le bien et le mal, l'âge ou siècle actuel et celui à venir (dualisme)
 - C. L'usage des mots codés, ayant caractère de secret (généralement tirés de l'Ancien Testament ou de la littérature apocalyptique intertestamentaire Juive)
 - D. L'usage des couleurs, nombres ou chiffres, animaux, et parfois des animaux/humains
 - E. L'usage de la médiation angélique à travers les visions et rêves, mais généralement à travers la médiation angélique
 - F. Le fait de se focaliser sur la fin des temps (nouvel âge)
 - G. L'usage, non pas de la réalité, mais d'une série des symboles fixes pour communiquer le message de la fin des temps
 - H. Quelques exemples de ce type de genre sont :
 1. Dans l'Ancien Testament
 - a. Esaïe 24-27, 56-66
 - b. Ezéchiel 37-48
 - c. Daniel 7-12
 - d. Joël 2:28-3:21
 - e. Zacharie 1-6, 12-14
 2. Dans le Nouveau Testament
 - a. Matthieu 24, Marc 13, Luc 21, et Corinthiens 15 (dans une certaine mesure)
 - b. II Thessaloniens 2 (dans sa grande partie)
 - c. Apocalypse (chapitres 4-22)
 3. En dehors du Canon Biblique (tiré du livre de D. S. Russell, "*The Method and Message of Jewish Apocalyptic*," pp. 37-38)
 - a. I Enoch, II Enoch (les Secrets d'Enoch)
 - b. Le Livre de Jubilés
 - c. Les Oracles Sibyllins 3,4,5
 - d. Le Testament de Douze Patriarches
 - e. Les Psaumes de Salomon
 - f. L'Assomption de Moïse
 - g. Le Martyr d'Esaïe
 - h. L'Apocalypse de Moïse (La vie d'Adam et Eve)
 - i. L'Apocalypse d'Abraham
 - j. Le Testament d'Abraham
 - k. II Esdras (IV Esdras)
 - l. Baruch 2,3
 - I. Ce genre comporte un sens de dualité. La réalité y est vue comme une série des dualismes, contrastes, ou tensions (si fréquents dans les écrits de Jean) entre:
 1. Le ciel et la terre
 2. L'âge du mal (hommes et anges méchants) et l'âge nouveau de justice (hommes pieux)
 3. L'existence actuelle et l'existence future
 - J. Tout cela avance vers une consommation déterminée par Dieu. Ce monde n'est pas tel que

Dieu l'avait voulu, mais néanmoins, il continue à y œuvrer et projeter sa volonté pour une restauration de la communion intime entamée dans le Jardin d'Eden. L'événement du Christ est le tournant du plan de Dieu, mais les deux venues ont occasionnées les dualismes en cours.

APPENDICE NEUF

LES PARABOLES

I. LES PARABOLES

A. Les Evangiles furent rédigés plusieurs années après la vie de Jésus. Les auteurs de l'Evangile (quoique inspirés par l'Esprit) étaient culturellement accoutumés à la tradition orale. Les rabbis dispensaient leurs enseignements oralement. Jésus avait suivi cette méthode d'enseignement à l'oral. A notre connaissance, il n'avait jamais consigné par écrit ses enseignements ou sermons. Pour faciliter la mémorisation, les enseignements étaient répétés, résumés, et illustrés. Ces "aide-mémoires" avaient été retenues par les auteurs des Evangiles. Les paraboles constituaient une de ces techniques. Les paraboles sont difficiles à définir:

"Les paraboles sont définies comme étant des histoires à deux niveaux de signification; le niveau historique fournit un miroir qui permet de percevoir et de comprendre la réalité."
Définition tirée de *"Dictionary of Jesus and the Gospel"* (p. 594).

"Une parabole est un dicton ou une histoire qui cherche à faire comprendre un point ou une situation que l'orateur souhaite mettre en évidence en l'illustrant par une situation familière de la vie courante." Tirée de *The Zondervan Pictorial Bible Encyclopedia* (p. 590).

B. C'est difficile de définir exactement ce qu'on entendait par le terme "parabole" à l'époque de Jésus:

1. Certains soutiennent que cela reflète le terme Hébreu "*mashal*," lequel englobait toutes sortes d'énigmes (Marc 3:23), maximes (Proverbes, Luc 4:23), dictons/devinettes (Marc 7:15) ou paroles mystérieuses ("parole sombre, discours pervers").
2. D'autres s'en tiennent à une définition beaucoup plus limitée d'une histoire brève ou courte.

C. Selon que chacun définit le terme, plus d'un tiers des enseignements de Jésus recueillis par écrit sont présentés sous forme de paraboles. Les paraboles constituaient un genre littéraire majeur du Nouveau Testament. Ces paraboles sont certainement des paroles authentiques de Jésus. Si l'on peut accepter la deuxième définition, il y a néanmoins plusieurs autres types différents de courtes histoires:

1. histoires simples (Luc 13:6-9)
2. histoires complexes (Luc 15:11-32)
3. histoires contrastantes/contradictaires (Luc 16:1-8; 18:1-8)
4. histoires typologiques/allégoriques (Matth. 13:24-30, 47-50; Luc 8:4-8, 11-15; 10:25-37; 14:16-24; 20:9-19; Jean 10; 15:1-8)

D. Etant donné cette variété des définitions relatives aux paraboles, leur interprétation doit se faire à plusieurs niveaux. Le premier niveau est celui des principes généraux de l'herméneutique, applicables à tous les genres bibliques, dont voici quelques directives:

1. Identifier l'objectif poursuivi par le livre dans son ensemble ou tout au moins dans l'unité littéraire la plus large
2. Identifier l'audience ou l'auditoire d'origine. Le fait qu'une même parabole soit contée à différents groupes est significatif. Par exemple:
 - a. La brebis perdue dans Luc 15 est adressée aux pécheurs
 - b. La brebis perdue dans Matthieu 18 est adressée aux disciples
3. S'assurer de noter le contexte immédiat de la parabole. Le plus souvent, Jésus lui-même ou l'auteur de l'Evangile révèle le point capital ou essentiel de la parabole (généralement à la

- fin de la parabole, ou immédiatement après celle-ci).
4. Exprimer l'intention centrale de la parabole en une phrase déclarative. Les paraboles contiennent généralement deux ou trois personnages principaux. A chaque personnage est souvent impliqué/attribué une vérité, un objectif, ou une situation donnés (intrigue ou complot).
 5. Vérifier les passages parallèles dans les autres Evangiles, puis dans les autres livres du Nouveau et de l'Ancien Testaments.
- E. Le second niveau est celui des principes d'interprétation relatifs spécifiquement au contenu de la parabole :
1. Lire (si possible auditionner/écouter) la parabole encore et encore. Le recours aux paraboles visait à susciter un impact oral, et non une analyse écrite.
 2. La plupart des paraboles ne contiennent qu'une seule vérité centrale, qui est associée aux contextes littéraire et historique de Jésus et /ou de l'évangéliste.
 3. Se méfier de l'interprétation des détails. Le plus souvent, ils ne sont que des composantes du contexte de l'histoire.
 4. Se rappeler qu'une parabole n'est pas une réalité. Ce (paraboles) sont des analogies à la vie réelle, souvent exagérées dans le but de faire saisir un point (une vérité) donné.
 5. Identifier les points essentiels de l'histoire qui pouvaient être compris par une audience Juive du premier siècle. Puis, trouver l'inattendu dénouement ou la surprise; celui-ci apparaît le plus souvent vers la fin de l'histoire (cfr. A. Berkeley Mickelsen, *"Interpreting the Bible,"* pp. 221-224).
 6. Toutes les paraboles ont été données dans le but de susciter ou d'obtenir une réponse. Ladite réponse ou réaction est généralement associée au concept du "Royaume de Dieu." Jésus était venu inaugurer le nouveau Royaume Messianique (Matth. 21:31; Luc 17:21). Ceux qui l'écoutaient devaient y répondre à l'instant!
 Le Royaume était en même temps présent et futur (Matth. 25). L'avenir d'une personne dépendait de sa réaction immédiate à l'appel de Jésus. Les paraboles du Royaume décrivaient le nouveau royaume qui était venu en Jésus. Elles en décrivaient les exigences éthiques et radicales liées à la vie de disciple. Rien ne devait (doit) plus être comme auparavant. Tout était (est) radicalement nouveau, et centré/axé sur Jésus!
 7. Généralement, les paraboles n'expriment pas la vérité centrale ou le point essentiel. C'est à l'interprète de chercher les clés ou éléments du contexte qui révèlent la vérité centrale originellement et culturellement évidente, mais laquelle vérité est obscure pour nous aujourd'hui.
- F. Un troisième niveau qui donne souvent lieu à des controverses, est celui de la nature cachée de la vérité parabolique. Jésus avait souvent parlé de cette nature cachée des paraboles (cfr. Matth. 13:9-15; Marc 4:9-13; Luc 8:8-10; Jean 10:6; 16:25). C'était en rapport avec la prophétie d'Esaië 6:9-10. C'est le cœur de celui qui écoute qui détermine le niveau de compréhension (cfr. Matth. 11:15; 13:9, 15, 16, 43; Marc 4:9, 23, 33-34; 7:16; 8:18; Luc 8:8; 9:44; 14:35).
- Cependant, il y a lieu de noter que bien souvent la foule (Matth. 15:10; Marc 7:14) ainsi que les Pharisiens (Matth. 21:45; Marc 12:12; Luc 20:19) comprenaient exactement ce que Jésus leur disait, mais ils refusaient d'y répondre de manière appropriée, c'est-à-dire par la foi et la repentance. Dans un sens, c'est cela la vérité de la Parabole des Terrains (Matthieu 13; Marc 4; Luc 8).
- Les paraboles constituaient à la fois un moyen de dissimuler ou de révéler la vérité (Matth. 13: 16-17; 16:12; 17:13; Luc 8:10; 10:23-24).
- Dans son ouvrage *"Hermeneutical Spiral,"* (La spirale Herméneutique, p. 239), Grant Osborne fait remarquer que:

“les paraboles sont un ‘mécanisme d’affrontement/confrontation’ et fonctionnent différemment selon les audiences... Chaque groupe (leaders, foules, disciples) est affronté/confronté différemment par les paraboles.” Même les disciples ne comprenaient pas souvent ses paraboles, ni ses enseignements (cfr. Matth. 15:16; Marc 6:52; 8:17-18,21; 9:32; Luc 9:45; 18:34; Jean 12:16).

G. Il y a un quatrième niveau qui est aussi sujet à controverse; Il traite de la vérité centrale des paraboles. La plupart d’interprètes modernes ont réagi (d’une manière justifiée) à l’interprétation allégorique des paraboles. L’Allégorie a transformé les détails en systèmes élaborés de la vérité. Cette méthode d’interprétation, sans se focaliser sur les contextes historique, littéraire, ou l’intention de l’auteur, présentait plutôt la pensée de l’interprète en lieu et place de celle du texte.

Toutefois, il y a lieu d’admettre que les paraboles interprétées par Jésus sont très proches de l’interprétation allégorique ou tout au moins typologique. Jésus se servait des détails pour transmettre la vérité (cfr. la parabole du Semeur, Matthieu 13; Marc 4; Luc 8 et celle des méchants vigneron, Matthieu 21; Marc 12, Luc 20).

Quelques unes des autres paraboles ont aussi plusieurs vérités principales. Un bon exemple est celui de la parabole du Fils Prodigue (Luc 15:11-32). Il n’y a pas que l’amour du Père et l’entêtement du plus jeune fils, mais il y a aussi l’attitude du fils aîné qui est intégrale à la signification totale de la parabole.

Ci-après est une citation utile de Peter Cotterell et Max Turner, tirée de leur ouvrage *“Linguistics and Biblical Interpretation”*:

“C’était Adolf Julicher qui, plus que quiconque, a orienté le savoir ou la recherche sur le Nouveau Testament vers une tentative décisive pour comprendre le rôle de la parabole dans les enseignements de Jésus. L’allégorisation radicale des paraboles a été abandonnée, et la recherche pour une clé pouvant nous permettre de pénétrer leur véritable signification a commencé. Mais, comme l’a si clairement dit Jérémias, ‘ses efforts pour libérer les paraboles des interprétations fantasques et arbitraires de chaque détail lui ont causé de tomber dans une erreur fatale.’ L’erreur consistait à ne pas simplement insister sur le fait qu’une parabole doit être comprise comme transmettant une idée particulière, mais que l’idée en question doit être aussi générale que possible” (p. 308).

Ci-après est une autre citation utile tirée de *“The Hermeneutical Spiral”* de Grant Osborne:

“J’ai encore noté plusieurs indications que les paraboles sont bien des allégories, quoique contrôlées par l’intention de l’auteur. Blomberg (1990) soutient qu’il y a en fait autant des points [ou d’idées] qu’il y a des personnages dans les paraboles, et qu’ils [elles] sont effectivement des allégories. Bien que cela soit quelque peu exagéré, c’est néanmoins plus proche de la vérité que ne l’est l’approche d’‘un seul point’ ” (p. 240).

H. Doit-on se servir des paraboles pour enseigner les vérités doctrinales ou pour les illuminer ? La plupart d’interprètes ont été influencé par les abus de la méthode d’interprétation allégorique des paraboles, lesquels les ont habitués à établir des doctrines qui n’ont aucune connexion [aucun rapport] avec l’intention originelle de Jésus ni celle des auteurs de l’Evangile. La signification doit être liée à [avoir un rapport avec] l’intention de l’auteur. En effet, Jésus et les auteurs des Evangiles ont été sous l’inspiration, mais les interprètes ne le sont pas.

Toutefois, en dépit des abus qu’elles ont subis, les paraboles continuent à fonctionner comme des véhicules de l’enseignement de la vérité doctrinale. Bernard Ramm en dit ce qui suit:

“Les paraboles enseignent la doctrine, et la prétention selon laquelle elles ne peuvent pas être utilisées dans la rédaction ou l’établissement de la doctrine est impropre... nous devons vérifier nos résultats avec l’enseignement clair et manifeste de notre Seigneur, et avec le reste du

Nouveau Testament. On peut, avec des précautions appropriées, se servir des paraboles pour illustrer la doctrine, illuminer l'expérience Chrétienne, et enseigner des leçons pratiques." Extrait de "*Protestant Biblical Interpretation*" (p. 285).

II. En conclusion, permettez que je mentionne trois citations qui reflètent des avertissements ou alertes en matière d'interprétation des paraboles:

A. Tirée de "*How to Read the Bible For All Its Worth*" de Gordon Fee et Doug Stuart:

"Les paraboles ont subi un triste sort de mauvaise interprétation dans l'Eglise à quelque temps seulement de la Révélation" (p. 135).

B. Tirée de "*Understanding and Applying the Bible*" de J. Robertson McQuilkin,

"Les paraboles ont été une source de bénédiction inédite pour éclairer le peuple de Dieu en matière des vérités spirituelles. Mais, en même temps, elles ont été une source de confusion inédite aussi bien dans la doctrine que dans certaines pratiques de l'Eglise." (p. 164).

C. Tirée de "*The Hermeneutical Spiral*" de Grant Osborne,

"Les paraboles ont été parmi les portions des Ecritures sur lesquelles on a le plus écrit mais aussi les plus abusées herméneutiquement... parmi les genres bibliques les plus dynamiques mais aussi les plus difficiles à comprendre. Le potentiel communicationnel des paraboles est énorme, du fait qu'elles créent une comparaison ou une histoire basée sur des expériences de chaque jour. Cependant, ladite histoire est capable de contenir en elle-même plusieurs significations, de sorte que le lecteur moderne a autant de difficulté à l'interpréter qu'en ont éprouvée les auditeurs antiques." (p. 235).

APPENDICE DIX

GLOSSAIRE DES TERMES SOUVENT EMPLOYÉS DANS LES ÉTUDES HISTORIQUES, TEXTUELLES, ET LEXIQUES

Adoptianisme. C'était l'un des premiers points de vue relatifs à la relation de Jésus avec la déité. Il soutenait essentiellement que Jésus était un humain normal sur tous les plans et fut adopté dans un sens spécial par Dieu lors de son baptême (cfr. Matth. 3:17; Marc 1:11) ou de sa résurrection (cfr. Rom. 1:4). Jésus avait vécu une vie tellement exemplaire que Dieu, à un moment donné (baptême, résurrection) l'avait adopté comme son "fils" (cfr. Rom. 1:4; Phil. 2:9). C'était le point de vue d'une minorité au sein de l'église primitive et au cours du huitième siècle. Ainsi, ce point de vue avait inversé la donne en ce qu'au lieu de Dieu devenu homme (L'Incarnation), c'était maintenant un homme devenu Dieu!

Il est difficile d'expliquer comment Jésus, Dieu le Fils, déité pré-existante, pouvait être récompensé ou exalté pour une vie exemplaire. S'il était déjà Dieu, comment pouvait-il encore être récompensé? S'il avait une gloire divine pré-existante, comment pouvait-il être honoré davantage? Bien que cela nous soit difficile à comprendre, le Père avait, d'une manière ou d'une autre, honoré Jésus dans un sens spécial pour avoir accompli parfaitement la volonté du Père.

Ecole d'Alexandrie. Cette méthode d'interprétation biblique fut développée à Alexandrie, en Egypte au 2^e siècle ap. J.-C. Elle emploie les principes interprétatifs de base de Philon, qui fut un adepte de Platon. Elle est souvent appelée méthode allégorique. Elle a exercé une grande influence au sein de l'église jusqu'à l'époque de la Réformation. Ses plus grands partisans furent Origène et Augustin. Voir Moises Silva dans *"Has The Church Misread The Bible?"* (Academic, 1987)

Alexandrinus. Ce manuscrit Grec du cinquième siècle, produit en Egypte (Alexandrie), inclut l'Ancien Testament, les Apocryphes, et une grande partie du Nouveau Testament. C'est l'un des témoins majeurs de l'ensemble du Nouveau Testament (excepté quelques parties de Matthieu, Jean, et II Corinthiens). Dans nombre des cas, lorsque ce manuscrit, qui est désigné par la lettre "A," s'accorde avec le manuscrit désigné par la lettre "B" (Vaticanus) sur un texte donné, ce dernier est considéré être originel par la plupart des chercheurs.

Allégorie. C'est un type d'interprétation Biblique qui s'est développée à l'origine au sein du Judaïsme Alexandrin. Elle a été popularisée par Philon d'Alexandrie. Sa portée fondamentale est le désir de rendre l'Écriture compatible avec la culture ou le système philosophique d'un individu, en ignorant le cadre historique et/ou le contexte littéraire de la Bible. Elle cherche une signification cachée ou spirituelle derrière chaque texte des Écritures. Il y a lieu d'admettre que Jésus, dans Matthieu 13, et Paul, dans Galates 4, ont fait usage de l'allégorie pour communiquer la vérité. Toutefois, cela a été fait sous forme de typologie, et non strictement allégorique.

Lexique Analytique. C'est un type d'instrument/matériel de recherche qui permet d'identifier chaque forme Grecque contenue dans le Nouveau Testament. C'est une compilation, par ordre alphabétique Grec, de formes et définitions de base. Combiné avec une traduction interlinéaire, il permet aux croyants qui ne peuvent lire la langue Grecque d'analyser les formes grammaticales et de syntaxe Grecques du Nouveau Testament.

Analogie des Écritures. C'est l'expression usitée pour décrire le point de vue selon lequel toute la Bible est inspirée par Dieu et est, par conséquent, non contradictoire mais plutôt complémentaire.

Cette affirmation présuppositionnelle est le fondement de l'usage des passages parallèles dans l'interprétation d'un texte biblique.

Ambiguïté. Ceci réfère à l'incertitude qui se dégage d'un document écrit lorsqu'il y a deux ou plus de significations possibles ou lorsqu'il y est fait référence à deux ou plusieurs choses au même moment. Il est possible que Jean emploie une ambiguïté intentionnelle (double entendre).

Anthropomorphique. Ce terme qui signifie "avoir des caractéristiques associées avec les êtres humains," est employé pour décrire notre langage religieux à propos de Dieu. Il vient du terme Grec signifiant race humaine. Il implique de parler de Dieu comme s'il était un homme. C'est décrire Dieu en termes physiques, sociologiques, et psychologiques, lesquels se rapportent aux êtres humains (cfr. Gen. 3:8; I Rois 22:19-23). Il est bien entendu que cela n'est que de l'analogie. Cependant, il n'y a pas de catégories ou termes autres que ceux humains qu'on puisse employer. En conséquence, notre connaissance de Dieu, bien que vraie, est limitée.

Ecole d'Antioche. Cette méthode d'interprétation biblique fut développée à Antioche, en Syrie, au troisième siècle ap. J.-C. en réaction à la méthode allégorique d'Alexandrie, Egypte. Sa portée fondamentale fut de se focaliser sur la signification historique de la Bible. Elle interprétait la Bible comme toute autre oeuvre normale de la littérature humaine. Cette école devint impliquée dans la controverse sur la nature de Christ; avait-il deux natures (Nestorianisme) ou une seule nature (pleinement Dieu et pleinement homme)? Elle fut taxée d'hérétique par l'église Catholique Romaine. Elle déménagea par la suite en Perse mais elle garda une importance moindre. Ses principes herméneutiques de base devinrent plus tard les principes interprétatifs des Réformateurs Protestants Classiques (Luther et Calvin).

Antithétique. C'est l'un des trois termes descriptifs employés pour dénoter les relations entre les lignes de la poésie Hébraïque. Il se rapporte aux lignes de la poésie qui sont contraires en signification (cfr. Prov. 10:1, 15:1).

Littérature Apocalyptique. C'était un genre essentiellement, voire uniquement, Juif. C'était un type de littérature énigmatique usité en temps d'invasion et occupation des Juifs par des super-puissances étrangères. Elle suppose qu'il y a un Dieu personnel et rédempteur qui crée et contrôle les événements mondiaux, et qui accorde un intérêt et des soins particuliers à Israël. Cette littérature promet une victoire finale par une intervention spéciale de Dieu.

Elle est hautement symbolique et figurative, avec beaucoup de termes énigmatiques. Elle exprime généralement la vérité par des couleurs, des chiffres, des visions, des rêves, la médiation angélique, des mots à code secret, et souvent par un dualisme tranchant entre le bien et le mal.

Quelques exemples de ce genre sont (1) dans l'Ancien Testament: Ezéchiel (chap. 36-48), Daniel (chap. 7-12), Zacharie; et (2) dans le Nouveau Testament: Matthieu 24; Marc 13; II Thessaloniens 2 et Apocalypse.

Apologiste (Apologétique). Ce terme vient d'un terme Grec dont la racine signifie "défense légale." C'est une discipline spécifique au sein de la théologie qui cherche à donner une évidence et des arguments rationnels à la foi Chrétienne.

A priori. Ce terme est fondamentalement synonyme du terme "présupposition." Il implique de raisonner en partant des définitions, principes, ou positions précédemment acceptés et supposés être vrais. C'est ce qui est accepté sans examen ou analyse.

Arianisme. Arius fut un presbytère (ancien) dans une église d'Alexandrie en Egypte, au troisième et début du quatrième siècle. Il a affirmé, probablement en se basant sur Prov. 8:22-31, que Jésus était

préexistant mais pas divin (ou pas de la même essence que le Père). Il fut défié par l'évêque d'Alexandrie, qui entama (en 318 ap. J.-C.) une controverse qui dura plusieurs années. L'Arianisme devint le crédo officiel de l'Eglise Orientale. Le Concile de Nicée en 325 ap. J.-C. condamna Arius et affirma la pleine égalité et déité du Fils.

Aristote. Il fut l'un des philosophes de la Grèce antique, adepte de Platon, et enseignant d'Alexandre le Grand. Son influence, même aujourd'hui, a atteint plusieurs domaines des études (sciences) modernes. Cela parce qu'il a mis un accent sur l'importance de la connaissance par l'observation et la classification; ce qui est un des principes de la méthode scientifique.

Autographes. C'est le nom donné aux écrits originaux de la Bible. Ces manuscrits originaux, écrits à la main, sont tous perdus. On n'en a plus que des copies des copies. C'est la source/cause de plusieurs variantes textuelles dans les manuscrits et versions antiques Hébreux et Grecs.

Bezae. C'est un manuscrit Grec et Latin du sixième siècle ap. J.-C. Il est désigné par la lettre "D." Il contient les Evangiles et les Actes ainsi que quelques Epîtres Générales. Il est caractérisé par de nombreux ajouts des scribes. Il constitue la base du "Textus Receptus," le principal et traditionnel manuscrit Grec derrière la version anglaise King James Version.

Préjugé. C'est le terme employé pour décrire une forte prédisposition envers un objet ou un point de vue. C'est une mentalité avec laquelle, face à un sujet ou un point de vue particulier, il est impossible de manifester de l'impartialité. C'est une position préconçue/préjudiciée.

Autorité Biblique. Ce terme ou cette expression est employé(e) dans un sens très spécial. Elle consiste à comprendre ce que l'auteur originel avait dit en son temps, et d'appliquer cette vérité à notre époque. L'autorité Biblique est généralement définie comme le fait de considérer la Bible comme notre seul guide péremptoire (ou qui fait autorité/foi). Cependant, à la lumière des interprétations impropres actuelles, j'ai limité ce concept au fait d'interpréter la Bible selon les principes de la méthode historico-grammaticale.

Canon. C'est un terme employé pour décrire les écrits qui sont acceptés comme étant inspirés d'une façon unique. Il est appliqué aussi bien aux Ecritures de l'Ancien que du Nouveau Testaments.

Christocentrique. C'est un terme employé pour décrire la centralité de Jésus. Je l'utilise en rapport avec le concept que Jésus est le Seigneur de toute la Bible. L'Ancien Testament oriente vers lui et il est son accomplissement et son but (cfr. Matth. 5:17-48).

Commentaire. C'est un manuel de recherche d'un type spécialisé. Il fournit le background (l'arrière-plan) général d'un livre Biblique. Il essaye, ensuite, d'expliquer la signification de chaque section du livre. Certains se focalisent sur l'application, tandis que d'autres traitent du texte dans un sens plus technique. Ces manuels sont utiles, mais on devrait s'en servir après avoir fait soi-même sa propre étude préliminaire. Les interprétations d'un commentateur ne devraient jamais être acceptées sans discernement/critique. Comparer plusieurs commentaires de différentes perspectives théologiques est toujours très bénéfique.

Concordance. C'est un type d'instrument/matériel de recherche en matière d'étude de la Bible. Elle répertorie chaque apparition de chaque mot aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testaments. Elle aide dans plusieurs sens: (1) détermination du terme Hébreu ou Grec qui est derrière un terme Français particulier; (2) comparaison des passages dans lesquels le même mot Hébreu ou Grec est employé; (3) indique là où deux mots Hébreux ou Grecs différents sont traduits par le même mot Français; (4) indique la fréquence d'usage de certains mots dans certains livres ou par certains

auteurs; (5) aide à retrouver un passage dans la Bible (cfr. Walter Clark dans *“How to Use New Testament Greek Study Aids,”* pp. 54-55).

Rouleaux de la Mer Morte. C’est une série de textes antiques écrits en Hébreu et en Araméen, lesquels furent trouvés près de la Mer Morte en 1947. Ils constituaient les bibliothèques religieuses du Judaïsme sectaire du premier siècle. La pression de l’occupation Romaine et les guerres des Zélotes des années 60 les poussèrent à dissimuler ces rouleaux dans des vases de poterie hermétiquement scellés qu’ils cachèrent dans des grottes ou trous. Ces rouleaux nous ont permis de comprendre le cadre historique de la Palestine du premier siècle et ont confirmé la justesse ou exactitude des Textes Massorétiques, tout au moins relativement à la période du début de l’ère Chrétienne. Ils sont désignés par l’abréviation “RMM.”

Déduction. Cette méthode de logique ou raisonnement part des principes généraux vers des applications spécifiques par le moyen de la raison. C’est le contraire du raisonnement inductif qui reflète la méthode scientifique consistant à partir des spécificités observées vers des conclusions générales (théories).

Dialéctique. C’est la méthode consistant à maintenir ensemble, sous forme de tension, deux raisonnements notoirement contradictoires ou paradoxaux, en quête d’une réponse unifiée incluant tous les deux côtés du paradoxe. Beaucoup de doctrines Bibliques sont en paires dialectiques: La prédestination – Le libre-arbitre; L’assurance/sécurité —La persévérance; La foi —Les oeuvres; La décision—La vie de disciple; La liberté Chrétienne —La responsabilité Chrétienne.

Diaspora. C’est le terme technique Grec employé par les Juifs Palestiniens pour décrire les autres Juifs vivant en dehors des frontières géographiques de la Terre Promise.

Equivalence dynamique. C’est une théorie de la traduction Biblique. La traduction de la Bible a évolué de la version de correspondance “mot - à - mot,” où chaque mot Hébreu ou Grec est remplacé par un mot Français, à la version de correspondance “paraphrase” où seule la pensée est traduite avec peu de considération sur les mots ou expressions d’origine. Entre ces deux théories figure “l’équivalence dynamique” qui tente de considérer sérieusement le texte originel, mais le traduit dans les formes et idiomes grammaticaux modernes. Une bonne étude sur ces diverses théories de traduction a été réalisée par Fee et Stuart dans leur livre *“How to Read the Bible For All Its Worth,”* p. 35, ainsi que par Robert Bratcher dans “Introduction to the TEV.”

Eclectisme. Ce terme est employé en rapport avec la critique textuelle. Il réfère à la pratique consistant à choisir dans plusieurs manuscrits Grecs différents des extraits en vue d’aboutir à un texte supposé plus proche des autographes d’origine. Il rejete le point de vue selon lequel aucune famille des manuscrits Grecs ne reproduit les textes originaux.

Eisègèse. C’est le contraire de l’exègèse. Si l’exègèse “fait sortir” l’intention de l’auteur originel, ce terme-ci implique de “faire entrer” une idée ou une opinion étrangère.

Etymologie. C’est un aspect de l’étude des mots qui essaye de s’assurer de la signification originelle d’un mot. A partir de cette signification de racine, les usages spécialisés sont plus facilement identifiés. En matière d’interprétation, l’étymologie n’est pas l’objectif principal; c’est plutôt la signification et l’usage contemporains d’un mot.

Exègèse. C’est le terme technique de la pratique d’interprétation d’un passage spécifique. Il signifie “conduire hors” (du texte) sous-entendant que notre objectif est de comprendre l’intention de l’auteur originel à la lumière du cadre historique, du contexte littéraire, de la syntaxe et de la signification contemporaine des mots.

Genre. C'est un terme Français qui dénote (distingue) différents types de littérature. La portée du terme est la division des formes littéraires en des catégories qui se partagent les mêmes caractéristiques: narration historique, poésie, proverbe, apocalyptique et législation.

Gnosticisme. La majeure partie de notre connaissance de cette hérésie provient des écrits gnostiques du deuxième siècle; cependant, ses idées naissantes étaient déjà présentes au premier siècle (et bien avant).

Certains des principes connus du Gnosticisme Valentinien et Cerinthien du deuxième siècle sont: (1) La matière et l'esprit étaient coéternels (un dualisme ontologique). La matière c'est le mal, l'esprit c'est le bien. Dieu, qui est esprit, ne peut être directement en contact avec la matière qui contient le mal; (2) Il y a des émanations (*éons* ou niveaux d'anges) entre Dieu et la matière. Le dernier ou le plus bas des éons c'est YHWH de l'Ancien Testament, qui a créé l'univers (*kosmos*); (3) Jésus était une émanation comme YHWH, mais supérieur sur l'échelle, plus proche du vrai Dieu. Certains le considéraient comme l'éon le plus élevé, mais néanmoins inférieur à Dieu et certainement pas une Déesse incarnée (cfr. Jean 1:14). La matière étant le mal, Jésus ne pouvait pas avoir un corps humain et continuer à être Divin. Il était un fantôme spirituel (cfr. I Jean 1:1-3; 4:1-6); et (4) le salut s'obtenait par la foi en Jésus plus une connaissance spéciale, détenue par certaines personnes spéciales. Il fallait posséder cette connaissance (mots de passe) pour pouvoir passer à travers les sphères célestes. Le légalisme Juif était également requis pour pouvoir atteindre Dieu.

Les faux docteurs gnostiques préconisaient deux systèmes éthiques opposés: (1) pour certains d'entre eux, le style de vie était totalement sans rapport avec le salut. Pour eux, le salut et la spiritualité étaient enveloppés dans la connaissance secrète (mots de passe) à travers les sphères angéliques (*éons*); et (2) pour d'autres, le style de vie était crucial pour obtenir le salut. Ils mettaient l'accent sur un mode de vie ascétique comme évidence de la vraie spiritualité.

Herméneutique. C'est le terme technique des principes qui guident l'exégèse. C'est à la fois un ensemble de lignes-maîtresses spécifiques et un art/don. L'herméneutique Biblique, ou sacrée, est divisée en deux catégories: Les principes généraux et les principes spéciaux. Les deux se rapportent aux différents types de littérature trouvés dans la Bible. Chaque différent type (genre) a ses propres principes directeurs, mais en même temps partage avec les autres quelques hypothèses et procédures d'interprétation communes.

Haute Critique. C'est la procédure d'interprétation Biblique qui se focalise sur le cadre historique et la structure littéraire d'un livre biblique particulier.

Idiome. Ce mot est relatif aux expressions que l'on trouve dans différentes cultures, lesquelles (expressions) ont une signification spéciale n'ayant pas de rapport avec la signification habituelle des termes individuels. Quelques exemples modernes: "C'est vachement bon!," ou "tu m'envoies à la potence!" La Bible aussi contient ces genres d'expressions.

Illumination. C'est le nom donné au concept selon lequel Dieu communique avec l'homme. Le concept entier est généralement exprimé par trois termes: (1) La révélation – intervention de Dieu dans l'histoire humaine; (2) L'inspiration – Dieu a choisi certains hommes auxquels il a fourni l'interprétation appropriée de ses actes et leur signification afin qu'ils les consignent par écrit au profit de toute l'humanité; et (3) L'illumination – il a envoyé son Esprit pour aider l'homme à comprendre cette révélation personnelle de Dieu.

Induction. C'est une méthode de logique ou raisonnement qui part des particularités à l'ensemble. C'est la méthode empirique de la science moderne. C'est l'approche fondamentale d'Aristote.

Interlinéaire. C'est un type d'instrument de recherche qui permet à ceux qui ne peuvent pas lire un langage Biblique, d'être capables d'en analyser la signification et la structure. Il place la traduction Française au niveau du mot à mot immédiatement en sous du langage Biblique originel. Cet instrument, combiné avec un "lexique analytique," donne les formes et définitions de base de l'Hébreu et du Grec.

Inspiration. C'est le concept selon lequel Dieu a parlé aux hommes en guidant les auteurs Bibliques à consigner d'une manière précise et claire sa révélation personnelle. Le concept entier est généralement exprimé par trois termes: (1) La révélation – intervention de Dieu dans l'histoire humaine; (2) L'inspiration – Dieu a choisi certains hommes auxquels il a fourni l'interprétation appropriée de ses actes et leur signification afin qu'ils les consignent par écrit au profit de toute l'humanité; et (3) L'illumination – il a envoyé son Esprit pour aider l'homme à comprendre cette révélation personnelle de Dieu.

Langage de description. Ceci est en rapport avec les idiomes contenus dans l'Ancien Testament. Il parle de notre monde en termes de la manière dont les choses apparaissent aux cinq sens. Il ne s'agit pas d'une description scientifique, et cela n'a pas été conçu pour être comme tel.

Légalisme. C'est une attitude caractérisée par une mise en relief exagérée des règles et rituels. Il a tendance à faire du mérite humain basé sur l'observance des règles le moyen sur lequel compter pour être accepté par Dieu. Il a tendance à déprécier l'aspect relation pour n'élever que l'aspect observance; mais les deux aspects sont importants dans la relation d'alliance entre un Dieu saint et une humanité pécheresse.

Littéral. C'est un autre nom de la méthode de l'herméneutique dite méthode historique et centrée sur le texte, venue d'Antioche. Il signifie que l'interprétation implique la signification normale et évidente du langage humain, bien qu'elle continue à reconnaître la présence du langage figuratif.

Genre littéraire. Ceci réfère aux formes distinctes que peut prendre la communication humaine, telle que la poésie ou la narration historique. Chaque type de littérature a ses propres procédures herméneutiques spéciales, en plus des principes généraux relatifs à la littérature écrite dans son ensemble.

Unité littéraire. Ceci réfère aux principales divisions de pensée d'un livre Biblique. Elle peut être constituée de quelques versets, paragraphes ou chapitres. C'est une unité ayant son propre contenu avec un sujet central.

Basse critique. Voir "Critique textuelle."

Manuscrit. Ce terme réfère aux différentes copies du Nouveau Testament Grec. Ils sont divisés en différents types selon (1) les matériels sur lesquels ils sont écrits (papyrus, cuir), ou (2) la forme même de la rédaction (tout en majuscule ou script cursif). Il est abrégé par "MS" (singulier) ou "MSS" (pluriel).

Texte Massorétique. Ceci réfère aux manuscrits Hébreux de l'Ancien Testament du 9^e siècle ap. J.-C. produits par des générations des chercheurs Juifs, lesquels contiennent des voyelles et d'autres notes textuelles. C'est le texte de base de notre Ancien Testament moderne. Son texte a été historiquement confirmé par les MSS Hébreux, particulièrement Esaïe, trouvés dans les Rouleaux de la Mer Morte. Il est abrégé "TM."

Métonymie. C'est une figure de style dans laquelle le nom d'une chose est employé pour représenter quelque chose d'autre associée avec elle. Par exemple: "la bouilloire/marmite est en train de bouillir" veut dire "l'eau contenue dans la bouilloire est en train de bouillir."

Fragments Muratoriens. C'est la liste des livres canoniques du Nouveau Testament. Elle fut confectionnée à Rome avant l'an 200 ap. J.-C. Elle contient les mêmes 27 livres du Nouveau Testament Protestant. Cela montre clairement que les églises locales dans différentes parties de l'Empire Romain avaient "pratiquement" constitué le canon avant les principaux conciles de l'église du 4^e siècle.

Révélation Naturelle. C'est une catégorie de la révélation personnelle de Dieu à l'homme. Elle comprend l'ordre naturel (Rom. 1:19-20) et la conscience morale (Rom. 2:14-15). On en parle dans Ps. 19:1-6 et Rom. 1-2. Elle est distincte de la révélation spéciale, laquelle est une révélation spécifique personnelle de Dieu dans la Bible et de manière suprême en Jésus de Nazareth.

Cette catégorie théologique est en train d'être re-accentuée par le mouvement "vieille terre" parmi les hommes de science Chrétiens (ex. les écrits de Hugh Ross). Ils se servent de cette catégorie pour affirmer que toute vérité est vérité de Dieu. La nature est une porte ouverte à la connaissance de Dieu; elle est différente de la révélation spéciale (la Bible). Elle accorde à la science moderne la liberté de faire des recherches dans la nature. À mon avis, c'est une merveilleuse opportunité d'évangéliser le monde scientifique moderne occidental.

Nestorianisme. Nestor fut le patriarche de Constantinople au 5^e siècle. Il fut formé à Antioche de Syrie et affirma que Jésus avait deux natures, une totalement humaine et une autre totalement divine. Ce point de vue s'écartait du point de vue orthodoxe d'Alexandrie d'une seule nature. La préoccupation principale de Nestor était le titre "mère de Dieu," attribué à Marie. Nestor fut contesté par Cyril d'Alexandrie et, par implication, sa propre formation reçue à Antioche. Et Antioche fut le quartier général de l'approche historico-grammatico-textuelle de l'interprétation Biblique; tandis qu'Alexandrie fut le quartier général de l'école d'interprétation quadruple (allégorique). Nestor fut finalement démis de ses fonctions et exilé.

Auteur originel. Ceci réfère aux auteurs/écrivains des Ecritures.

Papyri. C'est un type de matériel de rédaction en provenance d'Egypte. Ils étaient fabriqués à partir des roseaux de fleuve/rivière. C'est le matériel sur lequel sont écrites les plus anciennes copies de notre Nouveau Testament Grec.

Passages parallèles. Ils font partie du concept selon lequel toute la Bible est inspirée par Dieu et, par conséquent, s'interprète et équilibre elle-même ses vérités paradoxales. Ils sont utiles lorsqu'il s'agit d'interpréter un ou des passages non clairs ou ambigus. Ils aident aussi à trouver le passage le plus clair sur un sujet, ainsi que tous les autres Scripturaux d'un sujet donné.

Paraphrase. C'est le nom d'une théorie de traduction de la Bible. La traduction de la Bible a évolué de la version de correspondance "mot - à - mot," où chaque mot Hébreu ou Grec est remplacé par un mot Français, à la version de correspondance "paraphrase" où seule la pensée est traduite avec peu de considération sur les mots ou expressions d'origine. Entre ces deux théories figure "l'équivalence dynamique" qui tente de considérer sérieusement le texte originel, mais le traduit dans les formes et idiomes grammaticaux modernes. Une bonne étude sur ces diverses théories de traduction a été réalisée par Fee et Stuart dans leur livre "*How to Read the Bible For All Its Worth*," p. 35

Paragraphe. C'est l'unité littéraire interprétative de base dans la prose. Il contient une pensée centrale et son développement. Si on se contente de sa donne majeure, on laissera de côté les détails mineurs ou secondaires et ainsi manquer l'intention de l'auteur originel.

Parochialisme. Ceci se rapporte aux préjugés qui sont confinés dans un cadre théologique/culturel local. Il ne reconnaît pas la nature transculturelle des vérités bibliques et leurs applications.

Paradoxe. Ceci réfère aux vérités qui semblent contradictoires, mais qui sont toutes vraies, bien qu'en tension les unes avec les autres. Elles charpentent la vérité en la présentant sous des angles opposés. La plupart de vérités bibliques sont présentées en paires paradoxales (ou dialectiques). Les vérités bibliques ne sont pas comme des étoiles isolées, mais ce sont des constellations constituées sur le modèle des étoiles.

Platon. Ce fut l'un des philosophes de la Grèce antique. Sa philosophie avait grandement influencé l'église primitive par l'intermédiaire des chercheurs d'Alexandrie, Egypte, et plus tard, par Augustin. Il a posé le principe selon lequel tout sur la terre est illusoire et simple copie d'un archétype spirituel. Plus tard, les théologiens mirent les "formes/idées" de Platon sur un même pied d'égalité avec le monde/domaine spirituel.

Présupposition. Ceci réfère à notre compréhension préconçue d'une matière. Le plus souvent nous formulons des opinions ou jugements sur certaines questions avant d'approcher les Écritures mêmes. Cette prédisposition est aussi appelée préjugé, position *a priori*, supposition ou précompréhension.

Proof-texting. C'est la pratique consistant à interpréter l'Écriture en citant un verset sans tenir compte de son contexte immédiat ou du contexte plus large de son unité littéraire. Ce qui écarte les versets de l'intention de l'auteur originel et généralement implique la tentative de vouloir prouver son opinion personnelle tout en citant l'autorité Biblique.

Judaïsme Rabbinique. C'est une étape de la vie du peuple Juif qui a commencé lors de l'exil Babylonnien (586-538 av. J.-C.). L'influence des Sacrificateurs et du Temple ayant été écartée, les synagogues locales devinrent le point focal de la vie Juive. Ces centres locaux de la culture Juive, de la communion, du culte et de l'étude de la Bible devinrent le focus de la vie religieuse nationale. Du temps de Jésus, cette "religion des scribes" était parallèle à celle des sacrificateurs. À la chute de Jérusalem en 70 ap. J.-C., la forme scribale, dominée par les Pharisiens, contrôlait la direction de la vie religieuse Juive. Le Judaïsme Rabbinique est caractérisé par une interprétation pratique et légaliste de la Torah telle qu'expliquée dans la tradition orale (Le Talmud).

Révélation. C'est le nom donné au concept selon lequel Dieu communique avec l'homme. Le concept entier est généralement exprimé par trois termes: (1) La révélation – intervention de Dieu dans l'histoire humaine; (2) L'inspiration – Dieu a choisi certains hommes auxquels il a fourni l'interprétation appropriée de ses actes et leur signification afin qu'ils les consignent par écrit au profit de toute l'humanité; et (3) L'illumination – il a envoyé son Esprit pour aider l'homme à comprendre cette révélation personnelle de Dieu.

Champ sémantique. Ceci réfère à la gamme totale des significations associées à un mot. C'est fondamentalement les différentes connotations qu'un mot a dans différents contextes.

Septante. C'est le nom donné à la traduction Grecque de l'Ancien Testament Hébreu. La tradition renseigne qu'elle fut rédigée pendant soixante-dix jours par soixante-dix chercheurs Juifs pour le compte de la bibliothèque d'Alexandrie, en Egypte. La date traditionnellement avancée est autour de 250 av. J.-C. (en réalité cela a probablement pris plus de 100 ans pour sa pleine réalisation). Cette traduction est significative parce que (1) elle nous fournit un texte antique à comparer avec le Texte Massorétique Hébreu; (2) elle nous indique l'état de l'interprétation Juive au 3^e et 2^e siècles av. J.-C.;

(3) elle nous présente la compréhension Messianique Juive avant le rejet de Jésus. Son abréviation est "LXX."

Sinaiticus. C'est un manuscrit Grec du 4^e siècle ap. J.-C. Il a été retrouvé par le chercheur Allemand, Tischendorf, au monastère de Ste. Catherine situé sur le Jebel Musa, le site traditionnel du Mont Sinaï. Ce manuscrit est désigné par la première lettre de l'alphabet Hébreu appelée "aleph" [א]. Il contient aussi bien l'Ancien que le Nouveau Testaments. C'est l'un des plus anciens manuscrits onciaux.

Spiritualisation. Ce terme est synonyme de l'allégorisation dans le sens qu'il omet le contexte historique et littéraire d'un passage et interprète ce dernier en se basant sur d'autres critères.

Synonyme. Ceci réfère aux termes ayant des significations exactes ou très similaires (bien qu'en réalité il n'y a jamais deux mots avec un chevauchement [ou une imbrication] sémantique complet.). ils sont si proches qu'ils peuvent se remplacer les uns les autres dans une phrase sans qu'il y ait perte de signification ou sens. Il est aussi employé pour désigner l'une des trois formes du parallélisme poétique Hébreu. Dans ce sens il réfère à deux lignes de poésie qui expriment la même vérité (cfr. Ps. 103:3).

Syntaxe. C'est un terme Grec qui réfère à la structure d'une phrase. Elle se rapporte aux façons dont les parties d'une phrase sont mises ensemble pour constituer une pensée complète.

Synthétique. C'est l'un des trois termes qui se rapportent aux types de la poésie Hébreue. Ce terme réfère aux lignes de la poésie qui se soutiennent dans un sens cumulatif, parfois appelées "climatérique" (cfr. Ps. 19:7-9).

Théologie systématique. C'est une branche de l'interprétation qui se préoccupe de rattacher d'une manière unifiée et rationnelle les vérités Bibliques. Plutôt que d'être simplement historique, c'est une présentation logique de la théologie Chrétienne en catégories (Dieu, l'homme, le péché, le salut, etc.).

Talmud. C'est l'intitulé de la codification de la Tradition Orale Juive. Les Juifs croient qu'il a été oralement transmis à Moïse par Dieu sur le Mont Sinaï. En réalité il semble être la sagesse collective des enseignants Juifs à travers des années. Il y a deux différentes versions écrites du Talmud: Le Talmud Babylonien, le plus court, et le Talmud Palestinien, qui est incomplet/inachevé.

Critique textuelle. C'est l'étude des manuscrits de la Bible. La critique textuelle est nécessaire car il n'existe plus de textes originels et les copies diffèrent les unes des autres. Elle s'occupe d'expliquer les variations et arrive à se rapprocher le plus près possible de la formulation originelle des autographes de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Elle est généralement appelée la "critique basse."

Textus Receptus. Cette appellation fut développée par Elzevir dans son édition du Nouveau Testament Grec en 1633 ap. J.-C. C'est essentiellement une forme de Nouveau Testament Grec produit en compilant quelques derniers manuscrits Grecs avec les versions Latines d'Erasmus (1510-1535), Etienne (1546- 1559) et Elzevir (1624-1678). Dans son livre "An Introduction to the Textual Criticism of the New Testament," p. 27, A. T. Robertson dit: "le texte Byzantin est pratiquement le Textus Receptus." Le texte Byzantin est la moins précieuse des trois familles des premiers manuscrits Grecs (Occidentaux, Alexandrins et Byzantins). Il contient les erreurs accumulées durant des siècles des textes copiés à la main. Cependant, A.T. Robertson dit aussi que "le Textus Receptus a préservé pour nous un texte substantiellement précis" (p. 21). Cette tradition de manuscrits Grecs (particulièrement la troisième édition d'Erasmus de 1522) forme la base de King James Version de 1611 ap. J.-C.

Torah. C'est le terme Hébreu pour "enseignement ." Il devint l'intitulé officiel des écrits de Moïse (de Genèse à Deutéronome). Pour les Juifs, c'est la division la plus péremptoire (qui fait foi/autorité) du canon Hébreu.

Typologique. C'est un type spécialisé d'interprétation. Il implique généralement les vérités du Nouveau Testament trouvées dans les passages de l'Ancien Testament par le moyen d'un symbole analogique. Cette catégorie (branche) de l'herméneutique fut un élément majeur de la méthode d'Alexandrie. À cause des abus de ce type d'interprétation, il y a lieu de limiter son usage aux exemples spécifiques consignés dans le Nouveau Testament.

Vaticanus. C'est le manuscrit Grec du 4^e siècle ap. J.-C. Il fut trouvé dans la bibliothèque de Vatican. Il comportait originellement l'ensemble de l'Ancien Testament, des Apocryphes et du Nouveau Testament. Cependant, quelques parties furent perdues (Genèse, Psaumes, Hébreux, les Pastorales, Philémon et Apocalypse). C'est un manuscrit très utile dans la détermination de la formulation (rédaction) des autographes. Il est désigné par la lettre majuscule "B."

Vulgate. C'est le nom de la traduction Latine de la Bible par Jérôme. Il devint la traduction de base ou "courante" de l'église Catholique Romaine. Elle fut réalisée en 380 ap. J.-C.

Littérature de sagesse. C'était un genre de littérature courant dans le Proche-Orient antique (et dans le monde moderne). Elle tentait essentiellement de transmettre à une nouvelle génération des instructions pour une vie de réussite, à travers la poésie, les proverbes, ou les essais. Elle s'adressait plus aux individus qu'à la société d'une manière corporative. Elle était basée sur les expériences et l'observation de la vie, et elle ne faisait pas allusion à l'histoire. La présence et le culte de YHWH sont proclamés dans la Bible, de Job à Cantique des Cantiques, mais cette vision religieuse du monde n'est pas explicite dans chaque expérience humaine à tout moment.

En tant que genre, elle a proclamé des vérités générales. Cependant, ce genre ne peut être appliqué à chaque situation spécifique. Ce sont des généralités qui ne s'appliquent pas toujours à chaque situation individuelle.

Ces sages avaient osé poser les questions difficiles de la vie. Ils avaient, dans bien des cas, défié les points de vue religieux traditionnels (Job et Ecclésiaste). Ils forment un équilibre et une tension aux réponses faciles des tragédies de la vie.

Image du monde et Vue/vision du monde. Ce sont des termes complémentaires. Ils sont tous deux des concepts philosophiques liés à la création. Le terme "image du monde" réfère à la question "comment" de la création tandis que "vision du monde" réfère à la question "qui." Ces termes s'accordent avec l'interprétation selon laquelle Genèse 1-2 concernent essentiellement la question "Qui" de la création, et non la question "comment."

YHWH. C'est le nom d'alliance de Dieu dans l'Ancien Testament. Il est défini dans Exode 3:14. C'est la forme CAUSATIVE du terme [verbe] "être" en Hébreu. Les Juifs craignaient de prononcer ce nom de peur de le prendre en vain; aussi le substituèrent-ils par le terme Hébreu "*Adonai*," traduit en Français par "Seigneur."

APPENDICE ONZE

BIBLIOGRAPHIE DES LIVRES CITÉS ET RECOMMANDÉS

- Barr James, *"The Semantics of Biblical Language,"* Oxford: Oxford University Press, 1961
- Barton John, *"Holy Writings – Sacred Text: The Canon in Early Christianity,"* Richmond: John Knox Press, 1997
- Berkhof Louis, *"Systematic Theology,"* Grand Rapids: Eerdmans, 1939
- , *"Principles of Biblical Interpretation,"* Grand Rapids: Baker 1950
- Black, David A., ed. *"Rethinking New Testament Textual Criticism,"* Grand Rapids: Baker Academic, 2002
- Braga James, *"How to Study the Bible,"* Portland: Multnomah, 1982
- Bruce F. F., *"The Books and the Parchments,"* Old Tappan, N. J.: Revell, 1963
- , *"New Testament History,"* Garden City: Doubleday, 1969
- , *"The English Bible: A History of Translations From the Earliest Versions to the New English Bible,"* Oxford: Oxford University Press, 1970
- , *"Answers to Questions,"* Grand Rapids: Zondervan, 1972
- , ed., *"The New International Commentary on the New Testament,"* Grand Rapids: Eerdmans, 1955
- Carson D. A., *"The King James Version Debate: A Plea for Realism,"* 1979
- , *"Biblical Interpretation and the Church,"* Nashville: Thomas Nelson, 1984
- , *"Exegetical Fallacies,"* Grand Rapids: Baker, 1984
- Cole Alan, *"The Epistle of Paul to the Galatians,"* Grand Rapids: Eerdmans, 1964
- Cotterell, Peter and Max Turner, *"Linguistics and Bible Interpretation,"* 1989
- Dana Harvey Eugene, *"Searching the Scriptures,"* Kansas City: Central Seminary, 1946
- Danker Frederick W., *"Multipurpose Tools for Bible Study,"* Concordia, 1970
- Dembski William A., ed., *"Mere Creation,"* Downers Grove: InterVarsity Press, 1998
- Ehrman Bart D., *"The Orthodox Corruption of Scripture,"* Oxford: Oxford University Press, 1993
- Falk Darrell R., *"Coming to Peace With Science,"* Downers Grove: InterVarsity Press, 2004
- Fee Gordon D., *"Gospel and Spirit: Issues in New Testament Hermeneutics,"* Peabody: Hendrickson, 1991
- Fee Gordon D. and Douglas Stuart, *"How to Read the Bible for All Its Worth,"* Grand Rapids: Zondervan, 1982
- , *"To What End Exegesis?"* Grand Rapids: Eerdmans, 2001
- Ferguson Duncan S., *"Biblical Hermeneutics,"* Atlanta: John Knox Press, 1937
- Froehlich Karlfried, *"Biblical Interpretation in the Early Church,"* Philadelphia: Fortress, 1984
- Gilbert George Holley, *"Interpretation of the Bible, a Short History,"* New York: MacMillan, 1908
- Grant Robert M. and David Tracy, *"A Short History of the Interpretation of the Bible,"* Philadelphia: Fortress, 1984
- Greenlee J. Harold, *"Introduction to New Testament Textual Criticism,"* Grand Rapids: Eerdmans, 1972
- Hayes John H. and Carl R. Holladay, *"Biblical Exegesis,"* Atlanta: John Knox Press, 1934
- Hendricks Howard G., *"Living By the Book,"* 1991
- Henricksen Walter A., *"A Layman's Guide to Interpreting the Bible,"* Grand Rapids: Zondervan, 1973
- Hirsch E. D., *"Validity In Interpretation,"* New Haven: Yale University, 1967
- , *"Aims of Interpretation,"* New Haven: Yale University, 1978
- Hooykaas R., *"Religion and the Rise of Modern Science,"* Grand Rapids: Eerdmans, 1972
- Jansen John Fredrick, *"Exercises in Interpreting Scripture,"* Philadelphia: Geneva Press, 1968
- Jeeves Malcolm A., *"The Scientific Enterprise and the Christian Faith,"* Downers Grove:

- InterVarsity, 1969
- Jensen Irving L., *“Independent Bible Study: Using the Analytical Chart and the Inductive Method,”*
Chicago: Moody, 1963
- Johnson Elliott E., *“Expository Hermeneutics,”* Grand Rapids: Zondervan, 1990
- Johnson Phillip E., *“Darwinism on Trial,”* Downers Grove: InterVarsity Press, 1993
- Kaiser Otto and Werner G. Kummel, *“Exegetical Method,”* New York: Seabury, 1981
- Kaiser Walter C. Jr., *“Towards An Exegetical Theology,”* Grand Rapids: Baker, 1981
- Kaiser Walter C. Jr., Peter H. Davis, F. F. Bruce, and Manfred T. Baruch, *“Hard Sayings of the Bible,”*
Downers Grove: InterVarsity Press, 1996
- Kitchen K. A., *“Ancient Orient and the Old Testament,”* Downers Grove: InterVarsity, 1966
- Kubo Sakae and Walter Specht, *“So Many Versions,”* Grand Rapids: Zondervan, 1983
- Kuhatschek, Jack. *Apply the Bible.* Downers Grove: InterVarsity Press, 1990
- Ladd George Eldon, *“A Theology of the New Testament,”* Grand Rapids: Eerdmans, 1974
- Liefeld Walter L., *“New Testament Exposition,”* Grand Rapids: Zondervan, 1984
- , *“Biblical Exegesis in the Apostolic Period,”* Grand Rapids: Eerdmans, 1999
- Longman Tremper III, *“Literary Approaches to Biblical Interpretation,”* vol. 3, 1987
- Marle Rene S. J. *“Introduction to Hermeneutics,”* New York: Herder and Herder, 1967
- Marshall I. Howard, ed., *“New Testament Interpretation”* Grand Rapids: Eerdmans, 1977
- Mayhue Richard, *“How to Interpret the Bible For Yourself,”* Chicago: Moody, 1986
- McQuilkin J. Robertson, *“Understanding and Applying the Bible,”* Chicago: Moody, 1983
- Metzger Bruce M., *“The New Testament: Its Transmission, Corruption and Restoration,”* Oxford:
Oxford University Press, 1964
- , *“The New Testament: Its Background, Growth and Content,”* New York:
Abingdon, 1965
- , *“A Textual Commentary on the Greek New Testament,”* New York: United Bible
Societies, 1971
- , *“The Early Versions of the New Testament,”* 1977
- , *“The Canon of the New Testament,”* Oxford: Clarendon Press, 1997
- Mickelsen A. Berkeley, *“Interpreting the Bible,”* Grand Rapids: Eerdmans, 1963
- Newport John P. and William Cannon, *“Why Christians Fight Over the Bible,”* Nashville: Thomas
Nelson, 1974
- Nida Eugene, *“God’s Word in Man’s Language,”* London: William Carey, 1952
- , *“The Hermeneutical Spiral,”* Downers Grove: InterVarsity Press, 1991
- Osborn Grant R. and Stephen B. Woodward, *“Handbook For Bible Study,”* Grand Rapids: Baker, 1979
- Patte Daniel, *“Early Jewish Hermeneutics in Palestine,”* Missoula, MT: Society of Biblical Literature
and Scholars Press, 1975
- Poe Harry L. and Jimmy H. Davis, *“Science and Faith,”* Nashville: Broadman, 2000
- Poythress Vern S., *“Science and Hermeneutics,”* Grand Rapids: Academie, 1988
- Ramm Bernard, *“The Christian View of Science and Scripture,”* Grand Rapids: Eerdmans, 1954
- , *“Protestant Biblical Interpretation,”* Grand Rapids: Baker, 1970
- Ratzsch Del, *“The Battle of Beginnings,”* Downers Grove: InterVarsity Press, 1996
- Rowley H. H., *“The Relevance of the Bible,”* 1940
- Sandy D. Brent and Ronald L. Giese Jr., *“Cracking Old Testament Codes,”* Nashville: Broadman, 1995
- , *“Plowshares and Pruning Hooks: Rethinking the Language of
Biblical Prophecy and Apocalyptic,”* Downers Grove:
InterVarsity Press, 2002
- Scholer D. W., *“A Basic Bibliographic Guide for New Testament Exegesis,”* Grand Rapids: Eerdmans,
1973
- Schultz Samuel J. and Morris A. Inch, eds., *“Interpreting the Word of God,”* Chicago: Moody, 1976
- Silva Moises, *“Biblical Words and Their Meaning,”* Grand Rapids: Zondervan, 1983
- , *“Has the Church Misread the Bible?,”* Grand Rapids: Zondervan, 1987

Silva Moises, ed., *Foundations of Contemporary Interpretation*, Grand Rapids: Zondervan, 1996

Sire James W., *Scripture Twisting*, Downers Grove: InterVarsity Press, 1980

Stagg Frank, *New Testament Theology*, Nashville: Broadman, 1962

Stein Robert H., *A Basic Guide to Interpreting the Bible: Playing by the Rules*, Grand Rapids: Baker, 2000

Sterrett J. Norton, *How To Understand Your Bible*, Downers Grove: InterVarsity, 1973

Stewart Douglas, *Old Testament Exegesis*, Philadelphia: Westminster, 1980

Stewart James S., *A Man In Christ*, New York: Harper and Row, 1935

Stibbs Alan Marshal, *Understanding God's Word*, London: InterVarsity, 1950

Stuart Douglas, *Old Testament Exegesis*, Philadelphia: Westminster, 1980

Tenney Merrill C., *Galatians: The Charter of Christian Liberty*, Grand Rapids: Eerdmans, 1950

Terry Milton, *Biblical Hermeneutics*, Grand Rapids: Zondervan, 1974

Thiselton Anthony C., *The Two Horizons*, Grand Rapids: Eerdmans, 1980

Traina Robert A., *Methodical Bible Study*, Grand Rapids: Zondervan, 1985

Vanhoozer Kevin J., *Is There a Meaning in This Text*, Grand Rapids: Zondervan, 1998

Vaughn Curtis, ed., *Twenty-Six Translations of the Bible*, Chattanooga: AMG, 1985

Vine W. E., *Vine's Expository Dictionary of New Testament Words*, Westwood, N. J.: Revell, 1966

Virkler Henry A., *Hermeneutics*, Grand Rapids: Baker, 1981

Walke B. K., D. Guthrie, G. D. Fee and R. K. Harrison, *Biblical Criticism: Historical, Literary and Textual*, 1997

APPENDICE DOUZE

PROFESSION/CONFESSION DOCTRINALE

Les professions de foi ou crédo ne constituent pas une préoccupation particulière pour moi. Je préfère affirmer la Bible elle-même. Cependant, je réalise qu'une profession de foi fournira à ceux qui ne me sont pas familiers un moyen de pouvoir évaluer ma perspective doctrinale. En ce temps qui est le nôtre, où il y a beaucoup d'erreurs et de tromperies, j'expose ci-après un résumé succinct de ma théologie:

1. La Bible, tant l'Ancien que le Nouveau Testaments, est la Parole éternelle de Dieu, inspirée, infallible, et revêtue d'autorité. Elle est la révélation personnelle de Dieu, consignée par des hommes, sous une direction surnaturelle. C'est notre unique source de la vérité claire à propos de Dieu et de ses desseins. C'est également l'unique source de foi et de conduite pour son Église.

2. Il n'y a qu'un seul Dieu, éternel, créateur, et rédempteur. Il est le créateur de toutes choses, visibles et invisibles. Il s'est lui-même révélé comme étant affectueux et bienveillant, bien qu'il soit également équitable et juste. Il s'est révélé en trois personnes distinctes: Le Père, le Fils, et l'Esprit; ils sont à la fois véritablement séparés et un en essence.

3. Dieu contrôle son monde de manière active. Il existe à la fois un plan éternel immuable pour toute sa création et un plan individuel permettant le libre-arbitre pour chaque humain. Rien n'arrive à l'insu ni sans permission de Dieu, mais en même temps il permet des choix individuels tant parmi les anges que parmi les humains. Jésus est l'homme élu du Père, et tous [les humains] sont potentiellement élus en lui. La prescience de Dieu sur les événements ne réduit pas les humains à simplement jouer des rôles prédéterminés ou pré-écrits dans un script. Chacun de nous est responsable de ses pensées et actes.

4. L'homme, bien que créé à l'image de Dieu, choisit librement de pécher et se rebeller contre Dieu. Quoique tentés par un agent surnaturel, Adam et Eve étaient responsables de leur choix volontaire centré sur eux-mêmes. Leur rébellion a affecté l'humanité et la création tout entières. Nous avons tous besoin de la miséricorde et grâce de Dieu à la fois pour notre condition collective en Adam et pour notre rébellion volontaire individuelle.

5. Dieu a pourvu le moyen de pardon et de restauration pour l'humanité déchue: Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, devint homme, vécut sans péché et, par le moyen de sa mort par substitution, a payé le prix de la peine du péché de l'homme. Il est l'unique voie de restauration et communion avec Dieu. Il n'existe aucun autre moyen de salut, excepté par la foi en son oeuvre parfaitement accomplie.

6. Chacun de nous doit personnellement accepter et recevoir l'offre de pardon et de restauration de Dieu en Jésus. Cela se réalise par le moyen d'une confiance volontaire dans les promesses de Dieu à travers Jésus et d'un renoncement volontaire aux péchés conscients.

7. Chacun de nous tous est totalement pardonné et restauré sur la base de notre confiance en Christ et de notre repentance du péché. L'évidence de cette nouvelle relation est constatée dans une vie changée et changeante. Le dessein de Dieu pour l'humanité n'est pas seulement d'aller au ciel un jour, mais de ressembler à Christ maintenant. Ceux qui sont véritablement rachetés, quoiqu'ils puissent occasionnellement pécher, continueront dans la foi et la repentance tout au long de leur vie.

8. Le Saint-Esprit est "l'autre Jésus." Il est présent dans le monde pour conduire ceux qui sont perdus à Christ et pour développer la ressemblance avec Christ dans ceux qui sont sauvés. Les dons de l'Esprit sont accordés lors de l'obtention du salut. Ils sont la vie et le ministère de Jésus partagés parmi les membres de son corps, l'Église. Les dons, qui fondamentalement constituent les attitudes et mobiles de Jésus, doivent être motivés par le fruit de l'Esprit. L'Esprit est encore et toujours actif à notre époque comme il l'a été autrefois aux temps bibliques.

9. Le Père a établi Jésus-Christ ressuscité Juge de toutes choses. Il reviendra dans ce monde pour juger tous les humains. A son retour, ceux qui se seront confiés à Lui, et dont les noms sont écrits dans le livre de l'agneau de Dieu, recevront chacun son corps éternel glorieux. Ils seront avec lui pour l'éternité. Par contre, ceux qui auront refusé de répondre à la vérité de Dieu seront éternellement séparés, bannis de la joie de la communion avec le Dieu Trinitaire. Ils seront condamnés avec le Diable et ses anges.

S'il est vrai que pareil énoncé n'est ni complet ni approfondi, il me permet, néanmoins, de vous faire parvenir la saveur théologique de mon cœur. J'aime bien la formule suivante:

“Dans les choses essentielles—l'unité; dans les choses périphériques—la liberté; et dans toutes choses—l'amour.”

Un Poème

Il ne peut y avoir de signification autre que n'a été l'intention
J'ai gravé cela dans mon cerveau.
Et quand j'étudie les Écritures
Je reprends ce refrain.
J'ai étudié l'herméneutique et aussi l'exégèse;
Comme conséquence de cela,
J'ai quelque peu changé mon point de vue.
J'ai appris une certaine nomenclature
Trop longue à définir,
Telles que la relativité culturelle et la conception textuelle.
Il y a tellement de choses que je veux savoir,
Comment dénicher la vérité.
J'espère devenir un jour un limier de la lecture Biblique.
Une considération nouvelle pour la sainte parole de Dieu m'a gagné
M'inspirant à connaître la vérité, à l'entendre telle qu'elle fut entendue.
Mais je sais que je dois me rappeler,
Je suis entré par une porte ouverte,
Et plus jamais je ne retournerai où j'étais auparavant.

Pat Bergeron 11/27/91